Don de Mme Poussier (de Rouen)
3 février 1914

35622

RECUEIL DES REMEDES FACILES ET DOMESTIQUES,

Choisis, expérimentés, & très approuvés pour toutes sortes de Maladies internes & externes, & difficiles à guérir.

Recueillis par les ordres Charitables de l'Illustre & pieuse Madame Fouquet, pour soulager les pauvres Malades

Revû & corrigé de quantité de fautes qui s'étoient glissées dans les précédentes Editions, & augmenté de plusieurs Remedes qui se sont trouvés de plus dans le Manuscrit de ladite Dame; Avec un Traité de l'Usage du Tabac & de ses Propriétés.

TOME PREMIER.

A PARIS,

Chez MUSIER Pere, Quai des Augustins; près la rue Pavée, à l'Olivier.

M. DCC. LXV.

AVEC PRIVILEGE DU ROI.

L'on trouve dans la même Boutique, la Tiſane de Santé de M. de Sainte Catherine.

AUX DAMES PIEUSES ET CHARITABLES.

MESDAMES,

Ce Recueil des Remedes eſt un préſent dont une des plus Illuſtres, des plus Dévôtes, & des plus Charitables Dames du Royaume a enrichi les Pauvres : Je ſerois coupable envers eux, ſi ayant pris le deſſein d'en donner une nouvelle Impreſſion, augmentée de plus de la moitié, je ne la dédiois aux Protectrices des Miſérables. Tout le monde ſçait MES-

DAMES, les rares qualités que vous poſſedez, & admire les actions continuelles de vos Vertus; les Pauvres qui en ſont le principal objet en reſſentent tous les jours les effets: car vous n'adouciſſez pas ſeulement l'amertume de leurs maux en les conſolant, (lorſqu'à l'imitation de ſaint Paul, par vos zeles ingenieux vous entrez dans la participation de leurs ſouffrances), mais vous ſoulagez auſſi leurs néceſſités par vos liberalités, qui ſont d'autant plus agréables à Dieu, que vous les diſpenſés ſecretement, & avec une humilité admirable. Vos Charités ardentes & infatigables, animent par leurs exemples celles des autres à ſecourir ceux que Dieu à choiſies pour ſes prédeſtinés, en les éprouvant & purifiant, comme l'or & l'argent dans la fournaiſe de la pauvreté. Vous ne pouvez douter, MESDAMES, que Dieu n'ait fait un choix de vos perſonnes, pour exercer ſa miſericorde envers ſes enfans, par les occaſions prétieuſes qu'il vous en donne; & que ces ſaintes inclinations,

dont vos cœurs ſont remplis ; ne ſoient des gages certains de votre Prédeſtination. Comme ſes pauvres abandonnés, ſont des bouches continuellement ouvertes, qui attirent du Ciel, ſur vous, & ſur vos familles toutes ſortes de bénédictions & de proſpérités: Joſe MESDAMES, joindre mes ſouhaits aux priéres de ces puiſſans Interceſſeurs, & vous ſupplier d'agréer cette marque du profond reſpect avec lequel je ſuis,

MESDAMES,

Votre très humble, & très
obéiſſant ſerviteur
MUSIER.

LE LIBRAIRE aux Ames Charitables, ſur cette nouvelle Edition.

LE grand nombre d'Editions qui ſe ſont faites des Remedes de l'Illuſtre & Charitable Madame Fouquet, doit perſuader de leur utilité & du ſuccès qu'ils ont eu par les expériences réitérées qu'on en a faites; ce n'eſt point un Livre de raiſonnement, mais ſeulement d'une pratique journaliere: Il a été fait pour les Pauvres, qui n'ont pas beſoin d'un grand diſcours ni de beaucoup de dépenſe: c'eſt pourquoi il a réuſſi dans les Campagnes & dans les Provinces. Les plus habiles Médecins mêmes n'ont pû s'empêcher de l'approuver & d'en conſeiller les Remedes, dont ils ont vû des effets merveilleux.

L'ouvrage avoit ſouffert quelque altération dans les différentes Editions qui en ont été faites; on en

avoit changé l'Ordre & la diſpoſition, & ce changement n'avoit pas manqué de corrompre quelquefois la doſe des Remedes, ce qui étoit de conſéquence pour leur uſage & leur réuſſite. Mais dans cette derniere Edition l'on a tout rappellé à l'ordre des premieres Editions, dont on avoit été content; on a eu ſoin cependant de placer dans leur rang les Remedes qui étoient ci-devant en addition.

L'ordre des deux Volumes eſt différend, le premier ſuit d'abord la diſpoſition du Corps humain, & enſuite il continue ſuivant les maladies particulieres. Le ſecond Volume eſt rangé ſelon les lettres de l'Alphabet; mais pour la facilité de ceux qui en ont beſoin, on a joint à chaque Volume une Table Alphabetique, qui renvoie aux pages du Livre. Et au ſecond Volume, des Remedes que l'on a trouvé encore dans ſes recueils, tous expérimentés.

Comme il s'eſt fait pluſieurs Editions de ce Livre en divers Provin-

ces du Royaume, preſque toutes ont été altérées ou changées, chacun y a voulu mettre des Remedes à ſa maniere, Remedes ſans aucune expérience : Au lieu que celle que je publie aujourd'hui eſt conforme aux Originaux, aux Formules & à l'Ordre que Madame Fouquet y avoit mit elle-même. Ces Originaux avoient été confiés au Sr. *Reſſayre* mon pere, Libraire & Imprimeur à Dijon, & c'eſt de lui que je les tiens, comme un bien de famille, dont Sa Majeſté a daigné juſqu'ici m'accorder des continuations de Privilege.

Ces Remedes ſont tous approuvés par Meſſieurs les Doyens & Profeſſeurs de la Faculté de Paris. L'on trouve ici la connoiſſance de chaque tempéramment. Les vertus du Lait & la maniere de le prendre dans les maladies : La maniere de connoître les Simples & leurs vertus, l'uſage du Tabac, & pluſieurs explications utiles pour la connoiſſance des maladies qui arrivent journellement au corps humain.

TABLE
DES CHAPITRES
du premier Tome.

CHAP. I. *Des maux de tête.* page. 1
CHAP. II. *De ceux qui ont perdu l'Esprit, pourvû que ce ne soit pas de race.* 6
CHAP. III. *De l'Apoplexie.* 7
CHAP. IV. *De l'Epilepsie, appellée haut-Mal, ou mal Caduc.* 8
CHAP. V. *De la Teigne contagieuse, ou Rache.* 12
CHAP. VI. *Des Poux de la tête.* 14
CHAP. VII. *De la Paralysie.* 16
CHAP. VIII. *Des nerfs, & des Parties nerveuses, pour les fortifier, les adoucir: Contre les nerfs foulés, & pour les faire résoudre, reprendre lorsqu'ils sont coupez, & qu'ils sont racourcis; & pour les piqueures legeres des parties nerveuses.* 20
CHAP. IX *De la Mélancolie, Bile & Pituite.* 26
CHAP. X. *Des maux des Yeux.* 29
CHAP. XI. *Des douleurs d'Oreilles, & surditez.* 40
CHAP. XII. *Du Nez.* 42

CHAP. XIII. *De la puanteur d'Haleine.* 45
CHAP. XIV. *Du Rhumatiſme.* 47
CHAP. XV. *Des Lévres gerſées.* 49
CHAP. XVI. *Des douleurs des Dents.* 50
CHAP. XVII. *Des Chancres ou petits Ulceres de la Bouche.* 55
CHAP. XVIII. *Du Viſage &, des maux qui y ſurviennent.* 59
CHAP. XIX. *De la Luette.* 66
CHAP. XX. *Des Ecrouelles.* 67
CHAP. XXI. *Du mal de Gorge & de la Luette.* 74
CHAP. XXII. *Des groſſes Gorges ou Gouetre.* 75
CHAP. XXIII. *De la puanteur du Gouſſet & des Pieds.* 77
CHAP. XXIV. *Des Fluxions qui tombent ſur les bras.* 78
CHAP. XXV. *Des Crevaſſes des mains.* 78
CHAP. XXVI. *De la Courte Haleine.* 79
CHAP. XXVII. *Des Poumons.* 80
CHAP. XXVIII. *De la Poitrine.* 82
CHAP. XXIX. *De la Pleuréſie & mal de Côté.* 83
CHAP. XXX. *Du Rhume* 89
CHAP. XXXI. *Des douleurs d'Eſtomac.* 97
CHAP. XXXII. *Du mal de Cœur.* 101
CHAP. XXXIII. *De ceux qui ſont dégoûtez, & qui n'ont point d'appétit.* 101
CHAP. XXXIV. *Du Vomiſſement pour l'arréter.* 102

CHAP. XXXV. *Du Foie, & des opilations du Foie, & de la Rate.* 105
CHAP. XXXVI. *De la Rate.* 106
CHAP. XXXVII. *Des Ebulitions de sang.* 111
CHAP. XXXVIII. *De la Jauniſſe.* 112
CHAP. XXXIX. *Des Pâles couleurs, & de la Jauniſſe.* 114
CHAP. XL. *De l'Hydropiſie.* 117
CHAP. XLI. *De la Colique.* 130
CHAP. XLII. *Du* Miſerere. 135
CHAP. XLIII. *Du Cour de Ventre.* 135
CHAP. XLIV. *De la Diſſenterie.* 136
CHAP. XLV. *Du Flux Diſſenterique.* 138
CHAP. XLVI. *Du Flux de Ventre.* 139
CHAP. XLVII. *Du Flux de Sang.* 142
CHAP. XLVIII. *Du Flux Hépatique.* 142
CHAP. XLIX. *Des Vers.* 143
CHAP. L. *Des Hémorroïdes.* 145
CHAP. LI. *Des Reins.* 148
CHAP LII. *De la Pierre.* 150
CHAP. LIII. *De la Gravelle, & de la Pierre.* 154
CHAP. LIV. *De la Rétention d'Urine.* 157
CHAP. LV. *De ceux qui piſſent au lit.* 159
CHAP. LVI. *Des Enfans rompus ou deſcentes.* 160
CHAP. LVII. *Des Hernies cauſées par les Eaux ou par les Vents.* 163
CHAP. LVIII. *Du Siége lorſqu'il ſort aux Enfans.* 164
CHAP. LIX. *Des Jambes.* 165

CHAP. LX. *Des Engelures des pieds & mains, & contre les Males aux talons.* 168
CHAP. LXI. *Des Corps des pieds.* 169
CHAP. LXII. *Des Pieds, pour guérir les enflures, fluxions, & pour faire sortir une épine hors du pied, ou autre part.* 173

Des Maladies des Femmes en général.

CHAP. I. *POUR faire venir aux femmes & filles leurs Temps.* 174
CHAP. II. *Des flux de Sang.* 175
CHAP. III. *Des maux de Matrice.* 176
CHAP. IV. *Contre le mal de Mere.* 181
CHAP. V. *Emplâtre merveilleux pour les femmes enceintes, afin qu'elles puissent porter leurs enfans à terme.* 183
CHAP. VI. *Pour les femmes enceintes qui se laissent souvent tomber : & contre la Sciatique, & toutes douleurs qui viennent de cause froide.* 184
CHAP. VII. *Pour faire promptement accoucher une femme qui est en travil d'enfant.* 185
CHAP. VIII. *Pour faciliter l'accouchement des femmes.* 187
CHAP. IX. *Pour faire qu'une femme qui*

a l'enfant mort dans ſon ventre, puiſſe s'en délivrer ſans peine. 189
CHAP. X. *Pour guérir les tranchées d'une femme, quand elle eſt accouchée.* 189
CHAP. XI. *Pour arrêter le Flux de ſang des Femmes nouvellement accouchées, lorſqu'il vient avec grande impétuoſité.* 191
CHAP. XII. *Pour faire venir le lait aux femmes.* 192
CHAP. XIII. *Pour ſoulager les femmes accouchées, qui ont trop de lait.* 193
CHAP. XIV. *Pour guérir les Mamelles des femmes.* 195

CHAP. I. *DES Fiévres.* 205
CHAP. II. *Contre les Fiévres intermitentes & tierces, bâtardes & Fiévres malignes, qui eſt une décoction ſudorifique attribuée à S. Ambroiſe.* 211
CHAP. III. *Contre les accès de la Fiévre quarte.* 215
CHAP. IV. *Contre toutes ſortes de Fiévres, à la réſerve de la quarte, qui néanmoins la guérit quelquefois.* 218
CHAP. V. *Contre les Fiévres pourprées.* 219
CHAP. VI. *Contre les Fiévres peſtilentielles.* 220
CHAP. VII. *Contre la ſoif extraordinaire,*

qui arrive au commencement & dans le fort des accès de la Fiévre. 221
CHAP. VIII. *Pour guérir toutes Fiévres tremblantes.* 222
CHAP. IX. *Préservatif contre la Peste.* 223
CHAP. X. *Contre les Charbons.* 228
CHAP. XI. *Contre les Cloux.* ibid.
CHAP. XII. *Pour conserver le visage, lorsqu'on a la petite vérole.* 229
CHAP. XIII. *Contre la Rougeolle lentille & autres maladies.* 234
CHAP. XIV. *Contre les maux Vénériens.* 235
CHAP. XV. *De la Goute.* 241
CHAP. XVI. *Contre la Goute Sciatique.* 244
CHAP. XVII. *Contre les Erefipelles.* 247
CHAP. XVIII. *Onguent excellent contre la Galle.* 248
CHAP. XIX. *Contre les Dartres.* 251
CHAP. XX. *Contre les Brulûres.* 254
CHAP. XXI. *Pour faire percer toutes sortes de Tumeurs sans lancette.* 257
CHAP. XXII. *Contre la chaleur immodérée de quelque partie percée ou non.* 259
CHAP. XXIII. *Contre les Contusions.* 261
CHAP. XXIV. *Pour arrêter le sang des plaies.* 262
CHAP. XXV. *Emplâtres, Cerats, Bau-*

mes, & Huiles pour toutes ſortes de plaies. Emplâtre appellé Manus Dei. 267
CHAP. XXVI. *Eau Catogmatique, propre à faire exfolier les os cariés.* 296
CHAP. XXVII. *Emplâtre, Baume, Cerat, Pierre Médecinal, & Onguent contre toutes ſortes d'Ulceres.* 299
CHAP. XXVIII. *Contre les Chancres & vieux Ulceres.* 305
CHAP. XXIX. *Emplâtre pour faire percer & guérir les Loupes.* 307
CHAP. XXX. *Contre la Gangrenne.* 310
CHAP. XXXI. *Pour empêcher la Rage des hommes & des bêtes.* 316
CHAP. XXXII. *Contre les douleurs des parties qui ſont froides ou chaudes.* 331
CHAP. XXXIII. *Pour les Entorſes & Diſlocations.* 335
CHAP. XXXIV. *Pour ceux qui tombent de quelque lieu, & qui craignent de s'être bleſſé dans le corps.* 336
CHAP. XXXV. *Vin d'Acier, qui purifie le ſang, vuide les humeurs craſſes & viſqueuſes, deſſeche la matrice, & arrête les fleurs blanches des femmes.* 337
CHAP. XXXVI. *Mucilage de la graine de Pſillum, propre pour les Fluxions âcres & chaudes, pour adoucir l'âpreté de la Trachée artere & du Goſier: pour rafraîchir dans les Fiévres chaudes,*

& pour lâcher le ventre. 338
CHAP. XXXVII. *Pour les maladies qui traînent en langueur.* 339
CHAP. XXXVIII. *Pour faire le véritable Orvietan, & ſes merveilleuſes qualités.* 340
CHAP. XXXIX. *Pour faire la Poudre Cornachine, & la Poudre digeſtive.* 343
CHAP. XL. *Pour faire de l'huile de Cerf, qui éſt très ſouveraine pour la Gangrene, Dartres, vieilles Ulceres, nettoye & mondifie les chairs pourries & corrompues, guérit les Hémorroïdes, les Inflammations, Tumeurs, Epilepſie, ou Mal-caduc.* 355
CHAP. XLI. *Pour faire liqueur dorée, de grande vertu & bien approuvée, laquel eſt très ſouveraine contre les Fiévres lentes, putrides, & autres : contre les maux d'eſtomac, l'indigeſtion : pour ceux qui ſont dégoûtés qui ne peuvent avaller, ni retenir ce qu'ils ont mangé ; pour ceux qui ne peuvent dormir ; contre le ſang corrompu & putréfaction : pour les femmes en travail d'enfant, & pour pluſieurs autres maux.* 357
CHAP. XLII. *Contenant l'Eau de noix, l'Eau impériale & l'Eau minérale* 360
CHAP. XLIII. *Contenant le Syrop de vie, le Syrop pour la conſervation de la*

ſanté, & le Syrop de Capillaire. 369
CHAP. XLIV. *Contenant la maniere de faire pluſieurs ſortes de Tiſanes.* 372
CHAP. XLV. *Contenant la maniere de faire des Lavemens pour pluſieurs ſortes de maladies, & ſuppoſitoire de pluſieurs façons.* 376
CHAP. XLVI. *Pour faire la véritable Eau de la Reine d'Hongrie, qui guérit le mal des yeux, mal d'eſtomac, mal de poitrine, guérit les goutes, paralyſie, & toutes ſortes de douleurs & membres infirmes, renouvelle les forces, fait bon eſprit, nettoye la moëlle des os, fortifie les eſprits de la vie en leur nouvelle opération; elle eſt bonne pour les maladies qui trainent en longueur, & donne une parfaite beauté aux femmes, & eſt très ſouveraine pour pluſieurs autres ſortes de maux.* 387
CHAP. XLVII. *Contenant la maniere de ſe déſalterer dans les chaleurs, pour faire dépilatoire, & pour faire mourir les punaiſes.* 389
Des humeurs qui ſe rencontre dans le corps humain. 392
COMPLEXION *des Phlegmatiques, autrement Pituiteux.* 393
COMPLEXION *des Mélancoliques.* 397
COMPLEXION *des Bilieux ou Colerique.* 401

COMPLEXION *des Sanguins.* 404
COMPLEXION *des Sanguins tempérés.* ibid.
COMPLEXION *des Sanguins intempérés.* 407
AVERTISSEMENT *touchant les doſes, poids & meſures des Drogues & des Liqueurs dont il eſt ſouvent parlé dans ce Livre de Remedes, afin qu'on s'en puiſſe ſervir en tout temps & en tout pays.* 410
REMARQUES très neceſſaires à obſerver. 411
Nouvelle maniere de préparer le Quinquinã, pour toutes ſortes de Fiévres; imprimé par ordre du Roi, pour le ſoulagement des pauvres. 423
Maniere de faire ou extraire pluſieurs ſortes d'huiles, qui entrent dans des compoſitions de pluſieurs Remedes. 427
Des vertus & qualités du lait, ceux qui en doivent uſer, & de la maniere de le prendre dans les maladies où il eſt propre. 430
Maniere de connoître les Plantes & Simples, qui entrent dans la compoſition des Remedes, avec leurs propriétés & vertus.

Fin de la Table des Chapitres.

RECUEIL

RECUEIL
DE REMEDES
FACILES
ET DOMESTIQUES.

ECOLE DE PHARMACIE
PARIS
BIBLIOTHEQUE

Contenant les Remedes pour guérir les Maladies, tant Internes qu'Externes, qui ſurviennent dans toutes les parties du corps humain.

CHAPITRE I.

Des Maladies de Tête.

Remedes contre les maux de Tête.

DROGUES.

PRENEZ Roſes ſeches, ou pain de Roſes, ce que vous voudrez.
Son de Froment, autant que de Roſes.
Vin blanc, ce qu'il faut.

PREPARATION.

Faites bouillir le tout enſemble dans un

plat, jusqu'à ce que le *Vin* soit consumé, & que les *Roses* soient presque sechées; mettez ces *Roses* dans des étoupes, & les appliquez sur la Tête du malade.

Pour le mal de Tête.

Prenez une tuile, faites-la bien chauffer dans le feu, ôtez-la du feu & l'arrosez de vinaigre; mettez le visage sur la fumée, la douleur passera.

Contre le mal de Tête, provenant de cause froide, & pour purger le Cerveau.

DROGUES.

Prenez Betoine;	1. *poignée.*
Marjolaine petite,	1. *poignée.*
Thin,	1. *poignée.*
Romarin,	1. *poignée.*

PREPARATION.

Il faut faire secher toutes ces *Herbes* au Soleil, ou au four (si la chose presse) après en avoir tiré le pain; ensuite réduisez-les en poudre fort subtile, & la tamisez bien: de laquelle poudre vous en mettrez soir & matin dans les narrines.

Pour purger le cerveau, faites de même.

Contre les bruits de tête, le mal de cœur, & pour rafraîchir.

DROGUES.

Prenez eau commune à boire, une chopine & demie.

Racine de Patience,	12. *onces.*
Racine de Bugloſe,	4. *onces.*
Regliſſe coupée par morceaux,	1. *once.*

PREPARATION.

Il faut bien laver ces *Racines*, les couper par rouelles, les mettre enſuite dans un coquemart d'argent ou de terre avec l'*Eau commune*, & les faire bouillir juſqu'à la diminution d'un tiers ; cela fait il y faut mettre la *Regliſſe*, retirer le coquemart du feu, laiſſer infuſer tout cela enſemble pendant toute la nuit, & le lendemain il faut le couler.

Comme il en faut uſer.

Il faut prendre chaque matin à jeun un verre de cette décoction ; avec une cuillerée de Sirop violat, que l'on mêlera enſemble, & ne rien manger juſqu'au dîner.

Mal de Tête provenant de l'Eſtomach.

Quelquefois le mal de Tête vient de l'Eſtomach pour avoir trop pris de nourriture, ou pour n'en avoir pas aſſez pris, ou pour avoir trop pris de vin.

Si c'eſt que vous ayez trop pris de nourriture, prenez un Vomitif ; ſi vous avez trop pris de vin, prenez une cuillerée de ſirop violat, mélangez-le avec de l'eau dans deux aiguieres que vous batterez enſemble, verſant l'eau d'une aiguiere dans l'autre,

puis vous l'avallerez ; cela abattera les eſprits du vin.

Si la douleur de tête vient de la fiévre ; au milieu de la fiévre buvez quelque eau ſucré ou ptiſane ſucrée, où vous mêlerez un peu de vin ſi vous voulez, cela précipitera les eſprits qui font la fiévre.

Il y en a qui ſe font un bandeau de Sel pulveriſé & appliqué ſur le front, après avoir oint les tempes & le front d'un jaune d'œuf crud.

D'autres ſe font un frontal avec de la Pois blanche ou de Bourgogne, bouillie avec de la farine de ſeigle.

Autre pour le mal de Tête, & mal d'Eſtomac.

Faut prendre du véritable Baume, le faire un peu chauffer ſur une aſſiette, & en frotter les deux tempes le plus chaudement qu'il ſe pourra.

Et pour le mal d'Eſtomac, il l'en faut frotter.

Contre la Migraine ou mal de Tête.

Le mal de tête peut venir d'une cauſe extérieure, comme du Soleil, ou d'un coup donné ſur la tête, & d'un feu de charbon.

Si c'eſt du Soleil il faut prendre un air frais, & froter la tête avec Huile Roſat.

Si c'eſt un coup qui ait ſon contre-coup, il faut ſaigner à la cephalique ; & jeûner,

ne prenant que fort peu de nourriture.

Si c'eſt l'odeur de charbon, il faut prendre un Vomitif, & l'air extrêmement frais.

Ce Vomitif pourra être du Tabac, ou de la ſemence de Soucy.

Quelquefois le mal de tête provient d'une bouteille d'eau qui ſe forme dans la concavité du cerveau, ou d'une morve qui ſe forme ſur le cerveau : à cela on n'y fait point de Remede que le jeûne, & ces choſes-là ſont fort mortelles.

Autre contre le mal de tête appellé Migraine.

Il faut prendre trois grands verres d'eau, & après les avoir avallés, ſe promener quelque tems, & la douleur ceſſera.

Autre pour la Migraine.

Prenez feuilles de Lierre, pilez-les, & du jus qui en ſortira mettez-en dans un peu d'Huile Roſat, mêlez le tout enſemble, & enſuite prenez un bout de linge que vous tremperez dans cette liqueur, & en froterez le front, les narrines & les tempes.

Autre pour la Migraine.

Faut prendre la tête d'une Corneille, la faire cuire ſur les charbons ou autre part ; étant cuite, vous prendrez la cervelle, & la mangerez, il n'y a point de douleur de tête qu'il ne faſſe ceſſer.

CHAPITRE II.

De l'Eſprit perdu.

Pour ceux qui ont perdu l'Eſprit, pourvû que ce ne ſoit de race.

DROGUES.

PRenez feuille de Lierre, de celui qui rampe par terre,	3. *poignées.*
Vin blanc du meilleur,	2. *pintes.*
Huile d'Olive,	6. *onces.*

PREPARATION.

Mettez dans un pot neuf votre *Vin blanc* avec les *feuilles de Lierre* : faites-les bouillir pendant cinq ou ſix heures à petit feu, le remuant pluſieurs fois avec une cuillier juſqu'à ce que le tout ne revienne qu'à la moitié d'un tiers, ou un peu davantage : après pilez le tout dans un mortier fort long-tems, remettez-le dans le pot avec les ſix onces *d'huile d'olive*, & les mêlez enſemble juſqu'à ce qu'ils ſoient parfaitement incorporés.

Enſuite, coupez les cheveux du malade de deux travers de doigt à l'entour du front ; trempez vos doigts dans le jus ou ſuc des matieres contenues dans le pot, & en frottez le front du malade pendant un quart d'heure : cela fait, prenez la cin-

quiéme partie du marc qui reſte dans le pot, mettez-le entre deux linges, & en faites un bandeau qui couvre la partie tondue, le front & les tempes; continuez ſoir & matin cette onction & cette application pendant cinq jours, & commencez le ſoir, ne point contredire le Malade, & le nourrir de bouillons faits de poule ou de veau.

CHAPITRE III.

De l'Apoplexie.

Contre l'Apoplexie.

D'Abord que vous verrez une perſonne, quelle qu'elle ſoit, attaquée de ce cruel & dangereux mal, il faut lui ouvrir les dents avec une cuillier, & lui remplir la bouche de gros ſel: Cela fait, il le faut ſaigner tout à l'inſtant, c'eſt-à-dire au commencement du mal, car ici la diligence eſt tout.

Dès que le malade ſent ce ſel il jette quantité de pituite, craſſe, épaiſſe & viſqueuſe, que le ſel attire dans ſa bouche, & qui éveille le malade à cauſe de ſon acrimonie.

Convulſions apopletiques.

L'apoplexie ſurprend ordinairement des perſonnes affoiblies par la caducité de

l'âge, & qui ſont repletes. On ne peut guerir ceux là que par un puiſſant vomitif; car leur mal eſt à l'eſtomac & non pas à la tête.

CHAPITRE IV.

De l'Epilepſie.

Contre l'Epilepſie appellée Haut mal, ou mal Caduc.

CEtte maladie ſe peut guérir juſqu'à l'âge de vingt-cinq ans, après cet âge elle ne peut être guérie, du moins elle ne guérit que très rarement, mais elle peut être beaucoup ſoulagée; les Remedes que nous allons donner ſont fort bons pour ces deux intentions.

Il eſt certain que contre ce déplorable mal, le véritable Guy de Chêne eſt un Remede excellent, curatif & préſervarif, & qui ſoulage beaucoup dans l'accident.

Il le faut faire ſecher au four après que l'on en aura tiré le pain, le mettre en poudre fort ſubtile, paſſer cette poudre par un tamis de ſoye, & la conſerver au beſoin.

Tous les trois derniers jours de la Lune vieille, il faut prendre le poids d'un écu d'or de cette poudre, la faire tremper une nuit entiere dans un demi verre, ou un petit verre de vin blanc; avaller chaque matin ce vin avec la poudre, réiterer la

même doſe pendant les trois jours.

Il eſt encore bon que la perſonne affligée, porte toujours un morceau de Guy de Chêne pendu à ſon col, qui doit être tout frais, & n'avoir été mis au four.

Autre pour le mal Caduc.

Il faut prendre le poids d'un écu d'or de la graine de Peone mâle, qui ſoit en maturité, c'eſt-à dire, que les grains ſoient noirs, car les rouges ne valent rien; & pour diſtinguer le mâle de la femelle, c'eſt que le mâle eſt ſimple, & n'a que quatre ou cinq feuilles, & la femelle en a pluſieurs: Faut mettre cette graine en poudre, en mettre dans du vin blanc ou clairet, le poids d'un écu d'or, & le faire boire au malade préciſément le premier jour de la Lune, & la même doſe le dernier jour de la Lune.

Il eſt très néceſſaire que le malade porte ſur ſoi de la racine de cette herbe, ſans qu'il ſoit beſoin de réitérer le ſuſdit remede; car il eſt très-aſſuré que le malade guérira, pourvû qu'il n'ait pas paſſé l'âge de vingt-cinq ou trente ans.

Autre pour le mal Caduc.

DROGUES.

Prenez du crâne humain préparé, 6 onces.
Racines de Peone mâle, demie once.

PREPARATION.

Faut faire ſecher *la Racine de Peone* dans un four ou autre part, & enſuite la faut piler & mettre en poudre fort ſubtile, comme auſſi *le crâne humain* que vous pilerez ſéparément; cela fait, vous en prendrez de chacune le poids ci-deſſus dit, que vous mêlerez enſemble, & en ferez neuf priſes; faites prendre au malade une de ces priſes le matin à jeun avec un peu de *vin blanc*, pendant neuf jours de ſuite, environ le déclin de la Lune.

Autre contre le même mal, & contre les vertiges qui tendent à ce mal.

Prenez telle quantité que vous voudrez de fleurs de Muguet ſauvage (c'eſt une fleur fort petite, preſque toute tonde & blanche, qui ſent fort bon, & qui vient au Printemps dans les bois) faites-les diſtiller au bain-marie dans un Alambic de verre s'il ſe peut, ou du moins qu'il ſoit bien étamé, s'il eſt de cuivre. Il en faut tirer l'eau comme on fait des Roſes & la conſerver.

Aprés, dans la ſaiſon que les arbres de Tilleul, ſont fleuris, qui eſt preſque au même tems, vous prendrez ſeulement les fleurs de cet arbre ſans y mêler rien de verd, telle quantité que vous voudrez: Vous les ferez diſtiller au bain-marie, &

conſerverez l'eau de même que celle des fleurs de Muguet.

Vous mettrez ces deux eaux ſéparément, chacune dans ſa fiole, que vous boucherez bien pour vous en ſervir comme nous dirons.

Notez, qu'il faut renouveller toutes les années cette diſtillation, parce que la vertu de ces eaux ne ſe conſerve pas davantage qu'un an, après quoi elle ne fait point, ou fort peu d'opération.

Maniere d'en uſer.

Prenez une cuillerée de l'eau de Muguet, & une cuillerée de l'eau de Tilleul, mêlez-les enſemble dans un verre, & les donnez au malade le matin à jeun, lequel ne doit rien prendre de trois heures après.

On en peut donner deux ou trois fois la ſemaine, ſuivant que les accidens Epileptiques preſſent le malade, en donner toujours la même doſe, & garder le même régime.

Convulſion Epileptique.

Cette convulſion ſe nomme Mal caduc, qui eſt dangereuſe, parce que la perſonne peut tomber dans le feu, dans l'eau, dans un précipice; il faut que la perſonne affligée prenne tous les mois un purgatif, quand elle ſent les approches

de ſa chûte ; j'en ai guéri pluſieurs avec le ſeul Pignon d'Inde pulveriſé & pris dans du vin ou du bouillon.

D'autres ſe ſervent de ſang de femme ſeché, pulveriſé & avalé avec du vin, ou bouillon, ou bien du Foye de grenouille.

CHAPITRE V.

De la Teigne.

Contre la Teigne contagieuſe, ou Râche.

DROGUES.

Prenez Soufre pulveriſé,	2. *onces.*
Alun pulveriſé,	2. *onces.*
Graiſſe de Sain de Pourceau,	3. *onces.*

PREPARATION.

Mettez tout cela enſemble, & en faites une forme d'onguent, duquel vous frotterez la tête teigneuſe une fois chaque jour, pendant trois jours.

Autre contre la Teigne.

Il faut prendre un gros Crapaud, le mettre dans un pot de terre verni, & l'y laiſſer pendant vingt-quatre heures, bien bouché ; après cela ayez un pot tout prêt, preſque plein d'huile bouillante ; jettez ce Crapaud dedans, bouchez bien le pot & faites-le bouillir à petit feu, juſqu'à ce que

vous connoîtrez que le Crapaud ſoit comme conſumé : coulez cette huile, de laquelle vous oindrez la tête teigneuſe chaudement : il faut couvrir après la tête avec un bonnet de veſſie de pourceau, ou linge.

Autre contre la Teigne.

Vous prendrez de l'herbe appellée Bouillon Blanc, en Médecine, *Tapſus barbatus* ; pilez-la dans un morrier, prenez enſuite l'herbe & le jus, faites riédir le tout dans un plat, ou ſur une aſſiete, étendez-le ſur du linge, & appliquez-le ſur la tête du teigneux : changez ſoir & matin l'appareil, & continuez.

Notez, qu'avant l'application de ces remedes, il faut avoir tondu ou raſé le poil de la tête teigneuſe, & qu'il la faut tenir le plus nettement que l'on pourra.

Autre contre la Teigne & mauvaiſe Râche.

DROGUES.

Prenez du Verd de gris,	2. *onces.*
Sang de Dragon,	2. *onces.*
Litharge d'or préparée,	2. *onces.*
Soufre vif,	2. *onces.*
Poudre fine à fuſil,	2. *onces.*
De l'Huile d'Olive,	2. *onces.*
Oing de pourceau,	*demie livre.*
Vinaigre,	2. *onces.*

PREPARATION.

Il faut faire fondre dans un vaiſſeau l'*Oing* & l'*Huile*, & y mettre enſuite la *Litharge*, qu'il faut remuer avec une ſpatule de bois, juſqu'à ce qu'elle ſoit bien incorporé; enſuite y mêler le *Verd de gris*, & le reſte des *drogues* miſes en poudre, excepté le *Vinaigre*; & faire cuire le tout en conſiſtance d'onguent; ſur la fin de la cuite, il faut y mêler le *Vinaigre*, & conſerver cela pour le beſoin.

Avant que de s'en ſervir, il faut raſer les cheveux, & lever les croutes avec les ciſeaux, ou prendre du *beurre brulé* ou de l'*Huile de noix*, ou bien une *couenne de lard grillée*, & en frotter les croutes qui tomberont d'elles-mêmes dans peu de tems; & ayant bien eſſuyé la tête, il faut la frotter de cet *Onguent*, puis y appliquer une *Veſſie de Porc* en forme de calotte, ou bien de la toile pardeſſus.

CHAPITRE VI.

Des Poux.

Contre les poux de la Tête des petits enfans.

IL y a la plûpart des enfans, particulierement des pauvres, qui ſont ſujets à cette ſorte de vermine: on peut les en délivrer, comme s'enſuit.

Il les faut purger avec le Sirop rosat, composé avec le Sené & l'Agaric (vous le trouverez chez les Apoticaires) & en donner deux onces, plus ou moins à proportion de l'âge.

Ensuite prenez de la Coque de Levant, & en mettez en poudre autant qu'il en faut, parsemez-la sur la têre de l'enfant, & l'y laissez vingt-quatre heures durant sans le décoeffer ni toucher.

Pour les Poux de la tête.

Lavez la tête avec de la décoction de Blettes rouges; & s'il y de la galle, prenez Suie de cheminée, passez-la par un crible, ou tamis délicat, mêlez la poudre avec du beurre, & en frottez les galles.

Pour faire mourir les Poux.

Mêlez ensemble de la Térébenthine, avec du Vif-argent, & broyez-les dans un Mortier, & en frottez le lieu où la vermine se trouve.

Autre pour les plus robustes; Et contre les Punaises.

DROGUES.

Prenez Sain doux,	9. *onces.*
Argent vif,	2. *onces.*

PREPARATION.

Il faut mêler le tout enſemble en forme d'onguent, que vous appliquerez avec du papier brouillard, ou autre, ſur la tête de l'enfant après l'avoir purgé.

Contre les punaiſes, il en faut frotter les endroits du bois du lit où elles nichent le plus.

Pour nettoyer la tête de toute vermine.

Faites brûler des Racines de Fougere, de ſes cendres faites-en de la leſſive, & lavez-en la tête une fois.

CHAPITRE VII.

De la Paralyſie froide.

Contre la Paralyſie.

DROGUES.

PRenez du jus, ou ſuc d'Hiebles, une livre.

Du jus, ou ſuc d'Hyſope,	*une livre.*
Beurre de Mai,	*une livre.*
Gros Vin,	*une pinte.*
Graine ou baies de Laurier,	*25. grains.*

PREPARATION.

Faites bouillir enſemble dans une baſſine & ſur un feu lent & médiocre les *ſucs*, le *Beurre*, & le *Vin*, juſqu'à ce que le *Vin* ſoit à moitié conſumé : ajoutez y enſuite les

les *Baies* ou *graines de Laurier* bien pulverisées, cela fait, faites encore bouillir toutes ces matieres, jusqu'à ce que le *Vin* soit tout-à-fait consumé ; passez le tout par un tamis ; & quand il sera un peu froid vous le verserez dans un pot que vous couvrirez bien, & le conservetez pour le besoin.

Quand vous voudrez vous en servir, vous en mettrez un peu sur une assiette, vous le ferez bien chauffer, en frotterez chaudement la partie malade, & l'enveloppperez d'un linge bien chaud.

Autre contre la Paralysie.

Drogues.

Prenez Baume du Perou,	*une once.*
Eau de vie rectifiée,	*2. onces.*
Huile de Laurier,	*3. onces.*

Preparation.

Après avoir bien mêlé le tout ensemble vous en oindrez la partie malade trois ou quatre fois le jour, l'enveloppant fort chaudement.

Contre la Paralysie imparfaite, crampe, & engourdissemens des membres.

Il arrive souvent qu'on a certains membres du corps engourdis, & qu'on y perd presque le sentiment, sans pourtant perdre

le mouvement ; & même quelquefois le mouvement & le ſentiment ſont notablement diminués ſans douleur : on appelle ce mal engourdiſſement ; le remede ſuivant y eſt excellent.

Prenez des Limaces ou Limaçons rouges (ce ſont de celles qui n'ont point de coquille) une bonne quantité, mettez-les dans une ſerviette, & couvrez-les avec une aſſez bonne quantité de Sel, médiocrement pulvériſé : faites tenir les quatre coins de la ſerviette par deux perſonnes, & remuez pendant une heure les Limaçons & le Sel dans la ſerviette : cela fait, pendez cette ſerviette avec les Limaçons dedans, en quelque lieu propre, & mettez au deſſous une écuelle ou un autre vaſe convenable pour recevoir la liqueur qui en découlera : faites chauffer de cette liqueur & vous en frottez chaudement les parties attaquées & engourdies, ſoir & matin & l'épine du dos depuis le col juſqu'à l'os appellé *ſacrum*, voiſin du fondement.

Autre contre la Paralyſie, douleurs froides & Goutes.

Vous prendrez une bonne quantité de fleurs de Romarin fraîches & récentes : rempliſſez en une bouteille de verre, qui ait l'orifice un peu large ; mettez cette bouteille dans du ſable dans une cave, laiſ-

ſez-l'y l'eſpace de trois mois : enſuite retirez la bouteille, vuidez-la & mettez en preſſe leſdites fleurs : conſervez cette huile qui en diſtillera ; oignez chaudement avec cette huile les parties affligées & particulierement la nuque du col, & toutes les vertebres, le long de l'épine du dos ; continuez ainſi un long eſpace de tems tous les ſoirs à l'entrée du lit, & tous les matins deux heures avant ſe lever.

Contre les douleurs froides, & contre les goutes, faites-en de même.

Autre contre la Paralyſie.

DROGUES.

Prenez le blanc de Poireaux avec leurs racines,	1. *poignée.*
Du Lait quel que ce ſoit.	*une écuellée.*

PREPARATION.

Coupez les *Poireaux* en morceaux, mettez-les enſuite dans cette écuellée de *lait*, faites les cuire juſqu'à ce qu'ils ſoient tout en pâte, mettez-en ſur des étoupes, & les appliquez ſur la partie affligée, le plus chaud qu'il ſe pourra.

CHAPITRE VIII.

Des Nerfs.

Huile de Baume excellente pour fortifier les parties nerveuſes, & les adoucir : Et contre les plaies des armes à feu, Goutes & Sciatiques.

DROGUES.

PRenez huile d'Olive,	4. *livres.*
Fleurs d'Hypericon,	*demie livre.*
Gros Vin noir,	1. *tiers.*
Vers de terre,	1. *livre.*

Deux petits chiens en vie, de l'âge de quinze jours.

PREPARATION.

Mettez l'*huile*, & les *fleurs* d'*Hypericon* dans une bouteille de verre, que vous expoſerez au Soleil l'eſpace de trente jours pendant la Canicule ou l'eſpace de quinze jours ſur les cendres chaudes : Ce tems paſſé remettez le tout dans un grand pot de terre neuf ; ajoutez-y le tiers du *gros vin noir*, & le mettez ſur le feu juſqu'à ce qu'il bouille ; jettez dedans les deux *petits chiens*, & la livre des *vers de terre*, que vous laverez auparavant avec du *gros vin ;* & couvrez le pot juſqu'à ce que le *vin* ſoit conſumé : Enſuite vous le coule-

rez & garderez ce *Baume* dans une bouteille de verre pour vous en ſervir au beſoin.

Comme il faut s'en ſervir.

Pour fortifier les parties nerveuſes, & les adoucir merveilleuſement : comme auſſi pour les plaies des armes à feu, & contre les douleurs de la goute, & de la Sciatique, &c. il en faut frotter les parties affligées chaudement.

Autre pour fortifier les Nerfs, reſoudre les Tumeurs ou enflures froides, ramollir les duretés des jointures ; & pour le Rhumatiſme.

DROGUES.

Prenez Sauge,	*4. ou 5. poignées.*
Beure frais,	*une livre.*

PREPARATION.

Il faut bien piler cette *Sauge*, la mettre dans un poëlon avec la livre de *Beurre frais*, & la faire bien bouillir durant un quart d'heure ; la paſſer enſuite par un gros linge, pour en exprimer ce qu'on pourra, dont on oindra les parties malades & débiles des maux ci-deſſus ſpécifiés.

Notez ; qu'il faut que cet Onguent ſoit fondu quand on s'en ſervira.

Contre les legeres piquûres des parties nerveuſes.

Il peut arriver quelquefois que l'on ſera piqué en quelque partie nerveuſe, par une épingle ou aiguille, ou par quelque épine, d'où il s'enſuit une douleur aſſez fâcheuſe : Pour l'appaiſer,

Il n'eſt rien de meilleur que cet excrement jaunâtre qui s'engendre naturellement dans les oreilles : Il le faut tirer par l'introduction du petit doigt, ou de quelqu'autre choſe, & l'appliquer ſur la partie piquée, & continuer cette application de tems en tems.

Pour les nerfs foulés.

DROGUES.

Prenez des fleurs de Bouillon blanc, une poignée,
Fleurs de Mille pertuis, 1. *poignée.*
Fleurs de Camomille, 1. *poignée.*
Vin blanc, *une chopine.*

PREPARATION.

Faites bouillir le tout dans *la chopine de vin blanc*, à la réduction de la moitié, coulez cela, trempez dans cette *décoction* un linge, & l'appliquez ſur le mal.

Pour faire reſoudre & reprendre les nerfs coupés.

Il faut prendre des Vers de terre ce que vous voudrez, les piler dans un

mortier, & y mêler un peu de Thérébentine, puis appliquer cela sur les nerfs coupés.

Pour les nerfs retirés & racourcis.

DROGUES.

Prenez de la Sauge,	4. *poignées.*
Huile d'Olive,	2. *livres.*
Térébenthine blanche,	*demie livre.*
Cire neuve,	*un quarteron.*

PREPARATION.

Mettez l'*huile d'Olive* dans un pot avec la *Sauge* & la laissez infuser ; lorsqu'elle sera assez infusée, vous la retirerez avec une écumoire ; ensuite de cela vous prendrez la *Térébenthine*, & la laverez par neuf fois dans differentes eaux, mettez cette *Térébenthine* ainsi lavez dans cette *huile*, laquelle *huile* faut qu'elle bouille lors qu'on y mettra cette *Térébenthine*; remuez tout cela ensemble, & ajoutez-y la *Cire neuve* pour incorporer ledit oignement : lorsque vous voudrez vous en servir, vous en ferez une emplâtre & l'appliquerez sur le mal.

Autre pour les nerfs rerirés & racourcis.

Il faut prendre trois têtes de mouton, & quatre pieds de bœufs, & faire bien cuire le tout dans de l'eau ; lorsque tout

ſera cuit, il faut l'ôter de deſſus le feu, & le laiſſer refroidir, prendre la moëlle qui eſt dans les os avec la graiſſe qui ſera ſur le bouillon, & mêler cela avec une livre d'Althea & un quarteron de cire vierge, un peu de beurre frais, & un quarteron d'huile roſat; mettre enſuite cet onguent dans une boëte pour s'en ſervir au beſoin, en l'appliquant de même que deſſus.

Autre contre les nerfs racourcis ou endurcis, pour les ramollir.

Drogues.

Prenez,	*deux pieds de bœufs.*
Sauge,	*2. poignées.*
Beurre frais,	*demie livre.*

Preparation.

Quelquefois dans les longues maladies, particulierement celles qui obligent à garder longtems le lit, ou à demeurer ſedentaire, les nerfs s'endurciſſent ou ſe racourciſſent de telle façon qu'on peut reſter boiteux; pour guérir ou prévenir ce mal, ſervez-vous de ce remede.

Faites bien bouillir dans de l'*Eau* la *Sauge & les pieds de bœufs*, juſqu'à ce que la chair ſe ſépare des os: enſuite, coulez-le avec expreſſion: battez ce jus coulé avec la *demie livre de beurre frais*; conſervez cette gelée

gelée dans un vaſe de terre, frottez-en chaudement deux fois le jour les jointures des parties racourcies, ou endurcies.

Autre contre les nerfs racourcis ou endurcis pour les faire ramollir.

DROGUES.

Prenez de l'huile d'Olive, *un quarteron.*
Vin clairet, *un demi-ſeptier.*

PREPARATION.

Faites bouillir cela juſqu'à l'entiere conſumation *du vin*, frottez-en chaudement les parties malades ſoir & matin, & les enveloppez avec des linges chauds.

Notez, que ce Remede eſt auſſi fort bon pour les chevaux qui ont les jambes roides.

Autre pour le même ſujet.

DROGUES.

Prenez de l'huile d'Olive, *un quarteron.*
Vin clairet, *demi-ſeptier.*
Herbe à la Reine, *une poignée.*
Feuille d'Armoiſe, *une poignée.*

PREPARATION.

Faites bouillir *l'huile & le vin*, dans un pot, juſqu'à ce que le vin ſoit conſumé; ajoutez y enſuite l'herbe à la *Reine & les feuilles d'Armoiſe*, faites encore bouillir

le tout fort long-tems : Cela fait paſſez-le à travers un linge blanc avec expreſſion, & gardez ce baume pour le beſoin.

Pour vous en ſervir, mettez ce baume ſur une feuille de choux rouge, ou autre ; appliquez le bien chaudement ſur la partie deux fois le jour, & continuez juſqu'à la guériſon.

Convulſions des nerfs, ou Contractions de Membres.

Il les faut bien frotter avec des linges chauds, les bien tirer & allonger ; ce n'eſt qu'une froidure, qui reſſerrant les pores des nerfs empêche les eſprits d'opérer à l'ordinaire.

CHAPITRE IX.

De la Mélancolie ; Bile & Pituite.

Pour purger la Mélancolie, Bile & Pituite.

DROGUES.

Prenez du vin blanc, 2. pintes & demie.
Séné, 3. *onces.*
Ecorce de citron, 2. *dragmes.*

PREPARATION.

Il faut prendre le *vin blanc* au tems de vendanges, auparavant qu'il ait bouilli, le mettre dans une bouteille avec le reſte des drogues, & le laiſſer bouillir dans la

bouteille : après qu'il aura bouilli bouchez bien la bouteille, & conservez ce remede pour le besoin.

Il en faut prendre le matin environ demi verre ; on peut mettre dans ce vin des feuilles d'*Absinte*, car il fortifie en purgeant doucement.

Autre pour purger la Mélancolie.

Il faut prendre une dragme de Tartre crud, ou bien deux dragmes de la crême du Tartre, la faire fondre dans un bouillon, & avaller cela à jeun.

Pour faire une Médecine pour purger l'humeur Mélancolique.

Faites une décoction avec demi-once de polipode, sommités d'houblon & pommes de renette coupées par tranches, passez cette décoction dans un linge, faites infuser dans cette décoction trois dragmes de Sené avec de l'écorce de citron, ou anis, & l'avallez : Et si vous voulez purget fortement le malade, vous y ajouterez douze grains d'Hellebore préparé.

Autre pour purger la Mélancolie, Bile & Pituite.

Il faut prendre du Sené demie once & le faire infuser dans deux verres de lait, prendre ce lait le matin par plusieurs

repriſes, c'eſt-à-dire, d'heure en heure ; & réïtérer ce remede aux longues maladies.

Pour purger la Bile.

Il faut mettre dans du bouillon d'herbes rafraîchiſſantes, une poignée de Violette de Mars ou fleurs de pêchers, ou Roſes pâles ou blanches, ſelon la ſaiſon, il n'importe deſquelles d'une de ces fleurs, car elles font autant d'effet l'une que l'autre ; ou bien ſi vous ne les mettez pas dans du bouillon, faites-les infuſer toute la nuit dans un petit pot avec un peu d'eau ſur les cendres chaudes, & lorſque vous voudrez vous en ſervir, qui ſera le matin à jeun, mettez cette infuſion avec le bouillon & le prenez.

Le ſuc des mêmes fleurs, depuis une once juſqu'à deux, mêlé avec un peu d'eau d'Orge, ſert pour le même effet.

On peut garder l'infuſion deſdites fleurs dans une bouteille, y mettre un peu d'huile d'Olive deſſus pour mieux la conſerver, & en prendre comme ci-deſſus avec du bouillon le matin.

Autre pour purger la Bile.

Prenez à jeun une demi-once de conſerve de roſes pâles, & enſuite un bouillon d'herbes rafraîchiſſantes.

Pour purger la Pituite.

Prenez des tendrons de Brionna, ou Coulevrée, pilez-les dans un mortier, & prenez de ce ſuc environ une ou deux dragmes; mêlez-y un peu de miel avec de l'écorce d'orangé pour l'épaiſſir, & en prenez un peu le matin à jeun.

Ou bien, faites bouillir les tendrons de Coulevrée avec de la racine dans un peu d'eau, & en buvez le matin à jeun.

Autre pour purger la Pituite.

Prenez quinze ou vingt grains peſant de feuilles d'Aſaran ou de Cabaret avec feuilles de Mente ou Méliſſe, faites-les bouillir dans un peu de vin, paſſez cette décoction à travers un linge, & en buvez le matin à jeun.

CHAPITRE X.

Des Yeux.

Pour une perſonne qui a perdu la vûe ſans que rien paroiſſe dans l'œil.

DROGUES.

PRenez eau commune,	*chopine.*
Vinaigre,	*demi-ſeptier.*
Farine de féves,	*ce qu'il en faut.*

PREPARATION.

Mêlez tout cela enſemble dans un baſ-

fin, enſuite mettez-le ſur le feu, & en faites comme de la bouillie; cela fait, mettez cette bouillie ſur des étoupes en forme de cataplaſme que vous appliquerez chaudement ſur le front du malade en s'allant coucher; bandez-le avec un linge, afin que les étoupes ne tombent, & continuez cette application tous les ſoirs pendant quelque tems.

Eau ſouveraine pour les yeux.

Drogues.

Prenez Couperoſe blanche,	*2. gros.*
Iris de Florence,	*2. gros.*
Eau commune,	*chopine.*

Preparation.

Mettez le tout en poudre fort ſubtile, faites infuſer cette poudre pendant demi-heure dans un demi-ſeptier *d'eau commune*, puis battez cette eau dans deux vaſes) des plus hauts que vous pourrez trouver) pendant deux heures: Laiſſez-la repoſer enſuite vingt-quatre heures, après cela ajoutez y l'autre *demi-ſeptier d'eau*, & rebattez-la encore durant deux autres heures, comme auparavant, juſqu'à ce que l'on voye que l'eau devienne claire: coulez-la dans un linge, & la conſervez dans une bouteille bien bouchée.

Pour s'en ſervir, il faut la faire chauffer un peu ſur une aſſiette, en frotter les yeux & en mettre dedans pluſieurs fois le jour.

Eau pour les Yeux, Galles, Gratelles, Dartres, Héréſipelles, vieilles playes, & Ulceres, la Teigne, la Lepre, & pour empêcher qu'on ne ſoit marqué de la petite Vérole.

DROGUES.

Prenez Couperoſe blanche,	1. *gros.*
Verd de gris,	1. *gros.*

PREPARATION.

Pulveriſez le tout, & le mettez dans un pot de terre verni ou de grès, jettez deſſus trois pintes *d'eau chaude*, remuez le tout enſemble avec une ſpatule de bois ou petit bâton, juſqu'à ce que l'eau ſoit froide.

Cette *Eau* eſt pour les yeux, brûlures, & pour la galle & la gratelle, quand elle n'eſt pas invéterée.

Pour les galles & gratelles invéterées, Dartres, Héréſipelles, vieilles playes & ulceres, & ſur-tout *pour la Teigne & la Lepre*, on fera l'eau trois ou quatre fois plus forte, c'eſt-à-dire ſur trois pintes d'eau on mettra ſix ou huit gros de *Couperoſe*, & trois ou quatre gros *de Verd de gris.*

Uſage de cette Eau.

1. Toutes les fois qu'on voudra s'en ſervir, ou en donner à quelqu'un, on la remuera avec une ſpatule, afin que la matiere ſe répande par-tout également, car elle va au fond.

2. Pour les maux des yeux, on les lave de cette eau par dehors, & on en fait couler dedans avec le bout du doigt par le coin de l'œil, renverſant la tête, ou ſe couchant ſur le dos. Si le mal eſt violent, on peut s'en ſervir à toutes les heures du jour; cela cuit un peu d'abord, mais la douleur ceſſe en un moment, l'expérience à fait voir que ce remede eſt ſouverain.

3. Pour la galle & gratelle qui n'eſt pas invéterée, il faut ſe laver de la même eau ſoir & matin, & à midi en tous les endroits où l'on en a; en frotter les poignets bien fort, & on ſera bientôt guéri.

4. Pour la galle & la gratelle invéterée, dartres, héréſipelles, vieilles playes & ulceres, appliquez ſur le mal deux linges blancs de leſſive trempés dans cette eau, que vous tiendrez toujours mouillés ſi vous voulez guérir promptement; l'un ſera délié, qu'on mettra ſur le mal; l'autre ſera gros & en quatre doubles, qu'on appliquera ſur le délié. Si par négligence on laiſſe

ſécher ces deux linges, le délié s'attachera à la playe & l'écorchera quand on voudra le lever : Pour empêcher cela on mouillera le gros linge qu'on appliquera ſur le délié, & quand le délié ſera imbibé il ſe levera ſans rien écorcher.

5. Pour la brûlure vous y appliquerez des linges comme deſſus.

6. Pour empêcher la petite Vérole de marquer, quand elle ſera venue à ſupuration, vous y appliquerez deux linges mouillés, bien déliés que vous ne laiſſerez pas ſécher.

7. Pour la Teigne on applique ſur la tête raſée deux linges mouillés comme ci-deſſus ; l'un délié, & l'autre gros en trois ou quatre doubles & qu'on ne laiſſe point ſécher. On guérit d'ordinaire dans un mois ſans aucune douleur. Les remedes communs compoſés de poix écorchent & cauſent des douleurs effroyables : il faut d'ordinaire trois mois & ſouvent ſix mois pour en être guéri.

8. Pour la Lépre naiſſante & invétérée frottez-la juſqu'à l'écorcher, baſſinez-la de cette eau, & appliquez des linges mouillés comme pour la teigne.

9. Pour les maux ci-deſſus qui ne ſont pas invétérés, à la réſerve de la Lépre & de la Teigne, on pourra guérir ſans ſe purger : Néanmoins, ſi on ſe purge on guéri-

ra plus promptement, plus ſurement & ſans crainte de rechûte.

Pour conſerver la vûe lorſqu'on a la petite Vérole.

Prenez Eau de plantin, dans laquelle vous éteindrez pluſieurs fois de ſuite une piéce d'or rougie au feu, & diſtillez quelques goutes de cette eau dans les yeux du malade.

Eau merveilleuſe pour le mal des yeux.

DROGUES.

Prenez Tuthie préparée,	3. *trezeaux.*
Aloës Epatique,	3. *trezeaux.*
Sucre Candi,	2. *trezeaux.*
Vin blanc,	5. *onces.*
Eau Roſe,	5. *onces.*

PREPARATION.

Pulvériſez bien toutes ces drogues, & enſuite les mêlez avec *le vin blanc & l'eau roſe*, mettez cette compoſition dans une bouteille de verre bien forte, & l'expoſez au Soleil pendant un mois, pour vous en ſervir au beſoin : frottez-en vos yeux, & en faites diſtiller quelques gouttes dedans.

Autres pour les Tayes & Cataractes des yeux.

DROGUES.

Prenez Vitriol blanc,	1. *once.*
Sel Alkali,	2. *trezeaux.*
Glaires d'œufs,	2. *ſeulement.*

PREPARATION.

Faut piler enſemble bien ſubtilement le *Vitriol & le Sel Alkali*, cela étant fait, vous prendrez un demi trézeau de cette poudre & la mêlerez avec deux glaires d'œufs, que vous aurez déja bien battues; mettez enſuite de cette eau dans l'œil avec une plume ou du coton, & y mettez par-deſſus une compreſſe trempée en *eau de roſe & de plantin* parties égales, & réïtérez pluſieurs fois.

Autre lorſque l'œil eſt bleſſé.

DROGUES.

Prenez glaires d'œufs,
Eau Roſe,
Suc de la grande Joubarbe,
Lait de femme,
De chacune de ſes drogues parties égales.

PREPARATION.

Battez le tout enſemble avec un peu de Saffran & en appliquez ſur l'œil : La douleur étant appaiſée, il faudra oindre le tour de l'œil avec de l'onguent roſat.

Eau contre la douleur des yeux & inflammation lacrimale.

DROGUES.

Prenez vin blanc du meilleur, une pinte.
Eau de Roſes blanches, demie livre.

Eau de Chelidoine,	*demie livre.*
Eau de Fenouil,	*demie livre.*
Eau d'Eufraiſe,	*demie livre.*
Eau de Rue,	*demie livre.*
Tuthie préparée comme il s'enſuit,	4. *onces.*
Géroſle,	1. *once.*
Sucre Candi,	3. *dragmes.*
Aloës,	2. *dragmes.*
Camfre,	1. *dragme.*

PREPARATION.

Pour bien préparer la Thutie, il la faut mettre dans un creuſet & la faire chauffer au feu cinq ou ſix fois, & à chaque fois la tremper dans un peu d'eau Roſe ou vin blanc, & jetter l'eau, ou vin où vous l'aurez lavée; il la faut bien pulvériſer avec toutes les autres drogues: Mettez toutes ces poudres, le vin & les eaux ci-deſſus mentionnés, dans un vaſe de verre, que vous fermerez ſi bien qu'il ne prenne vent, & l'expoſerez au Soleil l'eſpace de quarante jours, & après vous coulerez cette liqueur, & la garderez pour le beſoin.

Il en faut mettre de tems en tems une ſeule goutte dans l'œil, avec une plume, ou un peu de coton; & tenir enſuite un peu de tems l'œil fermé, afin que l'eau puiſſe pénétrer par tout; & vous en verrez un effet admirable.

Eau excellente pour consumer les taches & les ongles des Yeux.

Prenez de la *Chaux vive*, éteignez-la dans de *l'eau de fontaine*; filtrez cette eau avec le papier gris, & la mettez ensuite dans un vaisseau de cuivre ou d'airain, y mêlant un peu *de sel Ammoniac*, laissez-la reposer pendant une nuit, & la conservez: Cette eau acquiert une couleur bleue céleste.

Pour s'en servir, il en faut mettre une goutte avec du coton, ou une plume dans les yeux ulcerés, chancrés de taches & ongles.

Contre la démangeaison importune des paupieres des Yeux.

DROGUES.

Prenez vin blanc,	1. *once.*
Eau Rose	1. *once.*
Aloës Hépatique pulvérisé,	1. *dragme.*

PREPARATION.

Mêlez bien tout cela ensemble, & trempez dans cette liqueur des petits linges fins, & les appliquez sur les Yeux.

Autre pour le même sujet.

DROGUES.

Prenez œufs frais,	*un seulement.*
Vitriol blanc,	20. *grains.*
Eau Rose ou de plantin,	4. *onces.*

PREPARATION.

Faut que l'œuf ſoit du même jour & le faire cuire juſqu'à ce qu'il ſoit durci ; lorſqu'il ſera cuit ôtez le jaune, & broyez le blanc dans un mortier de marbre bien net, avec les vingt grains de Vitriol blanc, ajoutez-y après les quatre onces d'eau Roſe, ou de Plantin, coulez cela à travers un linge blanc, & conſervez cette eau pour le beſoin.

Prenez quelques goutes de cette eau, & les mettez dans les yeux, ou autour des paupieres avec du coton ou autre choſe, à diverſes fois du jour.

Pour éclaircir la Vue.

DROGUES.

Prenez Sucre candi,	1. *trézeau.*
Aloës Epatique,	1. *trézeau.*
Eau de fontaine,	1. *verre.*

PREPARATION.

Mettez le tout dans un poëlon bien net, faites-le bouillir juſqu'à la diminution de la moitié, ou plus ; mettez-le dans un verre & en lavez les Yeux.

Pour faire Eau qui guérit les maux des yeux, ſoit de la Pipe, l'Ongle Charnue, Rougeurs, Cataractes, pourvu qu'elle ne ſoit pas tombée & ôter les coups qu'on a reçu ſur l'œil.

DROGUES.

Prenez feuilles d'Euphraiſe	4. *poignées.*
Fenouil,	3. *poignées.*

Valériane,	*demie poignée.*
Grande Eclaire,	*une poignée.*
Roſes,	*une poignée.*
Vin blanc.	*ce qu'il faut.*

PREPARATION.

Faut contuſer & piler tout cela enſemble dans un mortier bien net, & mettre le tout dans un pot de terre verni ; rempliſſez ce pot de vin blanc, en telle ſorte que leſdites herbes baignent: Bouchez-le bien enſuite & le mettez au Soleil pendant trois ou quatre jours : après cela, paſſez le tout par l'alambic, & votre eau ſera faite, laquelle vous mettrez dans une fiole & l'expoſerez au Soleil avant que de vous en ſervir pendant trois ſemaines ; & quand vous en uſerez, n'en mettez qu'une ou deux petites goutes dans l'œil & l'en frottez le ſoir & le matin, Gardez-vous bien de manger des épiceries & viandes chaudes.

Yeux.

La *Poulpe de Pommes* adoucit le mal des yeux, & les inflammations quand elle eſt appliquée par deſſus lorſqu'elle eſt bien cuite ; ou bien du *Beurre frais* appliqué deſſus en ſe couchant ; la *Tuthie* mêlée avec du *Beurre* y eſt fort bonne.

CHAPITRE XI.

Des Oreilles.

Contre les douleurs & surdités d'Oreilles.

DROGUES.

Prenez jus d'oignons,	1. *once.*
Eau de vie,	1. *once.*

PREPARATION.

Mêlez cela ensemble, mettez-en quelques goutes dans les Oreilles après l'avoir fait chauffer, & les bouchez ensuite avec du coton.

DROGUES.

Autre pour le même sujet.

Prenez du jus de choux,	1. *once.*
Vin clairet,	1. *once.*

PREPARATION.

Il faut mêler tout cela ensemble, & faire de même que ci-dessus.

Contre la surdité,

Il faut prendre une *grosse Anguille bien grace*, l'écorcher & la bien larder avec *du Romarin*; la faire rotir, & mêler le suc qui en sortira avec autant *d'esprit de vin*, qui est l'eau-de-vie raffinée, & conservez cette mixtion pour le besoin.

Il

Il faut mettre cette liqueur ainſi mêlée dans une cuilliere d'argent, la faire chauffer, & avec le bout du doigt en faire diſtiller quelques goutes dans l'Oreille, & la boucher d'abord avec du coton : réiterez ſouvent ce remede ſoir & matin, mais particulierement le ſoir avant que de ſe coucher.

Contre la Surdité.

Prenez un bâton de bois de *Frêne*, tout vert & nouvellement coupé, qui ſoit aſſez long & aſſez gros, & le mettez bruler par le milieu, à travers le feu : Vous mettrez une aſſiette ou autre vaſe au deſſous des bouts dudit bâton pour recevoir l'eau qui en diſtillera, que vous conſerverez au beſoin, vous en ſervant comme il s'enſuit.

Le ſoir en vous couchant, trempez dans cette *Eau*, un peu de coton, en ſorte qu'il ſoit aſſez mouillé ; mettez ce coton dans l'oreille malade, un peu chaudement, & l'y laiſſez pendant la nuit, continuant ce remede fort long-tems.

Pour la Surdité.

Prenez des œufs de *Fourmi*, & les mettez dans de l'huile *d'Olive*, broyez cela enſemble & le faites cuire à petit feu : paſſez cette *Huile* par une toile bien épaiſſe, & de cette *Huile* en mettez quelques goutes dans les oreilles, bouchez-les avec

du coton, & vous ſerez bien-tôt guéri : Vous ferez cela le ſoir auparavant de vous coucher.

Autre.

Appliquez ſur l'oreille de la mie de pain ſortant du four, ou bien mettez dans l'oreille du jus de Seneſſon.

Autre lorſqu'on devient ſourd par accident.

DROGUES.

Prenez jus de Chou, ce que vous voudrez.
Vin blanc, autant que de jus de chou.

PREPARATION.

Faites chauffer le *vin*, & y mettez enſuite le jus de Chou, mêlez bien le tout, & mettez de cette liqueur dans les oreilles, de même que ci-deſſus.

CHAPITRE XII.

Du Nez.

Hémorragie du Nez.

LA perte de ſang par le nez, ſe fait par la force de l'eſtomac, qui veut ſe décharger d'une ordure importune qui le tourmente; il enfle pour cet effet les veines du corps, & ſur-tout celles de la tête, & comme les veines qui aboutiſſent au nez, ont leur orifice tendre & délicat, c'eſt pour cela qu'elles s'ouvrent facilement; le Remede eſt de purger l'eſtomac, par les quatre *Semences chaudes.*

On arrête encore ce sang par des *Orties* en les broyant dans ses mains, & en faisant un frontal qu'on appliquera sur la tête du malade.

Le *Geranium* ou *Herbe Robert* a la même vertu.

Pour arrêter le Sang du Nez.

DROGUES.

Prenez du Levain, la grosseur d'une noix.
Un peu de poil de Lievre coupé menu.
Un peu de Bol d'Armenie en poudre.

PREPARATION.

Mêlez le tout ensemble, détrempez-le avec du vinaigre du plus fort, & appliquez le sous les narines quand le sang sort.

Autre pour arrêter le sang du Nez.

Il faut prendre *une poignée de Sel*, tel que vous trouverez, mettez-le entre deux linges, & l'appliquez autour du front & de la tête.

Cela fait, faites mettre le malade auprès du feu, faites-lui bien chauffer les pieds & les mains (empêchant néanmoins avec un ecran, ou quelqu'autre chose, que la chaleur du feu ne lui donne pas à la tête) & lui faites chauffer de l'eau dans un chaudron pour lui mettre les deux pieds dedans, comme si l'on vouloit le saigner au pied: frottez-le depuis le genouil jusqu'aux pieds, de haut en bas, avec un linge trempé dans l'eau

chaude, & par ce moyen le ſang s'arrêtera ; & en cas qu'il ne s'arrête pas dans un bon quart d'heure, il faut renouveller l'application du frontal : Et ſi tout cela ne l'arrête pas, il faut ſaigner le malade au pied.

Autre pour arréter le ſang du nez.

Dans cet accident extrême, on a ſouvent appliqué une vantouſe ſeche, immédiatement ſous les mamelles, ſur la région de l'eſtomac avec un merveilleux ſuccès.

Pour arréter le ſang du nez & d'une plaie.

Prenez *Coques d'œufs*, & les faites calciner ſur la pelle du feu bien chaude ; ou bien ſans les faire calciner, pilez-les bien menu comme farine, faites les paſſer par un tamis de ſoye, & en faites tirer à la perſonne qui ſaigne par le nez comme on fait du tabac en poudre.

Pour arrêter le ſang d'une playe il en faut mettre pardeſſus.

Autre pour le même ſujet.

Il faut prendre de la *Mouſſe* qui croît aux pied des *Charmes*, la broyer bien menu entre les mains, & en prendre par le nez, elle arrête le ſang, comme auſſi d'en mettre ſur la playe dont vous voudrez arrêter le ſang.

Autre pour arrêter le ſang du nez.

Il faut jetter quelques goutes de vinaigre dans l'oreille du côté qui ne ſaigne pas.

Autre pour arrêter le ſang du nez.

Prenez de la feuille de *Menthe*, mettez-la ſous la langue un peu de tems, & le ſang s'atrêtera.

Autre pour arrêter le ſang du nez.

Il faut prendre des *lardons de vieux lard*, en mettre dedans le nez.

CHAPITRE XIII.

De la puanteur d'Haleine.

Contre la puanteur d'Haleine provenant de l'eſtomac.

DROGUES.

PRenez *Sauge pulvériſée*,	1. *once.*
Fleur de Romarin,	3. *onces.*
Poudre de Géroſle,	*demie once.*
Canelle fine,	2. *dragmes.*
Deux noix Muſcades.	
Deux grain de Muſc.	
Miel purgé, ce qu'il en faut.	

PREPARATION.

Réduiſez le tout en poudre très-déliée;

incorporez-le avec du miel, & étant le tout bien incorporé mettez-le au Soleil dans une boëte couverte pendant quatre ou cinq jours, & le conservez; prenez-en demie once le matin à jeun, & le soir autant pour garder que la viande ne se corrompe; continuez quelque tems vous guérirez, & serez garantis de toute mauvaise haleine.

Contre ceux qui sentent mauvais du nez provenant du cerveau.

DROGUES.

Prenez jus de Menthe, ... 1. once.
Jus de Rue, ... 1. once.

PREPARATION.

Vous mêlerez ces deux jus ensemble, mettez-en souvent dans vos narrines, & vous verrez que la senteur s'en ira.

Autre pour ceux qui ont l'Haleine forte, & sentent mauvais.

Faut prendre *un peu d'Alun*, le faire cuire dans une cuilliere & en mettre lorsqu'il sera cuit la grosseur d'un féve dans vo tre bouche deux fois par jour, une fois le matin, & une autre fois après dîner, & vo us verrez que la puanteur s'en ira.

CHAPITRE XIV.

Contre le Rhumatiſme.

Cette Recette conſiſte en une Potion & Onction priſes toutes deux d'une même matiere, comme il s'enſuit.

PREPARATION.

FAut prendre cinq ou ſix poignées de Mélice, feuilles & fleurs, les faire tremper pendant une nuit dans une quantité ſuffiſante de vin rouge & du meilleur; diſtillez enſuite ces feuilles & ces fleurs, à petit feu, dans un alambic propre, & conſervez ſoigneuſement la liqueur diſtillée pour les uſages ſuivans.

Prenez de cette liqueur plein une coquille d'œuf, mêlez-la avec un demi verre de *vin blanc*, ou de vin clairet, le donnez à boire au malade le matin à jeun.

Après cela trempez un linge délié dans ladite liqueur, appliquez ce linge ſur la partie malade, & continuez ces doux remedes juſqu'à la guériſon.

Notez, que ſi la partie malade eſt enflammée, ou que le malade ait la fievre, il faut s'abſtenir de ces remedes.

Autre contre les Rhumatiſmes, Paraliſies, Goutes, Sciatiques, & toutes douleurs de Nerfs, &c.

On peut faire ſuer de la même maniere qu'aux fievres pour les maux ci-deſſus ſpécifiés ; mais le meilleur ſera pour ces maux opiniâtres, de ſuer dans un Tonneau couvert, mettre de *l'eau de vie* dans une écuelle de terre, & lorſque le malade ſera dans le tonneau, y mettre le feu, & la remuer avec un bâton.

Notez, que la ſueur du tonneau guérit auſſi plus promptement les fiévres.

Faut entrer nud dans le tonneau, & boire auparavant huit onces d'eau tiéde comme on fait pour la fiévre.

Autre pour le même ſujet.

DROGUES.

Prenez du bois de buys,	1. *once.*
Bois de Laurier,	1. *once.*
Bois de Genievre,	1. *once.*
Eau commune,	3. *chopines.*
Feuilles de Cerfeuil,	*demie poignée.*
Ecorce de Citron non confite,	*un peu.*

PREPARATION.

Coupez le bois de buys de Laurier & de Genievre par tranches, faites-le infuſer vingt-quatre heures dans les trois chopines d'eau, que vous ferez bouillir juſqu'à la réduction

duction d'une pinte : Mettez-y enſuite les feuilles de Cerfeuil & l'écorce de Citron, & donnez huit onces de cette liqueur au lieu d'eau chaude au malade pour exciter toutes ſueurs. Si vous ne pouvez trouver commodément que d'une ſorte de ces trois bois ci deſſus, vous en prendrez trois onces de celui que vous trouverez, celui de Buis eſt le meilleur, car il fait le même effet que le Gajac qu'on va querir ſi loin dans les Indes & à ſi grands frais.

Si après la ſueur il reſte quelque reſſentiment dans la partie malade, il faut y mettre pardeſſus une Ciroine ; pour la faire il faut faire fondre de la Poix de Bourgogne, l'étendre ſur du cuir délié de la grandeur du mal, l'appliquer deſſus & l'y laiſſer juſqu'à ce qu'elle ſe détache d'elle-même.

Au lieu de cette Ciroine, vous pouvez y mettre un Emplâtre d'Onguent Divin, autrement, *Manus Dei*, vous guérirez bien plutôt & plus ſûrement.

CHAPITRE XV.

Des Levres.

Pommades pour guérir les Levres gerſées, les mains & les corps des pieds.

DROGUES.

PRenez *Beurre frais*, *de nie liv e.*

Cire neuve, 4. *onces.*
Orcanete, 1. *once.*
Paſſereilles noires, ou Raiſins noirs mondés, 4. *onces.*

PRÉPARATION.

Vous prendrez toutes ces drogues, les mettrez enſemble dans un vaſe convenable, & les ferez bouillir pendant un quart d'heure, ou juſques à ce que la Cire & le Beurre ſoient fondus. Après cela vous paſſerez le tout dans un linge fort net, mettez ce qui ſera paſſé dans des bouteilles, ou des pots convenables, & le conſerverez pour le beſoin.

Pour les levres gerſées vous mettrez de cette Pomade deſſus, principalement le ſoir en vous couchant pendant quelques jours; & pour les mains & les corps des pieds vous en ferez de même.

CHAPITRE XVI.

Des Dents.

Contre la douleur des Dents.

DROGUES.

Penez de la Poix navalle, ou Poix noire, 2. *onces.*
Gomme Elemi, 1. *once.*
Sagapenum, *demie once.*
Galbanum, *demie. once.*
Sang de Dragon en poudre, 2. *dragmes.*

Opium en poudre, 2. *dragmes.*
Therebentine, 1. *dragme & demie.*

PREPARATION.

Faites fondre toutes ces drogues dans un pot sur le feu, mêlez les bien ensemble, & en faites, comme une masse d'emplâtre. Prenez de cette masse, faites-en deux ou trois petits emplâtre de la grandeur d'un denier, que vous appliquerez sur les tempes & derriere l'oreille du côté que la dent fait mal.

Autre contre la douleur des Dents.

AYEZ du bois appellé *Frêne*, ôtez en la premiere écorce, prenez la seconde, & la brûlez, mettez de ces cendres dans un peu d'*Eau de-vie*, mêlez-les bien, & en faites comme un Emplâtre, que vous appliquerez sur la tempe du côté malade.

Autre contre la douleur des Dents.

DROGUES.

PRENEZ *du Sucre*, 2. *onces.*
Alun brûlé & pulvérisé, 2. *onces.*
Feuilles de Millefeuilles seiches & pulverisées : demi once.
Miel, 1. *once & demie.*

PREPARATION.

Mêlez tout cela ensemble pour l'usage suivant, à la réserve du Miel

Prenez demie once de cette poudre, mêlez-la avec le Miel, & en frottez fort ſouvent pendant la journée & le ſoir en vous couchant toutes les gencives deſſus & deſſous, dedans & dehors la bouche, & continuez de faire ainſi pendant trois jours, quand même vous en ſeriez ſoulagé dès le premier jour.

Autre contre la douleur des Dents.

DROGUES.

PRENEZ *feuilles de Perſil, ce que vous voudrez.*

Feuilles de Cerfeuilles; autant que de Perſil.

PREPARATION.

Mettez ces feuilles ſur une pelle, amortiſſez-les ſur le feu, & les appliquez enſuite ſur l'oreille du côté de la douleur, auſſi chaudement qu'il ſe pourra.

Autre contre la douleur des Dents.

AYEZ *du Vitriol de Chipre*, tenez-en un peu dans la bouche, pendant l'eſpace d'un *Ave Maria*, & en frottez les gencives de la dent qui vous fait mal.

Autre contre la douleur des Dents.

FAITES bouillir de l'*Alun avec de l'eau*, trempez du coton dans cette *eau*, appliquez-le ſur la gencive, & le changez ſouvent.

Notez, qu'il faut cracher & ne point avaler la salive quand vous ferez quelqu'un de ces Remedes.

Pour faire tomber les Dents sans douleur, si elles sont creuses.

VOUS n'avez qu'à prendre ce que vous voudrez de *Vers de terre*, les mettre sur une pelle ou tuille rouge, qui d'abord se réduiront en cendres, mettre de ces cendres dans le creux de la dent, & la bouchez de cire; vous pouvez faire cela le soir avant que de vous coucher.

Pour arrêter le sang des gencives lorsqu'on s'est fait arracher quelque dent.

QUELQUEFOIS après qu'on s'est fait arracher quelque Dent, il s'ensuit une si grande hémoragie ou flux de sang de la gencive, qu'on a peine à l'arrêter; cela arrivant, vous n'avez qu'à vous servir du Remede suivant.

DROGUES.

PRENEZ Vitriol en poudre, ce que vous voudrez.

PREPARATION.

Mêlez tout cela ensemble, & avec du coton, appliquez de cette poudre sur la gencive, & l'y laissez jusqu'à ce que le sang soit arrêté, qui sera dans peu de tems.

L'Alun bouilli dans de l'eau eſt très ſouvetain pour la douleur des Dents, en appliquant ſur la gencive un linge qu'on aura mouillé dans ladite eau.

Autre.

CHAUFFEZ bien le deſſus de la tête avec des linges, ou bien mettez vous à genoux devant le feu, & étant déchevelée, ſi c'eſt une femme, préſentez le ſommet de la tête au feu, & de tems en tems frottez de la main le ſommet, ce qui diſſipera l'humeur qui tomboit ſur les dents; il y en a qui prennent une pelle chaude que l'on préſente au ſommet de la tête, éloignée du ſommet d'une diſtance raiſonnable, & que l'on y tient pendant l'eſpace de deux *Miſerere*.

Que ſi la dent où eſt la fluction eſt creuſe; mettez-y une figue ſans la macher ni avaller; elle tirera inſenſiblement la douleur; ou bien lavez la bouche avec de *l'Eau-de-vie*; cela fera ſortir petit à petit l'humeur qui cauſe la douleur.

Si la dent eſt gâtée, mettez-y un clou de *Géroffle*, ou un peu de Canelle ou du Coton trempé en Eau-de-vie.

Pour faire tomber les Dents.

PRENEZ racine de *Murier*, mettez la trempez dans du *Vinaigre* bien fort pen-

dant neuf jours, puis la laiſſer ſécher ; réduiſez-la en poudre, vous mettrez de cette poudre ſur la dent que vous voulez faire tomber, & gardez-vous bien de toucher les autres.

Autre pour le même ſujet.

FAITES rougir une pelle au feu, & y faites fondre deſſus un peu d'*Encens*, mettez-le enſuite dans un nouet de linge, & quand vous aurez mal aux dents il faut mettre tremper ce nouet dans un peu d'*Eſprit-de vin*, & tremper dans cet *Eſprit de-vin* un peu de *Coton* que vous mettrez dans votre dent ſi elle eſt creuſe, ou bien l'en frotterez.

CHAPITRE XXVII.

Des Chancres.

Contre les Chancres, ou petites ulceres de la bouche.

SOUVENT en mangeant, & en buvant en compagnie, ſur-tout lorſque les verres ne ſont pas bien rincez, on peut contracter innocemment ſur les levres, ou dans la bouche certains petits Ulceres qu'on appelle Chancres de bouche ; & quoiqu'ils ſoient ſans aucun danger, ne laiſſent pas d'être douloureux, & d'incommoder les perſonnes qui les ont contractés.

Pour en guérir aiſément & en peu de tems, prenez chez quelque Appoticaire de l'*Eau ſeconde*, ou bien de l'*Eſprit de Vitriol*, mettez au bout d'un petit bâton, un peu de coton, ou de linge fin ou bien de la charpie, trempez-le dans une de ces liqueurs, & en faites toucher les Ulceres deux ou trois fois, car aſſurément la troiſieme fois emportera & tuera la plus rebelles; ou bien faites toucher vos Ulceres avec une *Pierre de Vitriol de Chipre* une ou deux fois.

Autre contre les Chancres de la bouche.

PRENEZ de la racine de *Cynogloſe*, autrement *lingua Canina*, langue de chien, coupez-la en petits roulleaux, que vous enfilerez en forme de collier, vous les mettrez au col du malade & il guérira.

Bouche chancreuſe.

IL vient quelquefois des papillotes ou petites bouteilles ou galle à la bouche, ſoit pour avoir mangé des choſes qui n'ont pas été lavées & qui ſont ſalles, ou qui proviennent d'un reſte de maladie; ce qui eſt importun & empêche de manger; pour les guérir il faut prendre du *Cetérach* ou *Sauve-vie*, qui croît entre les pierres des arcs-boutans des Egliſes ou des vieux bâtimens; mettez cette petite herbe (qui eſt comme une feuille de chêne verte) dans une écuelle

ou vaiſſeau, jettez-y deſſus du vin, & le tout ayant été mis ſur des cendres chaudes ou du feu, & le vin ayant pris la vertu de l'herbe, avec un petit linge blanc ou bouquet de la même herbe, baſſinez la bouche, & ces petites veſſies diſparoîtront.

Eau contre les Chancres de la bouche, & autres parties du corps; & pour les Ulceres, & brûlures.

PRENEZ de l'*eau claire & nette*, par exemple, *un plein ſeau*, mettez-là dans un chaudron d'airain, faites-lui prendre un bouillon ſeulement; ôtez le chaudron de deſſus le feu; mettez dans cette eau *une piece de chaux vive de la groſſeur du poing, couppée à petits morceaux*, couvrez le chaudron d'un linge double & laiſſez repoſer le tout pendant vingt-quatre heures, ſans y toucher. Ce tems expiré vous ôterez une certaine croûte qui ſera ſur l'*Eau* & qui reſſemblera à du criſtal, vous tirerez du chaudron l'*Eau* la plus claire, tout autant que vous en pourrez tirer, & la mettrez à part dans des vaſes de verre. En cas que vous ayez troublé l'*Eau* en la tirant du chaudron, vous l'inclinerez contre une muraille, ou autre choſe, & le laiſſerez ainſi deux ou trois heures pour en pouvoir tirer le reſte de l'*Eau* qui s'y trouvera claire, en

ayant ôté auparavant la croûte, qui eſt le *ſel* de ladite chaux, & qu'on appelle, *Sel Ammoniac.*

Cette Eau ainſi ſéparée s'appelle,
EAU CÉLESTE.

Pour rendre cette *Eau Celeſte* propre contre les Chancres, il en faut prendre une ou deux livres, ou davantage ſi vous en avez beſoin, la mettre dans un chaudron d'airain, ou dans le même où elle a déja bouilli, ſi l'on veut; pourvû qu'il ſoit bien net, & qu'il ne reſte plus de chaux. Cela fait, il faut mettre pour chaque livre d'eau *une once dudit Sel Ammoniac coupé à petits morceaux*, & le laiſſer infuſer pendant trois ou quatre heures: & voilà votre *Eau* faite, que vous conſerverez dans des bouteilles de verre.

Propriété & maniere de s'en ſervir.

L'orſqu'on veut ſe ſervir de cette *Eau* contre les Chancres de la bouche, il en faut mettre dedans, tenant la tête renverſée en arriere: & l'y laiſſer auſſi long-tems que l'on peut, en remuant la langue autour de la bouche: & après il faut baiſſer la tête pour faire ſortir les glaires & vilainies de la bouche: Enſuite il faut reprendre de cette *Eau* & en gargariſer comme auparavant cinq ou ſix fois, jettant toujours les vilainies qui découlent du cerveau.

Contre les Chancres qui viennent ailleurs, trempez un linge dans cette *Eau*, & lavez la partie chancrée de tems en tems, & vous en ſerez bien-tôt guéri.

Contre les ulceres, il en faut laver le dedans & les levres des ulceres, car elle fait venir la chair vive, & en tenant une compreſſe imbibée de cette *Eau* ſur leſdits ulceres, elle avance leur guériſon, & ôte toute inflammation.

Contre la brûlure, il faut mettre de ladite *Eau* dans un plat, avec une égale quantité d'*Huile roſat*, & les battant fort enſemble, il s'en fait un onguent propre pour la brûlure, qui y eſt très ſouverain.

CHAPITRE XVIII.

Pour tout les maux qui ſurviennent au Viſage.

Contre les boutons du Viſage.

CEs ſortes de puſtules arrivent ordinairement par une inflammation des viſceres extraordinairement intempérés en chaleur, ſervez-vous du remede ſuivant après la ſaignée, la purgation & l'uſage des bouillons rafraîchiſſans

Prenez *Vitriol de Chipre*, autant que vous voudrez, mêlez-le avec de l'*eau de Plantin*, en vous couchant baſſinez en les boutons avec du coton; & le matin lavez la face avec de l'eau commune.

Contre les rougeurs du visage qui viennent par boutons.

DROGUES.

PRENEZ *Alun de roche du plus rouge*, 1. *once.*
Soufre vif, 1. *once.*
Eau de roses blanches 1. *chopine.*

PRÉPARATION.

Pilez l'Alun & le Soufre bien menu dans un mortier; prenez une bouteille de verre d'environ une pinte, mettez les poudres dedans avec la chopine d'Eau rose, & bouchez bien la bouteille, de sorte qu'elle ne s'évente; remuez bien le tout dans ladite bouteille l'espace d'une demie heure, jusqu'à ce que cette Eau ressemble à du lait, & la laissez reposer ensuite: Lorsque vous voudrez vous en servir il faut à chaque fois que vous en prendrez, remuer la dite bouteille, & en mettre dans une écuelle, & avec du coton ou du linge blanc s'en étuver le visage & les endroits où sont les boutons & les rougeurs le soir auparavant que de vous coucher; il ne faut point se frotter, ni rien toucher jusqu'au lendemain matin, que vous prendrez un verre d'Eau de fraise ou d'Eau de rose, & vous en laverez le visage; il faut vivre de régime, & se garder de manger de la moutarde, ni de la chair salée.

Autre contre les rougeurs du Visage, ou d'autre part.

PRENEZ *du mourron* qui a les fleurs blanches, pilez-le, ou le broyez entre vos mains; & en mettez pendant une nuit sur les rougeurs, & vous en verrez l'expérience.

Pour ôter les taches ou rougeurs du Visage.

DROGUES.

PRENEZ *soufre vif*,	4. *dragmes.*
Encens blanc, fin,	1. *dragme.*
Camphre,	3. *dragmes.*
Eau de rose,	1. *livre.*

PRÉPARATION.

Pilez bien menu le Soufre, l'Encens, & le Camphre, mettez cette poudre avec l'Eau rose, & faites distiller le tout dans un alambic de verre, lavez de cette liqueur le visage soir & matin, & vous verrez que les taches & rougeurs s'en iront.

Autre pour ôter les taches & rougeurs du Visage.

IL faut prendre du *suc de Verjus*, *de Choux*, *& Laitues aigres*, mêler le tout ensemble, & les faire distiller dans un alambic pour s'en servir comme dessus.

Autre pour les taches & lentilles du visage.

DROGUES.

PRENEZ *du Ris*, 1. *once.*
Eau commune, 1. *livre.*

PRÉPARATION.

Vous mettrez cuire le Ris dans cette eau, lorsqu'il sera cuit, vous prendrez de cette eau le soir & en laverez le visage, il nettoyera & ôtera toutes les taches.

Autre pour le même sujet.

DROGUES.

PRENEZ *du jus de Cresson*, 2. *once.*
Miel. 1. *once.*

PRÉPARATION.

Faut détremper le Miel dans le jus de Cresson, puis passer cette liqueur à travers un linge, le soir frottez-en le lieu où seront les lentilles, & vous verrez qu'elles s'en iront.

Contre les fluxions qui font enfler les joues & le visage.

DROGUES.

PRENEZ *Beurre frais*, *demi quarteron.*
Eau rose *une ou deux cuillerées.*

PRÉPARATION.

Faites fondre le Beurre dans une écuelle, sur un peu de feu, ajoutez-y l'Eau Rose, mêlez le tout ensemble, graissez-en la partie enflée, & continuez jusqu'à ce qu'elle soit tout-à-fait désenflée.

Remarquez qu'il faut saigner & donner des lavemens s'il est nécessaire; mais il faut s'abstenir de la purgation, tant que la fluxion dure, de peur d'emouvoir davantage les humeurs, d'augmenter l'enflure, à moins que ce ne soit par l'avis du Médecin.

Contre les Dartres, & Brûlures du visage.

DROGUES.

PRENEZ vinaigre blanc, demi septier.
Sain doux, demie livre.
Camphre en poudre, 1. once.
Soufre bien pulvérisé, 1. once.

PREPARATION.

Faites bouillir ensemble le Vinaigre & le Sain doux dans un pot ou terrine qui n'ait pas servi, remuez-le toujours avec un petit bâton, & lorsque cela sera réduit à la moitié, ajoutez-y le Camphre, & le laissez bouillir jusqu'à ce que le blanc ne paroisse plus; Otez-le de dessus le feu, vuidez le dans un mortier de marbre & y mettez votre Soufre remuez toujours ces matieres avec du

bois, juſqu'à ce que cela ſe prenne : Cela fait, vous mettrez le tout dans un pot bien bouché, pour vous en ſervir au beſoin, & principalement la nuit.

Contre les meurtriſſures du viſage, ou autre part.

Il faut prendre de la *racine de Brionia*, la piler dans un mortier, & en mettre ſur les meurtriſſures.

Pour ôter du viſage des enfans, ou autre part les marques ou taches de naiſſance.

Les enfans apportent quelquefois certaines taches ou marques du ſein de leur mere, imprimé ſur le viſage ou autre partie du corps, qui les tendent difformes, & qui peuvent même incommoder quelques fonctions ; pour les ôter ſervez vous du remede ſuivant.

Prenez une once ou davantage de Racines *de Bourache*, ôtez-en le cœur (c'eſt une corde ou filet qui ſe trouve au milieu) faites-les tremper dans du *vinaigre roſat du plus fort* ; baſſinez en ſouvent les marques avec une éponge, que vous y tiendrez mouillée autant qu'il ſe pourra, & toujours s'il ſe peut pendant quelque tems : Ces marques ou enlevûres s'en iront peu-à-peu par ſucceſſion de tems.

Pour

Pour ôter les Verrues ou Poireaux qui ſont au Viſage, ou autre part.

Il faut prendre de l'herbe appellée *Verrucaria*, grande ou petite, c'eſt-à-dire, *la feuille avec la graine*, ou *la feuille avec la fleur*, la concaſſer dans un mortier, & en exprimer le ſuc.

Egratigner enſuite ſuperficiellement avec les ongles ou autrement les Verrues ou Poireaux, & appliquer pardeſſus de ce Suc *avec le Marc* (ſur-tout la nuit ſi c'eſt au viſage) continuez quatre ou cinq fois de ſuite pendant quelque tems.

Autre très-ſouverain pour ôter les Verrues, Poireaux du Viſage, ou autre part.

Prenez *une pomme* & la coupez par la moitié, frottez la verrue avec la pulpe interne de cette pomme, juſqu'à ce qu'elle devienne comme tiede par le mouvement de la friction; c'eſt-à dire, aſſez long tems: enfilez enſemble ces *deux moitiées de pomme*, & conſervez les dans un lieu bien fermé qu'aucun animal ne les puiſſe manger; dés auſſi-tôt qu'elles commenceront à pourrir, les verrues commenceront à guérir, & quand elles ſeront tout-à-fait pourries les verrues ſeront entierement guéries: Que ſi avant d'être pourries quelque animal les mangeoit, les verrues ne guériroient pas.

CHAPITRE XIX.

De l'Alluette.

Contre l'Alluette enflammée.

DROGUES.

PRenez jus de feuilles de Prunier, 1. *once.*
Miel, 1. *once.*

PRÉPARATION.

Faites cuire cela tant soit peu, puis la gargarisserez, & vous serez guéri.

Contre l'Alluette relâchée

DROGUES.

PRENEZ du Poivre.
Noix de galle,
Alun, *par égales portions.*
Blancs d'œufs, *ce qu'il en faut.*

PRÉPARATION.

Mettez le tout en poudre dans un mortier, incorporez le avec du blanc d'œuf, & touchez l'Alluette de cette composition avec le bout d'une spatule, ou le bout d'une cuilliere.

Autre pour le même sujet.

PRENEZ *de la graine d'Aneth*, pulvérisez-la bien, & soufflez de cette poudre avec un tuyau sur l'Alluette relâchée.

Autre.

On l'a marqué ci-deſſus au titre de Bouche, qui eſt de recevoir par la bouche la fumée de *Son*, ou *Encens* avec un entonnoir.

CHAPITRE XX.

Des Ecrouelles.

Contre les Ecrouelles.

DROGUES.

PRENEZ Eau roſe,	*2. onces.*
Sublimé en poudre,	*demie once.*
Gomme adragante,	*2. dragmes.*
Farine d'Orge,	*ce qu'il faut.*

PRÉPARATION.

Faites infuſer la Gomme avec l'Eau roſe, mêlez-y le Sublimé pulvériſé, & la farine d'Orge, & en faites comme une pâte, dont vous formerez des trochiſques, que vous enfarinerez avec un peu de farine d'Orge; faites les ſecher, & les conſervez pour le beſoin.

Si les Ecrouelles ſont ouvertes il faut mettre un de ces trochiſques dans la plaie: ſi elles ne ſont pas ouvertes il faut les ouvrir avec un Cauſtique, & y mettre enſuite le

trochiſques. Cela fait ſerrez bien la partie avec une bande & une compreſſe ; changez le trochiſque ſoir & matin; & lorſque vous le tirerez il faut que ce ſoit avec des pincettes de bois, & non pas avec les doigts, ni le fer. Vous continuerez ce remede juſqu'à ce que la racine du mal ſoit emportée, ce que vous connoîtrez, quand vous verrez dans la plaie comme un petit filet, ou comme une goutte d'eau naiſſante.

Après cela vous traiterez le mal avec l'Emplâtre ſuivant, juſqu'à une entiere guériſon.

Drogues de l'Emplatre.

Prenez huile d'Olive,	4. *onces.*
Ceruſe en poudre,	2. *onces.*
Reſine,	10. *dragmes.*
Emplâtre de Diachilon,	*demie once.*
Cire jaune,	*demie once.*

Préparation.

Ayez un pot de terre verniſſé, mettez l'Huile & la Ceruſe dedans, faites-les bouillir ſur un petit feu quelque peu de tems, & le remuez toujours avec une ſpatule de bois : ajoutez-y enſuite tout le reſte coupé à petits morceaux ; continuez toujours de le faire bouillir à petit feu, & de le remuer juſqu'à ce que tout ſoit parfaitement cuit ; ce que vous connoîtrez lorſque cette matiere

étant trempée dans l'eau n'adherera pas aux doigts, & enformerez une masse d'emplâtre.

De cette masse vous en ferez des Emplâtres sur du cuir, ou du linge, que vous appliquerez sur la plaie une fois le jour, & vous laverez la plaie toutes les fois avec du vin tiede.

Autre contre les Ecrouelles.

DROGUES.

PRENEZ Gomme Adragant, 1. dragme.
Eau de Scabieuse, ce qu'il en faut.
Sublimé en poudre passé par le tamis, demie once.

PRÉPARATION.

Mettez tremper votre Gomme adragant dans l'eau de Scabieuse, en sorte qu'elle la couvre & amolisse seulement, prenez votre Sublimé, & le mêlé bien avec la Gomme, jusqu'à ce que ce la soit comme une pâte; & si vous voulez appaiser la douleur, mettez-y quatre grains d'Opium: faites de cette pâte de petits pains gros comme des grains d'orge, faites-les secher à l'ombre, & les conservez pour le besoin; plus ils sont vieux meilleurs ils sont.

Maniere de s'en servir.

Il faut (si les Ecrouelles ne sont pas ou-

vertes) mettre un peu de salive sur l'enflure & un de ces petits pains; y mettre par dessus un linge en double, le bien lier, & l'y laisser l'espace de vingt-quatre heures, ou plus, & jusqu'à cequ'elles soient ouvertes; & lorsqu'elles seront ouvertes lavez-les avec un peu de *vin blanc*, & les pensez de même qu'un cautere pendant deux jours; si vous voyez dessus ou dedans la plaie certains filets blancs, qui sont la racine du mal, mettez dessus un des pains susdits, comme vous avez fait la premiere fois, & l'y laissez autant de tems; puis levez la bande doucement, laissez-y la compresse, & mettez sur la compresse deux ou trois feuilles de lierre pendant vingt-quatre heures: levez ensuite le tout, & vous verrez que les racines du mal s'en iront avec la compresse Après cela nettoyez la plaie, & la pensez comme un cautere, pendant deux ou trois jours; s'il y paroit encore de ces filets vous y mettrez un pain de même que dessus, & continuez jusqu'à ceque vous ne voyez plus de mauvaise chair; & vous verrez que les plaies se fermeront d'elles-mêmes.

Nottez, que si l'on a plusieurs de ces plaies il n'en faut médicamenter que deux ou trois à la fois, parceque la douleur seroit trop grande, & n'employer jamais le fer dans cette cure.

Autre contre les Ecrouelles.

Il faut appliquer ſur la partie malade, *l'Emplâtre de Ceruze*, & ajouter pour chaque once d'Emplâtre une dragme de *Mercure doux*, & autant *de Camphre*.

Cependant on uſera intérieurement de l'Opiat ſuivant pendant deux mois. Il en faut prendre de deux jours en deux jours le matin à jeun, environ deux dragmes, qui font la doſe de chaque priſe.

DROGUES DE L'OPIATE.

Prenez Sené,	*demie once.*
Turbit Gommeux,	*demie once.*
Limaille d'Acier, préparée avec le ſouffre,	1. *once.*
Gomme Ammoniac,	3. *dragmes.*
Sel de Tamaris,	3. *dragmes.*
Diaphorétique minéral, qui eſt l'Antimoine Diaphorétique,	3. *dragmes.*
Trochiſque d'Alandal,	2. *dragmes.*
Crême de Tartre,	2. *dragmes.*
Criſtal Minéral,	2. *dragmes.*

PRÉPARATION.

Mettez-le tout en poudre fort ſubtile; que vous incotporerez avec une quantité ſuffiſante de Miel cuit pour lui donner la conſiſtance d'Opiate; & quand elle ſera

faites vous y ajouterez demie once de Mercure doux.

Il faut que le malade uſe pour ſon boire ordinaire, de la décoction faite avec la racine d'Arrête-bœuf.

Autre maniere de guérir les Ecrouelles.

Il faut avant rien faire purger le malade deux fois dans quatre jours, avec trois dragmes de *Sené* en infuſion, ſans autre choſe; ſavoir le premier jour, & le quatrieme, & le cinquieme jour.

Il faut commencer de lui donner du *jus de Soucy*; ſavoir *trois doigts* pour les grandes perſonnes: & *deux doigts* pour les jeunes, avec *un verre de vin blanc* à proportion, & continuer tous les matins à jeun en ſe levant, juſqu'à ce que le malade ſoit guéri.

Il ne faut rien manger que deux heures après, ni ne point manger de fruit crud, ni rien d'épicé, ni de trop ſalé durant tout le tems de l'uſage du remede.

Maniere de tirer le jus du Soucy.

Prenez tout le *Soucy*, hormis la racine, c'eſt à dire les feuilles, fleurs & coton (pourvû que le coton ſoit tendre, car s'il étoit dur, il ne pourroit pas s'écraſer; & boiroit tout le jus; quand il n'y auroit point de fleur il n'importe) pilez-le dans un morrier de marbre

marbre avec un pilon de bois, exprimez-en le ſuc avec les mains, coulez-le, laiſſez-le un peu repoſer, & enſuite donnez-le à boire comme nous avons dit.

Il faut remarquer, premierement, que chaque matin il faut préparer de nouveau *jus de Soucy* : car il ſe corrompt facilement, & ne peut être gardé juſqu'au lendemain ſans porter préjudice au malade.

Secondement, qu'on trouve du *Soucy* en tout tems, hormis peut-être dans les grandes gélées.

Troiſiemement, qu'il faut purger le malade de huit en huit jours.

Quatriemement, qu'il faut tenir les endroits où eſt le mal fort chaudement, le bien envelopper & le frotter tous les jours avec de l'eſprit de *Vin* du plus rectifié que l'on pourra trouver.

Cinquiemement, qu'il faut faire boire au malade pour l'ordinaire de l'eau de riviere, on bien faire cuire de l'eau de fontaine (faute d'eau de riviere) & ne la point boire actuellement froide.

Il eſt encore à remarquer, que quelquefois l'endroit où eſt le mal s'enfle beaucoup, mais il ne faut point s'en étonner, ni lors qu'il ſe creve & qu'on en voit ſortir de petites pierres blanches qui reſſemblent à la coque d'œuf bien écraſée, car tout cela eſt bon ſigne.

De plus, si c'est une fille qui n'ait point ses ordinaires, elle se trouvera fort fatiguée, si-tôt qu'elle sera réglée elle se portera à merveille, & toutes ces choses n'empêchent point la continuation du remede.

Pour les Ecrouelles.

PRenez, *Vert de gris*, *Piletro*, *Lapathum acutum* ce que vous voudrez, & par égale portion; pilez le, & après l'avoir pilé vous incorporerez cela avec du jus de *Poireau* & un peu de *Beurre*, & vous en appliquerez sur les Ecrouelles.

Autre pour le même sujet.

Prenez *Ongle* ou *Corne*, d'âne & de cheval par égale portion; brûlez-là, & en faites *Sel*, lequel vous pilerez & dissoudrez avec du *Vinaigre* bien fort, & ensuite avec de *l'huile d'Olive*, & en mettez sur les écrouelles.

CHAPITRE XXI.

De la Gorge.

Pour le mal de Gorge, & de L'alouette.

AYez une pierre de Vitriol de Chypre & la mettez dans un verre d'eau jusqu'à ce que l'eau en ait acquis la teinture, dans laquelle vous mettez une ou deux goutes de soufre, qui eclaircira votre eau comme elle étoit auparavant, & de laquelle vous vous gargarisserez. Il faut prendre garde de n'en point avaler.

CHAPITRE XXII.

Des Groſſes Gorges ou Gouëtre

Pour les Groſſes Gorges, autrement Goëtre.

DROGUES.

Prenez cendres de papier gris, 1. *once.*
Cendres d'Eponge de mer, 1. *once.*
Cendres d'Eponge de roſier, 1. *once.*
Vin blanc, 1. *pinte.*

PRÉPARATION.

Faites brûler toutes ces choſes à part, prenez de chacune de ces cendres le poids ci deſſus dit, mêlez-les enſemble, mettez-les dans un noüet de linge, & les faites infuſer pendant une nuit dans du Vin blanc, que vous aurez mis dans un pot, Vous en prendrez un verre tous les matins au déclin de la Lune. Et il eſt très-néceſſaire de faire purger le malade avant que de commencer ce remede.

Emplâtre pour les groſſes Gorges, autrement Goëtre.

DROGU

Prenez du Diachilum irreotum, 1. *once.*
Emplâtre de Melilot, *demie once.*
Gomme Ammoniac, *demie once.*
Bdelium *demie once.*

PRÉPARATION.

Faut faire dissoudre le Bdelium en liqueur de vin distillé avec un peu de cire neuve & de l'Huile de Camomile. Mêlez ensuite toutes ces Drogues, faites-en une masse d'Emplâtre mettez-le sur du cuir ou de la toile & l'appliquez sur le mal.

Autre Emplâtre pour le même sujet.

AYez des *Limaces rouges*, ce que vous voudrez, pilez-les dans un mortier avec de la semence de *Lin* & de la *farine de Fèves*, autant de l'un que de l'autre, ou ce que vous jugerez à propos. Ensuite de cela, vous ferez de la lessive avec des *cendres d'Eponge de Mer* que vous ferez brûler, des *cendres de lie de vin*, & des *cendres de Sarment*, du tout à proportion de ce que vous aurez pilé : mettez le tout avec cette lessive dans un vaisseau & le faites cuir au four jusqu'à ce que cela s'épaississe, & qu'il vienne en consistance d'Onguent. Vous l'ôterez après qu'il sera cuit; le mettrez dans un pot pour vous en servir au besoin que vous appliquerez sur du cuir ou linge comme ci-dessus, & vous en verrez une expérience merveilleuse.

Autre sur le même sujet.

CEtte incommodité arrive souvent pour avoir bû de l'eau trop froide, mangé

de la neige & de la glace. Les Savoyards, les Montagnards y ſont fort ſujets, & ceux du Morvant, où l'on dit qu'il y a des eaux qui par leur froideur ſe changent en pierre ; les femmes dans leur acouchement y ſont ſujettes.

Pour en guérir, prenez des *pommes velûes* qui viennent ſur les églantiers ou roſiers des champs, mettez-les en poudre après les avoir fait ſecher : prenez de cette poudre le poids d'un écu d'or, & l'avallez dans un bouillon, ou du vin ; ou dans ce que vous voudrez.

Le meilleur remede eſt de faire chauffer l'eau, & après l'avoir laiſſée refroidir en boire ; les Chinois ne boivent que chaud, ce qui fait qu'ils n'ont point de pierre, ni de gravelle, ni de goutes.

CHAPITRE XXIII.

Du Gouſſet.

Contre la puanteur du Gouſſet & des Pieds.

IL y a de certaines perſonnes à qui les Aiſſelles, ou les Gouſſets, & les pieds ſentent mauvais naturellement ; & d'autres à qui cet accident arrive par la mauvaiſe diſpoſition du corps, ce qui les incommode grandement eux mêmes, & ceux

qui les approchent : pour éviter cet inconvénient fâcheux aux uns & aux autres, ſervez-vous du remede ſuivant.

Prenez pour trois ſols de *Lytarge d'or*, (Les Apoticaires vous en fourniront) mettez la dans une fiole qui contienne un peu plus de demiſtiers, rempliſſez la fiole de vinaigre le plus fort que vous pourrez trouver, frottez-vous en les parties puantes tous les ſoirs.

CHAPITRE XXIV.

Des Bras.

Contre les fluctions qui tombent ſur les bras.

PRenez de la *Gomme Elemi*, faites un emplâtre ſur du cuir, mettez le ſur la douleur, & l'y laiſſez juſqu'à ce qu'il tombe de lui-même.

CHAPITRE XXV.

Des Mains.

Pour guérir les Crévaſſes des Mains.

DROGUES.

PRenez *Amidon*,
Sucre fin,
Adragane,

Eau roſe de chacun un peu.

PRÉPARATION.

Mêlez tout cela enſemble dans de l'eau roſe après l'avoir mis en poudre, & en faites comme de l'Onguent, duquel vous oindrez les crévaſſes.

Autre.

DROGUES.

Prenez huile d'Olive.
Cire vierge, de chacun un peu.

PRÉPARATION.

Faites fondre le tout enſemble, oignez-en les crévaſſes & vous ſerez bien-tôt guéri.

CHAPITRE XXVI.

De la Courte-Haleine.

Pour ceux qui ont la Courte-Haleine.

DROGUES.

Prenez feuilles d'Hyſope, 1. *poignée.*
De Scabieuſe, 1. *poignée.*
De Meliſſe, 1. *poignée.*
De lierre de celle rampe à terre. 1. *poignée.*
Fleurs de Sauge ou de Muguet, 1. *poignée.*
Vin blanc, 1. *pinte.*

PREPARATION.

Faut faire infuſer le tout dans le Vin

blanc, & ſi vous voulez rendre cette liqueur plus efficace, vous mettrez dans une livre de cette infuſion deux onces d'eau de vie avec un peu de miel ; vous mêlerez bien le tout, & vous en donnerez enſuite au malade une cuillerée de tems en tems. Vous y pouvez mêler encore quatre dragmes d'eſprit de ſouffre.

Autre pour le même ſujet.

PRenez de l'eſprit de *Tabac*, ou *Petum*, mettez-en cinq ou ſix goutes dans un verre d'*Hydromel*, & l'avallez.

Aſthme.

PRenez la peſanteur d'un écu d'or ou d'un double de poudre de *Bol d'Arménie*, dont ſe ſervent les Doreurs, & mêlez cette poudre dans du *vin* ou dans un *bouillon* & l'avallez.

CHAPITRE XXVII.

Des Poulmons.

Sirop pour les Poulmons.

DROGUES.

PRenez des raiſins de Damas, demie liv.
Figues ſeches, demie livre.
Jujubes, demie livre.
Dattes ſans noyau, demie livre.

Eau commune, *six pintes.*
Chiendent, 1. *poignée.*
Fleurs & feuilles de pas d'âne, 1. *poignée.*
Scolopendre, 1. *poignée.*
Des quatres Capilaires, *de chacune une demie poignée.*
Herbe Hépatique, 1. *poignée.*
Hyſope, 1. *poignée.*
Regueliſſe raclée & concaſſée, 4 *onces.*
Sucre fin, 3 *livres.*

Preparation.

Prenez les raiſins de Damas nettoyez de leurs pépins, les Figues, les Jujubes & les Dattes, faites les bouillir dans un pot avec les ſix pintes d'eau; étant diminuée d'une pinte vous y mettrez le Chiendent lavé & coupé en petites pieces, & après l'y avoir mis & qu'il ſera diminué de deux doigt, vous y ajoûterez les fleurs & feuilles de pas d'âne, Scolopendre, & les quatre Capillaires, & le ferez encore diminuer de deux doigts, après cela, vous y ajoûterez l'herbe Héparique & l'Hyſope; le tout dans le même pot, (il ne faut faire cuire ces deux dernieres drogues que deux ou trois bouillons) coulez le tout à travers un linge; & mettez la décoction dans un vaiſſeau de terre verniſſé, cela fait, mettez la régueliſſe, couvrez bien le vaiſſeau, & le laiſſez en digeſtion deux ou trois heures;

vous coulerez cela derechef, & ferez cuire cette décoction avec le *Sucre* juſques en conſiſtance de *ſirop* que vous conſerverez; uſez ſouvent de ce *ſirop* pendant le jour, & l'avallez ſi doucement qu'il en puiſſe couler ſûr la canne du poulmon.

CHAPITRE XXVIII.

De la Poitrine.

Contre le mal de Poitrine, chaleur de Foie, Fiévres chaudes, & fauſſes Pleuréſies.

AYez de l'eſprit de ſouffre dans une petite fiole bien bouchée, une ou deux dragmes: deux dragmes d'eſprit de Vitriol dans une autre fiole pareillement bien bouchée.

Prenez quatre ou cinq gouttes de l'eſprit de ſouffre, ſi c'eſt pour la poitrine; & quatre ou cinq goutes de l'eſprit de Vitriol, ſi c'eſt pour le Foie: mettez les dans un verre plein d'eau de fontaine, verſez cette eau dans un autre verre, renverſez-le alternativement pour les bien mêler, &faites boire cette eau au malade.

Il en faut faire de même pour les perſonnes attaquées de fiévres chaudes.

Mais pour les pleuréſies on doit ajoûter demie once de Sirop violat à chaque priſe;

& tout de même aux fiévres chaudes, s'il y a de la toux.

Après avoir bien mêlé l'esprit avec l'eau il la faut goûter, parceque pour être comme il faut elle doit avoir un peu d'aigreur avant que d'y mêler le Sirop violat.

CHAPITRE XXIX.

De la Pleurésie & mal de Côté.

Contre la Pleurésie.

DROGUES.

Prenez jus de Bugloſe ou Bourache un demi verre.
Jus de fleurs de Geneſt, un demi verre.

PREPARATION.

Mêlez les deux liqueurs ensemble, faites-les chauffer dans une écuelle, & les donnez au malade le plus chaud qu'il se pourra, couvrez le bien ensuite & le faites coucher sur le côté qui lui fait mal, si faire se peut, si non sur le dos; si cela ne fait point d'effet la premiere fois réïterez jusqu'à trois fois: & en cas qu'on ne puisse pas trouver de l'eau de fleur de *Geneſt* il en faut prendre autant de *Chicorée ſauvage*: si dans l'hiver on ne peut avoir *des jus de Bugloſe*, ou de *Bourache*, il suffira d'en

prendre d'eau distillée des mêmes herbes ; qui aura presque la même vertu.

Autre contre la Pleurésie.

Il faut prendre un petit pain sortant du four, le couper par le milieu : & sur une des parties y mettre demie once de Thériaque, autant de confection de Hiacinthe, & l'appliquer sur la douleur le plus chaudement qu'il se pourra.

Autre pour le même sujet.

Il faut prendre des têtes de poireaux avec leurs racines, & les laver, puis les faire bien bouillir avec du fort Vinaigre, & les appliquer bien chaudement sur le mal.

Autre contre la Pleurésie & le mal d'estomac.

Il faut pulvériser de l'Ambre fin, le mettre dans du Vin blanc, & l'avaller.

Autre contre la Pleurésie.

Il faut prendre un demi picotin d'Avoine, & la faire fricasser dans une poele avec de l'Huile de Noix, s'il se peut, lorsqu'elle sera bien fricassée, il faudra la mettre dans une serviette ou autre linge, l'appliquer sur la douleur le plus chaudement que faire se pourra, & continuer deux ou trois fois si le mal ne cesse. Remede éprouvé

Autre contre la Pleuréſie & douleur de Côté cauſée par les vents.

DROGUES.

PRENEZ *Beurre vieux*,	6. *onces.*
Suc d'Orties,	5. *onces.*
Onguent d'Althea,	6. *onces.*
Poudre de ſuſil bien fine,	6. *onces.*
Semence de Cumin,	1. *once.*
Semence de Roquette,	1. *once.*

PRÉPARATION.

Faites fondre le *Beurre*, & étant fondu ajoutez y le ſuc d'*Orties*, laiſſez ce ſuc ſur le feu l'eſpace d'un *Miſerere*, pour lui laiſſer conſumer ſon humidité. Enſuite retirez-le du feu & mêlez l'*Onguent d'Althea* & le reſte des drogues, qui ſont la poudre & les ſemences; que vous aurez bien pulvériſées auparavant; remuez le tout inceſſamment avec une ſpatule de bois, afin de l'incorporer également & inſenſiblement juſqu'à ce que tout ait acquis la vraie conſiſtance d'*Onguent*.

Avant que d'appliquer de cet *Onguent*, il faut bien frotter la partie malade avec de *l'eau-de-vie* la plus forte, & la plus rafinée qu'on pourra trouver pour faire ouvrir les pores: Cela fait, prenez la groſſeur d'une noix de cet *Onguent*, étendez-le ſur une

feuille de chou rouge, ou à ſon défaut ſur une verte, que vous fricaſſerez un peu avec du vieux *Beurre*, & l'appliquez ſur le côté, mettez pardeſſus quelque ſerviette double, ou autre linge, auſſi chaudement que le malade le pourra ſouffrir: ſi la douleur ne paſſe pas dans quatre heures, il faut réitérer l'application de ce remede.

Et ſi l'*Onguent* chaſſe la douleur d'un côté à l'autre, comme il peut arriver quelquefois, il faut appliquer le remede là où elle ſera, ayant frotté la partie avec de l'*eau-de-vie* comme nous avons dit ci-deſſus.

Ce remede eſt beaucoup meilleur contre la Pleuréſie fauſſe que contre la vraie, & il eſt très ſouverain contre la douleur de côté, cauſée par les vents.

Contre le mal de côté.

PRENEZ de l'eau de Pavot trois doigts dans un verre, faites-la boire au malade dès le matin à jeun, & redoublez deux fois, ſi une ne ſuffit.

Pour la douleur ou points de côté.

DROGUES.

PRENEZ *feuilles de Violettes de Mars avec les racines,* 2. *poignées.*
Vin blanc, 1. *chopine.*

PRÉPARATION.

Nettoyez bien *ces feuilles* & ces *racines*, & les pilez dans un mortier ou autre part avec le *vin blanc :* Prenez *un demie verre de ce jus* faites-le avaller au malade, & réitérez pluſieurs fois ſi la douleur ne ſe paſſe.

Pour la Fiévre Pleurétique.

IL ne faut que ſuer pour guérir cette fiévre, la pleuréſie n'étant qu'une congellation des eſprits, ou un reſſerrement des pores, par leſquels les eſprits ont coutume de ſortir ; il faut donc donner ouverture auſdits pores, afin que les eſprits paſſent & s'exalent.

un Sudorifique la peu guérir, la ſaignée empêchant cette opération, n'y doit point être pratiquée, parceque la ſaignée rafraîchiſſant ou refroidiſſant le corps, la nature ayant peur qu'on ne lui ôte ſon tréſor, qui eſt le ſang, ſiege des eſprits, ſe ramaſſe & ſe ferme en ſoi ; la ſueur au contraire dilate les pores, & donne ouverture aux eſprits, ce qui rétablit le malade ; en effet il ne faut que trois ou quatre heures pour rétablir un Pleurétique en le faiſant bien ſuer, & lui donner le Sudorifique ſuivant.

Medici nomine indignus qui Febrientem antè quadridùm non reſtituerit, dit un excellent Docteur.

Sudorifique pour la pleuréſie.

PILEZ de la Bourache ou de l'herbe nommée *Vincapervinca*, en françois Perveche, mettez un peu de Vin avec le jus de cette herbe, & faites avaller au malade ce jus à la quantité d'un verre ordinaire, couvrez-le bien; ayant ſué changez le de linge, donnez-lui enſuite un bouillon de viande, vous le verrez le lendemain gaillard; ne le ſeignez pas, parceque la ſaignée empêche la ſueur.

Je nomme cette Fiévre accidentelle, parcequ'elle vient par ſurpriſe, comme de faire quelque choſe de pénible comme les Ouvriers qui travaillent fortement, les Avocats, les Prédicateurs, Laboureurs, Faucheurs, qui après avoir bien travaillé, boivent de l'eau trop fraîche ou s'expoſent au froid, & ſe morfondent.

Il y a pour cette Fiévre un Sudorifique infaillible & miraculeux, qui eſt le ſang de Bouc, que l'on fait mourir de langueur en lui coupant les parties naturelles, & le laiſſant mourir ſuſpendu.

La peſanteur d'un écu d'or de ce ſang ſéché, bû dans du bouillon, fait merveille.

CHAPITRE

CHAPITRE XXX.

Contre le Rhume, la Toux, & la difficulté de cracher.

Pour le Rhume.

PRENEZ *huile d'Amandes douces, une cuillerée.*
Sirop violat, . *deux cuillerées.*
Tisane, *un verre.*

PRÉPARATION.

Mettez tout cela dans une écuelle; & le mêlez bien ensemble. Cela fait vous le boirez le soir en vous couchant.

Autre pour le Rhume, & particulierement pour celui des petits enfans.

PRENEZ un Oignon, trouez-le par dessus sans le percer d'outre en outre, & rempliſſez ce trou de graiſſe de Mouton, mettez quelque peau dudit Oignon sur le trou, faites-le cuire ensuite sous les cendres; quand il sera bien cuit, ôtez toutes les peaux cendreuses, mettez le reste sur une assiette, & en faites comme du Beurre: Oignez de cela les pieds, le creux de l'estomac du malade, & même l'estomac le plus chaudement qu'il se pourra.

Autre contre le Rhume, la Toux, l'Enroument, & la difficulté de cracher.

L'Huile de Sucre eſt un très-bon remede contre tous ces maux. Voici la véritable façon de le prépater.

Préparation.

Prenez telle quantité d'Oeufs que vous voudrez, faites les cuire avec la coque dans l'eau ſur le feu, juſqu'à ce qu'ils ſoient bien durci : enſuite de cela ôtez la coque, coupez les par le milieu, ôrez-en le jaune, rempliſſez toutes les croutes (c'eſt-à-dire, *les blancs d'œufs* qui ſont à l'entour du jaune) de *Sucre fin*, ou de *Madere* bien pulvériſé, lorſque toutes ces moitiés ſeront remplies de *Sucre*, joignez les l'une avec l'autre, de même que ſi l'*œuf* étoit entier, & les mettre dans un vaſe convenable, afin que rien ne ſe verſe; dans lequel vaſe vous ferez un petit grillage de bois pour empêcher que les *œufs* ne touchent au fond; & enſuite l'expoſerez toute la nuit au ſerain ou dans une cave humide pendant vingt quatre heures : Vous trouverez au fond du vaſe une liqueur très-douce qui eſt la vraie huile de *Sucre*.

Il faut que le malade prenne de cette huile, ou ſirop de *Sucre* une demie cuillerée, ou le tiers d'une cuillerée de tems en tems, &

particulierement la nuit l'avallant tout doucement.

Ce remede eſt très-bon pour des coupures en quelques en droits qu'elles ſoient.

Contre la Toux quand elle vient de chaleur, & contre ceux qui ont le Poulmon échauffé.

Drogues.

Prenez ſirop de Pavot rouge, 2. *onces.*
Sirop de Pavot blanc, 1. *once.*
Sirop de Nenuſar, ou à ſon défaut du Violat, pourvu qu'il ſoit récent, 3. *onces.*

Préparation.

Mêlez tous ces *Sirops* en ſemble, & les mettez enſuite dans une fiole; & cette fiole dans de l'*eau fraîche*, donnez au malade de ce *Sirop* ainſi rafraîchi une cuillerée ſoir & matin, & même à midi.

Notez, qu'il n'en faut pas donner aux femmes qui ont leurs purgations lunaires, parceque ce remede eſt aſtringent.

Nottez auſſi, que ſi on n'a pas du *Sirop de Nenuſar*, ni du *Sirop violat recent*, l'on peut prendre du *Sirop de Roſes ſeches*, ou de *Roſes blanches*.

Contre la Toux, la difficulté de cracher, lorſque l'humeur eſt trop craſſe & gluante, comme aux Aſtmatiques.

DROGUES.

PRENEZ *Hyſope*, *une demie pincée.*
Pas d'âne, 4. *feuilles.*
Chou rouge, *une feuille.*
Beurre frais : *la groſſeur d'une noix.*
Eau commune, 1. *chopine.*

PREPARATION.

Faites cuire tout cela avec la chopine d'*Eau* dans un pot bien net, juſqu'à ce que la moitié ſoit conſommée. Coulez-le & le conſervez dans une bouteille. Le malade prendra *un petit verre de cette liqueur* deux heures avant que de manger, comme auſſi le ſoir avant que de ſe coucher, & le matin à ſon réveil, y ajoutant *un peu de Sucre.*

De la même décoction, ſans *Beurre*, l'on en pourra faire un Sirop en y ajoutant demie livre de Sucre & deux onces de Miel pour une chopine de décoction.

Autre pour le même ſujet.

DROGUES.

PRENEZ *Eau commune*, 1. *pinte.*
Miel qui ſoit bon, *une cuillerée.*

PREPARATION.

Mettez la pinte d'*Eau* dans un pot bien

net, ajoutez-y le *Miel*, faites-le ecumer sur le feu, & ôtez l'écume autant qu'il s'en formera; quand il n'écumera plus, ôtez le du feu, laissez-le refroidir & conservez cette liqueur dans une bouteille de verre pour en boire toute la journée quand on aura soif.

Autre pour le même sujet.

DROGUES.

PRENEZ de l eau de Betoine distillée, ou à son défaut de décoction de feuille de Bétoine, *une chopine.*
Sucre Candi, *neuf onces.*

PREPARATION.

Faites cuire cela en consistance de *Sirop*, duquel vous prendrez deux ou trois cuillerées tous les soirs & les matins.

Contre la Toux, & la difficulté de cracher, lorsque l'humeur est trop subtil, c'est-à-dire, lorsqu'elle n'est pas crasse.

DROGUES.

PRENEZ Orge mondée, *demi septier.*
Racines de Bourache, *2. racines.*
Raisins de panse, *24. grains.*
Pruneaux violets, *24.*
Dattes, *6.*
Figues, *6.*
Sucre, *demie livre.*
Régueliſſe, *demie once.*

Eau commune, *une pinte.*

PRÉPARATION.

Faites cuire le tout (excepté la *Réglisse* & le *Sucre*) dans un pot de terre neuf avec la pinte d'*eau*, jusqu'à ce que cela revienne à la moitié; ajoutez la *Réglisse* sur la fin de la décoction, coulez-le à travers un linge, mettez cette liqueur coulée dans un poelon avec le *Sucre*, & le faites cuire jusqu'à la consistance de *Sirop*, duquel vous prendrez une ou deux cuillerées, matin & soir, & quelquefois pendant le jour.

Autre contre la Toux, & la difficulté de cracher, lorsque l'humeur est trop subtile.

DROGUES.

PRENEZ *Jujubes*,	*3. onces.*
Dattes,	*3. onces.*
Passerilles mondées,	*1. once.*
Figues seches,	*1. once.*
Feuilles de Capillaires,	*1. poignée.*
Feuilles de pas d'Ane,	*1. poignée.*
Fleurs de Violettes,	*1. poignée.*
Eau commune.	*1. pinte.*
Sucre,	*1. livre & demie.*

PRÉPARATION.

Faites infuser, ou tremper le tout dans un pot avec *l'Eau* commune (à l'exception du *Sucre*) pendant cinq ou six heures, & le

faites bouillir enſuite juſqu'à ce qu'il n'en reſte que la moitié : coulez cela doucement ſans expreſſion, clarifiez-le autant qu'il ſera poſſible : & ajoutez-y après l'avoir coulé, le *ſucre* ; faites encore cuire le tout juſqu'à la conſiſtance de *ſirop*, duquel vous donnerez au malade une ou deux cuillerées le matin & le ſoir, & quelquefois durant le jour.

Autre pour le même ſujet.

DROGUES.

PRENEZ Régueliſſe, 1. *once.*
Sucre, *demie livre.*
Eau commune, *une chopine.*

PRÉPARATION.

Faites cuire la *Régueliſſe*, dans la *chopine d'eau*, juſqu'à la diminution d'environ la moitié : coulez cela par un linge, mettez-y le *ſucre*, & le faites cuire en conſiſtance de *ſirop*, duquel vous prendrez deux cuillerées matin & ſoir, & une cuillerée de tems en tems pendant le jour lorſque la Toux vous preſſera.

Autre pour le même ſujet.

DROGUES.

PRenez conſerve de Roſes liquide 6. onc.
Sucre candi, 1. *once.*
Bol d'arménie, 2. *dragmes.*

PRÉPARATION.

Mêlez tout cela enſemble, prenez en de la groſſeur d'une feve, ou d'une noiſette de tems en tems.

Enrouement.

L'*Enrouement* vient pour avoir trop parlé, avec ardeur & avoir été enſuite ſurpris d'un air trop froid, ou bien pour avoir bû trop froid ayant chaud ou mangé de la glace & de la neige, ou bien pour avoir dormi couché ſur le dos la bouche ouverte.

Le remede eſt de faire cuire des *Oignons* ſous la cendre chaude, & les manger avec de l'huile ou du beurre.

Ou bien appliquer leſdits *Oignons* ſous la plante des pieds avec un linge gras en ſe couchant, & prendre un bouillon de lait, non écrêmé avec du Sucre.

Autre pour le même ſujet.

On jette de l'*Encens* ou du *Son* ſur des charbons de feu, & on avalle & l'on reçoit par un entonnoir la fumée dans la bouche, cela nettoie le goſier & la trache-artere.

Toux.

LA *Toux* vient d'un air froid qui a ſurpris l'artere du goſier & des poumons; pour la guérir il faut appliquer des linges chauds

chands ſur la tête, & renouveller ſouvent ces linges; & chauffer la rate avec des linges chauds, en mettre ſur le nombril, & à l'entour de la gorge, ou avaller la fumée *d'Encens*, ou *Benjoin*, ou *Son*, pour détacher l'humeur froide qui fait touſſer.

Autre pour le même ſujet.

MAngez des *Aux* pilés & broyés avec du *Miel*.

Autre pour le même ſujet.

METtez en poudre du *Marrube*, mélangez cette *Poudre* avec du *miel* ou *ſucre* & en faites des Tablettes.

CHAPITRE XXXI.

De l'Eſtomac.

Contre les douleurs d'Eſtomac.

DROGUES.

PRenez *de la Sauge menue*,	2. *poignées.*
Fleurs de Geneſt,	2. *poignées.*
Hyſope,	1. *poignée.*
Mante,	1. *poignée.*
Alvine,	1. *poignée.*
Beurre frais,	3. *livres.*

PREPARATION.

Pilez bien toutes ces Drogues dans un

mortier ; ayez un pot neuf, mettez-y le Beurre (qui doit être du mois de Mai, & qui ne ſoit point ſalé, ni lavé, ni fait de lait échauffé) faites-le fondre & bouillir, après qu'il aura jetté ſon premier bouillon, mettez toutes les herbes dans le pot, & faites bouillir le tout enſemble une heure durant ſur un braſier, où il n'y ait point de flâme, & remuez-le toujours, paſſez-le enſuite avec une étamine, oignez-en bien chaudement l'eſtomac, & mettez une ſerviette par-deſſus bien chaude.

Autre contre le mal d'Eſtomac.

QUand on ſent des peſanteurs d'eſtomac, des indigeſtions, des douleurs, & des plénitudes qui procedent de l'abondance de crudité, le remede le plus facile & le plus prompt eſt, de prendre *trois grains entiers de Poivre noir*, & de les avaller comme on avalleroit des pillules : mais il ne faut plus rien prendre de trois ou quatre heures après.

Autre contre tous les maux d'Eſtomac, comme auſſi contre la Peſte, & pour s'en préſerver en tems de contagion.

L'*Extrait de Génievre* eſt excellent pour cela, & c'eſt pour cette raiſon qu'on l'appelle vulgairement le *Thériaque de Païſans* : En voici la préparation. s

PREPARATION.

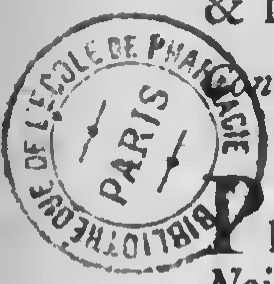
Prenez la quantité que vous voudrez de graines ou bayes de Genievre (on l'appelle en latins *Juniperus*) pilez-les bien dans un mortier de marbre, mettez-les enſuite dans une poële, & verſez-y de l'eau bouillante, de ſorte qu'elle ſurnage ſur cette matiere : faites bouillir cela durant demie heure entiere ; coulez-le à travers de la toille neuve, & en tirez l'expreſſion avec une preſſe : Cela fait, prenez tout ce qui ſera coulé & exprimé, remettez-le dans la même poële ou une autre, pourvû qu'elle ſoit bien nette : & la mettez ſur le feu pour faire évaporer l'inutile juſqu'à ce que la matiere ait acquis par l'ébulition la conſiſtance de Miel; y ajoutant (ſur la fin de la décoction) du Sucre à diſcrétion pour le rendre plus agréable ; & voilà l'Extrait de Genievre achevé, que vous conſerverez dans un pot, pour vous en ſervir au beſoin.

Il en faut prendre la groſſeur d'une féve le matin à jeun, & ne rien manger de trois heures aprés.

Emplâtre contre le mal d Eſtomac.

AYez *deux* ou *trois onces de Benjoin*, & qu'il ſoit du bon, mettez-le dans un poëlon avec du gros vin ce que vous jugerez à propos, faites-le bouillir juſqu'à ce qu'il ſoit

épais : Et lorſque vous voudrez vous en ſervir vous en mettrez ſur du cuir de la largeur de l'eſtomac, & l'appliquerez par-deſſus. Levez cet emplâtre ſoir & matin, car il devient humide, eſſuyez-le, chauffez-le, & le remettrez ſur l'eſtomac.



Contre la foibleſſe d'Eſtomac, & contre le Flux de Ventre.

Prenez une quantité conſidérable de *Noix vertes* quand elles ne ſont pas plus groſſes que le pouce, écraſez-les dans un mortier de marbre; tirez-en avec l'alambic une demie chopine d'eau, diſſolvez dans cet *eau* une livre & demie de *Sucre*; faites cuire cela dans une baſſine à feu lent, jnqu'à ce qu'il ait acquis la conſiſtance de *Sirop*, que vous conſerverez dans une fiole de verre.

Maniere de s'en ſervir.

Si vous avez mal à l'eſtomac ſans flux de ventre, il faut prendre ſeulement de ce Sirop deux ou trois cuillerées.

Pour le flux de ventre, prenez deux ou trois travers de doigts de ce *Sirop* dans un verre, ajoutez-y deux grains de poudre de *Corail*, & avallez cela.

CHAPITRE XXXII.

Du mal de Cœur.

Pour ceux qui ſont ſujets à voir mal au cœur le matin.

Prenez *l'herbe appellée Macedoine*, lavez-là, & la faites cuire dans de l'eau avec une pincée ou deux de Sel ; lorſqu'elle ſera cuite vous prendrez de cette *Eau* qui reſtera, tous les matins pendant un tems.

CHAPITRE XXXIII.

Dégoutez.

Pour ceux qui ſont dégoutés, & qui n'ont point d'appétit.

DROGUES.

PRenez grains d'Anis, demie once.
Poudre de Roſes rouges, une dragme.
Poulpe d'écorce de Citron, une demie once.

PREPARATION.

Il faut que tout ſoit en poudre, le bien mêler enſemble, & prendre un peu de cette poudre dans une cuillerée de vin après le repas : vous pouvez y ajouter un peu de Sucre ſi vous voulez.

Le vin d'Abſynte eſt très bon pour ce mal, il en faut prendre tous les matins.

Autre pour le même sujet.

METtez des *racines de Souchet* dans de l'eau, & les faites un peu bouillir, passez cette décoction dans un linge, & en donnez au malade dans son vin à tous les repas, lequel il boira chaudement.

Autre pour le même sujet.

FAites infuser des *feuilles d'Absinthe* dans *un verre de vin blanc, avec trois dragmes de Sené*; mêlez-y *une dragme de poudre d'Hermodactes*, & faites prendre ensuite cela au malade le matin.

CHAPITRE XXXIV.

Du Vomissement.

Pour arrêter le Vomissement.

PRenez un linge, mouillez-le dans de l'eau, fraîche, étraignez-le un peu; & l'appliquez au col du malade, cela est expérimenté.

Pour arrêter le Vomissement.

PRenez *un œuf frais*, faites-le cuire médiocrement avec la coque dans de l'eau, mêlez y dedans la grosseur d'une féve de bonne *Thériaque*, & l'avallez.

Autre pour le même sujet.

IL faut prendre *une dragme de sel d'Absinte, une cuillerée de Suc de Limon*, ou de

Grenade, mêler cela enſemble, & l'avaller.

Vomiſſement de Sang.

LE vomiſſement de ſang n'eſt pas une rupture de veines dans l'eſtomac ; c'eſt une erreur de croire cela, puiſque l'eſtomac n'a point de vaiſſeau de ſang; il eſt vrai que l'eſtomac eſt un ſac compoſé de deux tuniques, l'une extérieure & l'autre intérieure.

La menbrane intérieure eſt un amas de petites celulles carrées, toutes en façon de friſe, & ſans veines, & c'eſt dans ces petites celulles qu'eſt le levain ſtomacal, qui avec l'eſprit qui vient de la rate fait la digeſtion.

L'autre menbrane extérieure a une veine qui embraſſe la menbrane intérieure, & lui fournit du ſang, qui par de petits fibres blancs ſe terminent à la menbrane intérieure, ſe change en ſubſtance menbraneuſe ; il n'y a donc point de ſang dans l'eſtomac & moins encore dans les poulmons, car il étrangleroit leur conduite, le poulmon ne pouvant rien ſouffrir que l'air.

Ce ſang vient donc de l'eſtomac même, qui au lieu de faire du chile des nourritures qu'on lui donne, & de les changer en une ſubſtance ordinaire qui ſe communique par le boyau *idiunum* aux veines lactées, les changent en ſang, & la nature ne faiſant pas ſon office en ne les envoyant pas au *duodenum*, parcequ'elles ne ſont pas dans l'état

où elles doivent être, les retient; & comme cela eſt ſuperflu, & incommode la nature, elles les revomit.

Que cela ne ſoit ainſi, le vomiſſement que l'on fait ſur mer, & que l'on nomme le mal de mer, le fait voir, qu'on ſe porte bien, qu'on aie été purgé autant que l'on peut être purgé qu'on entre dans un Vaiſſeau, qu'on faſſe deux ou trois lieues ſur mer, qu'on prenne un bouillon de lait, ou du ris cuit avec du lait, une demie heure après vous rendrez ce lait, ce ris; ce bouillon qui étoit blanc, rouge, jaune, cendré, verd ou autres couleurs, ſelon la conſtitution de votre eſtomac.

Il en eſt de même ici, l'eſtomac, par une erreur de la nature, fait une choſe pour une autre, au lieu de chile, il fait une ſubſtance rouge.

Le remede n'eſt pas la ſaignée, mais un ſpécifique expérimenté que voici.

Prenez du *Pourpier*; faites-le fricaſſer dans la graiſſe de rôt, ſoit de mouton, ſoit de chapon, & donnez ce *pourpier* à manger au malade.

Pour ceux qui vomiſſent le Sang.

DROGUES.

PRenez feuilles de Millepertuis, 2. *poign.*
Racines de Fricon, ou *Bruſcus*, 1. *poign.*
Eau, *ce qu'il faut.*

PREPARATION.

Mettez le tout dans un pot, faites-le cuire

avec de l'eau, passez cette décoction dans un linge, buvez-en le matin à jeun, & continuez plusieurs jours.

CHAPITRE XXXV.

Du Foie.

Pour le Foie, quand même il seroit gâté.

DROGUES.

Prenez jus d'Endives, 1. *livre.*
Jus de Pimpernelle, 1. *once.*

PREPARATION.

Mêlez bien tout cela ensemble, & en donnez à boire tous les matins au malade demi verre pendant quelque tems.

Et pour preuve du remede, vous n'avez qu'à prendre le Foie d'un animal, quelque ce soit; qui soit gâté, & le mettre tremper dans ladite liqueur, & vous en verrez l'expérience.

Pour avoir le Jus de ces herbes, vous n'avez qu'à les piler dans un mortier, ou autre part, les presser entre vos mains ou tordre dans un linge.

Contre les Opilations du Foie & de la Rate.

DROGUES.

Prenez Eau commune (celle de Fontaine est la meilleure). *une chopine.*
Limaille d'Acier, 2. *onces.*

PREPARATION.

Faites bouillir cette Eau dans un vaſe convenable ; lorſqu'elle bouillira, jettez-y dedans la limaille d'Acier, & lui faites prendre encore un bouillon ou deux; ôtez-la de deſſus le feu, & faites boire ordinairement de cette eau au malade à tous ſes repas.

Notez, que la même Limaille peut ſervir deux fois, mais la derniere fois faut la mettre auſſi-tôt que l'eau.

CHAPITRE XXXVI.

De la Rate.

Contre la Rate

DROGUES.

Prenez feuilles de Scolopendre, 2. *poign.*
Vin blanc, 1. *pinte*

PREPARATION.

Hachez ces feuilles, & les mettez dans une bouteille de verre bien fort, verſez par-deſſus le vin blanc, bouchez la bouteille avec du papier, que vous percerez avec une épingle : Enſuite vous la ferez bouillir doucement au Bain-marie, juſqu'à la diminution de quelques doigts : Conſervez cette liqueur, & en prenez environ un demi verre le matin à jeun pendant quelque tems.

Onguent excellent contre la Rate, pour appaiſer les douleurs, & contre les Brûlures.

Drogues.

Prenez Scolopendre, ou Langue de Cerf,	1. *poignée.*
Hépatique,	1. *poignée.*
Cetorac, ou herbe Daurade,	1. *poignée.*
Nicotiane,	1. *poignée.*
Plantin,	1. *poignée.*
Pariétaire,	1. *poignée.*
Thamaris,	1. *poignée.*
Violettes,	1. *poignée.*
Rhuë,	1. *poignée.*
Lierre,	1. *poignée.*
Abſinte,	1. *poignée.*
Ache, ou Celeri,	1. *poignée.*
Capillaire,	1. *poignée.*
Aigremoine,	1. *poignée.*
Tenaces,	1. *poignée.*
Sempervivum petit,	1. *poignée*
Fumeterre,	1. *poignée*
Amandes ameres,	20. *onces*
Huile d'Olive,	10. *livres.*
Cire neuve,	2. *livres* 8. *onces.*

Preparation.

Il faut piler & contuſer toutes ces herbes, chacune à part, comme auſſi les Amandes, puis les mêler, & faire infuſer le tout avec l'Huille d'Olive, dans un pot de terre

tout neuf, ayant auparavant fait imbiber le pot dans de l'eau pendant vingt-quatre heures : Cela fait, faites infuſer le tout au Soleil pendant l'eſpace de deux jours, ou ſur les cendres chaudes douze heures durant : Après cela vous le verſerez dans un chaudron, & le ferez bouillir pendant deux heures ſur un feu lent, en remuant de tems en tems ces matieres, afin qu'elles ne ſe brûlent : Quand tout aura aſſez bouilli, ôtez le chaudron du feu, ayez un ſac de toille, dans lequel vous vuiderez tout ce qui eſt dans le chaudron, & en tirerez la ſubſtance avec une forte preſſion ; Vous remettrez cette liqueur, ou ſubſtance exprimée dans le même chaudron, après l'avoir bien nettoyé, vous le ferez encore bouillir à feu lent un peu de tems, & vous y ajouterez la Cire coupée à petits morceaux pour lui donner le corps d'Onguent, lequel vous mettrez dans un pot & le conſerverez pour vous en ſervir au beſoin.

Maniere de s'en ſervir.

Faut faire fondre de cet Onguent ſur une aſſiette, & en frottez la région des reins juſqu'à l'eſtomac & au ventre, auſſi chaudement qu'on le pourra ſouffrir ; y mettre par-deſſus un linge chaud doublé en quatre, & le bander pour le tenir, afin que le malade le puiſſe porter commodément.

Vous ferez la même application ſur la région du Foïe, s'il eſt affecté, mais il ne faut pas que l'Onguent ni le linge ſoit chaud.

Il faut oindre toutes ces parties deux fois le jour : le ſoir en vous couchant, trois ou quatre heures après le ſouper, & le matin deux heures avant le diner.

Cet Onguent tient le ventre libre, & ôte les obſtructions des viſceres.

Pour appaiſer les douleurs, & pour les brûlures, il en faut appliquer par-deſſus.

Autre Onguent excellent pour la Rate : Et contre la Fiévre quarte.

DROGUES.

PRenez *Tabac*, 3. *onces.*
Petite Centaurée, fleurs & feuilles, une once & demie.
Miel, *demie once.*
Vin blanc, *un tiers.*

PREPARATION.

Conpez le Tabac en morceaux aſſez menu, & le mettez dans un pot de terre verniſſé, avec les feuilles & les fleurs de la petite Centaurée concaſſée dans un mortier, ajoutez-y le Miel & le Vin : Faites bouillir le tout enſemble juſqu'à ce que les herbes ſoient preſque toutes conſumées, & que le vin ſoit tout-à fait évaporé : Cela fait, il faut couler le tout avec expreſſion ; & re-

mettre la liqueur exprimée dans le pot, la faire bouillir sur un feu lent jusqu'à ce qu'elle vienne en consistance d'Onguent un peu épais.

Maniere de s'en servir.

Prenez de cet Onguent, étendez-le sur du cuir qu'on appelle *Basane*, appliquez le sur la région de la Rate, & vous en verrez un effet merveilleux.

Autre contre le mal de Rate, & contre la Pleurésie

Drogues.

Prenez feuilles de Vervene,	*2. poignée*
Blancs d'œufs,	*2. ou trois*
Farine d'orge,	*ce qu'il faut*

Preparation.

Pilez les feuilles de Vervene dans un mortier, lorsqu'elles seront pilées, vous y mettrez les blancs d'œufs & la farine d'Orge ; mêlez tout cela ensemble & en faites un cataplâme de deux doigts d'épaisseur, & de la grandeur de la main, que vous appliquerez bien chaudement sur la région de la Rate, & l'y laisserez l'espace de seize heures : continuez toujours de même jusques à l'entiere guérison, qui sera dans peu de tems : Vous mettrez une compresse sur l'

cataplâme, & ſur la compreſſe, une ſerviette pliée en ſept ou huit doubles.

Le principal effet de ce remede eſt, qu'il attire comme par une ſueur de ſang toute l'humeur maligne qui eſt en la partie affectée.

Pour la Pleuréſie, vous pouvez vous en ſervir de la même maniere que pour la rate.

CHAPITRE XXXVII.

Des ébullitions de Sang.

Contre les ébullitions de Sang.

DROGUES.

PRenez *racine de Fenouil,*	*une ſeulement.*
Feuilles de Pimpernelle,	1. *poignée.*
Feuilles d'Endives,	1. *poignée.*
Eau commune,	1. *pinte.*
Vinaigre,	4. *cuillerées.*
Sucre fin,	4. *onces.*
Racine de Grimon,	*demie once.*
Racine de Chicorée,	*demie once.*
Reglueliſſe mondée,	*demie once.*
Orge commun,	*une pincée.*
Paſſerilles purgées de leurs pepins, ou grains de Paſſerille,	*une pincée.*

PREPARATION.

Faites bouillir la Racine de Fenouil, la

Pimpernelle & les Endives dans la pinte d'eau pendant demie heure; & enſuite coulez-le à travers un linge, & mettez dans cette décoction les quatre cuillerées de Vinaigre, & le Sucre fin : faites-le encore bouillir juſqu'à la conſiſtance de Sirop, que vous conſerverez dans une bouteille de verre, pour vous en ſervir comme s'enſuit.

Prenez les racines de Grimon, de Chicorée ; la Regueliſſe, l'Orge, & la Paſſerille, faites-les cuire avec l'eau : coulez le tout enſuite, & conſervez cette Tiſane.

Prenez un verre de cette tiſane, mêlez-y trois cuilletées de ce Sirop, & l'avallez le matin & le ſoir pendant dix ou douze jours.

CHAPITRE XXXVIII.

De la Jauniſſe.

Contre la Jauniſſe.

DROGUES.

PRenez Pignons frais & recens, 2. onces.
Dattes bien nourries & fraiches, quatre ſeulement.
Canelle pulvériſé, demie once.
Saffran pulvériſé, une dragme.
Eau de Pavot rouge, neuf onces.

PRÉPARATION.

Il faut ôter les Noyaux des Dattes, & piler

ler les Dattes, avec les Pignons dans un mortier de marbre avec un pilon de bois : ajoutez la Canelle & le Saffran ; & enſuite vous y verſerez l'Eau de Pavot rouge, coulez-le, & le gardez pour en faire trois priſes.

Le malade prendra une de ces priſes chaque matin pendant trois jours conſécutifs : Après qu'il aura bû chaque priſe, on aura ſoin de le bien couvrir, pour l'obliger à ſuer, & vous verrez qu'il jettera une ſueur jaune comme du véritable Saffran.

Autre contre la Jauniſſe, de quelle nature qu'elle ſoit.

PRenez autant qu'il vous plaira de la *fiante d'Oiſon*, qui ſe nourrit d'herbes au printems, faites-la ſécher au Soleil, ou autrement, & mettez-la en poudre fort ſubtile.

Prenez une dragme, ou une demie dragme de cette poudre, mêlez-la avec un petit verre de vin blanc, & y ajoutez un peu de ſucre & un peu de canelle à diſcrétion, & donnez à boire cela au malade pendant cinq ou ſix matins.

Notez que la fiante du Pouſſin, ou de Poule peut faire le même effet.

CHAPITRE XXXIX.

Des Pâles Couleurs.

Contre les Pâles Couleurs ; & la Jauniſſe.

DROGUES.

PRenez *racine de Tapſus barbatus*, 1. *liv.*
Vin blanc, 2. *livres.*

PRÉPARATION.

Raclez bien cette racine, & la nettoyez ſans la laver ; coupez-la par ruelles, & la faites infuſer ſur des cendres chaudes dans un pot de terre avec le vin blanc, l'eſpace de vingt-quatre heures, & en faites prendre enſuite un tiers de verre le matin à jeun, & autant après ſouper au malade, de deux jours l'un.

Autre pour le même ſujet.

DROGUES.

PRenez *de la grande d'Eclaire, feuilles & fleurs*, *une bonne poignée.*
Sel pulvériſé, 2. *trezeaux.*

PREPARATION.

Faut piler ces feuilles & fleurs, & enſuite y mêler le ſel, cela fait, mettre cette compoſition ſous les aiſelles & les plantes des pieds, ſoir & matin, & continuer de la ſorte pendant trois jours.

Contre les Pâles Couleurs.

DROGUES.

PRenez *Sucre fin*,	4. *onces*
Eau commune,	*demie septier*
Limaille d'Acier,	*demie once*,

PREPARATION.

Faites fondre dans cette Eau le Sucre, après qu'il sera fondu vous y mettrez la Limaille d'Acier, & ferez cuire le tout jusqu'à ce qu'il s'épaississe : lorsqu'il se sera épaissi vous le jetterez sur une table, l'y laisserez refroidir, & puis vous le couperez en Tablettes du poids de deux dragmes chacune, ou environ.

Le malade prendra chaque matin une de ces tablettes, & deux heures après un bouillon ; se promenera avant & après avoir pris le bouillon, & continuera l'espace de vingt jours : Il se purgera devant & après l'usage de ces tablettes.

Pour faire venir les purgations aux filles.

PRenez du *Persil* ce que vous voudrez, faites-le bouillir dans du *Vin blanc*, & donnez à boire à la malade soir & matin & à demi-journée de cette décoction.

Pour les Pâles Couleurs.

IL faut commencer à prendre la Médecine ſuivante, & après un jour de repos, on prendra un pilulle, faite de la maniere ci-après expliquée.

Drogues pour la Médecine.

PRenez *Sirop de Roſes*, 1. *once.*
Eau de Chicorée, 1. *once & demie.*
Sucre, 1. *once.*
Sené, 2. *gros.*
Rhubarbe, 1. *dragme.*
Canelle, le poid d'un demi écu d'or, & le tiers d'un Citron.

PREPARATION.

Faites iufuſer tout cela enſemble ſur des cendres dans un vaiſſeau pendant une nuit, paſſez cela à travers un linge & le donnez le matin à la malade.

Pilulles pour les Pâles Couleurs.

AYez une once & demie de *Limaille d'Acier*, faites-la bouillir avec du *vinaigre* bien fort dans une poche de fer, ou autrement cuilliere, juſqu'à ce que la *Limaille* devienne toute rouge & en cendre; prenez cette cendre & la pilez dans un mortier avec une ou deux *Noix confites*: & dix-huit deniers de *Safran*: mêlez bien cela enſem-

ble & en faites avec un peu de *Suere*, neuf pilulles, dont vous en prendrez une tous les matins pendant neuf jours, & après chaque prise, particulierement à la premiere, il faut faire beaucoup d'exercice, comme monter & descendre un dégré, se promener & s'exciter à vomir; & il faut après chaque prise de *Pilulle*, boire deux doigts de *Vin blanc*.

CHAPITRE XL.

De l'Hydropisie.

SI l'Hydropisie commence, comme cela arrive à ceux qui se font trop saigner, n'y ayant rien qui dispose tant à cette maladie que la saignée; prenez pour remede un *Pignon d'Indes*, écrasez-le sur du papier après lui avoir ôté son écorce, enveloppez cette poudre dans une pellicule d'Abricot, ou de cerise, ou dans un pain à chanter, ou dans le moyen d'un œuf molet, cuit ou crud, & avallez ladite poudre tout d'un coup; & afin que rien ne s'attache au gosier, lavez votre bouche avec du vin, ou mangez de la grosseur d'un doigt de pain ou autre chose.

Une heure après diner à votre ordinaire, deux jours après reprenez encore un *Pignon d'Inde*.

Gardez-vous bien de la saignée ainsi qu'on l'a dit.

pour l'Hydropisie

PRenez une *Racine de Concombre sauvage*, ou de la *racine d'Hyeble* d'environ six travers de doigt de long, graissez-la bien *d'huile d'Olive*, & la mettez dans le fondement du malade bien avant, cela attirera une quantité prodigieuse d'eau.

Autre pour le même sujet.

PRenez de la *racine d'Iris de Florence*, réduisez-la en poudre fort fine, & en donnez au malade une dragme ou deux dans du *vin blanc*, si vous y ajoûtez un peu de *Jalap*, ou du *Mercure doux*, elle fait plus d'effet.

Lavement pour l'Hydropisie.

PRenez dix onces de *l'Urine* d'un petit garçon; six dragmes de *Térébentine de Venise*, demie dragme *d'Huile de Sassafras*, une dragme de *feuilles* ou *bayes* de *Laurier*, une dragme de *Saffran*: faites dissoudre tout ce que dessus sur un peu de feu, & y délayez un *jaune d'œuf*, & après l'avoir passé par un linge donnez-en un Lavement au malade.

Contre l'Hydropisie.

Drogues.

Prenez Eau de Noix,	1. *demi septier.*
Cristal de Tartre,	1. *once.*
Sucre fin,	*une once.*

Preparation.

Faut avoir des Noix vertes de la grosseur du pouce, il faut les écraser, & ensuite les faire distiller dans un alambic : Vous en prendrez ce qui est ci-dessus dit avec le reste des drogues, & après les avoir bien pulvérisées, vous mêlerez le tout ensemble dans une boureille de verre, laquelle vous boucherez bien, & l'exposerez au Soleil pendant six jours quand il sera levé, & qu'il la touche bien à plomb; & lorsqu'il sera couchez vous aurez soin de la retirer : Si par hazard il ne faisoit pas Soleil, vous la ferez chauffer auprès du feu, autant que vous jugerez que le Soleil pourroit faire pendant cet espace de tems : Conservez cette liqueur; & en donnez au malade tous les matins deux cuillerées, avec une cuillerée de vin blanc ou du vin clairet mêlez ensemble, continuant autant que cette liqueur durera : il faut que le malade ne mange rien de deux heures après qu'il aura pris ce remede, qu'il fasse un peu d'exercice, s'il le

peut, & qu'il prenne l'air, s'il eſt ſerain : Il gardera le régime de vie des hydropiques.

Autre contre l'Hydropiſie.

DROGUES.

PRenez cendres d'Abſinte.
Cendres de Lierre.
Cendres de Geneſt, de chacune la groſſeur d'un œuf.

Gingembre blanc,	4. *onces.*
Saffran,	*demie once.*
Fleurs de Muſcade,	*un quart d'once.*
Vin blanc,	*une pinte.*

PREPARATION.

Mettez ces cendres dans un petit ſac de toile, chacune à part, mettez-les avec le reſte des drogues dans un pot, & y verſez par-deſſus le vin blanc ; bouchez bien ledit pot afin qu'il ne s'évente, & le laiſſez ainſi pendant vingt-quatre heures : Après lequel tems vous ôterez de ce pot toutes les drogues, & donnerez à boire de ce vin au malade trois petits verres par jour, un le matin à jeun : un autre, demie heure avant diner, l'autre, demie heure avant ſouper : Il ne doit manger, tant que faire ſe pourra que des viandes ſeches, & il eſt certain qu'il guérira, car après avoir bû un pot ou deux de cette liqueur, rarement en vient-on au troiſieme.

Pilulles

Pilules excellentes contre l'Hydropisie, Paralisie, Fluxions provenant de méme cause, & contre les maux Véneriens

Drogues.

Prenez Euphorbe préparée avec le jus de Citron,	*demie once.*
Spicanardi,	*3 trezeaux*
Mastic,	*3 trezeaux*
Oppoponax,	*1 quart d'once.*
Sagapénum,	*1. quart d'once.*
Bdelium,	*1. quart d'once.*
Trochisque d'Agaric,	*1. dragme.*
D'Halandal,	*1. dragme.*
Sel d'Absynte,	*1. dragme.*
D'Hieble,	*1. dragme.*
De Frêne,	*1. dragme.*
Sirop de roses pâles,	*ce qu'il faut.*

Preparation.

Mettez le tout ensemble, excepté le Sirop, dans un vaisseau sur le feu, & en faites une masse avec le sirop de roses, la dose de cela est de demi trezeau.

Dans la dose pour l'Hydropisie, faut mettre quatre grains de Mercure dulcifié.

Comme aussi dans les maux vénériens, où ces Pilules sont très bonnes.

Et dans la dose pour la Paralisie, il faumettre quatre grains de Scamonée en pou-

dre ; & prendre cela dans du vin, ou du bouillon.

Autre contre l'Hydropiſie.

PRenez *cinq ou ſix onces de racines de Coulevrée*, autrement appellée *Brionne*, Raclez-les bien, & coupez-les par ruelles, faites-les infuſer depuis le ſoir juſqu'au l'endemain matin ſur les cendres chaudes, dans *un tier de vin blanc*, coulez-le enſuite dans un linge blanc, & donnez à boire au malade de ce vin.

Si le malade ne guérit pas de la premiere priſe, il faudra continuer de lui en donner d'autres; mais il faut qu'il prenne deux jours de repos d'une priſe à l'autre.

Il faut encore qu'il prenne un bouillon, trois heures après avoir bû ce vin, ce Remede fait vomir, purge un peu, & fait beaucoup uriner.

Notez, que comme ce remede eſt un peu violent, il ne faut s'en ſervir que pour les perſonnes un peu robuſtes.

Autre pour le même ſujet.

PRenez *une dragme* ou le poids d'un écu d'or *de fleurs de Soucy bâtard* (qu'on appelle *Soucy Sauvage*) faites-le infuſer dans un verre de *vin blanc* ſur les cendres chaudes depuis les ſix heures du ſoir juſqu'à ſix heures du lendemain au matin; coulez-le,

& donnez à boire ce vin au malade ; deux heures aprés, donnez-lui un bouillon & continuez ce remede huit jours de ſuite.

Autre contre l'Hydropiſie.

PRenez *trois ou quatre bonnes poignées de Cerfeuil* pilez-les dans un mortier de marbre, & exprimez-en le jus avec un linge blanc, deſorte qu'il y en ait un demi verre : mêlez ce jus avec autant de *vin blanc* dans un verre, & le faites boire au malade à jeun.

Cela fait, faites promener doucement le le malade dans la chambre le plus long-tems qu'il ſe pourra, continuez ce breuvage tous les matins juſqu'à ce que le malade ſoit déſenflé, lui donnant un bouillon deux heures après la priſe de ce remede.

La boiſſon du malade doit être de *l'eau* dans laquelle on aura fait infuſer *de la Pimpernelle.* Il doit boir *du vin blanc* avec cette *eau*, & il ne faut pas qu'il boive en tout, plus d'un tiers à chaque repas. Ce remede eſt excellent.

Autre contre l'Hydropiſie.

DROGUES.

PRenez *racine de chicorée ſauvage, une poignée*

Racines de Fenouil, 1. *poignée.*
Racines de Bugloſe, 1. *poignée.*

Racines d'Ozeille,	1. *poignée.*
Racines de Perſil,	1 *poignée.*
Racines d'Hieble,	1. *poignée.*
Feuilles de petite Sauge,	1 *poignée.*
Eau commune,	4. *pintes.*

PREPARATION.

Il faut bien nettoyer ces Racines, tirer les cordes qu'on trouve au milieu, & les jetter, puis bien laver le reſte, & le mettre bouillir avec les quatre pintes d'eau, juſqu'à la diminution de la moitié, cela fait, il faut couler le tout avec un linge blanc; & mettre cette eau encore toute chaude dans une bouteille pour s'en ſervir au beſoin.

Mettez dans un verre un doigt ou deux de vin blanc, achevez de remplir le verre de cette eau cuite, puis donnez-en à boire au malade, chaque matin, deux heures avant déjeûner, & chaque ſoir deux heures avant ſouper, & qu'il n'ait rien mangé depuis le dîné, continuez huit jours de ſuite ou d'avantage ce remede, qui eſt fort bon, & fort benin.

Autre maniere de guérir l'Hydropiſie.

DROGUES D'UNE TISANE.

PRenez *racines de Tamaris*,	2 *onces.*
Racines de Chicorée,	2. *onces.*
Racines d'Aſperges,	2. *onces.*

Racines de Bruſc, 2. *onces.*
Feuilles de Chicorée, 1. *poignée.*
De Cetorac, ou herbe D'aurade, 1. *poignée.*
De langue de Chien, ou Cynogloſe 1. *poignée.*
D'Arreſte-bœuf, 1. *poignée.*

PREPARATION.

Concaſſez les Racines & les Herbes, mettez-les dans un pot de terre neuf de la continence d'une pinte, ou environ, rempliſſez ce pot d'eau, & le faites cuire lentement à petit feu; juſqu'à la diminution d'un tiers: coulez enſuite cela, mettez la liqueur dans une bouteille de verre, & y ajoutez un peu de ſucre. Le malade uſera de cette Tiſane pour ſon boire ordinaire.

Après que le malade aura uſé quinze jours de cette Tiſane, il peut ſe ſervir autre quinze jours de la ſuivante.

DROGUES D'UNE AUTRE TISANE.

PRenez racine d'Apy, 2. *onces.*
Racines de Capres, *une once & demie.*
Bois de roſe, 1. *once.*
Eau de fontaine, *cinq ou ſix pintes.*

PREPARATION.

Coupez les Racines & le Bois à petit morceau; faites-les infuſer dans un pot convenable ſur les cendres chaudes avec votre eau de fontaine, pendant douze

heures, faites-les bouillir enſuite à feu lent, juſqu'à la conſommation de deux tiers; ſi bien que de trois parties de l'Eau il n'en reſte qu'une, coulez cette Eau, & conſervez-la dans une bouteille de verre.

Le malade uſera de cette Eau, pour ſon boire ordinaire, y ajoutant la ſixiéme partie de Vin blanc, ou de Vin clairet.

Pendant l'uſage de ces deux Tiſanes, le malade prendra de quatre en quatre jours, *une priſe de pilule ſuivantes.*

Drogues des Pillules.

PRenez Aloës ſucrotin, une once & demie.	
Rhubarbe,	*3. dragmes.*
Criſtal de Tartre,	*2. dragmes.*
Mecoacan,	*2. dragmes.*
Jalap,	*2. dragmes.*
Gomme Ammoniac,	*1. dragme.*
Canelle,	*1. ſcrupule.*
Spicanardi,	*1. ſcrupule.*
Macis,	*1 ſcrupule.*
Sirop de roſes ſeches,	*ce qu'il faut.*

Preparation.

Vous laverez bien l'Aloës, avec le ſuc de Roſes ſeches, & mettrez toutes ces drogues en poudre fort ſubtile, bien tamiſée: de cette poudre, avec le ſirop de roſes ſe-

ches, vous formerez une masse de pilulles.

Prenez le poids d'un écu d'or de cette masse, formez-en sept pilulles, que vous dorerez si vous voulez en les enveloppant avec de l'or en feuilles, & les donnez au malade une heure avant dîné aux jours ci-dessus marquées, ou deux fois la semaine.

Outre ces remedes, il usera encore du Sirop suivant & de la poudre qui est ci-après, qui sont des remedes merveilleux pour fortifier & désopiler le Foie.

Drogues du Sirop.

Prenez Acier préparé avec le Souffre, deux onces.
Crystal de Tartre, 5. *dragmes.*
Poudre de Diarrodon Labé, 2. *dragmes.*
Canelle, *demie scrupule.*
Sucre fin, *demie livre.*

Preparation.

Faites infuser le tout dans une suffisante quantité de vin blanc pendant vingt-quatre heures, excepté le Sucre, ensuite coulez-le, & dans une livre de cette liqueur coulée, mettez y la demie livre de Sucre, & le faites cuire jusqu'à la consistance de Sirop, duquel le malade prendra une cuillerée à jeun trois fois la semaine.

DROGUES DE LA POUDRE.

PRenez *poudre de Diarrodon Labé, deux onces.*
Poudre de vintricule intérieur de poule, une dragme.
Corail rouge préparé, 1. *dragme.*
Coriandre, *une dragme & demie.*
Anis ver, *une dragme & demie.*
Sucre fin, 3. *onces.*

PRÉPARATION.

Pilez tout cela en poudre fort subtile dans un mortier; tamisez cette poudre, de laquelle vous donnerez au malade une cuillerée dans du bouillon ou du vin blanc, une heure avant chaque repas; il ne faut pas qu'il boive qu'il n'ait mangé auparavant.

Fomentation excellente contre l'Hydropisie faite de vents, appellés Tympanite.

DROGUES.

PRenez *racines de Brionne, une once & demie.*
Enula Campana, *une once & demie.*
Iris de Florence, *une once & demie.*
Feuilles d'anet, *une poignée & demie.*
Origan, *une poignée & demie.*
Calament, *une poignée & demie.*
Semence d'anis, *demie once.*
Semence de Fenouil, *demie once.*

Semence de Cumin, demie once.
Bayes de Laurier, demie once.
Semence de Lin, 2. *dragmes.*
Fleurs de Camomille, 1. *poignée.*
Fleurs de Sureau, 1. *poignée.*
Fleurs de Melilot, 1. *poignée.*
Fleurs d'anet, 1. *poignée.*
Leſſive faite de cendres de ſarment, ce que vous jugerez à propos.

PREPARATION.

Faites bouillir toutes ces drogues dans cette leſſive, quand cela aura bien bouilli, coulez le dans un linge, & de cette décoction vous en fomenterez tout le ventre avec une piece de drap trempée dans cette décoction un peu chaude, & enſuite appliquez par-deſſus le cataplâme ſuivant.

DROGUES DU CATAPLAME.

PRenez *fiante de bœuf toute fraîche*, 1. *l.*
Souffre vif pulvériſé, demie once.
Souffre commun pulvériſé, demie once.
Bayes de Laurier pulvériſées, 2. *dragmes.*
Semence de Cumin pulvériſée, 2. *dragmes*

PREPARATION.

Mêlez toutes ces choſes enſemble, étendez-le ſur un linge un peu gros, & l'appliquez enſuite en forme de Cataplâme un peu chaud ſur le ventre; continuez ainſi pendant quelque tems l'application de ces

deux Remedes, les appliquant tous deux une fois chaque jour, ſavoir le cataplâme d'abord après la formentation, comme nous avons dit ci-deſſus.

Autre contre l'Hydropiſie, & lorſqu'on a l'eſtomac enflé en ſortant de maladie.

DROGUES.

PRenez Eau de vie, une bonne cuillerée.
Du bon Miel, 3. *cuillerée.*

PREPARATION.

Mêlez & battez tout cela enſemble, juſqu'à ce que le miel ſoit fondu, faites quatre priſes de cette eau, & en donnez une priſe au malade de deux jours l'un, ſi on ne guérit pas dans ces quatre priſes il faudra laiſſer repoſer le malade huit ou dix jours, puis recommencer comme ci-deſſus.

Ce remede eſt ſouverain, principalement au commencement de l'Hydropiſie.

Au ſortir d'une maladie, lorſque l'eſtomac eſt enflé, il faut s'en ſervir de la maniere que ci-deſſus.

CHAPITRE XLI.

De la Colique.

Contre la Colique Néphrétique, ou Renale.

IL y a d'ordinaire trois ſortes de colique à ſçavoir, la Néphrétique, ou Renale, la Bilieuſe, & la Venteuſe.

Contre la Colique Néphrétique.

L'*Huile d'amandes douces*, tirée ſans feu, & priſe par la bouche, *du poid de deux onces*, mêlée avec le même poids de quelqu'autre liqueur appropriée, eſt un ſouverain lenitif pour cette ſorte de Colique, & pour toutes les autres.

Contre la Colique Renale.

PRenez *deux onces d'huile d'amandes douces*, tirée ſans feu, & *deux onces de vin blanc* ou *de ſuc de Limons*, ou *Citrons*, mêlez-les enſemble, & les avallez.

Autre pour appaiſer la douleur de la Colique Renale.

LE malade prendra un lavement ordinaire, amolitif & rafraîchiſſant; & ſi la douleur perſévere, on lui donnera le lavement ſuivant.

Prenez *demie livre de bouillon de chair*, mêlez-y en diſſolution *quatre ou cinq grains de Laudanum opiatum*, bien préparé, c'eſt un ſouverain remede pour appaiſer cette douleur.

Contre la Colique Bilieuſe.

PRenez *deux onces d'huile d'amandes douces*, tirée ſans feu, & *autant d'eau roſe*, mêlez les, & les avallez.

Autre.

IL faut boir de *l'eau fraîche*, ſi vous ajoutez à cette *eau* des *Pelures de Pommes* groſſierement pelées, c'eſt à-dire de l'épaiſſeur d'un écu blanc, avec des *Raiſins de Cabas*, & des *feuilles de Chicorée*, & faire bouillir le tout dans un coquemart, ce ſera encore mieux fait.

Contre la Colique Venteuſe.

FAut prendre *du ſel groſſierement pilé, autant que vous jugerez être néceſſaire*, faites-le bien ſécher, mettez-le entre deux linges, & l'appliquez enſuite médiocrement chaud ſur le ventre, à l'endroit douloureux.

Autre contre la Colique Venteuſe.

VOus prendrez *un torchon de cuiſine* (le plus ſale eſt le meilleur) & le ferez chauffer ſuffiſamment, l'appliquerez ſur le ventre, & renouvellerez ſouvent cette application.

Colique Venteuſe.

ON donne le même Remede que l'on donne aux vers, & à la deſcente des boyaux.

Autre pour le même ſujet.

PRenez deux onces *d'huile d'amandes douces* tirée ſans feu, & autant de *dé-*

coction de ſommités de Fenouil, ou de *l'eau de Fenouil* (s'il s'en trouve) mêlez-les enſemble, & les avallez.

Contre toutes ſortes de Coliques.

Drogues.

Prenez huile d'Olive,	4. *cuillerées.*
Eau roſe,	4. *cuillerées.*
Gros vin clairet.	4. *cuillerées.*
Sucre,	4. *cuillerées.*

Preparation.

Mêlez-le tout, & l'avallez : mettez enſuite ſur le nombril une écuelle chaude, comme ſera dit ci-après, tenez-vous au lit chaudement, & vous ſerez bien-tôt guéri.

Remarquez qu'il eſt néceſſaire d'avoir pris un lavement auparavant de ſe ſervir de ce remede.

Si vous êtes en lieu ſi pauvre, que vous ne puiſſiez faire le remede ci-deſſus, faites bouillir une écuelle de bois, ou de terre dans de l'eau, ou chauffer celle de terre ſur le feu ; imbibez-là par dedans d'une cuillerée d'huile, telle que vous l'aurez, celle de noix eſt pourtant la meilleure, appliquez-là ſur le nombril, & y en remettez toujours de chaudes juſqu'à ce que la douleur ait ceſſé.

Autre contre toutes ſorees de coliques.

IL faut donner au malade dans du *vin blanc*, le poids d'un écu d'or de *fleurs de Noyers*, miſes en poudre, ou bien de *l'eau diſtillée de graine de Teinturier.*

Colique Humoral

ELle ſe guérit avec la *poudre d'une Noix, Muſcade*, ou de *gland de chéne* mangé dans un *œuf*, car *l'œuf* eſt de ſoi déterſif, & y mettre un peu *d'eau de vie.*

Autre pour le même ſujet.

Prenez un *œuf*, ôtez-lui le blanc, laiſſez le *jaune* dans la coque, puis rempliſſez *l'œuf d'eau de vie* & l'avallez; cet *œuf* s'attache à l'orifice du pilore où l'humeur qui fait la Colique étant adoucie par le mêlange de *l'œuf* & *l'eau de vie*, la Colique ceſſe.

Colique Graveleuſe.

LA Colique Graveleuſe ſe guérit avec *Poudre de Cloportes*, avallée dans un bouillon ou vin de la péſanteur d'un écu d'or.

Autre pour le même ſujet.

Prenez de *l'eau de vie* le poids d'une once, dans laquelle vous ferez tremper du *lierre de Terre*, que les Villageois nomment

herbe de la saint Jean ou *Rondote*, & avallez ensuite cette *eau de vie.*

CHAPITRE XLII.

Du Miserere.

Contre le Miserere.

PRenez de six ou sept *Noix*, ce qui est au milieu, & qu'on nomme *Zest*, faites-le sécher, & le pilez ; mettez cela dans un demie verre de *vin blanc* & le faites boire au malade.

CHAPITRE XLIII.

Du Cours de Ventre.

Contre le cours de Ventre.

FAut donner au malade *quatre potages de lait* par jour, *de chopine chacun*, y mêler *un jaune d'œuf*, & *quatre onces de pain blanc* en chacun, & plus si le malade a faim : si vous pouvez, mettez-y aussi *une demie once de Sucre* à chaque potage, & qu'il ne mange, ni ne boive point autre chose, se tenant au lit, ou du moins en lieu bien chaud.

CHAPITRE XLIV.

De la Diſſenterie.

Contre la Diſſenterie.

Drogues.

Prenez huile d'amande douces tirée ſans feu, 2. *onces*
Eau roſe, 2. *onces.*
Sucre pulvériſé, *une cuillerée.*

Preparation.

Dès auſſi-tôt qu'un grand & fréquent flux de ventre vous prend avec douleur, & flux de ſang, c'eſt une marque évidente de la diſſenterie, à laquelle vous pouvez rémédier comme il s'enſuit.

Il faut mêler tout cela enſemble, & l'avaller le matin à jeun, deux heures après, prenez un bouillon, pendant le reſte du jour nourriſſez vous avec des œufs frais & des bouillons, prenant un œuf frais après chaque bouillon.

L'après-dîné, vous prendrez un lavement fait de neuf ou dix onces de décoction d'Orge, & de Son, de deux jaunes d'œufs cruds, & d'un peu de Sucre; le tout bien broyé emſemble, vous prendrez un ſemblable lavement chaque jour, juſqu'à ce que vous

vous ſoyez entierement guéri.

Notez, que ſi vous n'avez point d'huile d'amandes douces vous pouvez vous ſervir d'huile d'Olive vierge (s'il ſe peut) ou à ſon défaut, d'huile d'Olive commune, mais de la plus recente.

Il faut vous faire ſaigner une fois au bras.

La boiſſon ordinaire doit être de la décoction d'Orge & de Régueliſſe.

Quand le mal ſera arrêté, il vous faut purger avec demie once de Catholicon double, diſſous dans trois ou quatre onces d'eau roſe, ou de plantin.

De plus, il faut bien attendre pour le moins huit jours, après être guéri avant de ſe purger, prendre garde qu'on ne rende point de ſang.

Autre contre la Diſſenterie.

PRenez des *Bayes rouges* ou *graine de Surreau*, lorſqu'ils ſont bien mûrs, preſſez-les bien, & en tirez le ſuc, laiſſez repoſer ce ſuc pour le bien épurer, & pour vous en ſervir comme s'enſuit.

Prenez autant que vous voudrez de ce *ſuc* au-lieu d'eau, & avec de la *farine de froment*, faites-en des petits pains d'environ la longueur de la main, ſans levain, & deux doigts d'épaiſſeur. Faites cuire ce pain au four, avec le pain blancordinaire, & quand il ſera cuit vous le remettrez en-

core deux autres fois au four après que le pain en aura été tiré, afin de le réduire en biſcuit très-ſec, & ce biſcuit en poudre pour l'uſage ſuivant.

Prenez de *cette poudre*, le poids d'un demi ecu d'or pour les enfans; d'un écu pour les perſonnes grandes & délicates; d'un écu & demi pour les robuſtes, & la prenez dans du *bouillon*, ou dans du *Lait*, ce remede eſt très-excellent.

Autre contre la Diſſenterie.

VOus prendrez la compoſition *d'huile*, & *d'eau roſe*, *&c.* comme pour la Coliqne ci-de-vant *page* 131. toutes les tranchées ceſſeront.

Si le malade n'a point de fiévre, faites le même remede que pour le *cours de Ventre*, qui eſt auſſi ci-deſſus, *page* 135. & il ſera bien-tôt guéri.

Autre.

Faites boire au malade de l'eau où on aura fait bouillir du Liege.

CHAPITRE XLV.

Du Flux Diſſenterique.

Contre le Flux Diſſenterique.

DROGUES.

PRenez *jaunes d'œufs pondus le même jour* 3. *ou* 4.

Eau roſe, 4. *onces.*
Sucre fin, 1. *once.*

PREPARATION.

Faites bouillir le tout enſemble; enſuite coulez-le, & donnez le à boire au malade le matin à jeun pendant trois jours.

Autre pour le même ſujet.

IL faut prendre un *Coing*, le couper par tranches, puis le faire bouillir avec de *l'Eau commune.* Le malade uſera de cette liqueur à ſon boire ordinaire.

Autre contre le Flux Diſſenterique.

FAut ptendre un *coing*, ou à ſon défaut *une poire*, ôtez-en le cœur & la tête; rempliſſez ce vuide *de cire neuve*; faite cuire ce *coing* ou *poire* lentement devant le feu, & le faites manger au malade le matin à jeun, continuant pendant trois jours.

CHAPITRE XLVI.

Du Flux de Ventre.

Contre toute ſorte de Flux de Ventre.

DROGUES.

PRenez *raclure de corne de cerf*, *deux dragmes.*

Eau commune,	*3. livres.*
Sucre fin,	*3. onces.*
Eau roſe,	*2. onces.*
Suc de Grenades aigres,	*1. once.*
Santal citrin pulvériſé,	*une dragme*

PRÉPARATION.

Faites infuſer ſur les cendres chaudes, dans les trois livres d'eau commune, la Corne de Cerf pendant ſix heures, enſuite faites bouillir cela à feu lent, juſqu'à ce que les deux tiers ſoient preſque conſumés; coulez le: & ajoutez-y le reſte des drogues; faites encore bouillir le tout pendant un demi quart d'heure, après laiſſez-le refroidir, & mettez cette liqueur dans des conſerves de verre ou de terre verniſſée, où il ſe réduira en gelée; & donnez au malade de tems en tems deux cuillerées de cette gelée.

Autre contre un grand, long, & invétéré flux de Ventre.

DROGUES.

PRenez Eau de Plantin;	*1. tiers.*
Eau roſe,	*1. tiers.*
Roſes rouges ſeches,	*2. onces.*
Rhubarbe coupée en petits morceaux,	*deux dragmes*
Sucre,	*6. onces.*

PREPARATION.

Faites infuſer pendant douze heures, dans ces deux ſortes d'eaux, mêlez enſemble les roſes rouges ſeches, coulez-les enſuite avec expreſſion, & jettez le marc, mettez la Rhubarbe coupée en petits morceaux dans cette eau exprimée, laiſſez-l'y infuſer pendant autres douze heures, & paſſez tout cela avec expreſſion ; mettez toute cette liqueur dans une petite baſſine, ajoutez-y le Sucre, & faites bouillir le tout juſqu'à ce qu'il ait acquis la conſiſtance de Sirop, que vous conſerverez dans une bouteille de verre.

Maniere de s'en ſervir.

Il faut uſer de ce *Sirop* pendant trois jours ; le prenant toujours le matin à jeun. Le premier jour il en faut prendre trois cuillerées. Le ſecond deux. Et le troiſieme une ſeulement. Il ne faut prendre de la nourriture que deux heures après.

Si le mal continuë, on peu derechef uſer de ce *Sirop* pendant trois autres jours, de la même façon, & avec le même régime que les trois premiers jours.

Autre contre le Flux de Ventre.

IL faut prendre deux *jaunes d'œufs* cuits & durcis au feu ſous les cendres, les couper en deux pieces, les arroſer avec un peu

de *vinaigre roſat*, & les manger le matin à jeun, continuez l'uſage de ce remede pendant quatre ou cinq jours de ſuite.

CHAPITRE XLVII.

Du Flux de Sang.

Contre toutes ſortes de Flux de Sang.

PRenez *de l'Ocre jaune* gros comme un œuf de pigeon, & la mertez en poudre dans un *bouillon* : faites prendre enſuite au malade ce bouillon après l'avoir bien remuez, afin que rien ne demeure au fonds.

CHAPITRE XLVIII.

Du Flux Hépatique.

Contre le Flux Hépatique.

PRenez une chopine & demie de *Lait de Brebis de Vache* ou *de Chevre*, mettez-le dans un chaudron, mêſurez-en la hauteur avec un bâton, & le faires bouillir juſqu'à ce que les deux tiers ſoient conſommés, & en ôrez la crême ; & du tiers qui en reſtera vous en ferez trois priſes.

Vous donnerez à boire au malade une de ces trois priſes, à ſix heures du matin. La ſeconde, à neuf heures du ſoir. La troiſiéme, environ une heure après minuit, & il ne mangera rien de trois ou quatre heures après, & s'abſtiendra de tout ce qui peut charger l'eſtomac.

Autre pour le même ſujet.

PRenez *du Jayet*, mis en poudre *le poids d'un écu d'or*, & l'avallez avec *du vin blanc.*

CHAPITRE XLIX.

Des vers.

Contre les Vers.

DROGUES.

PRenez *ſuc de Limons*, ou *Citrons*; *deux cuillerées.*
Huile d'Olive, ou *vin blanc*, 2. *cuillerées.*

PREPARATION.

Les vers ſont familiers aux enfans, ils leur cauſent de facheux accidens, & en enlevent beaucoup de ce monde. Quelquefois même il tourmentent les grandes perſonnes. Voici les remedes prompts & faciles pour ſoulager les uns & les autres.

Mêlez ce ſuc de Limons avec l'Huile ou le vin blanc, & donnez à boire le matin à jeun, ſi c'eſt une grande perſonne; ſi c'eſt un enfant, ne lui en donnez qu'une ou deux cuillerées, & réïtérez cela pluſieurs fois, s'il ne fait point d'effet la premiere.

Autre contre les Vers.

PRenez *demie once*, ou *une once de vif argent*, qui n'ait jamais ſervi à quoi que

ce ſoit; en Hyver faites-le cuire dans *un chopine d'eau*, ou *de vin*, ou des deux enſembles par égales, ou inégale portions comme vous voudrez; & en Eté faire-le infuſer ſeulement pendant ſix ou ſept heures. Donnez à boire cinq ou ſix fois le jour *de cette décoction* ou *infuſion* au malade que vous connoîtrez être viſiblement travaillés par les Vers; il n'eſt point de remede meilleur, ni plus innocent.

Remarquez, que le même *vif Argent*, qui a été cuit ou infuſé peut ſervir diverſes fois, en changeant de vin ou d'eau; car il ne perd preſque rien de ſa verru, pour une, deux, ni trois coctions, ou infuſions.

Médecine contre les Vers, & contre la bile.

PRenez deux verres de décoction de *Chicorée ſauvage* & de *Chien-dent*, faites infuſer dans cette *décoction* ſur des cendres chaudes, deux gros de *Sené mondé*, un gros de *Regueliſſe*, un gros de *Rhubarbe*, un gros de *criſtal mineral*, & un gros de raclure de *Corne de Cerf*, quand cela ſera infuſé, paſſez le tout par un couloir & ajoutez-y deux onces de *Syrop de Fleurs de Pêcher*, partagez cela en deux priſes & prenez l'une de ces priſes le matin, & le lendemain l'autre.

Autre contre les Vers des petits enfans.

FAut frotter le tour du nombril du malade avec *de l'huile d'amandes ameres*, puis

mettre un *Emplâtre d'Aloës* par dessus.

CHAPITRE L.

Des Hémorroïdes.

Contre les Hémorroïdes.

DROGUES.

PRenez huile d'Olive, demie livre.
Fleurs de Sureau, 2. ou 3. poignées.
Des bouts les plus tendres du Sureau, 1. poignée.
De Semperviva major, 1. poignée.
De Semperviva minor, 1. poignée.
Beurre frais, demie livre.

PREPARATION.

Mettez les fleurs de Sureau, dans l'huile, & les faites infuser au Soleil dans un vaisseau pendant douze ou quinze jours & gardez cette huile.

Prenez les bouts de Sureau, de Semperviva major, & de la minor, pilez-les ensemble dans un mortier de marbre, & avec un linge tirez-en le suc par expression, & gardez-le.

Quand vous voudrez composer ce remede, prenez du Beurre frais, de cette huile & de ce suc, à proportion l'un de l'autre, broyez cela ensemble peu à peu, & à diverses repriſes, jusqu'à ce que l'Onguent

ait acquis sa substance, duquel vous vous servirez dans le besoin.

Notez, qu'il ne faut jamais se servir de feu, ni en composant, ni en appliquant cet Onguent.

Autre contre les Hémorrhoïdes.

PRenez de la *racine de Serofularia major*, nettoyez la bien, concassez-là dans un mortier de marbre, & autant de *Beurre frais*, mêlez bien le tout ensemble; faites-en comme une pâte que vous garderez dans un pot bien couvert, en un lieu fort humide pendant quinze jours; après vous la ferez fondre à petit feu, & la passerez avec un linge pour vous en servir en tems & lieu.

Remarquez, que lorsqu'on connoîtra que les Hémorrhoïdes chancrent, ou qu'elles soient déja chancrées, il faut avoir de la même *racine*; la mettre en poudre, & faire infuser une dragme de cette *poudre* dans quatre onces *d'eau de chardon béni*, pendant une nuit, prendre *l'eau & la poudre* le matin à jeun, & continuer pendant douze ou quinze jours.

Autre pour le même sujet.

IL faut prendre de la *feuille de Sureau*, & la faire tremper dans *l'huile d'Olive*; ensuite en faire des suppositoires.

Autre contre les Hémorrhoïdes.

VOus prendrez *une dragme de ſel de plomb* autrement appellé *ſel* ou *ſucre de Saturne*, le ferez infuſer dans *une demie chopine d'eau diſtillée de fleurs de Mauves*, ou *de leur décoction*, enſuite vous en baſſinerez vos Hémorrhoïdes, ſans la faire chauffer.

Huile merveilleuſe pour guérir incontinent les Hémorrhoïdes.

PRenez *un morceau de vieux bois de chêne tout pourri & vermolu*, , allumez le au feu, & quand il ſera bien enflâmé, vous le tirerez avec des pincettes & verſerez par-deſſus goute à goute ; *une livre d'huile de Navette*, & celle qui rombera vous la recevrez dans un plat de terre que vous repaſſerez ſur le même bois rallumé, comme ci-deſſus, & continuerez de même juſqu'à ce que l'huile ſoit déchûe du tiers, cela fait, vous la conſerverez pour vous en ſervir au beſoin; de laquelle vous en oindrez le mal, & incontinent la douleur ceſſera.

Autre contre les Hémorroïdes internes ou externes, ſoit qu'elles fluent ou ne fluent pas.

PRenez de l'herbe qui s'appelle *Trique-madame* c'eſt *la Semperviva minor mâle*, *& du Beurre frais*, pilez-le enſemble dans un mortier & en appliquez enſuite

ſur le mal deux ou trois fois le jour.

Autre pour le même ſujet.

C'eſt la Rate qui ſe décharge par une veine que l'on nomme *Hémorroïdale*; pour en guérir, prenez la fleur & la feuille du Soucy, & les pilez pour en avoir le jus; mêlez-le avec du beurre, & l'appliquez ſur la partie bleſſée.

Autre pour le même ſujet.

Au lieu du *Soucy*, prenez de la *Joubarbe*, & la pilez avec du beurre, & vous en frottez, il eſt très-bon.

CHAPITRE LI.

Des Reins.

Contre la douleur des Reins.

DROGUES.

PRenez de l'huile roſat, 3. *onces.*
Eau roſe, ou de Plantin, 3. *onces.*

PREPARATION.

Mêlez cela enſemble, trempez un linge dedans, preſſez le enſuite médiocrement avec les mains, & l'appliquez ſur les reins.

L'Oxicrat y eſt auſſi fort bon, appliqué comme ci-deſſus: C'eſt un mixtion faite de ſix parties d'Eau & une de Vinaigre: Il ſe-

ra encore meilleur, si au lieu de Vinaigre vous y mettez du Verjus.

Autre pour le même sujet.

AYez *un Concombre* ou *une Citrouille* coupée en plusieurs tranches, mettez ces tranches entre deux linges fins, appliquez-les sur la région des Reins, & renouvellez cette application de tems en tems.

Eau de Casse purgative pour ceux qui ont mal aux Reins.

DROGUES.

PRenez *de la moëlle de casse bien mondée une once.*
Eau commune, 1. *chopine.*
Réglisse, *un peu.*

PREPARATION.

Mettez le soir avant que de vous coucher; la moële de Casse dans un plat: Prenez ensuite la chopine d'eau, faites-la bouillir avec la Reglisse, jusqu'à ce qu'elle soit réduite à la moitié, jettez cette eau toute bouillante par-dessus la Casse, coulez la le lendemain matin, & ensuite l'avallez.

CHAPITRE LII.

De la Pierre.

Contre la Pierre des Reins, ou de la Veſſie

DROGUES.

PRenez *racine de Chelidoine, ou Eclaire*, 1. *ou* 2. *onces.*
Vin blanc, 1. *chopine.*

PREPARATION.

Coupez la Chelidoine, ou Eclaire en petites pieces, & la faites tremper dans le vin blanc, prenez un petit verre de ce vin tous les matins à jeun, & continuez l'eſpace de dix-huit, ou vingt jours de ſuite, & par conſéquent vous renouvellerez cette infuſion de tems en tems.

Autre contre la Pierre des Reins ou de la Veſſie.

PRenez telle quantité que vous voudrez *d'Ecorces de féves d'haricot*, autrement *Faviole*, lorſqu'elles ſont tendres & vertes: faites-les diſtiller, & gardez cette eau diſtillée pour le beſoin.

Pendant un an, tous les quatre derniers jours de la Lune vieille, prenez le matin à jeun trois doigts de cette *eau* dans un verre, & vous vous promenerez un peu après

l'avoir prise : Continuez un an durant ce remède, & vous guérirez.

Notez, qu'il en faut distiller dans la saison, pour le moins deux ou trois chopines.

Pour rompre la Pierre, & faire uriner en moins de trois heures.

PRenez de la *Gomme d'un Cerisier sauvage*, & la mettez dans un réchaud de feu, faites-la brûler jusqu'à ce qu'elle devienne blanche, ôtez-la ensuite du réchaud & la mettez en poudre, prenez une dragme de cette poudre avec du *vin blanc*, ou de *l'eau* le matin.

Pour la Pierre, quand elle seroit même dans la Vessie.

DROGUES.

PRenez *de l'herbe du Turc*, 2. *poignées.*
Eau de rivierre, 1. *pinte.*

PREPARATION.

Cette herbe du Turc croît sur les terrasses & dans les bois ; nettoyez-la bien, en sorte qu'il n'y ait point de terre, sans pourtant la laver ; mettez-la dans un pot avec cette pinte d'eau, & la faites bouillir sur le feu jusqu'à ce qu'elle soit réduite à la moitié : ôtez-la de dessus le feu, coulez cette eau, & en donnez à boire au malade le matin trois doigts dans un verre, deux heures

avant qu'il mange, & autant le soir avant qu'il se couche : Ne craignez point qu'elle fasse mal à l'estomac, car on en a donné à plusieurs enfans étant à la mammelle, qui s'en sont bien trouvés.

Autre pour rompre la Pierre dans la Vessie & aux Reins, & pour purger les Arteres de toutes sortes de Gravelles sans plus revenir.

DROGUES.

PRenez racines de Bismauve,	6. onces.
Racines de Bardane,	4. onces.
Racines de Cabaret,	4. onces.
Racines de Persil,	2. onces.
Racines de Fenouil,	2. onces.
Racines de Valeriane,	2. onces.
Feuilles de Capilliveneris,	4. poignées.
Feuilles de Saxifrages,	4. poignées.
Feuilles de Pimpernelle,	4. poignées.
Feuilles de Verge dorée,	4. poignées.
Feuilles de Bétoine,	4. poignées.
Semence de Basilic,	1. once.
De Bardane,	1. once.
De Chardon béni,	1. once.
Seseli ou Sermontain,	1. once.
Noyaux de Pêches,	1. once.
Noyaux de Nesles,	1. once.
Gremil, ou herbes aux perles,	2. onces.
Lapidis Lincis,	2. onces.
Lap. Judaic,	2. onces.
Sang de Bouc préparé,	2. onces.

Saffran,	2. *dragmes.*
Térébentine de Veniſe préparée,	4. *onces.*
Vin blanc,	6. *pintes.*

PRÉPARATION.

Lavez la racine de Biſmauve dans du vin blanc, & pilez toutes les racines enſemble dans un mortier avec les noyaux : enſuite de cela, mettez-les dans un vaiſſeau avec le reſte des ingrédiens ; verſez par-deſſus le vin blanc, & laiſſez infuſer le tout pendant vingt-quatre heures ; après cela vous le ferez diſtiller au Bain-marie, & de l'eau qui en proviendra, vous en donnerez au malade deux onces ; trois heures avant le repas, & lui ferez boire enſuite quatre onces de Vin blanc.

Pour expulſer la Pierre de la Veſſie.

Prenez le *blanc d'un œuf*, & le battez bien dans une écuelle ou autre vaiſſeau, laiſſez-le repoſer pendant un quart d'heure, après cela ôtez l'écume qui ſe ſera faite, & ce qui reſtera, mêlez-le avec deux cuillerées de *vin blanc*, quatre cuillerées *d'eau roſes*, & deux onces de *ſucre candi* réduit en poudre, & le donnez au malade dans deux priſes, une le matin, & l'autre le ſoir en ſe couchant, & réiterer la même choſe pluſieurs fois.

CHAPITRE LIII.

De la Gravelle & de la Pierre.

Vin excellent contre la Gravelle & la Pierre.

DROGUES.

PRenez des grains d'Alkacanges, autrement Maubonts, ou Ceruſes d'Hyver, une livre.
Pomme de S. Martin, qui ſont des grains rouges qui croiſſent ſur les épines, 1. *livre.*
Racines de Panicault, ou chardon à cent têtes, bien nettoyées, 1. *poignée.*
Racines d'Arrêtebœuf, 1. *poignée.*
Racines de Guimon. 1. *poignée.*

PREPARATION.

On ne peut faire ce remede que vers les vendanges; dans ce tems-là il faut prendre un baril qui contienne environ vingt pintes, dans lequel vous mettrez tout ce que deſſus (après avoir concaſſé les grains, fendu & coupé à petits morceaux les racines) puis vous le remplirez de Mouſt, autrement vin doux, lequel vous laiſſerez bouillir à la maniere des autres vins; après qu'il aura bien bouilli, il faut le retourner, le remplir, le boucher & s'en ſervir au beſoin.

Ce vin fait ſortir des urines, des flegmes, du ſable & des pierres, ainſi que l'expérien-

ce l'a fait voir ; la dose est un verre le matin à jeun après avoir avallé du beurre frais environ la grosseur d'une châtaigne ; il faut prendre ce remede deux ou trois fois la semaine & continuer quelque tems.

Autre contre la Gravelle.

IL faut cueillir de la *graine de Genievre* entre la Notre-Dame d'Août & celle de Septembre, prendre celle qui est bien mûre, & la concasser : Ensuite il la faut mettre dans quelque vaisseau, y mettre du vin blanc tant qu'il couvre *la graine de Genievre*, & la laissez infuser pendant vingt quatre heures; après cela il la faut faire distiller, & de cette liqueur distillée en donner à boire un bon demi verre au malade lorsqu'il ressent du mal, sans qu'il soit nécessaire d'observer directement l'heure, cependant je croi, qu'ayant demeuré sans manger quelque tems, cela fait plus d'effet, & continuer de même pendant quelque tems.

Opiate de Chynorodon contre la Gravelle, & contre le mal d'Estomac.

DROGUES.

PRenez Gratecus, ou Chynorodon bien épluchez de leurs petits grains, 1. *livre.*
Vin blanc, 1. *tiers.*
Sucre, 3. *quarterons.*

PREPARATION.

Faites bouillir les Gratecus avec le Vin blanc & un peu d'eau, & à demi cuit vous mêlerez le Sucre juſqu'à ce qu'ils ſoient bien cuits, paſſez les à travers une étamine, battez le tout enſemble & en faites comme une pâte, ou conſerve, ou eſpece de cotignac.

Pendant les trois jours de la Lune vieille, chaque matin à jeun, prenez de la groſſeur d'une féve de ce remede, auſſi bien pour le mal d'eſtomac que pour la gravelle, & la Colique néfrétique.

Pour ſe Préſerver de la Pierre, Gravelle & autres maux.

DROGUES.

PRenez *Beurre frais*, *demie once.*
Sucre de Madere, *demie once.*

PREPARATION.

Mêlez cela en forme de bolus, & avallez-le à jeun chaque matin, ou du moins pluſieurs fois dans l'année, & le plus ſouvent n'eſt que le meilleur; promenez-vous enſuite ſi vous voulez, & dinez à votre heure ordinaire.

Ceux qui ſont menacés de la Pierre aux reins, ou à la veſſie, & de la gravelle, ceux qui ſont ordinairement conſtipés, & ceux qui pour l'ordinaire ont grande diffi-

culté pour cracher, pour se préserver de tomber dans cet accident, doivent user de ce remede, qui est fort facile, & fort agréable.

CHAPITRE LIV.

De l'Urine.

Contre la rétention d'Urine.

DROGUES.

PRenez *des cendres de sarment*,	2. *onces.*
Vinaigre,	2. *onces.*
Cendres d'écorces de fèves,	2. *onces.*
Vin blanc,	1. *pinte.*

PREPARATION.

Faites infuser le tout dans un pot avec le vin blanc l'espace d'une nuit; passez à travers un linge le vin, & en donnez à boire un verre au malade à quelque heure que ce soit: Conservez-le dans une bouteille de verre, pour vous en servir au besoin, car il se garde assez long tems.

Autre contre la rétention d'Urine.

DROGUES.

PRenez *Prunelles sauvages seches*,	1. *poig.*
Eau commune,	1. *pinte.*

PREPARATION.

Il faut cueillir pendant l'Eté des Prunelles ſauvages, qui croiſſent aux hayes dans les buiſſons, & les faire ſecher : Quand vous voudrez vous en ſervir, il faut les faire bouillir dans un pot avec la pinte d'eau l'eſpace d'un demi quart d'heure, & prendre un verre de cette liqueur deux ou trois fois par jour, le matin, quelque tems après diné & après le ſoupé.

Autre contre la rétention d'Urine.

VOus prendrez telle quantité que vous voudrez de *Zeſt* (ce ſont de dures pellicules qui ſe trouvent au milieu de la noix) & les ferez ſecher au four après qu'on en aura tiré le pain : Enſuite vous réduirez cela en poudre fort ſubtile, que vous paſſerez par un tamis de ſoïe, & conſerverez cette poudre pour l'uſage ſuivant.

Les trois deniers jours de la Lune vieille, prenez-en le poids d'un écu d'or : Faites le infuſer toute la nuit dans trois doigts de *vin blanc*, que vous aurez mis dans un verre ; bûvez ce vin avec cette poudre le matin à jeun & deux heures après prenez un bouillon : Faites cela pluſieurs fois dans l'année, pendant les trois jours ci-deſſus.

Autre contre la rétention d'Urine.

DROGUES.

PRenez *ſemence de Lin*, 1. *once.*
Eau de Fontaine ou de Riviere, 1. *livre.*

PREPARATION.

Faites infuſer cette ſemence de Lin dans la livre d'eau de fontaine ou de riviere, pendant vingt-quatre heures : En Eté il ne faut point la mettre ſur le feu, mais à froid ; & en Hyver il faut la mettre ſur les cendres chaudes, enſuite coulez cela, gardez-le dans une bouteille de verre, & en donnerez au malade un verre le matin, un autre à midi, & un le ſoir, il en peut même boire ordinairement.

CHAPITRE LV.

De ceux qui piſſent au lit.

Pour ceux qui piſſent au lit.

DROGUES.

PRenez *ſemence d'Orties*, *demie once.*
Maſtic en larme, *demie once.*
Farine de ſeigle, 2. *onces.*

PREPARATION.

Pilez bien la ſemence d'Orties, & le maſtic, chacun à part, mêlez-les enſemble

& incorporez-les avec la farine pour en faire (avec un peu d'eau chaude ou froide) une pâte dont vous formerez sept ou huit petits gâteaux que vous ferez cuire au four ou au foyer, & vous en ferez manger un tous les soirs à la personne incommodée, pendant huit jours.

Autre pour ceux qui pissent au lit.

FAut avoir de la *fiante de Rat* ou *Souris*, la mettre en poudre, mettre le poids d'un écu d'or de cette poudre dans du bouillon, & réiterer ce même remede pendant trois matins de suite; il est excellent pour cette imperfection.

CHAPITRE LVI.

Des Enfans rompus, ou descentes.

Pour les Enfans rompus.

DROGUES.

PRenez *racines de petites Consoudes, deux poignées*
Beurre frais, demie livre.

PREPARATION.

Coupez ces racines de Consoudes en morceaux ronds, faites-les bouillir sur un réchaud dans une écuelle, avec le Beurre frais

frais, l'espace de demie heure, ou trois quarts d'heures, sans interruption, & jusqu'à ce qu'elles viennent à se durcir; tordez-les ensuite dans un linge neuf, bien fort, & le laissez refroidir.

Etant froid, il en faut étendre sur un linge neuf, & l'appliquer sur la partie où le boyau descend, y mettre une compresse en huit doubles; & bander fortement le mal.

Pour mieux faire, il faut que le Chirurgien y travaille la premiere fois, afin qu'il vous montre la façon du bandage.

Il faut prendre garde que l'enfant soit toujours bandé, visiter le mal soir & matin, & rafraîchir le Cataplâme.

Autre pour les enfans rompus.

DEs q'uon s'appercevra de ce mal, mettez la tête de l'enfant en bas pour faire entrer le boyau, ce qu'il fait d'ordinaire de lui-même.

Dès que le boyau sera rentré, appliquez par-dessus une compresse fort épaisse faite en forme d'écusson, & la trempez dans de l'eau de Forge.

Faites ensuite un emplâtre de la racine de la *grande consoude* (qu'on appelle en Médecine *Simphitum majus*) après que vous l'aurez bien pilée: mettez-là dessus comme de l'onguent; bandez bien la partie, & pansez la chaque jour; ne la débandez

point que l'enfant ne ſoit couché, & ne le faites pas crier de peur de rechute.

Contre la Deſcente des Boyaux.

FAut prendre de *gros Limaçons rouges*, qui viennent dans les prés, mettez les dans le four ſur des carreaux de brique, juſqu'à ce qu'ils ſoient en poudre : mettez un peu de cette poudre dans du vin blanc, & en bûvez le matin à jeun pendant dix-huit jours.

Autre contre la Deſcente des Boyaux.

DROGUES.

PRenez *de bon vin*,	1. *pinte.*
Veſſes rouges,	1. *poignée.*
Fleurs de Grenades,	1. *poignée.*
Racine de vieux Bouliot, & de Thin, avec les feuilles,	*de chacun un peu.*

PRÉPARATION.

Pilez un peu le tout, & le faites bouillir enſemble : cela fait, paſſez-le à travers un linge, trempez la compreſſe dans ce vin, bandez l'enfant, & réiterez pluſieurs fois.

Autre.

PRenez les quatre *Semences* chaudes, qui ſont *Anis*, *Fenouil*, *Coriandre* & *Carrui*, une pincée de chacune; mettez-les dans une écuelle, verſez-y un verre de *vin*,

faites bouillir cela un ou deux *Miserere*; passez le *vin* & l'avallez, le boyau de soi-même se rétablira.

Que si c'est une femme à qui le boyau tombe, donnez-lui cette même boisson, & ensuite donnez-lui du jus de petite *Marguerite* ou grosse *Marguerite*, que l'on nomme *œil de bœuf*, ou de *l'Eau de Reseda*, autrement nommée la *Tanchotte*.

CHAPITRE LVII.

Des Hernies.

Contre les Hernies, causées par les Eaux ou par les Vents.

IL est arrivé souvent que le Scroton ou bourse des enfans & même des personnes adultes devient extraordinairement tumefiée par un amas qui s'y fait des eaux ou des vents, ou de tous les deux ensemble. On a vû sur ce sujet des miracles du Cataplâme suivant, appliqué sur la partie.

DROGUES.

PRenez *farine de fèves*,	3. *onces.*
Farine de Lupins,	2. *onces.*
Fleurs de Camomille,	1. *pincée.*
Roses rouges seches,	1. *pincée.*

Miel & Eau, par égales portions, autant qu'il faut.

Huile de Laurier, 3. *onces.*

PREPARATION.

Faites cuire les Farines, & les Fleurs dans l'Eau, & le Miel mis par égales portions, juſqu'à la conſiſtance de bouillie; ajoutez enſuite l'huile de Laurier, étendez de cette matiere ſur du linge & appliquez-la chaudement ſur la partie trois ou quatre fois le jour.

Notez, que ſi vous n'avez pas d'huile de Laurier, il faut prendre des feuilles de Laurier, ou de bayes, les concaſſer & les faire cuire avec de l'huile d'Olive, couler cela avec expreſſion & s'en ſervir au beſoin.

CHAPITRE LVIII.

Du Siege.

Lorſque le Siege ſort aux enfans.

LE relâchement du Siege, c'eſt-à-dire, l'extrémité du boyau appellé *rectum*, eſt un mal fort familier aux enfans; il arrive quelquefois aux adultes, & toujours avec douleur: Vous pouvez vous ſervir pour tous du remede ſuivant.

Prenez du *Geneſt*, de celui qu'on fait les balais, coupez-le en petits morceaux, & le faites brûler ſur des charbons; ſituez l'enfant en telle ſorte que ſon ſiege ou fondement puiſſe recevoir ſans incommodité la

fumée qui s'en élevera, & continuez plusieurs fois, & il guérira.

CHAPITRE LIX.

Des Jambes.

Cerat merveilleux pour les Ulceres des Jambes.

DROGUES.

Prenez huile d'Olive.	*2. livres.*
Cire neuve,	*demie livre.*
Cinabre,	*2. onces.*
Minium,	*2. onces.*

PREPARATION.

Faut prendre les deux livres d'huile d'Olive, la demie livre de cire neuve, & les faire fondre sur le feu : ces matieres étant fondûes & misses hors du feu, il faut y ajouter les deux onces de Cinabre, & les deux onces de Minium, remuer le tout avec une spatule de bois jusqu'à ce qu'il soit froid : conservez cela dans un pot, & vous en servez au besoin.

Maniere de s'en servir.

Il en faut faire des Emplâtres deux fois le jour, & les appliquer sur les Ulceres.

Pour ôter l'inflammation & l'enflûre des Jambes, ou autre part.

FAut prendre du *Seneſſon*, le faire cuire dans un pot de terre neuf, avec de l'eau, & du Beurre frais, & en faire un Cataplâme ſur le mal, & réiterer ſouvent.

Contre les douleurs & fluxions ſur les Jambes : Et pour les Goutes ſciatiques.

DROGUES.

PRenez *de la Rhue*,	2. *poignées.*
Beurre frais,	*demie livre.*
De l'urine d'une perſonne ſaine,	1. *chopine.*

PREPARATION.

Faites bouillir le tout dans un poëlon ; juſqu'à la conſiſtance d'onguent, & quand vous voudrez vous en ſervir appliquez-le chaudement ſur le mal.

Pour fortifier les Jambes d'un enfant, qui ne peut pas, ou qui demeure trop à marcher : Et pour les Adultes qui ont les Nerfs racourcis, ou endurcis.

DROGUES.

PRenez *feuilles d'Hieble*,	1. *poignée.*
Marjolaine,	1. *poignée.*
Sauge.	1. *poignée.*

PREPARATION.

Les enfans sortent quelquefois si foibles du sein de leur mere, que quelque soin qu'on en prenne au maillot, ils sont trois ou quatre ans, & quelquefois plus sans pouvoir marcher ni se soutenir; pour les fortifier, & afin qu'ils marchent bientôt, il faut faire ce remede.

Pilez bien toutes ces herbes ensemble; tirez-en du jus ce qu'il en faut pour en remplir une bouteille de verre, bouchez-la bien avec de la pâte, & l'enveloppez de la même pâte assez épais; mettez la bouteille ainsi préparée dans un four aussi long-tems qu'il faudroit pour cuire un gros pain; tirez-la ensuite du four, & la laissez refroidir; rompez la pâte dont elle est environnée, cassez la bouteille, ôtez-en la matiere qui sera dedans qui aura forme d'Onguent, & le conservez pour vous en servir de la maniere qui suit.

Prenez de cet Onguent & des moüelles de jaret de Bœuf, autant d'un que d'autre, faites fondre le tout ensemble & en frottez chaudement & souvent le derriere des cuisses & des jambes de l'enfant.

Pour les adultes qui ont les nerfs racourcis, ou endurcis, il s'en faut servir de même.

Ulceres des Jambes.

LAvez les playes avec *Eau de chaux*, & s'il y a du pus, mettez-y un peu de *Sublimé doux*, l'eau deviendra jaune comme de l'or.

Notez, qu'il faut du *ſublimé doux*, car il y en a de deux ſortes; l'un qui eſt verniſé & qui eſt corroſif, & ne jaunit pas l'eau, on l'appelle Arſenic; & l'autre eſt benin, jaunit l'eau de chaux, & ſe fait de Mercûre ou vif argent.

CHAPITRE LX.

Des Engelûres

Contre les Mules aux talons, & contre les Engelûres des pieds & des mains.

FAites bouillir de la *Sauge*, avec du vin bien gros, & trempez dedans ſoir & matin (s'il ſe peut) les talons ou les parties engelées, ou bien les étuvez l'eſpace d'environ demie heure auſſi chaudement que vous pourrez.

Ce vin & cette ſauge peuvent ſervir quatre ou cinq fois, mais il faut le faire chauffer toutes les fois qu'on voudra s'en ſervir; & ſi les engelûres ſont entamées, mettez-y de l'onguent ou emplâtre noir.

Engelures.

PRenez de la *Térébentine*, *Graisse de bœuf* ou de *mouton*, ou de tous les deux, *Huile de Lin*, *Poix blanche*, *Poix raisine*, *du Minium*, *de l'Encens*, autant de l'un que de l'autre, faites fondre le tout, & en faites un onguent dont vous frotterez les parties engelées.

CHAPITRE LXI.

Des Cors.

Contre les Cors des pieds.

DROGUES.

PRenez *Rhuë*,	1. *poignée.*
Absinte,	1. *poignée.*
Herbes aux verruës.	1. *poignée.*
Sel pilé bien menu,	1. *poignée.*
Vinaigre fort,	*une ou deux cuillerées.*

PRÉPARATION.

Otez toutes les côtes de ces herbes, & ne prenez que les feuilles ; pilez-les dans un mortier, mettez-les ensuite dans un linge, & les tordez pour en exprimer le jus que vous mettrez dans un pot de terre bien plombé, autrement vermissé, ajoutez-y la poignée de Sel avec le Vinaigre, mêlez-le tout ensemble, & bouchez bien ledit pot ;

lorſque vous voudrez vous en ſervir, trempez les Cors ou Agacins dans de l'eau tiéde, juſqu'à ce qu'ils ſe ramolliſſent ; frottez-les enſuite de ce jus avec un linge, que vous appliquerez deſſus, & vous verrez qu'il emportera juſqu'à la racine.

Autre contre les cors des pieds.

PRenez de *l'Huile de Noix*, & de la *cire neuve* à proportion de *l'huile*, mettez le tout dans un pot ſur le feu, ajoutez-y du *Levain de ſeigle*, & de la *fiente de Pigeon fraîche*, mêlez bien cela & en faites un Onguent, duquel vous mettrez ſur les Cors.

Autre pour le même ſujet.

CHaplez du *vieux Lard*, faites-le tremper enſuite pendant vingt-quatre heures dans du *vinaigre* bien fort ; puis battez bien le tout, & les mettez dans un linge : tordez le, & de la liqueur qui paſſera à travers le linge frottez-en les Cors.

Autre contre les cors des pieds.

IL y a fort peu de perſonnes qui ne ſachent par expérience les incommodités que cauſent les Cors des pieds : Voici un remede facile & aſſuré pour les guérir.

DROGUES.

Prenez cire neuve jaune,	1. *quarteron.*
Poix réſine,	1. *quarteron.*
Thérébentine,	1. *quarteron.*
Beurre frais,	1. *quarteron.*

PRÉPARATION.

Faites bouillir ces Drogues dans un pot pendant un quart d'heure, conſervez cette mixtion; & en metrez ſouvent ſur vos Cors, & vous en verrez l'expérience.

Autre pour le même ſujet.

FAut prendre des *feuilles de Lierre* de celles qui s'attachent aux murailles, ou aux arbres, faites-les tremper l'eſpace de deux fois vingt-quatre heures dans du *vinaigre* le plus fort qui ſe trouvera, appliquez tous les ſoirs une ou pluſieurs de ces *feuilles* ſur les cors, de telle façon qu'elles enveloppent tous les doigts du pied où ſont les cors, bandez le ſi bien qu'elles y reſtent toute la nuit, le matin ôtez ces *feuilles* de deſſus le cors & le couvrez avec des *fleurs de Souci*, dont vous aurez fait proviſion auparavant, bien mondées de leur tige, mettez les de telle façon qu'elles y puiſſent reſter toute la journée.

Continuez ce même remede, ou application pendant quelques jours, & vous ver-

rez que les cors se détacheront jusqu'à la racine sans aucune douleur en les égratignant avec les ongles.

Autre contre les Cors des pieds.

DROGUES.

PRenez Gomme Ammoniac, demie once.
Saya Penum, demie once.
Cinabre, 2. dragmes.
Airain brûlé, 2. dragmes.
Verd de gris ou verdet, demie dragme.
Orpiment, demie dragme.
Vinaigre, ce qu'il faut.

PRÉPARATION.

Il faut faire fondre les Gommes avec le Vinaigre en consistance d'onguent, après vous y ajouterez le reste des drogues, en ferez une masse d'emplâtre, & en appliquerez sur les cors de deux jours en deux jours.

Cors des pieds.

ON y met un emplâtre de *Poix blanche* ou du *Diapalme* mélangé avec de *l'Alun* brûlé.

CHAPITRE LXII.

Des Pieds.

Pour guérir les enflures des pieds, qui proviennent d'avoir marché, & autres fluxions.

VOus prendrez *fiante de bœuf* ou de *Vache*, qui ſoit fraîche, la mettrez dans un pot avec du bon *vin*, & la ferez bouillir juſqu'à ce qu'elle s'épaiſiſſe, & après vous en ferez un cataplâme, que vous mettrez ſi chaud qu'il ſe pourra ſur le mal & continuerez trois ou quatre diverſes fois.

Pour faire ſortir une épine hors du pied, ou autre part.

AYez un morceau *d'Eponge* ou *Laine*, trempez-la dans de *l'urine* & l'appliquez à l'endroit où eſt l'épine, laiſſez-l'y un peu de tems, & vous verrez que cela l'attirera à ſoi.

DES MALADIES des Femmes en général.

CHAPITRE I.

Des Tems.

Pour faire venir aux Femmes & aux Filles leurs Tems.

DROGUES.

PRenez *du Poivre long*,	1. *once.*
Saffran,	1. *once.*
Canelle,	1. *once.*
Cloux de Geroſle,	3. *onces.*
Gingembre,	1. *once.*

PRÉPARATION.

Pilez bien toutes ces Drogues dans un mortier, & les réduiſez en poudre, mettez un trézeau de cette poudre dans un bouillon, fait de poix rouges, & le donnez à boire à la malade, réiterez pluſieurs fois & vous verrez qu'elle ſe portera bien.

Autre pour faire venir les tems aux Femmes & Filles.

FAut prendre deux on trois têtes d'aulx les bien piler, & en faire une façon d'emplâtre, que vous appliquerez sur les reins à l'endroit du foie, cela les fera venir, encore qu'il y ait long-tems qu'elles ne les aient eû.

CAAPITRE II.

Des Flux de Sang.

Pour arrêter les Flux de Sang immodérés qui arrivent aux femmes.

DAns les Flux ou perte de sang qui arrivent aux femmes, soit dans leurs couches, ou autrement, il n'y a rien de meilleur pour les arrêter promptement que de leur donner deux ou trois fois le jour des lavemens composés dOxicrat; c'est à-dire, de six parties d'eau commune en mettre une partie de vinaigre: Par exemple, sur neuf onces d'eau, faut mettre une once & demie de Vinaigre, l'expérience le fait voir tous les jours.

CHAPITRE III.

Des Maux de Matrice.

Emplâtre ſouverain contre le mal de Matrice.

DROGUES.

PRenez *Galbanum*,	1. *once.*
Aſſa fœtida,	*demie once.*
De la Poix,	*demie once.*
Térébentine de Veniſe,	*demie once.*

PRÉPARATION.

Vous mettrez tout cela dans un vaiſſeau & le ferez cuire juſqu'à la conſiſtance d'onguent que vous conſerverez dans quelque pot, & en prendrez ce qui ſera néceſſaire pour en formet un Emplâtre de la grandeur d'un écu blanc, que vous étendrez ſur du cuir ou baſane : & appliquetez ce petit emplâtre ſur le nombril.

Contre la ſuffocation de la Matrice.

LEs paſſions hiſtériques, qui ſont appellées ordinairement par le vulgaire (ſuffocation de la Matrice) ſont ordinaires aux femmes, & quelquefois arrivent auſſi aux filles.

Pour ſe délivrer de ces accidens, qui ſont fort étranges, & pour s'empêcher d'y

tomber, l'eau clairette ſuivante eſt un Remede excellent, & facile à préparer.

Drogues de l'Eau Clairette.

Prenez *Eau de vie rectifiée*,	6. *onces.*
Eau roſe,	4. *onces.*
Sucre fin,	3. *onces.*
Canelle fine,	. *once.*

Preparation.

Il faut couper la Canelle en petits morceaux, pulvériſer le Sucre : puis mêler ces deux choſes avec les eaux, & les faire tremper douze heures enſemble : Cela fait, il faut le paſſer deux ou trois fois par la manche d'Hypocras, & conſervez cette liqueur dans une fiole d'argent, s'il ſe peut, ou dans une de verre, & donner deux ou trois cuillerées de cette liqueur à la malade hors l'accident pour l'empêcher d'y tomber, ou dans l'accident même pour l'en délivrer.

Autre pour le même ſujet.

Drogues.

Prenez *ſemence de Bardanne*,	2. *onces.*
Canelle,	1. *once.*
Muſc,	3. *grains.*

Preparation.

Faites de tout cela une poudre fort ſub-

tile, de laquelle vous pouvez donner à la malade le poids d'un écu d'or, ou d'une dragme, détrempée dans du bouillon, ou du vin blanc.

Remarquez, qu'il ne faut donner cette poudre que dans l'accident seulement, & non autrement.

Contre les Ulceres de la Matrice.

Drogues.

Prenez feuilles de Millepertuis, 4. *poign.*
Vin blanc, 1. *chopine.*

Preparation.

Faites tremper les feuilles de Millepertuis pendant vingt-quatre heures avec le Vin blanc; faites distiller le tout dans un Alambic, gardez la liqueur qui en distillera dans une bouteille de verre. La femme malade prendra trois travers de doigts de cette liqueur dans un verre chaque matin pendant huit jours.

Emplâtre ſouverain contre les maux de Matrice ; lorſqu'une femme accouchée eſt en peine de ſe délivrer de l'arriere-faix : ſi une femme accouchée, & dans ſes ordinaires, ou une fille, ſouffrent une trop grande perte de ſang, ou ſi elles n'ont pas aſſez leurs purgations lunaires, ou ne les ont pas du tout : Pour les rognes malines des jambes : Les mules des talons : Ecorchûres des orteils : La ſciatique ; Genoux enflés : Mal de dents, & mal de tête.

Drogues.

Prenez Ceruſe,	*demie livre.*
Minium,	1. *livre.*
Savon de Gênes,	10. *onces.*
Huile d'Olive,	2. *livres.*

Preparation.

Mettez le Minium & la Ceruſe, avec l'huile dans une baſſine ſur le feu ; remuez toujours leſdites matieres, juſqu'à ce qu'elles ſoient bien incorporées, & liées enſemble ; coupez après votre Savon à petits morceaux, mettez-le dedans piece à piece, remuant toujours, laiſſez le cuire avec un feu médiocre, juſqu'à ce qu'il ſoit griſâtre, ou de couleur de châtaigne, prenant bien garde qu'il ne s'en répande point dans le feu en bouillant, d'autant que ces matieres s'enflent beaucoup, & ſur-tout remuez tou-

jours juſqu'à ce qu'il ſoit cuit. Lorſque vous connoîtrez qu'il ſera de bonne conſiſtance, retirez-le du feu, remuant juſqu'à ce qu'il ſoit froid. Faites-en des rouleaux, & ne mouillez pas vos mains pour les faire.

Quand on veut s'en ſervir, il faut prendre de cette maſſe, & l'étendre ſur du linge, ou du cuir qui n'ait aucune odeur.

Propriétés.

Il eſt excellent contre toutes ſortes de vapeurs qui s'élevent de la matrice.

Si les ligamens en ſont relâchés, & que cela cauſe deſcente de la matrice, il le faut appliquer ſur le nombril, ſe tenant deux jours dans le lit, l'y laiſſer juſqu'à ce qu'on ſoit guéri, on le leve pourtant au bout de quinze jours, on l'eſſuie, & on remet un peu de la maſſe d'emplâtre par-deſſus; il doit tenir ſur la partie ſans bandage.

Lorſque la femme accouchée eſt en peine de ſe délivrer de l'arriere faix, faut mettre de cet emplâtre, qui eſt admirable ſur le nombril, & l'y laiſſer, comme il a été dit ci-deſſus.

Lorſqu'une femme dans ſes couches; ou autrement, ou une fille, ſouffre une trop grande perte de ſang de ſes ordinaires, faut en appliquer ſur le nombril, & l'y laiſſer comme deſſus.

Lorſqu'une femme ou fille n'a pas aſſez

ſes purgations lunaires, ou ne les a pas du tout, il faut ſe ſervir de cet emplâtre, l'appliquer pour lors au deſſus du nombril.

Pour les rognes malignes des jambes, les mules des talons, & les écotchûres des orteils, il en faut appliquer par-deſſus.

Pour la Sciatique, faut l'appliquer ſur la douleur.

Pour les genoux enflés, qui ſemblent vouloir purger, il en faut appliquer par-deſſus, car il en attire les eaux par les pores, tellement qu'en levant l'emplâtre on le trouve tout mouillé, & pour lors il ne faut que l'eſſuier, & le remettre ſur la partie.

Contre le mal des dents il le faut mettre ſur le cartillage du côté de la dent qui fait mal.

Contre le mal de tête, faut l'appliquer ſur les deux tempes.

CHAPITRE IV.

Contre le mal de Mere.

FAut prendre de l'herbe appellée *Gariophilata*, & la bien piler; & après la laiſſer infuſer quelque tems dans du *vin*, & en donner à boire à la malade à ſa ſoif ordinaire.

Il ne faut point donner de lavement pour cette ſorte de mal.

Convulsions.

IL y en a de diverses sortes selon la diversité des personnes, & la diversité de l'âge.

Il y en a des Uterines, que j'appellerois volontiers Virginales, & qui quelquefois vont jusqu'à la fureur, & font faire aux filles des extravagances si grandes qu'on les prendroit pour des possédées; ce qui arrive par la retention d'un superflu, & à proprement parler c'est une suffocation de Mere.

Si c'est une fille & que cela vienne d'une crainte, ou que le froid l'ait surprise, il faut lui donner de la *Poudre de Pantas*, dans du *vin*, comme j'ai dit ailleurs, & qu'elle ne se chagrine point, mais qu'elle se réjouisse.

Si c'est une femme, il faut lui donner des *Tablettes de Sucre* où il y ait de la *Matricaire*, *Armoise & Verveine*, en *poudre* ou en *jus*, après lui avoir donné un *Pignon d'Inde* broyé, ou autre purgatif.

Pour la Suffocation de Mere.

POur remede, il faut qu'un homme mette sa main sur la gorge de la personne malade, particulierement quand la suffocation vient de quelque passion.

CHAPITRE V.

Emplâtre merveilleux pour les Femmes enceintes, afin qu'elles puiſſent porter leurs enfans à terme.

DROGUES.

PRenez *Gomme de Pin*,	2. *onces.*
Encens,	4. *dragmes.*
Maſtic,	4. *dragmes.*
Terre Sigillée,	1. *ſcrupule.*
Bol d'Arménie,	*demie once.*
Sang de Dragon,	*demie once.*
Poudre de graine d'Ecarlatte,	4. *dragmes.*

PREPARATION.

Faut piler le tout dans un mortier, & le réduire en poudre fort ſubtile ; à force de piler par la chaleur du pilon, cela ſe réduira en Ciroine : & s'il ne pouvoit pas s'y réduire, vous ferez chauffer, un tant ſoit peu, de tems en tems le pilon, afin de faire fondre les Gommes, & que le tout revienne en maſſe : Cela fait : vous ferez un Emplâtre ſur du cuir, de la grandeur d'environ un pied de longueur, & de largeur d'un demi pied, l'appliquerez chaudement ſur les reins, afin qu'il s'y attache, & l'y laiſſerez juſqu'à ce que l'on ſoit aſſuré d'être du moins quatre ou cinq jours dans le neu-

vieme mois de votre groſſeſſe, & pour lors vous le pouvez ôter.

CHAPITRE VI.

Pour les Femmes enceintes qui ſe laiſſent ſouvent tomber : & contre la Sciatique, & toutes douleurs qui viennent de cauſe froide.

Drogues.

Prenez huile de Millepertuis, ou d'Hipecon, 3. *onces.*
Eau de vie, 1. *once.*

Preparation.

Il arrive aſſez ſouvent, que les femmes groſſes ſont ſujettes à tomber, ſur-tout dans le dernier mois de leur groſſeſſe, par conſéquent elles courent hazard de ſe délivrer; pour en prévenir les chûtes, elles doivent uſer de ce remede.

Mêlez ces drogues ci-deſſus enſemble, frottez-en le gras des cuiſſes & des jambes bien chaudement, ſoir & matin.

Comme auſſi contre la Sciatique, & contre toutes ſortes de douleurs qui viennent de cauſe froide, vous en frotterez l'endroit où vous ſentirez le mal.

CHAPITRE VII.

Pour faire promptement accoucher une Femme qui eſt en travail d'enfant.

DROGUES.

PRenez *noyaux de Dattes*, 2. *dragmes.*
Ecorce d'Orange ſeche, 2. *dragmes.*

PREPARATION.

Mettez tout cela en poudre fort ſubtile, que vous paſſerez par le tamis de ſoie.

Donnez à la malade le poids d'un écu d'or de cette poudre, mêlée avec deux doigts de vin blanc, ou vin clairet, lorſque l'enfant ſera tourné (ce que les Sages Femmes appellent couronné) il eſt certain qu'elle accouchera plutôt, & ſans beaucoup de douleur.

Autre pour le même ſujet.

DROGUES.

PRenez *écorce de Caſſe*, 1. *dragme.*
Dictame blanc, 1. *dragme.*
Noyaux de Dattes, 1. *dragme.*
Canelle fine, 1. *dragme.*

PREPARATION.

Mettez toutes ces drogues (qui ſe trouvent chez les Apoticaires) en poudre fort ſubtile, que vous paſſerez par un tamis de

ſoie, & le conſerverez pour le beſoin.

Prenez de cette poudre le poids d'un écu d'or : Mêlez la avec un demi verre de vin blanc ou de rouge, ou avec quatre ou cinq cuillerées de bouillon, & faites-le prendre à la malade.

Autre pour faire bientôt accoucher une Femme qui eſt en travail d'Enfant.

AYez la quantité que vous voudrez *d'huile de Karabé*, ou *Ambre jaune*, que vous trouverez chez les Apoticaires : frottez-en le nombril de la femme (qui eſt dans le travail, & qui a peine de ſe délivrer) avec un linge chaud, petit & délié, trempé dans ladite huile ; & laiſſez-y le linge par-deſſus.

Si elle n'accouche pas aſſez promptement ou que vous ne trouviez pas de cette huile, faites ce qui s'enſuit, dont l'effet eſt certain.

Prenez le poids d'un écu d'or *d'Ambre jaune*, ou *Karabé*, mettez-le en poudre fort ſubtile, laquelle vous donnerez à la malade, avec deux cuillerées de vin, ou bouillon.

Autre pour le même ſujet.

AYez une *Anguille* des plus groſſes que vous pourrez trouver, prenez le *Foïe* & le *Fiel*, faites-le ſécher dans un four, après que le pain aura été tiré, & enſuite

mettez-les en poudre fort ſubtile pour vous en ſervir au beſoin.

Prenez une dragme de cette poudre, donnez-la à la malade avec deux doigts de vin, & elle accouchera.

CHAPITRE VIII.

MALADIES INTERIEURES.

Pour faciliter l'accouchement des femmes.

DROGUES.

PRenez *huile d'Amandes douces*,	2. *onces.*
Vin blanc,	2. *onces.*
Sirop de Capillaire,	*une once & demie.*
Confection d'Alkermes,	*demie dragme.*
Canelle en poudre,	12. *grains.*

PREPARATION.

Mêlez le tout enſemble & le donnez à la malade en forme de potion.

Autre pour le même ſujet.

DROGUES.

PRenez *huile de Nénuphar*,	2. *onces.*
Huile de Coings,	2. *onces.*
Huile Roſat,	2. *dragmes.*

PREPARATION.

Mêlez bien tout cela enſemble, faites en un liniment & en oignez les lombes & le

bas ventre de la femme lorſqu'elle eſt en travail d'enfant.

Pour faire délivrer promptement une femme qui eſt en travail d'enfant.

Prenez *Feuilles* ou *Bayes de Laurier*, faites-les ſécher, & les broyez avec un peu *d'Huile d'Olive*, mettez-le ſur le nombril de la femme lorſqu'elle ſent les maux d'enfant : Il y en a qui y mettent de *l'Eau de la Reine d'Hongrie* au lieu *d'huile*, d'autres de *l'Eau de vie.*

Pour faire ſortir l'Arriere faix.

DROGUES.

PRenez *Orge mondé*,	1. *poignée.*
Réglisſe concaſſée,	*demie once.*
Schenanth,	1. *dragme & demie.*

PREPARATION.

Vous ferez bouillir dans une baſſine avec de l'eau, ce que deſſus, juſqu'es à la diminution d'une livre : Coulez enſuite cette décoction partagez-la en trois doſes, & la donnez à la malade par trois différentes fois, avec un peu d'intervale à chaque fois.

CHAPITRE IX.

Pour faire qu'une femme qui a l'Enfant mort dans son ventre puisse s'en délivrer sans peine.

PRenez *jus d'Hyssope*, avec du *vin blanc*, mêlez y un peu de *Chaux*, & en donnez à boire à la malade, & elle enfantera incontinent.

Autre pour le même sujet.

Donnez à boire à la malade du *jus d'Hyssope*, mêlé avec de l'Eau chaude, & incontinent elle enfantera.

CHAPITRE X.

Pour guérir les tranchées d'une femme quand elle est accouchée.

DROGUES.

PRenez *fondrée d'huile de Noix.*
Son de Froment,
Vinaigre,
Mie de pain blanc, *un peu de chacun.*

PREPARATION,

Mettez le tout dans un poëlon, faites-le cuire, & en faites comme de la pâte : cela fait, mettez-en sur des étoupes, & l'appliquez sur le ventre.

Autre pour le même ſujet.

Il faut faire diſtiller dans un alambic, de la petite *Marjolaine*, & donner un demi verre de cette eau, un peu chaude à la femme incontinent qu'elle ſera accouchée, & ſi elle en boit du premier enfant jamais elle n'aura de tranchées.

Autre.

DROGUES.

PRenez *eau de fleurs d'Orange*,	2. *onces.*
Sirop de Capillaires,	2. *onces.*

PREPARATION.

Mêlez bien tout cela enſemble, & donnez-le à boire à l'accouchée.

Autre.

AYez une once de *Sucre en poudre*, avec deux *œufs frais*, pondus du même jour; mêlez le bien enſemble, & le faites avaler à la malade.

Autre pour le même ſujet.

DROGUES.

PRenez *Sirop violat*,	1. *once.*
Eau de Bourache,	*demie once.*
Huile d'amandes douces,	2. *onces.*

PREPARATION.

Mêlez bien le tout enſemble, & le donnez à la malade dans une ſeule priſe.

CHAPITRE X.

Pour arrêter le Flux de Sang des femmes nouvellement accouchées lorsqu'il vient avec grande impétuosité.

DROGUES.

PRenez *blancs d'œufs*, *quatre.*
Du Bol, 1. *once.*

PREPARATION.

Vous mêlerez les blancs d'œufs, avec le Bol, que vous aurez mis en poudre, & après avoir bien mêlé le tout, vous en ferez un Cataplâme sur des étoupes, & l'appliquerez froidement sur les lombes.

Pour arrêter le flux de sang immodéré des femmes nouvellement accouchées & autres.

PRenez de la *Suie de cheminée*, & la mettez dans un mortier ou autre vase avec du *vinaigre bien fort*, & la démêlez bien ; cela fait, faites-en un cataplâme que vous appliquerez à la région des reins de la femme.

Hémorrhagie des femmes accouchées, ou autrement, que l'on nomme perte de sang.

MEttez un emplâtre *d'Orties* broyées sur la partie basse du ventre.

Autre pour le même sujet.

DOnnez à boire du jus *Reseda*, que l'on nomme *Tanchotte*, ou de *Persicaria*, ou de *Sophia Chirurgorum*, autrement *Thalitrom*, ou de *Cariophillata*, dont la fleur est jaune, la racine rouge & blanche, & qui sent le clou de gérofle ou *Lysimachia* qui vient sur les eaux.

Ou bien manger des grenouilles assaisonnées comme des poulets.

On n'a jamais vû que l'eau de *Reseda* manque d'avoir son effet.

CHAPITRE XI.

Pour faire venir le Lait aux Femmes.

IL arrive souvent que les Femmes perdent leur lait par plusieurs inconvéniens qui leur arrivent, les unes de peur, les autres de déplaisir, d'être mal nourries, d'être trop chaleureuses, & d'être d'un tempérament trop froid. Voici un remede pour celles qui sont mal nourries.

Il faut qu'elles boivent quantité de *Lait*, soit de vache ou autre, & vous verrez que le lait leur viendra en abondance.

Pour

Pour faire venir le Lait aux Femmes qui ont le temperament froid.

FAut prendre un bouillon de Choux, dans lequel vous mettrez une dragme de semence de Fenouil en poudre & l'avallerez.

Autre pour le même sujet.

DROGUES.

PRenez *feuilles de Fenouil*, 1. *poignée.*
Semences d'Orties, *demie dragme.*
Vin blanc, *demie dragme.*

PREPARATION.

Faites cuire les feuilles de Fenouil dans le vin blanc, & donnez à boire un verre de cette décoction à la femme qui a perdu le lait, aprés y avoir mêlé la semence d'Orties.

Pour avoir du Lait.

FAites bouillir de *l'Avoine*, & faites boire de cette décoction à la nourrice quand elle a soif.

CHAPITRE XII.

Pour soulager les Femmes accouchées qui ont trop de lait.

DROGUES.

PRenez *Eau rose*, 2. *onces.*
Verjus, 2. *onces.*

Sel, *5. ou 6. grains*

PREPARATION.

Comme la trop grande quantité de lait peut causer des maladies aux femmes nouvellement accouchées, la charité Chrétienne nous oblige à donner quelques Remedes pour les soulager.

Mêlez tout ce que dessus ensemble, faites-le chauffer sur un réchaud; trempez dedans un linge plié en trois ou quatre doubles, appliquez ce linge un peu chaud sur les mamelles, & mettez-y par-dessus un autre linge, ou deux bien chauds: Vous ferez cela deux fois le même jour, & encore le lendemain si le mal continue.

Pour faire perdre le lait aux femmes accouchées.

PRenez une Orange, & la percez en plusieurs endroits avec un poinçon, ou autre chose, mettez-la dans un petit pot de terre neuf, rempliſſez-le d'huile d'Olive, mettez-le devant le feu; & faites cuire l'Orange jusqu'à ce que l'huile décroisse de deux tiers; puis frottez de cette huile les mamelles le plus chaudement qu'il se pourra, & dans deux jours le lait se perdra

Pour purger une femme accouchée.

POur purget une femme accouchée, donnez-lui un peu *d'eau* ou de *vin* où l'on ait mis tremper de la *Canelle en poudre*

Autre pour le même sujet.

Vous mettrez de la farine de *Seigle* mélangée avec *un blanc d'œuf*, & deux cuillerées de *Chaux* mise en poudre, sur des étoupes, & appliquer cela au bas ventre.

CHAPITRE XIII.

Pour guérir les Mamelles des femmes.

PRenez des petits *Navets* que vous couperez fort menu, après les avoir bien raclés, & mondés de leur ordure (à leur défaut, prenez des grains de *Froment*, autant que vous voudrez) mettez l'une ou l'autre de ces matieres dans un pot avec du beurre frais, faites-les cuire jusqu'à ce qu'ils deviennent comme de la pâte, de laquelle vous en étendrez un peu sur du linge, & l'appliquerez sur le mal.

Notez, qu'il ne faut jamais appliquer ce remede que les tumeurs ne soient déja prêtes à percer, & qu'il faut renouveller l'application du Remede de douze en douze heures.

Emplâtre contre les Ulceres des Mamelles.

DROGUES.

PRenez *graiſſe de Pourceau*,	4. *onces.*
Diachylon commun,	*demie livre.*
Cire blanche,	4. *onces.*
Minium pulvériſé,	4. *onces.*

PREPARATION.

Faites fondre la Graiſſe dans un pot, ou poëlon, quand elle ſera fonduë, ajoutez-y le Diachylon, & la Cire, remuant toujours avec un bâton de bois, juſqu'à ce que tout ſoit fondu; enſuite retirez le pot hors du feu, & lorſqu'il commencera à ſe réfroidir, mettez-y le Minium petit à petit, en remuant toujours; & étant preſque froid vous le mettrez avec une ſpatule dans un pot ou terrine, où il y aura de l'eau froide, & enſuite en formerez des petites maſſes ou rouleaux, que vous ferez ſécher ſur un ais pour vous en ſervir au beſoin, dont vous ferez des emplâtres, & en penſerez les Mamelles; un emplâtre peut ſervir deux fois en l'eſſuyant.

Emplâtre contre toutes ſortes de playes, particulierement contre les maux des Mamelles.

DROGUES.

PRenez *graiſſe de Bœuf, de celle qu'on trouve autour des roignons, une livre & demie.*

Graiſſe de Mouton,	*une livre & demie.*
Poix noire,	1. *livre.*
Poix de Bourgogne,	1. *livre.*
Cire neuve,	1. *livre.*

PREPARATION,

Il faut hacher les deux Graiſſes enſemble, les faire fondre, & les paſſer avec une paſſoire ou linge; il faut enſuite les mettre ſur un petit feu dans une baſſine d'une grandeur convenable; quand elles ſeront bien fonduës, il y faut ajouter la cire coupée en petits morceaux, après la Poix noire, & enſuite la Poix de Bourgogne, remuer toujours ces matieres quand on les mettra avec une ſpatule, ou verge de fer ou de bois; lorſque tout ſera bien fondu, il faut laiſſer encore la baſſine un peu ſur le feu, afin de laiſſer cuire ces matieres; enſuite il la faut retirer, & jetter ces matieres ſur une table pour en faire des roulleaux, comme nous avons dit des Emplâtres précédens, ou les conſerver en maſſe pour s'en ſervir au beſoin.

La maniere de s'en ſervir eſt ſemblable en tout à celle de l'emplâtre précédent, principalement pour les Manelles.

Pour faire resoudre une Tumeur, ou pour empêcher qu'elle ne perce, sur-tout aux Mamelles des femmes.

DROGUES.

PRenez Bierre, ou à son défaut du Vin blanc, un bon verre ou deux.
Mie de gros pain bien menu, 3. *onces.*
Onguent Nutritum, 2. *onces.*

PREPARATION.

Il faut faire cuire dans un poëlon ou bassine la Mie de pain avec le Vin, ou la Bierre, jusqu'à la consistance de bouillie ; ensuite l'ôter de dessus le feu, & y mêler le *Nutritum* (c'est un Onguent qu'on trouve en tout tems chez les Apoticaires) & remuer le tout ensemble, sans le remettre sur le feu, après il faut étendre cette bouillie sur des étoupes, & l'appliquez en même tems sur le mal.

Il faut renouveller ce Remede deux fois le jour ; jusqu'à ce que la malade se porte mieux.

Maniere de penser les Mamelles.

Lorsque les Mamelles font de la douleur, il faut prendre trois ou quatre poignées de *Cerfeuil*, en ôter les queuës, mettre chauffer une pelle au feu, quand elle commencera de rougir il la faut retirer du feu, & y met-

tre le *Cerfeuil* deſſus, le tournant de côté & d'autre, juſqu'à ce qu'il commence à ſe cuire & à jetter de l'eau.

Il faut à même tems graiſſer les Mamelles de la malade, avec de *l'Huile roſat*, puis mettre ce *Cerfeuil* ainſi préparé ſur le mal : continuer de les graiſſer trois fois le jour avec cette *Huile*, changeant de *Cerfeuil* à chaque fois.

Ce remede étant fait deux jours de ſuite, ſi le mal continuë, & la rougeur auſſi, c'eſt une marque que le ſein ou Mamelle doit percer.

En ce cas, pour le faire percer promptement il faut faire un Cataplâme de la même maniere qui ſuit, qui eſt preſque tout ſemblable à celui qui eſt dans les vertus du *Manus Dei*.

Cataplâme pour penſer les Mamelles.

DROGUES.

Reniez Oſeille,	2. *poignées.*
Beurre frais,	6. *onces.*
Verjus ;	2. *cuillerées.*
Oignon de Lys,	*un ſeulement.*
Levain de Pâte ou pain d'Epice,	1. *once.*

PRÉPARATION.

Faut piler l'Oſeille & la faire bouillir dans un pot de terre avec le beurre, le verjus & l'oignon de Lys, juſqu'à ce que l'oi-

gnon & l'Oſeille ſoient cuits ; enſuite il les faut retirer du feu, & mêler le Levain de pâte, ou de Pain d'Epice ; quand tout cela ne ſera que tiede il en faut prendre un peu & l'appliquer ſur le mal, aprés avoir graiſſé le mal d'Huile roſat, comme nous avons dit ci-deſſus ; il faut changer ce remede trois fois le jour, & continuer juſqu'à ce que le mal ſoit percé, car il ne faut jamaîs faire percer ce mal que par le moyen de ce Cataplâme.

Quand il ſera percé, il faut appliquer l'Emplâtre du *Manus Dei*, ſans tente ni charpie, comme il eſt noté ci-aprés : mais il eſt bon de graiſſer le ſein avec de l'Huile roſat avant que d'y mettre l'Emplâtre ; il faut que l'Emplâtre ſoit un peu plus grand que la rougeur ; il peut ſervir deux jours en l'eſſuyant le ſoir & matin : mais il ſera plus utile quand on le changera toutes les fois qu'on penſera le mal, & il faudra continuer de la ſorte juſqu'à une parfaite guériſon.

Si la femme nourrit ſon enfant, il ne faut pas qu'elle lui préſente à tetter le ſein malade, mais bien l'autre, elle n'en perdra pas le lait pour cela, pourvû qu'aprés être guérie elle ſe faſſe tiret le ſein malade par un petit chien, ou par une femme, & qu'enſuite elle ſe faſſe titer par ſon enfant.

Cataplâme pour mettre sur les mamelles des femmes lorsqu'il y a inflammation, & qu'elles tendent à supurer.

DROGUES.

PRenez *Oignons de Lys*,	*2. ou 3.*
Semence de Lin,	*1. poignée.*
Sain doux vieux de pourceau,	*1. quarteron.*
Farine d'Orge,	*ce qu'il faut.*
Huile de Lys,	*demie once.*

PRÉPARATION.

Faut piler les Oignons de Lys, & la Semence de Lin dans un mortier, & faire bouillir un peu cela dans un poëlon sur le feu avec le sain doux, ensuite y mettre la farine d'Orge, & l'huile de Lys, & en faire comme de la pâte; cela fait, vous appliquerez ce Cataplâme sur les Mamelles.

Autre contre l'inflammation des Mamelles.

FAut prendre de la *Mie de pain blanc*, la faire cuire dans du *Lait*, y ajouter un peu *d'huile de Lys*, en faire un Cataplâme, & l'appliquer sur les Mamelles.

Autre Cataplâme lorsque le Lait se caille dans les Mamelles des femmes.

DROGUES.

PRenez *Guimauves*,	*demie poignée.*
Semence de Fenouil,	*demie poignée.*

Fleurs de Camomille,	*demie poignée.*
Racine de Réforts,	*demie poignée.*
Vin blanc,	*demie chopine.*
Farine de Féves,	*ce qu'il faut.*
Oxicrat,	*un peu.*

PREPARATION.

Faut piler toutes les Drogues dans un mortier, les faire bouillir dans un poëlon avec le Vin blanc, & un verre d'Eau, que vous y ajouterez; vous épaiſſirez cela avec la Farine de Féves, y mettrez l'Oxicrat; & en ferez un Cataplâme que vous appliquerez ſur les Mamelles.

Pour faire guérir les Crévaſſes des bouts des Mamelles des Femmes, & pour faire perdre le Lait.

DROGUES.

PRenez *Huile de Noix,*	*demi quarteron.*
Cire blanche,	*demie once.*

PREPARATION.

Vous mettrez dans une écuelle ou un poëlon l'huile avec la Cire blanche, ſur le feu, & le ferez fondre, lorſqu'elle ſera fonduë vous l'ôterez de deſſus le feu, & prendrez de l'eau fraîche, que vous mettrez dans l'écuelle ou poëlon où vous aurez fait fondre votre Cire, en remuant toujours à meſure que vous vuiderez l'eau; & lorſque

vous verrez que l'Huile & la Cire auront fait un liniment enſemble, & qu'ils ſeront en forme d'Onguent, vous jetterez votre Eau, qui ſera ſéparée de cette compoſition, & en ferez un Emplâtre ſur de la Toile, que vous mettrez ſur les Mamelles, tant pour faire perdre le Lait que pour guérir les crévaſſes.

Autre contre le mal des Mamelles des Femmes.

AYez du *Sureau verd*, ôrez-en la premiere écorce, qui eſt grisârre, & ne laiſſez que la verte; Prenez de cette *Ecorce verte*; telle quantité que vous voudrez, mettez-la dans un poëlon, ou autre vaiſſeau, & la faites cuire avec du *Beurre frais*, juſques en conſiſtance d'Onguent; cela étant fait, vous prendrez de cet Onguent, en ferez un Emplâtre que vous appliquerez ſur le mal, le changerez deux fois le jour, & trois s'il eſt néceſſaire, ſelon que vous jugerez qu'il en ſera beſoin : Remede qui eſt merveilleux & très aſſuré : vous en verrez l'expérience, qui ſera par une parfaite guériſon ſi vous vous en ſervez.

Autre.

QUoique l'on ait trouvé mille ſecrets pour cette incommodité, j'apporterai toutefois quelques expériences.

Le *Saffran* pulvériſé & mis entre les deux mamelles & entre deux linges y eſt merveilleux ; le *Romarin* fait le même effet, l'accouchée en peut même manger quelques feuilles.

On dit auſſi que la chauſſette du mari appliquée ſur les mamelles le fait perdre.

Rougeur de Mamelles.

APpliquez-y deſſus du jus de Mouton rouge.

Ecorchûre du bout des Mamelles.

CE mal qui eſt ſi douloureux ſe guérira en y mettant de la Pomade ci-après : on conſerve cette Pomade dans une coquille de noix, ou de gland, ou de cire façonnée en forme de coquille.

Pour faire la Pomade.

Prenez poulpe de pomme de *Courpendu* cuit au feu, mêlez cette poudre avec de la *Cire jaune neuve*, ajoutez-y de la *Graiſſe de Pourceau & de Mouton*, autant d'un que d'autre, toutesfois plus de la *Graiſſe de Porc*, afin de rendre la *Pomade* plus douce; paſſez le tout par un tamis, cela fait, mêlez-y un peu *d'Eau roſe*, & vous en ſervez comme il eſt dit.

Pour le Poil ou grumellement de lait qui survient aux femmes nouvellement accouchées.

FAites fondre sur des cendres chaudes du *populeum*, & *blanc de peuille*, autant de l'un que de l'autre, frottez en chaudement les mamelles, & y appliquez par-dessus du papier gris, & une serviette pliée en quatre doubles.

CHAPITRE I.

Des Fiévres.

LEs Médecins font une infinité de sortes de Fiévres, il y en a cependant qui tiennent qu'il n'y en a que de trois sortes, sçavoir la Fiévre Accidentelle, l'Humorale, & la Pestilente.

Pour la Fiévre Accidentelle.

POur vous expliquer ce que c'est que la Fiévre, ce n'est qu'une irritation ou colere des esprits du corps, qui rencontrant quelque chose qui s'oppose à l'opération qu'ils doivent avoir, s'indignent, s'irritent & s'agitent pour chasser ce qui s'oppose à leur opération, c'est ce qui fait le froid, & que l'on nomme l'accès de la Fiévre, la nature où les esprits devant toujours transpirer par l'agitation du diaphragme, qui comme la main d'un Souffleur enfle & desenfle

les poulmons, que la nature retient, & empêche de sortir pour détruire ce qui l'offense ou qui est superflu : Mais ayant travaillé inutilement & n'étant pas la plus forte pour retenir tous ces esprits, elle les laisse aller, parceque leur multitude ramassée la suffoqueroit, & c'est ce que l'on appelle la fiévre chaude, en ce que les esprits de leur nature étant chauds se résoudent en chaleur & en eau.

Or cette agitation se fait par deux causes, ou par la froidure de l'air, ou pour avoir bû froidement, & c'est d'où proviennent ordinairement les Pleurésies ; ou par une playe reçûë en quelque partie du corps, soit d'épée ou armes á feu, ou par quelque chûte ayant un bras ou jambe rompu, & on appelle proprement cette espece de Fiévre Symptomatique, c'est-à-dire Accidentelle.

Pour la Fiévre Accidentelle, occasionnée par quelque Accident.

LOrsqu'on est tombé sur sa tête & qu'il y a un contre-coup, on est en danger de sa vie si on n'y met ordre au plûtôt, & pour empêcher que la Fiévre ne vienne.

Premierement, il faut faire saigner la personne à la veine céphalique.

Secondement, il faut que le malade jeûne pour empêcher la multitude des esprits qui monteroient à la tête ; qui pourroit le saigner sous la gorge à la veine qui entre dans

la tête, feroit encore mieux, cette veine eſt du côté droit.

Si la Fiévre eſt occaſionnée par un coup d'épée ou coup de piſtolet, ou par bleſſure extérieure, il faut boire une décoction vulneraire qui étanche ou diſſipe le ſang, comme pourroit être le *Tanchote* ou *Lyſimachie* ou *Perſicaire*; voyez la décoction vulnéraire, ci-après.

Contre les Accès des Fiévres Tierces:

DROGUES.

PRenez *Sauge*,	1. *poignée.*
Sel commun,	1. *poignée.*
Suye de Cheminée,	1. *poignée.*
Blancs d'œuf,	*un ou deux.*

PREPARATION.

Il faut piler dans un mortier les trois premieres drogues chacune à part, cela fait, il les faut bien mêler enſemble, & y incorporer les blancs d'œuf, & les réduire en forme de pâte : il faut étendre de cette pâte ſur du linge qui ſoit un peu gros, & de la largeur de trois doigts, en faire deux petits bracelets, & en appliquer un à chaque poignet du malade, à l'endroit où l'artere bat, une demie heure avant que le friſſon le prenne, & les y laiſſer onze ou douze jours ſans les changer.

Autre contre les Accès des Fièvres Tierces.

DROGUES.

Prenez jus de Bourache, demi verre.
Vin blanc, demi verre.

PREPARATION.

Faut mêler tout cela ensemble, & le donner à boire au malade lorsque le froid commence.

Et si les accès continuent, il faut aussi continuer ce remede au moins trois ou quatre fois : De quelque nature que soient les accès, ou Tierce, ou Quatre, ou Quotidienne, il faut se mettre au lit pour suer s'il se peut : Il faut remarquer,

Premierement, qu'au lieu de Suc de Bourache, vous pouvez prendre de l'eau distillée de la même plante, mais il faut que l'alambic avec lequel on la distillera soit bien net, c'est-à-dire qu'il y ait long-tems qu'on n'y ait pas distillé d'autres herbes.

Secondement, qu'une heure avant que le frisson vienne, il se faut coucher bien chaudement, pour seconder l'effet du remede qui excite la sueur qui peut par là emporter les accès.

Troisiemement, qu'il faut avoir eu deux ou trois accès avant que de commencer l'usage de ce remede.

Quatriemement, qu'il faut avoir été saigné

gné un ou deux jours auparavant, & qu'il eſt bon d'avoir pris un lavement la veille du Remede.

Autre contre les Accès de Fiévre Tierce, & contre les autres Fiévres Intermittantes.

PRenez une poignée de feuilles de *Pimpernelle*, faites-les tremper durant douze heures dans un tiers, ou environ de *vin blanc*, vous le coulerez & enſuite donnerez à boire de ce *vin* au malade au commencement du friſſon, continuant pendant trois ou quatre accès.

Et dans le même tems il faut faire une rotie de *pain*, la tremper dans de *l'Eau de vie*, & l'appliquer chaudement ſur le creux de l'eſtomac, l'y laiſſer durant tout l'accès, continuant ainſi pendant trois ou quatre accès.

Remarquez qu'il eſt bon & plus ſûr pour le malade d'avoir été ſaigné & purgé avant l'uſage de ces Remedes.

Autre contre la Fiévre Tierce.

Prenez un *œuf* & le caſſez, mettez le jaune ſur une aſſiette avec de *l'Eau de vie*, ce que vous jugerez à propos : Mettez le feu dans cette *Eau de vie*, & l'y laiſſez juſqu'à ce qu'il s'éteigne de lui-même : & lorſque vous verrez que l'accès vous vou-

dra prendre, vous avallerez ce *jaune d'œuf*, qui sera comme cuit ; & réiterez plusieurs fois si cela ne fait pas d'effet à la premiere ; quoique pourtant plusieurs personnes ne l'ont fait qu'une fois & en ont été parfaitement guéris.

Si l'on fait le Remede jusques au troisieme, il est immanquable.

Autre contre les accès de la Fiévre Tierce.

FAut prendre deux *couënes de Lard*, de trois travers de doigts de large, & de telle longueur qu'elles puissent entourer le poignet ; Raclez-les de telle façon que le gras soit ôté, & qu'il ne reste que le simple cuir : mettezles tremper dans du *Vinaigre* bien fort pendant deux ou trois jours, couvrez les ensuite toutes deux autant qu'il se pourra de *Saffran* pulvérisé, & appliquez-en une à chaque poignet à l'endroit du battement de l'artere, les y laissant pendant tout l'accès.

Autre.

PRenez un demie-septier de *vin vieux* du plus gros & meilleur qu'on pourra trouver, mettez y un quarteron de *Sucre*, & les faites infuser sur la cendre jusques à ce que le *Sucre* soit fondu, avallez tout cela un peu auparavant que l'accès vous doive venir, & le plus chaudement que vous pourrez.

CHAPITRE II.

Contre les Fiévres intermittantes, & Tierces, bâtardes, & Fiévres malignes, qui eſt une Décoction ſudorifique, attribuée à ſaint Ambroiſe.

PRenez une livre de *Millet* bien nettoyé de ſa premiere écorce, faites-le cuire en une ſuffiſante quantité d'eau de *Fumeterre*, ou de *fontaine*, juſqu'à ce qu'il ſe crevaſſe, prenez quatre onces de cette décoction coulée, mettez-la dans deux onces de *vin blanc*, & donnez-le tout chaud au malade lorſqu'il a la fiévre, & qu'il eſt au lit, cela provoque la ſueur ; appaiſe la ſoif, chaſſe le venin & les fiévres malignes dehors.

Autre contre les Fiévres intermittantes.

DROGUES.

PRenez *Eau commune*,	1. *livre.*
Sené,	*demie once.*
Criſtal Minéral en poudre	1. *dragme.*
Criſtal de Tartre,	1. *dragme.*
Herbes rafraîchiſſantes,	1. *poignée.*
Beurre frais,	*demie quarteron.*

PRÉPARATION.

Faites infuſer dans une demie livre d'eau le Sené & le Criſtal minéral ſur les cendres

chaudes pour en tirer la teinture, que v o
coulerez & garderez pour le beſoin.

Cela fait, prenez le Criſtal de Tartre faites-le bouillir avec l'autre demie livre d'eau qui reſte, juſqu'à ce qu'il ſoit fondu; lorſqu'il ſera fondu, mettez-y les Herbes, rafraîchiſſantes, avec le beurre frais, coulez-le & ajoutez y deux ou trois cuillerées de la teinture ci-deſſus décrire, & le faites prendre au malade le matin à jeun, quel jour que ce ſoit, il n'importe, & le même jour pendant l'accès, ſoit dans le chaud, ſoit dans le froid, on lui fera prendre un verre ou deux d'eau de fontaine, dans laquelle vous aurez battu demie dragme d'eſprit de Souffre tiré par la cloche.

Contre la Fiévre Humorale.

CEtte ſorte de fiévre eſt occaſionnée par des humeurs ſuperflues qui ſont dans l'eſtomac, ce qui cauſe la jauniſſe, la diſſenterie, les maux de tête, l'apoplexie, le mal caduc, & autres maladies.

Pour la guérir ſans récidive, donnez le vomitif ſuivant au Fébricitant, qui lui fera jetter dehors de ſon eſtomac tout ce qu'il y a d'ordures, ſavoir, un verre de *Vin* où l'on ait fait tremper pendant une nuit de la *Racine* de *Brionia* ou *Vigne Sauvage* le poids de deux onces, paſſez ce *vin* & le donnez au malade, qui le fera vomir, & enſuite il ſera guéri.

Mais comme le vomitif eſt trop violent pour les perſonnes délicates, il faut chaſſer la fiévre avec des remedes plus doux.

Prenez du *Jus* de *Piloſelle* la quantité d'un verre, ou bien du *jus* de *Soucy* & de ſa *ſemence*, ou bien de la *Poudre de tête de chien* miſes en *tablettes* avec *eau de vie*, ou bien un *Pignon d'inde* écraſé ſur un papier & avallez dans un *jaune d'œuf*, ou avec du *pain à chanter*, une heure devant le friſſon.

Pour guérir la Fiévre des Enfans.

FAites bouillir dans du *vin* des *ſemences d'Anis* de *Fenouil*, de *Coriandre*, & de *Carvi* de chacun une pincée, ayant bouilli deux *Miſerere* ſur le feu, paſſez ce *vin*, & le donnez à boire une heure ou demie heure devant l'accès.

Cela guérit la Fiévre des jeunes gens, qui n'ont ordinairement la Fiévre que par le moyen des vers, parce qu'ayant l'eſtomac foible & mangeant ordinairement des fruits, des laitages & choſes ſemblables, ce qu'ils mangent ſe tourne en vilainies & en ordures.

Cela opere mieux quand on le prend à la fin des Lunes.

Remede du Quinkina contre la fiévre.

L'On a trouvé que le *Quinkina* diſſipe la bile, qui cauſe ordinairement la fiévre

On prend du *Quinkina* en poudre la quantité de deux onces, une demie poignée de *fleurs de petites Centaurées* : deux gros de *Sel ammoniac*, un gros de *Graine* de *Geniévre*, & deux gros de *Crême de Tartre*.

On met cela dans quatre pintes de *vin blanc* ou *rouge*, qui ſoit bon & délicat, on le fait infuſer ſur des cendres chaudes pendant vingt-quatre heures dans un vaiſſeau bien bouché, on paſſe le tout, & on en donne à boire après l'accès.

Pour diſſiper l'humeur ou la Bile qui fait la Fiévre.

ON fait une boiſſon compoſée des drogues ſuivantes : Savoir des *pleures de pomme de Rainette* ou *Courpendu*, épaiſſes d'un écu; on y ajoute une poignée de *raiſine* de *Cabas*, de *Crême de Tartre*, de la *ſemence d'anis*, de la *Chicorée*, & du *Cerfeuil* de chacun une pincée, & de la *Pimpernelle*; on y peut ajouter de la *Racine* de *Scorſonaire* ſi l'on veut; on fait bouillir tout cela dans un coquemar juſqu'à la diminution de la troiſieme partie, & on paſſe cette *eau* par un linge blanc, & l'on boit tous les jours à jeun un bon verre de cette décoction, & ſi l'on veut après midi & entre les repas.

Quelques-uns avallent de tems en tems des *gouſſes d'Ail*.

CHAPITRE III.

Contre les Accès de la Fiévre Quarte.

IL faut prendre le poids d'un écu d'or de graine ou ſemence de *Chardon bénit*, & la faire tremper dans un petit verre de *vin blanc* qui ſoit un peu chaud pendant ſept ou huit heures; couler cela par un linge blanc: & le faire prendre au fébricitant deux heures avant l'accès: Enſuite il le faut faire promener autant qu'il pourra: & s'il ne peut ſe promener, il faut qu'il ſe tienne au lit bien chaudement avec des linges bien chauds ſur l'eſtomac.

Autre pour le même ſujet.

Prenez le poids de deux écus d'or de *Poudre à canon*, détrempée dans un filet de vinaigre, appliquez-la ſur une bande de linge de trois doigts de large & l'appliquez enſuite ſur le doigt qui joint le petit doigt de la main gauche, & l'y laiſſez neuf jours.

Autre contre la Fiévre Quarte.

AYez un jaune d'œuf frais, diſſolvez le avec un verre de vin blanc, & donnez-le au malade au commencement du froid.

Autre pour le même ſujet.

Premierement, vous ferez ſaigner le ma-

lade au bras gauche, deux ou trois momens avant que la nouvelle Lune recommence, c'eſt-à-dire, environ un demi quart d'heure, ce que vous pourrez obſerver par le moyen d'un bon Almanac.

La ſaignée faite, vous ferez ptendre au malade à jeun un petit verre d'eau roſe tous les matins s'il n'a point la fiévre les deux jours, & même le jour de l'accès, ſi l'accès n'arrive que deux heures après midi, ou plus tard.

Demie heure avant l'accès, vous lui ferez encore prendre un petit verre *d'Eau roſe.*

Après avoir pris ce dernier verre, le malade ſe promenera autant qu'il pourra, ſelon ſes forces.

Quelques momens avant l'accès, pendant l'uſage de ce remede, vous lui appliquerez ſur ſon poignet gauche, à l'endroit où l'artere bat, des *Orties pilées*, que vous y ferez tenir avec une petite bande: Il faut remarquer.

Premierement, qu'il faut réiterer la derniere boiſſon de *l'Eau roſe*, & l'application des *Orties* pendant trois ou quatre jours d'accès de ſuite.

Secondement, que quand le malade aura paſſé trois ou quatre jours d'accès, ſans avoir eu la fiévre, il le faudra purger pour empêcher qu'elle ne revienne.

Troiſiemement,

Troiſiemement, que comme le foyer de la fiévre quarte eſt ordinairement dans la rate, l'emplâtre ci-devant ordonné contre la rate, dans lequel le tabac entre, eſt fort bon pour guérir cette nature de fiévre, en l'appliquant ſur la rate, & même ſur la région de l'eſtomac avant l'accès, comme les autres remedes externes.

Ce dernier remede de *l'Eau roſe* a été fort ſouvent expérimenté avec ſuccès.

Autre contre la Fiévre.

FAut prendre de la graine *d'Epinard* ce que vous voudrez, & la concaſſer dans un mortier ou autre part, faites-la tremper dans du vin blanc l'eſpace de douze heures, paſſez cette liqueur dans un linge, & en donnez à boire au malade quand l'accès le prendra.

Autre contre la Fiévre.

Drogues.

Prenez Encens,	1. *once.*
Sel,	2. *onces.*
Jaunes d'œufs,	*un ou deux.*

Preparation.

Pilez bien menu cet Encens & le Sel, puis mêlez-le avec les jaunes d'œufs, mettez cette compoſition ſur un linge de la largeur de deux doigts ou environ, & en appli-

querez sur vos deux poignets où l'artere bat, & l'y laissez pendant neuf jours.

Autre contre les Fiévres.

IL faut faire distiller la fleur *d'Hyebles* & donner de cette eau distillée le matin au malade dans un verre, environ deux travers de doigt : chose éprouvée.

CHAPITRE IV.

Contre toutes sortes de Fiévres, à la reserve de la Quarte, qui néanmoins la guérit quelquefois.

Drogues.

Prenez de l'Encens en larme pulvérisé, le poids de deux écus d'or.
Saffran, le poids de dix grains.
Sel, le poids de deux écus d'or.
Suie de cheminée, le poids de deux écus d'or.
Œufs frais du même jour, un jaune.
Vinaigre, ce qu'il faut.

Préparation.

Incorporez le tout (après l'avoir mis en poudre) avec un filet de Vinaigre, jusqu'à ce qu'il soit en consistance d'onguent, étendez le sur deux bandes de linge de trois doigts de largeur, faites-en deux bracelets, que vous couferez un à chaque poignet du

malade, demie heure avant l'accès, & les y laiſſerez pendant neuf jours ſans les lever, quand bien le malade ſeroit guéri : il eſt bon de ne faire l'onguent que lorſqu'on s'en veut ſervir ; car il en a plus de force.

CHAPITRE V.

Contre les Fiévres pourprées.

DROGUES.

PRenez feuilles de Reine de prez, une poignée.

Scabieuſe,	1. *poignée.*
Chardon béni,	1. *poignée.*
Treffe aceteux,	1. *poignée.*
Eſprit de Vitriol,	4. *goutes.*
Sucre fin,	*demie once.*

PREPARATION.

Faut faire cuire dans de l'Eau toutes ces herbes, & en faire une décoction, & ayant paſſé cette décoction à travers un linge, vous y mettrez les quatre goutes d'eſprit de Vitriol, & le Sucre; & enſuite le donnerez au malade.

La tiſane préparée avec la racine de Scorſonaire, & de fruit de Berberis eſt très bonne pour ces fiévres.

Et quoique dans ces fiévres on n'ait pas accoutumé la ſaignée, néanmoins vous ne

l'oublierez pas, puiſqu'elle eſt néceſſaire pour corriger la pourriture, & faciliter la tranſpiration des humeurs.

On ne doit point purger dans ce mal que lorſqu'on n'a plus de fiévre.

Autre.

PRenez *Fleurs de Soucy*, tirez-en le *Suc*, & en donnez le poids de deux ou trois onces au malade dans un peu de *bouillon* le matin, continuant pluſieurs jours.

Autre pour le même ſujet.

PRenez *Criſtal Mineral* demie dragme, *Bizoard Mineral* un ſcrupule, *Camphre* ſix grains, mêlez tout cela enſemble, & le faites prendre au malade avec de *l'eau de Chardon bénit.*

CHAPITRE VI.

Contre les Fiévres Peſtilentielles.

DROGUES.

PRenez *Corne de Licorne*,
Corail rouge,
Ambre blanc,
Perle,
Limaille d'or,
Bois d'aloës parties égales;

PREPARATION.

Pilez le tout enſemble : & le mettez en

poudre, & donnez de cette poudre de trois grains juſqu'à douze (ſelon l'indiſpoſition & connoiſſance de la maladie, & de la perſonne) dans un petit verre d'Eau de Chardon beni, ou de l'Avendula.

CHAPITRE VII.

Contre la ſoif extraordinaire qui arrive au commencement, & dans le froid des accès de Fiévre.

IL arrive que les malades travaillés des accès de Fiévre Tierce, ou Quarte, ſont plus alterés & plus tourmentés dans la ſoif pendant le froid, que dans le plus grand effort de la chaleur, & ce qui les tourmente davantage, c'eſt qu'on refuſe de leur donner de l'eau, & ce n'eſt pas ſans raiſon, parceque cela, non ſeulement fait l'accès plus long, mais encore la maladie : néanmoins pour les déſaltérer ſans ces appréhenſions, vous pouvez avec aſſurance, leur donner une & deux fois, même pendant le froid, le Remede ſuivant, qui eſt très excellent.

Prenez un verre d'eau fraîche, mêlez-y quatre ou cinq goutes *d'eſprit de Souffre*, agitez cela dans un autre verre, deux ou trois fois alternativement, & donnez-le hardiment au malade, même durant le plus grand froid, pourvû qu'il ſoit bien couvert :

On expérimente tous les jours ce remede avec grand ſuccès.

CHAPITRE VIII.

Pour guérir toutes Fiévres tremblantes.

UNe heure avant l'accès, on ſe-mettra au lit bien chaudement, ſans chemiſe, enveloppé dans un linceuil; on boira demi tiers *d'eau tiede* ou *tiſane*; & on mettra aux pieds une bouteille de terre de deux pintes pleine *d'eau chaude*, en ſorte qu'on la puiſſe ſouffrir avec la main; on mettra auſſi ſous chaque aiſſelle une bouteille de terre tenant une pinte pleine *d'eau chaude*: Si le friſſon vient, dès qu'on le ſentira, il faut boire encore huit onces *d'eau tiede*, ne point boire *d'Eau* ni de *Tiſane froide* pendant l'accès, ordinairement on n'a point de ſoif lorſqu'on fait ce qui eſt dit ci-deſſus.

Il faut demeurer dans la ſueur pendant tout l'accès, ſi on peut; après cela on s'eſſuyera, & on prendra un *Bouillon gras* ou *maigre*, tel qu'on l'aura, quand ce ne ſeroit que de *l'Eau tiede*, & une heure après on pourra manger ſi on a faim.

Pluſieurs guériſſent de la premiere ſueur; néanmoins pour empécher la rechute, il faut ſuer une ſeconde fois de même que deſſus, au jour & à l'heure que l'accès de-

vroit prendre : Il n'y a point de fiévre que la troiſieme ſueur n'emporte.

Comme il y en a qui ſuent difficilement, ſi les bouteilles *d'eau chaudes* ne les excitent pas aſſez, il faut prendre *trois pains* d'un ſol chacun tout chaud, qu'on coupera par la moitié, & on verſera de *l'eau-de-vie* ſur la mie, qu'on mettra avec les boureilles, aux pieds, ſous les aiſſelles, ſur l'eſtomac, & ſur le nombril.

Si on étoit dans un lieu ſi pauvre qu'on n'eût pas de quoi avoir ni bouteilles, ni pain, ni eau-de-vie, ſi on n'a que des écuelles de bois ou de terre, il faut les faire bouillir dans de *l'eau*, les mettre bien chaudes aux pieds, ſous les aiſſelles, ſur l'eſtomac, & ſur le nombril, & y en mettre de chaudes quand les premieres ſeront froides.

CHAPITRE IX.

Préſervatif contre la Peſte.

DROGUES.

PRenez Eau-de-vie ou Brandevin, une chopine.
Eau roſe, *demie ſeptier.*
Canelle coupée par petits morceaux, 1. *once.*
Sucre en poudre, *demie livre.*

PREPARATION.

Mettez le tout enſemble dans une fiole

de verre, bouchez-la bien & l'exposez au Soleil l'espace de quinze jours, & ensuite la retirez; servez-vous-en au besoin, & en prenez une cuillerée le matin.

Autre contre la Peste.

FAut prendre un *Crapaut* tout en vie, & l'appliquer sur le pupon ou charbon, de même qu'au remede contre les Cancers, & changer souvent cette application.

Autre pour le même sujet.

SI-tôt que le malade se sentira frappé de la Peste, il faut lui faire un bandeau ou frontal avec les drogues suivantes.

DROGUES.

PRenez *farine de Froment*,	4. *cuillerées.*
Eau rose,	1. *cuillerée.*
Jaunes d'œufs,	*un seulement.*

PREPARATION.

Mêlez toutes ces drogues ensemble, & les étendez sur du linge ou des étoupes & en faites un frontal que vous appliquerez tiedement.

Dès que le pupon paroîtra, mettez de l'onguent suivant sur du cuir que l'on appelle basane, & appliquez-le par-dessus.

DROGUES.

PRenez *du vieil Oing ou Saindou*, 1. *once.*
Miel, 1. *once.*
Farine de Seigle, 1. *once.*
Jaunes d'œufs, *deux ſeulement.*

PREPARATION.

Faites fondre enſemble ſur le feu l'Oing ou le Saindou & le Miel ; lorſque cela ſera fondu ôtez-le de deſſus le feu, & y ajoutez la farine en remuant toujours, & voilà votre Cataplâme ou Onguent fait.

Il faut étendre cet Onguent ſur du cuir, l'appliquer ſur le bubon, & le changer deux fois le jour.

Ce remede fera percer & ſuppurer le bubon, & quand il ſera percé, il y faut mettre une tente ointe & inbibée du même Onguent, & mettre par-deſſus le Cataplâme.

Huile pour ſe préſerver de la Peſte.

DROGUES.

PRenez *huile d'Olive*, 1. *livre.*
Huile de Laurier, 6. *onces.*
Huile de Petreole, 6. *onces.*
Feuilles de Romarin, 2. *poignées.*
Feuilles de Sauge, 2. *poignées.*
Graines de Laurier, 2. *poignées.*
Vinaigre bien fort, 1. *livre.*
Cire vierge, 1. *livre.*

PREPARATION.

Pilez les graines de Laurier, dans un mortier ou autre part, & hachez les herbes, faites cuire le tout avec les huiles & le Vinaigre dans un pot de terre verni, juſqu'à ce que le Vinaigre ſoit conſommé, puis exprimez le dans un linge, ajoutez dans cette décoction la Cire, remettez le tout ſur le feu; lorſque la Cire ſera fondue vous l'ôterez de deſſus le feu, & le conſerverez pour le beſoin.

Pour ſe préſerver de la Peſte, il faut s'oindre les tempes de cette huile tous les matins, ſous les aiſſelles & les plantes des pieds; & quand on veut converſer avec les peſtiférés, il faut tenir dans la bouche de la racine d'Angelique ou de l'impératoire.

Quand on eſt frappé de la Peſte, il faut prendre de cette huile & s'en oindre la mamelle gauche & toute la région du cœur; le poux, tant des bras, des jambes, que des tempes: le creux de l'eſtomac, le chignon du col, & toute l'épine du dos juſques aux reins: Enſuite ſe mettre au lit pour ſe faire ſuer, & réiterer le même remede de ſix en ſix heures, c'eſt-à-dire, quatre fois de ſuite, & chaque fois il faut prendre environ un demi trézeau de Thériaque.

Autre contre la Peſte.

IL faut prendre environ trente cinq *grains de Lierre*, les piler dans un mortier, & les mettre tremper dans un verre de *vin blanc* l'eſpace de cinq heures, puis faire boire le tout au malade.

Quand la peſte ſera ſortie, mettez-y deſſus un emplâtre de *Diaculum*, qui eſt le même qu'on met ſur les froncles ou cloux.

Autre pour le même ſujet.

Quand quelqu'un ſera frappé de la Peſte. il faudra lui faire prendre le poids de douze grains de *Contrahyerva* en poudre, dans un verre ou demi verre *d'eau de Pimpernelle & d'Oſeille ronde*, le faire un peu promener après qu'il aura pris cela; & enſuite le mettre au lit bien chaudement, le faire ſuer & le changer de linge.

Pilulles préſervatives contre la Peſte.

DROGUES.

BRenez Aloës hépatique,	*demie once.*
Mirabolans Citrins,	*demie once.*
Mirthe,	1. *dragme.*
Saffran,	1. *dragme.*
Bol d'Armenie,	1. *dragme.*
Corail rouge,	1. *dragme.*
Miel Roſat,	*ce qu'il faut.*

PREPARATION.

Mettez les six premieres drogues (ayant premierement mis en poudre ce qui peut être pulvérisé) avec le miel rosat, formez-en une masse de pilulles dorées, dont vous prendrez le poids d'une dragme le soir & le matin, deux ou trois fois la semaine.

CHAPITRE X.

Contre les Charbons.

FAut prendre de l'onguent appellé *Basilicon*, & de l'onguent *Populeon*) on trouve l'un & l'autre en tout tems chez les Apoticaires) autant de l'un que de l'autre; mêlez le tout, & l'appliquez sur le charbon, jusqu'à ce que l'écart soit tombé.

CHAPITRE XI.

Contre les Cloux.

FAut prendre de la *Mie de pain bis*, ce que vous voudrez, faites-la bouillir, avec du *Lait*, quel que ce soit jusques en consistance de bouillie; ôtez-la de dessus le feu, & y mêlez de *l'Onguent rosat* à proportion du reste; mettez-en sur du linge, & l'appliquez sur le mal.

CHAPITRE XII.

Pour conſerver le viſage l'orſqu'on a la petite Vérole.

DROGUES.

PRenez du Saffran, un demi trézeau.
Eau roſe ou de Plantin, un demi verre.
Crême de lait, un bon plat.
Craïe de Briançon, la groſſeur d'une noix.

PREPARATION.

Faites ſécher votre Saffran auprès du feu dans un papier, diſſolvez-le avec de l'Eau roſe ou de Plantin, ou de toutes les deux enſemble, faites-lui ſeulement perdre la froideur, & frottez-en le tour des yeux.

Enſuite prenez le plat de Crême de lait, faites-le un peu bouillir ſur un rêchaud, mettez la Craïe de Briançon pulvériſée dans cette Crême, & faites bouillir le tout enſemble : juſqu'à ce qu'il n'en reſte que le quart, frottez-en avec une plume tous les grains de Vérole que vous verrez blancs, le plus ſouvent que vous pourrez, pendant ſeize heures.

Après prenez le gros os du membre, ou gigot de mouton cuit, mettez-le ſur les charbons, caſſez-le, & de la moële qui en ſortira, frottez-en le viſage de tems en

tems avec une plume juſqu'à ce qu'il ſoit en croute.

Autre pour conſerver le viſage, quand on a la petite Vérole.

AYez du *Lard* de trois ans, s'il s'en trouve, ou du plus vieux que l'on pourra trouver, ôtez-en la couënne, le jaune, & tout ce qui s'y trouvera de rance : Mettez tremper tout le plus beau dans de *l'eau de riviere* pendant trois jours, changeant *d'eau* de trois en trois heures; enſuite mettez-le dans un pot verni, faites bouillir & cuire ce *Lard*, juſqu'à ce qu'il ſoit tout en pâte) mettez-le tremper dans de *l'eau claire*, paſſez-le dans une toile neuve & déliée juſqu'à ce que la *Pomade* devienne blanche, & mettez enſuite tout cela dans de *l'eau roſe* ou de *Plantin*, & le repaſſez par un linge; cela fait, mettez cette *Pomade* dans un pot, & en oignez le viſage ſoir & matin; continuant juſqu'à ce que les croutes ſoient toutes tombées. Ce Remede eſt excellent.

Autre très aſſuré pour le même ſujet.

IL faut tirer tous les jours de *l'huile d'Amandes douces* ſans feu, & en frotter les grains de Vérole avec une plume à meſure qu'ils ſortent, pendant neuf ou dix jours de ſuite.

Après cela ayez de *l'Orge commun*, fai-

tes-le bouillir, jusqu'à ce qu'il soit tout crevé : Coulez-le & laissez reposer ce qui sera coulé, c'est-à-dire, la liqueur coulée : jettez ce qui se trouve dessus (qui est le plus clair) mêlez le plus épais avec de *l'Huile d'Amandes douces*, autant de l'un que de l'autre : Broyez le tout ensemble, & en frottez le visage jusqu'à ce que les croutes soient tombées, & qu'il n'y reste rien du tout.

Ce remede a été souvent éprouvé avec succès.

Autre pour ôter les vestiges que la petite Vérole laisse sur le visage.

IL faut prendre du *Lait d'Anesse*, autant que vous jugerez à propos (celui qui est fraîchement tiré de la mamelle est le meilleur) lavez-en le visage quatre ou cinq fois le jour, principalement le matin & le soir

Autre contre la petite Vérole.

SI-tôt qu'on reconnoît que c'est la petite vérole, il faut avoir de *l'huile de Scorpion*, qui soit faite s'il se peut suivant la description de Mathiole, & qu'on vend chez les Apoticaires, car c'est le meilleur; frottez-en le dedans des mains, la plante des pieds, la région du cœur, le dessous des aisselles, & des aînes.

Ce Remede fait beaucoup suer, & par-conséquent faisant sortir l'humeur, empê-

che que l'on n'ait pas beaucoup de grains de Vérole.

Et pour empêcher qu'on n'en ſoit pas marqué, & même qu'elle ne ſorte pas au viſage, du moins en abondance, dès qu'on s'apperçoit de ce mal, il faut avoir du lait fraîchement tiré, de brebis, de vache, d'âneſſe, ou de femme, il n'importe duquel, le laiſſer repoſer quelque rems: Après prendre la crême que vous verrez deſſus, & l'appliquer ſur le viſage avec une plume, & continuer ſouvent.

Pour empêcher qu'on ne ſoit marqué de la petite Vérole.

DROGUES.

PRenez Vinaigre blanc,	*4. onces.*
Lytarge d'argent,	*1. once.*

PREPARATION.

Mettez en poudre fort ſubtile la Lytarge & la Ceruſe, après battez cette poudre avec le Vinaigre dans un plat: mettez un linge bien net à l'entour du plat, & faites diſtiller cette liqueur dans un autre plat à travers un linge, goute à goute; & lorſque la Vérole ſera ſortie, prenez une plume, ou du coton, mettez de cette liqueur ſur les boutons & incontinent mettez par-deſſus du Marc qui a reſté dans l'autre plat, & continuez ainſi juſqu'à ce que la Vérole ſoit éteinte.

Pour conſerver la vue, lorſqu'on a la petite Vérole.

FAut prendre de *l'eau de Plantin*, dans laquelle vous éteindrez pluſieurs fois de ſuite une piece d'or rougie au feu, & diſtillerez quelques goutes de cette *Eau*, dans les yeux du malade.

Rougeole ou petite Vérole.

LA Rougeole arrive aux jeunes gens pour avoir l'eſtomac trop foible, & elle produit des vers.

Le remede eſt de donner promptement ce qui ſe donne à ceux qui ont des vers.

Il les faut tenir chaudement & les défendre de la froidure de l'air, puis les frotter avec du *Beurre* mélangé de *Saffran*, leur tenir les yeux fermés après les avoir lavés avec du lait de femme.

Enſuite leur faire faire des gants de peau de *Liévre*, ou de *Chat*, ou d'une peau douce, afin qu'ils ne puiſſent ſe gratter, car lorſque la vérole ſeche cela leur démange, & ils s'écorchent, il la faut frotter avec de *l'Eau-de vie*, & *Beurre Saffrante*.

Autre pour la petite Vérole.

PRenez quatre onces *d'eau de Bourache* autant *d'eau de Chardon beni*, autant *d'Eau roſe*, & quatre onces de *Sucre*; faites

une potion de tout cela ; & en donnez au malade avec une cuilliere trois fois le jour, & dans une cuillerée de cette potion, il faudra y mettre dix grains de poudre de *Vipere*.

CHAPITRE XIII.

Contre la Rougeolle lentillée, & autre Maladie.

DROGUES.

PRenez Orge commun,	*2. poignées.*
Lentilles,	*2. poignées.*
Eau commune,	*ce qu'il faut.*

PREPARATION.

Faites bouillir l'Orge, & les Lentilles dans un pot avec de l'eau ; coulez cette eau, & en donnez à boire au malade ; ſi-tôt qu'on s'appercevra de la maladie, donnez-lui encore plein un verre d'eau de Pourpier tirée entre deux plats, & y mettez un peu du Sucre dedans pour corriger la froideur du Pourpier.

CHAPITRE XIV.

Contre les maux Vénériens.

IL eſt vrai, qu'à conſidérer la nature de ces vilains maux, ſelon leur primitive, & leur ordinaire origine ; il les faut prendre comme de juſtes effets, & des châtimens temporels dece malheureux péché, qui ſeul précipite plus d'âmes dans l'enfer, que tous les autres enſemble : Bien loin de leur donner du ſecours, il en faudroit accroître les ſouffrances, & décerner des pénitences rigoureuſes, au lieu des Remedes faciles : Néanmoins, parceque l'expérience nous fait voir, qu'on les peut quelquefois contracter par une contagion innocente & imprévue, comme une femme pieuſe de ſon mari débauché ; un enfant de lait de ſa Nourriſſe criminelle ; une Nourriſſe innocente de ſon enfant de lait, ſorti d'un ſein vérolé ; d'autres en bûvant, mangeant & couchant avec aſſiduité avec des perſonnes, depuis long-tems gatées & infectées, & même que parmi les coupables, il y en peut avoir des pauvres & des miſérables, qui étant dans l'entiere impuiſſance, d'en jamais guérir, à faute de pouvoir ſoutenir les frais des remedes ordinaires, pourroient en infecter toute une Ville. Pour ces raiſons,

la charité Chrétienne qui eſt toute patiente ; toute pleine de douceur & de bénignité, m'a obligé de mettre ici quelques Remedes aſſez faciles & très aſſurés pour ſecourir les uns & les autres. Le tout à la plus grande gloire de Dieu.

Pilulles pour guérir le mal de Naples, ſans faire ſuer.

DROGUES.

PRenez *miel blanc, ou de Narbonne, 2. onces.*
Roſes rouges ſeches, pulvériſées, 2. onces.
Précipité rouge, demie once.

PREPARATION.

Mettez tout cela enſemble, & incorporez le bien, & en formez des Pilulles de la groſſeur d'un poix commun, pour l'uſage ſuivant.

Donnez quatre ou cinq de ces pilulles aux plus robuſtes, & trois ſeulement aux plus foibles, pendant trois matins de ſuite. Si le mal ne flue pas aſſez, vous augmenterez la doſe ; le malade ne ſortira pas du lit juſqu'à ce que le flux ſoit paſſé.

Autres Pilulles pour le même mal.

DROGUES.

PRenez *Turbith, 3. onces.*
Scammonée préparée, 3. dragmes.

Agaric,	2. *dragmes.*
Rubarbe,	2. *dragmes.*
Criſtal préparé,	*une dragme & demie.*
Myrrhe,	*une dragme & demie.*
Thériaque,	*une dragme & demie.*
Aloës,	1. *dragme.*
Mercure éteint avec l'Oximel,	2. *onces.*
Eſprit de Vitriol,	1. *dragme.*
Térébentine de Veniſe,	2. *dragmes.*
Eau-de-Vie,	*un peu.*
Sirop de Limons,	*ce qu'il faut.*

PRÉPARATION.

Les choſes qui ſe peuvent mettre en poudre étant pulvériſées, & bien mêlées avec le Thériaque, la Térébentine, l'Eau-de-vie, & l'Eſprit de vin, vous en formerez avec le Sirop de Limons une maſſe, dont vous prendrez une dragme pour former ſix ou ſept pilulles, que vous donnerez, & les ferez prendre au malade tous les matins, continuant autant qu'il ſera néceſſaire.

Autres Pilulles contre le même mal.

DROGUES.

PRenez *Rubarbe*,	2. *dragmes.*
Agaric,	2. *dragmes.*
Coloquinte,	2. *dragmes.*
Scammonée,	3. *dragmes.*
Aloës,	3. *dragmes.*
Mercure éteint avec l'Oximel,	1. *once.*

Poivre noir, 2. *ſcrupules.*
Canelle, 2. *ſcrupules.*

PREPARATION.

Mêlez artiſtement toutes ces drogues enſemble, & avec le Sirop de Limons, faites-en une maſſe, dont vous prendrez pour les plus robuſtes une demie dragme, & pour les autres un ſcrupule ſeulement, & en formerez trois ou quatre Pilulles, que vous dorerez, & les donnerez au malade de deux jours l'un, continuant l'eſpace de quinze jours ou d'un mois; en cas que le mal ſoit bien enraciné.

Notez, que le jour qu'on a pris les pilulles, on ne laiſſe pas de vaquer aux exercices ordinaires, chacun ſelon ſa vacation.

Tiſane merveilleuſe contre toutes ſortes de maux Vénériens.

DROGUES.

PRenez bois de Guahac raclé, 4. *onces.*
Ecorce de Guayac concaſſée, 4. *onces.*
Salſepareille coupée en petits morceaux, *quatre onces.*
Vin blanc, 9. *livres.*
Sené, 4. *onces.*
Anis, 1. *once.*

PREPARATION.

Faites infuſer dans le vin blanc, pendant

une nuit, le bois de Guayac, l'Ecorce de Guayac, & le Salſepareille : Enſuite faites-le bouillir juſques à la diminurion de la treizieme parrie, cela fait, faires infuſer le Sené, & l'Anis dans le même pot avec les deux riers qui y reſteront, ſans ôter les autres drogues : Voici comme on s'en ſert.

Faut que le malade prenne demie livre de cette décoction & infuſion rous les matins à jeun, & même s'il eſt néceſſaire, toutes les après-dinées, qnarre heures après le diné, continuant dix ou douze jours, ſans qu'il ſoit néceſſaire de garder aucun régime, pouvanr librement vaquer à ſes exercices.

Groſſe Vérole.

FAites bouillir de la *Saponaria* ; comme vous feriez des choux ou épinards, & la mangez, ou bien la mettez en poudre, faites-en des tablettes, & en mangez tous les matins juſqu'à guériſon.

Contre la Gonorée virulente, ou non virulente.

DROGUES.

PRenez *Balauſtes, ou fleurs de Grenadier ſauvage*,	1. *once.*
Bol d'Arménie,	1. *once.*
Vin blanc,	2. *tiers.*

PREPARATION.

Faites sécher les fleurs de Balaustes ou Grenadiers, mettez-les en poudre, passez-les par un tamis, faites infuser cette poudre avec le bol d'Arménie, dans le vin blanc, pendant une nuit; coulez cela & donnez-le à boire au malade à jeun, continuant pendant six jours.

Notez, premierement, que de trois en trois jours, il faut saigner le malade (quoique les Médecins disent) de la veine médiane, une fois au bras gauche, principalement s'il y a inflammation aux parties secretes.

Secondement, que si le malade ne guérit pas dans les six jours, il faut réitérer le Remede encore six autres jours, & plus s'il est nécessaire.

Il ne faut pas se dégouter de ce remede; car il est très assuré, & incapable de faire mal.

Autre contre la Gonorée.

FAut prendre des *javelles de Sarment*, & les brûler dans un lieu propre, afin de prendre les cendres, & en faire de la lessive, laquelle lessive vous donnerez á boire au malade, un verre le matin à jeun, un autre à midi, & un autre le soir, & après le repas; si vous voulez, vous ajouterez dans la lessive des *Prunelles*, ou des *Roses de Provins*,

vins, cela lui donnera dela couleur & elle en sera meilleure.

CHAPITRE XV.

De la Goute.

C'est une humeur qui attaque diverses parties, qui tantôt offence l'une, tantôt l'autre, & qui est entre chair & os, & blesse ordinairement la membrane qui est sur l'os ; elle a divers noms selon les parties qu'elle afflige, tantôt elle se nomme *Fluxion*, comme quand elle vient sur les épaules, *Goute Sciatique* si elle attaque les reins, *Goute Simple* si elle attaque les pieds & autres membres.

Pour faire un Vin miraculeux contre la Goute, la Rate, Mélancolie, & contre toutes sortes de Catarrhes.

Premier Vin.

DROGUES.

Prenez du Sené du Levant,	*demie livre.*
Thim ou Pocailleux,	*2. onces.*
Epithim,	*2. onces.*
Vin clairet,	*1. chopine.*

PREPARATION.

Mettez toutes ces Drogues avec le Vin clairet, dans une bouteille de verre renfor-

cée, & qu'elle ne ſoit pas couverte d'oſier, bouchez-la de cire & d'étoupes en telle ſorte qu'elle ne s'évante point, & la laiſſez ainſi pendant deux jours & deux nuits; ce tems paſſé, vous mettrez ce qui eſt dans la bouteille dans un linge bien net, & le preſſerez pour en faire ſortir la liqueur, laquelle vous mettrez enſuite dans quatre petites fioles de chacun un verre, ou environ, autant dans l'une que dans l'autre, & les boucherez bien comme ci-deſſus.

Maniere de faire le ſecond Vin.

Il faut remettre le *Marc* dont vous avez fait votre premier *vin*, dans la même bouteille où il étoit, & y mettre une chopine de *vin*, comme ci-deſſus, & la boucher de même; au lieu de deux jours laiſſez le quatre, & le paſſez de même que le premier *vin*, & vous le mettrez auſſi dans de ſemblables fioles ſéparément.

Uſage du premier & du ſecond Vin.

Faut prendre une fois la ſemaine trois heures après dîner, une de ces fioles du premier vin, ſans qu'il ſoit néceſſaire de garder la chambre, & trois ou quatre jours après, il faut prendre une de ces fioles où eſt le ſecond vin, & boire ce vin le premier coup de votre dîner après avoir mangé quelque choſe, & pour le reſte de votre

boiſſon, vous boirez à votre ordinaire, & continuerez à prendre ce remede pendant quelque tems, ſans qu'il ſoit néceſſaire de garder la chambre.

Il faut faire de même pour la Rate, Mélancolie, & Catarrhe, que pour la Goute.

Autre contre la douleur des Goutes.

FAut prendre *de la Racine de Conſolde*, la ratiſſez ſur des *feuilles de Lierre*, & appliquez-les ſur l'endroit de la douleur, & redoubler l'application pluſieurs fois.

Pour ſe préſerver de ce mal.

Prenez *une gouſſe d'Ail*, nettoyez la bien, & avalez-en une tous les matins, durant tout le déclin de la Lune.

Autre contre les Goutes.

PRenez des *Racines de Brionia*, coupez-les en petits morceaux, & faites les cuire avec du *Sain de pourceau*, à petit feu juſqu'à ce qu'elles ſoient en pâte ; faites un Cataplâme de cela, appliquez-le ſur la douleur, & en changez deux ou trois fois le jour.

Le malade tiendra le lit ayant la tête plus baſſe que les pieds, il faut qu'il boive toujours du vin, & faut purger auſſi le malade avec un hydragogue.

CHAPITRE XVI.

Contre la Goute Sciatique.

DROGUES.

Prenez graine de Moutarde, 2. onces.
Figues grasses, 2. onces.

PRÉPARATION.

Pilez tout cela ensemble, & en faites comme de la pâte : Cela fait vous en ferez un emplâtre, l'appliquerez sur le mal, & réitererez plusieurs fois ; chose éprouvée.

Autre contre la Goute Sciatique froide.

DROGUES.

Prenez feuilles de Sauge, 3. poignées.
Huile d'Olive, 2. livres.

PRÉPARATION.

Faut mettre cette Sauge avec l'Huile, dans un pot de terre, & ensuite le mettre devant le feu, & le faire cuire à feu lent jusqu'à la diminution de la moitié, & après mettez cela dans un linge, & le pressez dans une presse ; afin de lui faire rendre tout son jus, que vous mettrez dans une fiole bien bouchée.

Pour vous en servir vous mettrez de ce

jus sur une assiette, le ferez chauffer, & en frotterez la partie qui vous fait mal, le plus chaudement que vous pourrez, y mettrez une feuille de papier blanc pardessus, avec une serviette pliée en double, bien chaude, & banderez bien si faire se peut, la partie affligée; Remede éprouvé.

Il y en a qui pour faire ce remede, au lieu d'huile d'Olive, y mettent du gros vin.

Emplâtre contre la Sciatique.

DROGUES.

PRenez de la poix blanche, deux onces & demie.
Fleurs de Souffre, 2. *trezeaux.*
Hermodates mis en poudre, 2. *trezeau.*
Iris de Florence mis aussi en poudre, un trezeau.

PREPARATION.

Il faut faire fondre la poix dans une bassine, étant fondue vous la retirerez du feu, la laisserez un peu refroidir, y mêlerez ensuite les poudre ci-dessus, & en formerez des emplâtres pour appliquer sur la partie malade, l'y laissant jusqu'à ce qu'il tombe de lui-même.

Autre contre les Sciatiques.

FAut prendre un emplâtre de *Poix de Bourgogne*, & y mettre pardessus de la

Fleur de Souffre, puis mettre cet emplâtre ſur le mal.

Contre la Goute Sciatique.

FAites-vous frottet les reins devant un feu de *ſarment*, avec *Eau-de-vie*, & *Mouëlle de Cerf*, ou à ſon défaut de bœuf.

Pour la diſſiper, il faut beaucoup d'exercice & d'agitation.

Quelques-uns ſe font ſaigner à la veine intérieure du genouil.

Goutes des pieds & des mains.

PRenez un vaiſſeau de terre plombé, où les deux pieds puiſſent tenir, verſez-y de *l'Urine*, & y trempez les pieds fort longtems, & les mains ſi vous y avez les goutes.

Autre contre la Sciatique, Goutes, vieilles Plaies & Ulceres.

IL faut prendre de la *Bouſe de Vache*, telle quantité qu'il vous plaira, il la faut fricaſſer avec du *Beurre*, & l'appliquer deux fois le jour ſur le mal.

Pour faire huile de Nicotiane, qui eſt propre pour les Goutes, les Ulceres, les Ecrouelles, & les Plaïes.

PRenez *Feuilles de Nicotiane* ce que vous voudrez, pilez-les dans un mortier pour en avoir du jus, prenez de ce *jus* & autant

d'huile d'Olive, que vous mêlerez, & le ferez cuire ensemble dans un vaisseau jusqu'à la consomption du jus, & conservez cela pour vous en servir pour les maux cidessus.

CHAPITRE XVII.

Contre les Eréſipelles.

DROGUES.

PRenez *Esprit de vin rectifié*, 4. *onces.*
Camphre, *demie once.*

PRÉPARATION.

Faites dissoudre le Camphre dans l'Esprit de vin, trempez dans cette liqueur des linges fins que vous appliquerez sur la partie malade, & renouvellez cette application à mesure que les linges secheront.

Autre.

SI vous avez les jambes rouges, ou le visage, ou autre partie du corps, ce qu'on appelle *Rose*, ou *Eréſipelle*, trempez un linge dans du sang de liévre, il y en a qui les trempent dans les mois des femmes, & l'appliquez sur l'inflammation.

Autre pour le même sujet.

Lavez l'Eréſipelle avec *Eau de chaux*,

& ayant trempé un linge dans la ditte Eau, appliquez-le par-dessus, étant sec, recommencez jusqu'à guérison.

CHAPITRE XVIII.

Onguent excellent contre la Galle.

DROGUES.

Prenez beurre frais,	*6. onces,*
Huile rosat,	*4. onces.*
Vinaigre fort,	*4. onces.*
Ceruze,	*4. onces.*
Alun brûlé,	*2. dragmes.*
Sublimé,	*2. dragmes.*
Blancs d'œufs,	*deux seulement.*

PREPARATION.

Mêlez tout cela ensemble dans un mortier de fonte, & en faites de l'onguent dont vous vous frotterez les mains, & ensuite tout le corps, chaque soir avant que de se coucher, continuant seulement pendant trois nuits.

Notez, qu'il faut avoir été saigné, & purgé, avant que d'user de ce remede : & même, s'il se peut, avoir pris quelques bouillons rafraîchissans.

Autre contre la Gratelle, & contre la Demangeaiſon.

Drogues.

Prenez fleurs de Souffre, 3. *onces.*
Suc de Limons, *ce qu'il faut.*

Préparation.

Pour guérir plus promptement, il faut commencer par la ſaignée du bras, & enſuite par la purgation, après ſervez-vous de la pâte, & de l'onguent ſuivant.

Mêlez ces fleurs de Souffre avec le ſuc des Limons, & en faites une pâte, que vous appliquerez le ſoir ſur les poignets, & l'y laiſſerez juſqu'au marin; réitéré cette application durant quatre jours, & la renouvellez chaque ſoir.

Prenez auſſi du beurre frais, deux onces, & demie once de fleurs de Souffre, mêlez le tout enſemble; oignez de cet onguent le dedans des deux mains bien chaudement dans le tems que vous appliquerez la pâte ſur les poigner, & continuerez tout autant de fois que du précédent.

Si vous en frottez auſſi la plante des pieds & les chevilles, vous en ſerez plutôt guéri.

Autre

Elle ſe contracte pour avoir touché choſe ſale, ou une perſonne galleuſe, ou couché dans un lit de galleux.

Le Remede n'eſt pas la ſaignée, qui n'y fera rien, mais la *Fleur de Souffre* mêlée avec du beurre, & des choux gras que vous pilerez enſemble.

Autre pour le même ſujet.

Prenez de la graine *d'Herbe de Juſquiame*, ou *Appolinaire* ou *Fabo porcina*, mettez-la dans un réchaut de feu, & faites recevoir la fumée de cette graine aux endrois où eſt la galle, & vous ſerez bientôt guéri.

Groſſe Galle.

Ayez un cuvier à moitié plein d'eau, faites enſuite bouillir quantité d'herbes fortes avec de l'eau dans un chauderon, puis verſez l'eau & les herbes qui ſeront dans le chauderon dans le cuvier, mettez-vous-y tout nud, & y demeuré tant que l'eau ſera chaude, en vous frottant avec ces herbes par tout le corps.

Autre pour le même ſujet.

Faites bouillir de l'huile, étant chaude jettez-y deux ou trois crapaux morts, tirez-les de l'huile, & frottez-vous de cette huile.

CHAPITRE XIX.

Contre les Dartres

DROGUES.

PRenez *Sain doux*,	1. *livre.*
Térébentine de Veniſe,	4. *onces.*
Blancs d'œufs,	*deux ou trois.*

PREPARATION.

Faites fondre dans un pot ou baſſine convenable, le Sain doux, quand il ſera fondu. ajoutez-y la Térébentine, faites-lui prendre encore un bouillon ſeulement: Enſuite ôtez la baſſine de deſſus le feu, & y mettez les blancs d'œufs, en remuant toujours juſqu'à ce que l'onguent ſoit froid.

Notez, qu'auparavant de mêler les blancs d'œufs, il faut les avoir bien battus.

Quand vous voudrez vous ſervir de cet onguent, il faut l'étendre ſur du linge, & l'appliquer ſur les Dartres.

Autre Onguent ſouverain contre les Dartres.

DROGUES.

PRenez *Sain doux*,	1. *livre.*
Térébentine de Veniſe,	4. *onces.*
Jaunes d'œufs,	*deux ſeulement.*
Eau roſe,	5. *cuillerées.*

PREPARATION.

Il faut faire fondre la livre de Sain doux dans un pot; après qu'il ſera fondu, retirez-le du feu, & mettez-y auſſi-tôt les quatre onces de Térébentine, en remuant toujours : Ajoûtez-y les deux jaunes d'œufs que vous aurez bien battus à part dans un plat, & enſuite les quatre ou cinq cuillerés d'eau roſe, & remuez le tout inceſſamment, juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en onguent, ſans le remettre ſur le feu, quand on l'en aura une fois ôté, qui ſera lorſque le Sain doux ſera fondu, comme il a été dit, & il ne faut ceſſer de remuer juſqu'à ce qu'il ſoit froid.

Cet onguent devient comme une Pomade, qu'il faut appliquer froide ſur la Dartre, mettant un papier par-deſſus, & continuer deux ou trois fois le jour.

Si le mal eſt grand & invéteré il faut purger le malade deux ou trois fois, & le ſaigner une fois; Si la Dartre eſt petite, il ſuffira de purger le malade une ſeule fois.

Autre onguent très expérimenté contre les Dartres.

DROGUES.

PRenez Huile roſat,	4. *onces.*
Miel roſat,	2. *onces.*
Suie de cheminée,	1. *once.*
Ceruſe,	*demie once.*
Cire neuve,	3. *gros.*

PRÉPARATION.

Il faut faire fondre la Cire avec l'huile & le Miel Roſat; puis l'ôter de deſſus le feu, & y ajouter les deux autres drogues pulvériſées en remuant juſqu'à ce qu'il ſoit froid.

La maniere d'en uſer, eſt la même que les deux autres onguents précédens.

Poudre excellente contre les Dartres.

Outre les remedes que nous avons donnez ci-devant contre les Dartres, je trouve que la poudre qui entre dans la compoſition de l'Emplâtre Citrin, décrite dans le Diſpenſataire de la Pharmacie, eſt très ſouveraine: En voici la Compoſition.

DROGUES.

PRenez Marbre blanc calciné, 2. dragm.
Borax, 2. *dragmes.*
Alun de plume, 3. *dragmes.*
Umbilic marin (c'eſt un coquillage) trois dragmes.
Gomme Adragant, 3. *dragmes.*
Dentalès (c'eſt un coquillage) 3. *dragmes.*
Entalès (c'eſt un coquillage) 3. *dragmes.*
Salpêtre, 3. *dragmes.*
Corail blanc, *demie once.*
Encens blanc, *demie once.*
Gerce ou Fecule, de l'herbe de Dragunculus minor, 1. *once.*

Ceruſe de Veniſe, 1. *once.*
Alun brûlé, 2 *dragmes.*
Ricinus calciné, eſpece de mouches qui s'attachent au derriere des chevaux ou des chiens, 1. *dragme.*

PREPARATION.

Il faut mettre le tout en poudre fort ſubtile, mettre de cette poudre dans un morceau de toile, en forme de nouet, duquel vous aſpergerez les Dartes de la poudre qui ſortira à travers la toile, tous les ſoirs en vous mettant au lit.

Dartres.

FAites Pomades avec de la poudre *d'Ardoiſe*, ratiſſée & mêlangée avec un peu de *Beurre*, & frottez les Dartres.

CHAPITRE XX.

Contre les Brûlures.

DROGUES.

PRenez *Sain doux*, 1. *livre.*
Crottes de Cheval, 5. *ou* 6.

PREPARATION.

Faites fondre le Sain doux dans un poelon &, mettez-y dedans les cinq ou ſix Crottes de Cheval, que vous ferez bouillir

enſemble, juſqu'à ce que le Sain doux ait attiré toute la ſubſtance de ces Crottes; paſſez le tout dans un gros linge, & exprimez-en ce que vous pourrez, dont vous oindrez la partie affligée comme s'en ſuit.

Il faut faire fondre de cet onguent, en oindre la partie affligée avec une plume: Enſuite il faut tremper dans l'onguent fondu un morceau de papier gris, l'appliquer deſſus le mal, puis l'envelopper d'un linge, & le changer quatre ou cinq fois le jour, ſans rien mettre par-deſſus que le papier & le linge.

Et ſi la brûlure eſt au viſage, il faut la graiſſer cinq ou ſix fois le jour, avec une plume, ſans rien mettre par-deſſus, ni papier ni linge, mais il faut la laiſſer à découvert de peur d'être marqué.

Si la brûlure eſt à la main, vous mettrez du papier trempé dans l'onguent fondu entre les doigts, de peur qu'ils ne ſe prennent enſemble.

Autre contre la brûlure, fort peu different du précédent.

FAut prendre ſept ou huit Crottes de *Fiante d'un Cheval noir* (qui ait été quinze jours aux herbes dans le mois de Mai) & du Sain doux *de pourceau*, ſans être ſalé, une livre & demie: faites fricaſſer les *Crottes avec le Sain doux*, paſſez enſuite le

tout par un linge neuf, exprimez-le & tordez bien fort : de cette expreſſion, vous en oindrez la brûlure de demie heure en demie heure avec une plume, ſans jamais la couvrir de quelque choſe de ſec : il faut que le linge que l'on mettra deſſus ſoit ſouvent trempé dans cet onguent fondu, & prendre garde qu'il ne tienne point au mal.

Notez, que quoique le cheval n'ait pas été longtems aux herbes, la fiante ne laiſſera pas d'être bonne.

Autre contre la Brûlure.

DROGUES.

Prenez Eau de Chaux, 4. *cuillerées.*
Huile de noix, 4. *cuillerées.*

PREPARATION.

Il faut prendre l'Eau de Chaux (c'eſt-à-dire de l'Eau dans laquelle on aura éteint de la Chaux vive) & l'Huile de Noix: battez bien le tout enſemble, juſqu'à ce qu'ils ayent acquis la conſiſtance d'un liniment, duquel on graiſſera la partie avec une plume, & on la couvrira d'un papier.

Brûlures.

Frottez la place avec *jus d'Oignon*, & pour ôter la marque de la brûlure, appliquez-y une *Pomade* faite d'huile, de cire & de jaune d'œuf durci au feu, ou ſous les cendres,

cendres, ou bien mettez l'endroit où vous êtes brûlé dans de l'eau de savon, pendant un quart d'heure, s'il se peut.

CHAPITRE XXI.

Pour faire percer toutes sortes de Tumeurs sans lancettes.

DROGUES.

PRenez Oignon de Lys, ou à son défaut un Oignon commun.
Sain doux, ce qu'il en faut.

PREPARATION.

Enveloppez cet Oignon avec le Sain doux dans quelque feuilles de Blette ou de Choux; faites cuire cela sous la cendre, contusez-le & l'appliquez ensuite sur le mal en forme de Cataplâme.

Autre pour le même sujet.

FAut prendre du *Levain* (le plus vieux est le meilleur) & de la *presure* dont on se sert pour faire cailler le lait, autant d'un que d'autre: Mêlez le tout en forme de Cataplâme, & l'appliquez sur le mal.

Autre pour le même sujet.

Vous prendrez de *l'Onguent* appellé *Basilicon* (qu'on trouve chez les Apoticaires)

ce que vous voudrez ; Mêlez-le avec autant de *Levain vieux*, appliquez-le enſuite ſur le mal en forme de Cataplâme.

Autre pour faire percer toutes ſortes de Tumeurs ſans lancettes.

IL faut prendre un *Oignon de Lys*, ou *un commun*, le faire cuire entre deux braiſes, & en tirer ce qu'il y aura de plus mol: Agittez-le enſuite avec du *Beurre frais* de la groſſeur d'une noix, & autant de *Sucre pulvériſé*; faites de tout un petit Cataplâme que vous étendrez ſur du linge, & l'appliquerez ſur le mal.

Autre pour le même ſujet.

Prenez du *Thériaque* à proportion de la grandeur de la tumeur, diſſolvez-le avec un peu *d'Eau-de-vie*, juſqu'à ce qu'il ſe faſſe comme un onguent que vous appliquerez en façon d'emplâtre ſur la tumeur, au lieu le plus mol & le plus pointu, & vous en verrez l'effet.

Autre pour le même ſujet.

Prenez du *Beurre frais*, & du *Verjus* autant d'un que d'autre ; faites-les bouillir enſemble, trempez dans cette liqueur du papier brouillard ou du linge bien fin & l'appliquez ſur le mal.

Autrepour le même ſujet.

Prenez des *Epinards champêtres*, que l'on nomme *le bon Henri*, & en latin *Bonus Henricus*; envelopez-les dans une feuille de chou ou double papier, & les faites cuire ſous la cendre chaude, comme on fait cuire les *Carottes*, les ayant retirées du feu ou de deſſous la cendre, mêlez les avec du *Beurre*, & les appliquez ſur le mal.

Autre pour le même ſujet.

Prenez des *feuilles de Mente* avec de la grande *Joubarbe*, que les Villageois appelle de la *Repriſe*, broyez-les enſemble, mêlez-y du vieux *Oing* ou *Beurre*, & l'appliquez ſur le mal.

CHAPITRE XXI.

Contre la chaleur immodérée de quelque partie percée ou non.

IL ſurvient aſſez ſouvent à quelques parties du corps, pendant les maladies, & même aux tumeurs ſoit qu'elles ſoient percées ou non, une certaine chaleur ſi immoderée & ſi violente, avec inflammation, & ſans inflammation, qu'on eſt quelquefois obligé de laiſſer la cure. Pour ſurvenir à cet accident, cela avenant, ſervez-vous pour lors des Remedes ſuivans.

Prenez un morceau de *vieux linge*, le plus fin & le meilleur, mouillez-le dans de l'*Eau*: Cela fait, étendez par dessus légerement du *Cerat de Galien*, qui se trouve chez les Apoticaires, appliquez ce linge sur la partie affligée, & si la chaleur est extraordinaire, lavez le *Cerat* avant que de l'appliquer avec de *l'Oxicrat*; & vous verrez merveille.

Autre contre la chaleur immoderée de quelque Partie ou Tumeur percée ou non.

DROGUES.

PRenez de la farine d'orge,
De la farine de Feves, autant d'une que d'autre.

PREPARATION.

Agitez les farines avec de l'eau, & du vinaigre, & en mettrez ce que vous jugerez: par égales portions, faites-les cuire sur un peu de feu, jusqu'à ce que tout cela devienne comme de la bouillie, que vous étendrez sur du linge, & l'appliquerez sur le mal deux fois le jour.

CHAPITRE XXIII.

Contre les Contuſions.

DROGUES.

PRenez *Huile Roſat.*
Vin rouge, par égales portions

PREPARATION.

Lorſqu'il ſe fait des contuſions en quelque partie du corps, pour ſi grande qu'elle ſoit, particulierement ſi la partie eſt charneuſe, ce remede eſt ſouverain.

Il faut prendre les drogues ci-deſſus, les faire bouillir, & oïndre de cette décoction la contuſion; cela fait appliquez y le remede ſuivant.

Prenez de la Cire neuve (la jaune eſt la meilleur) jettez la dans de l'eau bouillante pour la ramollir; étendez-la ſur du linge en forme d'Emplâtre, que vous appliquerez ſur la partie.

Autre pour le même ſujet.

DROGUES.

PRenez *Roſes de Provins*,	2. *pincées.*
Son de Froment,	1. *pincée.*
Beurre frais,	2. *onces.*
Gros Vin,	*ce qu'il faut.*

PREPARATION.

Faites bouillir le tout enſemble en forme de bouillie, que vous étendrez ſur la partie contuſée, & la banderez avec un linge.

Contuſions exterieures.

METtez-deſſus un Emplâtre de *Poix de Bourgogne ou de Poix blanche.*

CHAPITRE XXIV.

Pour arrêter le Sang des Plaïes.

DROGUES.

PRenez *chaux vive*,	2. *trezeaux.*
Sang de Dragon,	2. *trezeaux.*
Plâtre,	2. *trezeaux.*
Aloës,	2. *trezeaux.*
Alun brûlé,	1. *trezeau.*
Coquilles d'œufs,	1. *trezeau.*
Toiles d'Araignées,	*demi trezeau.*

PREPARATION.

Mettez le tout en poudre fort ſubtile, & en appliquez ſur la playe.

Contre l'hémaragie d'une Playe.

PRenez des *veſſes de Loup*, telle quantité que vous voudrez : arroſez-les en Eté pendant quinze jours, avec de l'eau, dans

laquelle vous aurez fait tremper du *Vitriol blanc*, & toutes les fois que vous les aurez arrosées, faites les secher au soleil: Ensuite vous les mettrez en poudre, que vous conserverez dans un lieu sec, pour vous en servir au besoin.

Les Chirurgiens d'Allemagne (après les avoir ainsi préparées) les pendent au plancher de leurs boutiques, & s'en servent, sur tout, aux plaies extérieures : Et lorsqu'une veine est coupée par un coup, d'Epée ou de lancetre par le moyen de cette poudre introduite dans la plaie, ou appliquée sur la veine coupée, ils arrêtent le sang presque en un moment, comme par miracle.

Description de la poudre de Simpatie.

PRenez une livre de *Couperose*, ou *Vitriol d'Angleterre*, plus ou moins, ce que vous voudrez : réduisez-la en poudre fort subtile dans un mortier, mettez cette poudre sur du papier, & le papier où est la poudre dans une boëte, ou autre chose propre à bien contenir, de peur qu'il ne s'en répande & ne s'en perde. Exposez cette poudre (avec la boëte ouverte, ou ce dont vous vous servirez) au Soleil pendant tout l'Eté. Lorsque le Soleil ne donne plus dessus, il faut avoir soin de la retirer, & ne la laisser jamais au serain.

Avec cette poudre, on arrête toutes sor-

tes d'hémoragies, promptement & surement, soit qu'elles viennent du nez, de la vulve ou du fondement, quand même l'artere seroit coupée.

Il la faut appliquer sur la veine, ou l'artere saignante, avec un peu de *charpie*, appliquant par-dessus la partie un *Astringent*, composé de *Bol fin*, de *Terre sigillée*, *de blancs d'œuf* & de *vinaigre*, mettant une bonne compresse, & un bon bandage par-dessus.

Autre Description de la poudre de Sympatie, plus energique.

FAut prendre *Couperose* ou *Vitriol*, soit *Romain*, ou *d'Allemagne* (à la réserve de celui *d'Angleterre*, qui entre dans la composition de la poudre précédente) telle quantité que vous voudrez : Mettez-le en poudre fort subtile, & exposez-le au Soleil de la même maniere, & avec la même précaution que nous avons dit ci-devant.

Prenez en même tems de la *Gomme adragant*, & autant presque de *Couperose*, mettez la en poudre fort subtile, que vous passerez par le tamis de soye; exposez cette poudre au Soleil pendant tout l'Eté, & en même tems que l'autre, & avec les mêmes précautions, mais séparément dans un autre papier & une autre boëte.

Cela fait, quand vous voudrez composer de

la poudre de Sympatie, il faut prendre deux parties égales de ces deux *Poudres*, & les bien mêler enſemble. Voilà la façon que le Chevalier Digbi a compoſé la véritable *poudre de Sympatie*, dont il décrit les uſages & les raiſons, pour montrer qu'il n'y a point de magie, quoique les effets en ſemblent miraculeux.

Ses Propriétés.

Etant appliquée ſur les parties, elle arrête le ſang, comme la précédente.

Elle arrête la perte de ſang des femmes, ayant de leur ſang ſur du linge, il faut mettre de ladite poudre par-deſſus, enſuite envelopper ledit linge, & le mettre dans un lieu propre & net.

Arrête l'hémorragie du nez, en l'appliquant ſur le ſang répandu ſur un mouchoir ou autre linge, & l'envelopper : Si on fait ſentir au malade au travers du même linge, l'endroit où la poudre eſt appliquée ; l'hémorragie s'arrêtera plutôt.

Elle arrête auſſi le ſang de toutes ſortes de playes, quand même l'on ne ſeroit pas auprès de la perſonne qui ſaigne, pourvû qu'on apporte de ſon ſang ſur un mouchoir ou linge, & y mettre de ladite poudre deſſus, l'envelopper enſuite, & le mettre dans un lieu net, on le guérit.

CHAPITRE XXV.

Emplâtre, Cerats, Baumes & Huiles pour toutes sortes de Playes.

Emplâtre appellé Manus Dei *à cause de ses effets miraculeux : Car il guérit toutes sortes de Playes, en arrête le sang; en tire le fer, le plomb, les os cassés, & guérit aussi les coups de fléches; réunit les nerfs coupés, guérit toutes enflures, apostumes, glandes, fistules, chancres, morsures de bêtes enragées, & venimeuses : Il guérit les Ecrouelles, la Peste, Charbons. Ulceres, Teigne, Hémorroïdes, les Tumeurs & Ulceres qui arrivent aux mamelles des femmes, mal de dents, Rheumatisme, nerfs affoiblis, guérit les fistules, qui viennent au coin de l'œuil, tayes des yeux, les loupes, brulûres, paralisies, farcin de chevaux*, &c.

J'Avouë à la vérité, que la composition de cet emplâtre paroît d'abord difficile, que les drogues qui le composent sont assez, considérables, & que ces deux considérations pourroient rebuter plusieurs personnes d'en entreprendre la composition : mais aussi comme les propriétés en sont miraculeuses, & toutes divines, & que pour cette raison il est justement appellé *Manus Dei*, ou *Emplâtre divin*, j'ai cru que je les devois

proposer les premieres, afin de vous encourager de l'entreprendre pour votre interêt, puisqu'il n'y a presque point de maux externes, auxquels on ne s'en puisse servir.

Composition de l'Emplâtre du Manus Dei

Drogues.

Prenez *Galbanum*,	1. *once*, 2. *dragmes.*
Ammoniac,	3. *onces*, 3. *dragmes.*
Oppoponax,	1. *once.*
Vinaigre blanc, bien fort,	1. *quarteron.*
Huile d'olive,	2. *livres.*
Litarge d'or,	1. *livre*, 1. *once.*
Vert de gris,	1. *once.*
Cire neuve,	20. *onces.*
Aymant fin de Levant,	2. *onces.*
Mastic,	1. *once*
Oliban,	2. *onces.*
Bdelium,	2. *onces.*
Myrrhe,	1. *once*, 2. *dragmes.*
Encens,	1. *once*, 2. *dragmes.*
Aristoloche ronde,	1. *once.*

Premiere Preparation.

Il faut prendre le Galbanum, l'Ammoniac, & l'Oppoponax (qui sont trois gommes) & les piler dans un mortier de bronze, chauffant de tems en tems le pilon, qui doit être de fer, & lorsqu'elles seront pilées, les faut faire tremper avec le vinaigre

blanc dans un pot verniſſé, d'une grandeur convenable, les y laiſſer pendant deux jours & deux nuits, & les y remuer deux ou trois fois chaque jours avec une ſpatule de bois; ſi ce tems ne ſuffit pas, & que les Gommes ne ſoient pas fondues, il faut les y laiſſer plus long tems, & lorſqu'elles ſeront fondues, il faut mettre le tout dans une baſſine un peu plus grande que le pot, de peur que rien ne ſe répande en les remuant; il faut mettre enſuite cette baſſine ſur un petit feu de charbon, comme ſi l'on vouloit faire un ſirop, & le faire cuire en remuant toujours juſqu'à ce que le Vinaigre ſoit conſommé de la moitié, ou environ.

Cela fait, vous coulerez le tout par une étamine, ou toile neuve, de ſorte qu'il ne reſte aucune ſubſtance. Après avoir paſſé le tout, vous le remettrez ſur le feu, & le ferez encore bouillir dans la même baſſine; juſqu'à ce que les Gommes ſoient cuites, & que le Vinaigre ſoit tout à-fait conſommé, pour le connoître, vous en mettrez ſur une aſſiette, une ou deux goutes avec une ſpatule, & ſi cela s'épaiſſit, & qu'il prenne corps, pour lors vous ôterez la baſſine de deſſus le feu, & la laiſſerez refroidir.

II. Preparation.

Vous prendrez la Lytarge d'or & le vert de gris, l'un & l'autre bien pulvériſé & ta-

miſé, & les mettrez avec l'huile d'Olive dans une autre baſſine à part, & les ferez cuire ſur un petit feu, remuant ſans ceſſe avec une ſpatule de bois, ou de fer, de peur que la Litarge ne s'amaſſe en morceau, continuant ainſi juſqu'à ce que ces Drogues ſoient bien liées & incorporées enſemble; cela étant vous augmenterez le feu, & les ferez cuire juſqu'à ce qu'elles viennent de la couleur d'un rouge brun : Pour lors vous y mettrez la Cire neuve, coupée en petits morceaux, & la ferez fondre dans les drogues déja cuites, remuant toujours avec la ſpatule, juſqu'à ce qu'elle ſoit fondue, & un peu cuite; puis vous ôterez le tout hors du feu, le laiſſerez un peu refroidir, & prendrez l'autre baſſine où ſont les Gommes, déja cuites & froides, vous la metttez ſur un petit feu pour le faire reſoudre doucement, remuant toujours avec la ſpatule; quand elles ſeront fondues, vous les vuiderez dans l'autre baſſine (que vous aurez miſe hors du feu pour la faire un peu refroidir) & remuerez auſſi ſans ceſſe, pour incorporer tout cela enſemble.

III. Preparation.

Il faut prendre l'Aymant, bien pulvériſé (quelques-uns au lieu des deux onces y en mettent quatre) & le mettre dans la baſſine où ſont les autres Drogues que vous avez

miſes hors du feu ; car ſur le feu l'Aymant feroit à l'inſtant enfler, & écumer, & tomber les Drogues ; c'eſt pourquoi il faut couler doucement, avec un cornet de papier, & le faire filer par-deſſus en remuant toujours; après que vous aurez ainſi incorporé l'Aymant ſeul, pendant l'eſpace de deux ou trois *Pater* à dire, vous prendrez les autres poudres, ſavoir le Maſtic, l'Oliban, Bdelium, Myrrhe, Encens & l'Ariſtoloche ronde, & les mêlerez bien enſemble ſur une grande feuille de papier ; & enſuite vous les mettrez dans un cornet de papier, & les verſerez petit à petit par la pointe du cornet dans la baſſine, afin qu'elles coulent auſſi menu que le ſable d'un horloge, pendant qu'un autre remuera toujours pour les incorporer, juſqu'à ce que l'onguent ſoit noir & rouge : Pour connoître s'il eſt aſſez cuit vous en mettrez ſur un ais de noyer, ou ſur une table frottée de vinaigre ; & s'il s'y endurcit, c'eſt une marque qu'il eſt aſſez cuit ; Pour lors il faudra avoir une grande table de noyer, ou de marbre, & la bien arroſer de vinaigre, puis y verſer l'onguent deſſus, étant froid, vous l'aſſemblerez avec vos mains trempées dans du vinaigre, & en ferez des roulleaux de la grandeur que vous voudrez, leſquels vous rangerez ſur un ais auſſi arroſé de vinaigre ou d'huile, les laiſſerez eſſuyer à l'air, en un lieu où le Soleil

ne donnera point, & puis enveloppez chaque rouleau séparément dans un papier, sans qu'ils se touchent l'un l'autre.

Maniere de se servir de cet Emplâtre.

Il est à remarquer que cet Emplâtre se peut garder cinquante ans sans se gâter, & sa vertu est toujours admirable.

Il ne faut pas s'en servir qu'il n'y ait trois mois pour le moins qu'il soit fait.

Il ne faut pas l'étendre sur du linge, parce qu'il perceroit; mais sur du cuir, ou de la futaine, avec des doigts mouillés de vinaigre commun, ou de la salive à jeun.

Il ne faut point mettre de tente ni de charpie dans la playe; & quand vous y voudrez appliquer l'Emplâtre, il la faut auparavant essuyer doucement avec du linge net; & chaque fois bien nettoyer l'Emplâtre, qui peut servir cinq ou six fois sans le renouveller; & même après cela, si on racle la matiere de l'emplâtre, & qu'on le lave dans du vinaigre, on pourra s'en servir pendant huit jours.

Notez, premierement, que si la playe étoit trop profonde: il seroit bon d'y mettre quelque charpie, ou tente entourée, & fort couvette dudit emplâtre.

Secondement, que le premier emplâtre qu'on applique sur la playe, ne doit être levé qu'après vingt-quatre heures; & ceux qu'on met ensuite, se doivent lever après douze

heures, ſi ce n'eſt que le mal preſſât de la relever plus ſouvent par la quantité de boue qui en pourroit ſortir.

Troiſiemement, le malade, ou bleſſé, ne doit manger ni aulx, ni oignons, car il ſera plutôt guéri dans huit jours en s'en abſtenant que dans deux mois s'il en mangeoit,

Vous obſerverez tout ce qui eſt dit cideſſus, pour toutes ſortes de playes, car c'eſt un emplâtre très ſouverain, il mondifie la playe, la fait reſoudre, & fait venir de la nouvelle chair, ſans faire aucune corruption à la playe.

Pour toutes ſortes d'enflûres, en quelque partie du corps qu'elles ſoient, mettez-y de cet emplâtre deſſus; de même ſi quelqu'un avoit la tête enflée outre meſure, mais îl la faut raſer auparavant que de le lui appliquer.

Pour mûrir & guérir toutes ſortes d'apoſtumes, glandes, chancres & fiſtules, vous y mettrez de cet emplâtre.

Comme auſſi ſur les morſures des bêtes enragées & venimeuſes, car il attire ſubtilement le venin.

De même ſur les playes des arquebuſades, & toutes les autres cauſées par le feu, car il fait ſortir le plomb, le fer, ou autres choſes des playes, & attire les os rompus, s'il y en a.

Pour les coups de fléches, il faut appli-

quer de cet Emplâtre ſur la playe.

Pour réunir les nerfs coupés en quelque maniere que ce ſoit, vous le mettrez auſſi ſur la playe.

De même ſur les Ecrouelles, & autres apoſtumes de la tête, internes, ou externes.

Pour la Peſte, il faut que l'emplâtre ſoit mis de bonne heure ſur le bubon ou charbon, qui ne paſſeront pas outre.

Pour les Ulceres, vous y mettrez de l'emplâtre ci-deſſus dit.

Pour la Teigne des enfans, faut leur raſer les chevaux avant que d'appliquer de cet emplâtre.

Pour les Hémorroïdes externes, & même internes, appliquez l'emplâtre deſſus, levez-le aux néceſſités, & puis le remettez.

Pour les Tumeurs, & Ulceres qui arrivent aux mamelles des femmes, quelque profonde que ſoit la playe ou l'ulcere, il ne faut mettre ni tente, ni charpie, mais un ſimple Emplâtre, lorſque le mal eſt percé, & en cas qu'il ne le ſoit pas, vous prendrez ſix poignées d'Oſeille avec un Oignon de lys, vous pilerez le tout enſemble, & le ferez cuire dans un petit pot, ou poëlon avec du beurre de la groſſeur d'un œuf, une cuillerée de Verjus, & du Levain de la groſſeur d'une noix : Quand le tout ſera cuit, vous le conſerverez, & en prendrez pour faire

un Cataplâme ſoir & matin, le faiſant tiédir avant que de l'appliquer ſur le mal, & continuer ainſi juſqu'à ce qu'il ſoit percé.

Pour le mal des dents, faut appliquer de cet emplâtre ſur la tempe, ou derriere l'oreille du côté douloureux.

Pour le Rheumatiſme, faut l'appliquer ſur le chignon du col, même ſur les épaules, ſur le bras qui vous fait mal, & autres parties; car il eſt très ſouverain pour toutes ſortes de douleurs en quelles parties du corps qu'elles ſoient.

Pout les nerfs affoiblis, & pour la Paraliſie, il faut en appliquer ſur les parties affligées.

Pour les fiſtules qui viennent au coin de l'Oeil, il faut y laiſſer long-tems de cet Emplâtre deſſus.

Pour les tayes des yeux qui proviennent de la trop grande lumiere, comme ſi on étoit aveugle, il faut fermer les paupieres, & appliquer l'Emplâtre par-deſſus l'eſpace de quinze jours ou plus.

Pour les fiſtules qui reſtent quand on a été taillé de la pierre, faut en mettre par deſſus.

Pour les Tumeurs, appellées Loüpes, il faut y laiſſer long-tems l'Emplâtre.

Pour arrêter promptement le ſang d'une coupure, il faut bien eſſuyer la playe, & appliquer par-deſſus l'Emplâtre chauffé au feu,

Pour la brûlure, il faut mettre ſix grains de Sel écraſé dans deux cuillerées de vinaigre, le faire tiédir pour fondre le Sel, & laver d'abord avec cela la brûlure, puis y mettre l'emplâtre deſſus.

Il eſt encore bon à beaucoup d'autres maux ; ſuivant l'expérience qu'on en fait tous les jours : Il y a pluſieurs perſonnes auxquelles on étoit prêt d'extirper la jambe, la main, ou les doigts, qui par l'application de cet Emplâtre, ſans autre choſe, ont été guéris entierement, n'ayant point été néceſſaire d'en venir à l'amputation.

Ses vertus s'étendent même juſqu'aux maladies des animaux ; car il excelle pour le farcin des chevaux, il faut percer le bouton avec un fer chaud, raſer le poil de la largeur du bouton, & y appliquer l'emplâtre.

Pour les encloüeures des chevaux, il faut faire fondre de l'emplâtre dans une cuilliere, & en faire dégouter ſur l'encloüeure.

Emplâtre contre toutes ſortes de playes, appellé l'Emplâtre noir, ou l'Onguent noir.

DROGUES.

PRenez Huile d'Olive,	7. *livres.*
Charpie de toile vieille,	2. *livres.*
Ceruſe pulvériſée,	1. *livre.*
Lytarge d'or,	5. *quarterons.*
Cire neuve,	*demie livre.*

Myrre pulvérisée, demie livre.
Aloës pulvérisé, 2. onces.

PREPARATION.

Mettez les deux livres de Charpie de toile vieille & déliée dans un grand bassin de cuivre, versez-y par-dessus les sept livres d'huile d'Olive, de sorte que la Charpie soit abrevée par tout : Puis le mettez sur un feu de charbon qui ne soit pas trop grand, de peur que le feu ne prenne à l'huile, & qu'il ne brûle toute la Charpie : Il faut toujours remuer avec une verge, ou spatule de fer, jusqu'à ce que la Charpie soit toute consommée, pour le connoître, il en faut mettre un peu sur une assiette, & s'il n'y paroît point de fil de Charpie, cela marque qu'il est cuit; pour lors il faut retirer le vase de dessus le feu, & y mettre peu à peu la livre de Ceruse en remuant toujours, & le remettre, sur le feu une minute de tems, puis vous l'en retirerez & y mettrez les cinq quarterons de Litarge d'or, en remuant toujours ayant premierement bien pulvérisé la Ceruse, & la Litarge : Après cela il le faut faire un peu bouillir, y mettre la demie livre de cire coupée en petits morceaux, & lui faire prendre encore un bouillon : Ensuite vous le retirerez du feu, & y mettrez peu a peu, comme dessus (en remuant toujours) la demie livre de Myrrhe

pulvériſée, & le ferez encore un peu bouillir; puis il le faut retirer du feu, & y ajouter, en remuant continuellement, les deux onces d'Aloës bien pulvériſées, & vous remettrez le baſſin ſur le feu, lui laiſſant prendre deux ou trois bouillons; cela fait vous en mettrez un peu ſur une aſſiette pour voir s'il eſt trop mol, il faudra le faire bouillir encore doucement, juſqu'à ce qu'il ſoit en ſa conſiſtance.

Quand il ſera fait, il le faut tirer du feu, & le mettre ſur une table, ou planche, le verſant par-deſſus avec une cuilliere à pot, le laiſſer refroidir, & lorſqu'il ſera froid, le mettre en rouleaux,

Si par hazard, en faiſant bouillir les drogues, le feu s'y prend, il faut avoir une couverture, ou ſerpiliere toute prête, que vous aurez trempée dans de l'eau & tordue, enſorte qu'il n'y en reſte point, & qu'elle ne ſoit qu'humide, que vous jetterez d'abord ſur le vaſe, ce qui étouffera incontinent le feu, & afin qu'il ne ſe perde rien, il faut mettre ce vaſe dans un autre plus grand.

Cet avertiſſement doit ſervir pour la compoſition de tous les autres remedes de cette nature.

Maniere de s'en ſervir.

Si la playe eſt à fleur de peau, il faut mettre un Emplâtre deſſus, l'eſſuyer tous les ſoirs & continuer ainſi juſqu'à ce qu'elle ſoit guérie.

S'il paroît quelque excroiſſance de chair, il la faut panſer comme vous avez commencé ; car elle ſe rabaiſſe naturellement.

S'il y a de la chair morte, & que la playe ſoit vieille, il faut prendre un rouleau de l'Emplâtre, le mettre dans un pot avec ſix cuillerées *d'Huile Roſat*, ou à ſon défaut *d'huile d'olive* ; & faites fondre le tout enſemble ; puis prendre de la *charpie* à proportion, la mettre dedans cet Emplâtre, & la faire toute imbiber : Cela fait vous mettrez cette *charpie* dans un autre pot, que vous couvrirez avec ſoin pour en conſerver la verru. Quand vous voudrez vous en ſervir, vous en prendrez un peu que vous mettrez dans la playe, & ferez en ſorte que la playe ſoit entierement couverte de cette *charpie*, que vous mettrez fort légerement, ſans qu'elle ſoit preſſée, ni entortillée, afin que l'humeur ſorte à ſon aiſe ; & mettrez l'Emplâtre par-deſſus. Il faut changer de *charpie* ſoir & matin, & le même Emplâtre peut ſervir un jour : Quand même les os ſeroient découverts, vous mettrez par-deſſus de la *charpie* ainſi préparée, & en cas que la playe ſoit noir, elle ôte toute noirceur, ſans que les os tombent.

S'il n'y a point d'inflammations, mais ſeulement enflûre, il ne faut que de l'huile Roſat ſans Vinaigre, qui n'eſt bon qu'aux inflammations ſans playes.

Il eſt à remarquer : Premierement, que ſi le trou de la playe eſt trop petit & profond, il y faut mettre une petite tente de linge, de peur qu'on ne puiſſe pas retirer la *charpie*, ayant auparavant trempé ladite tente dans l'onguent fondu, & prendre garde qu'elle n'y ſoit pas preſſée, à cauſe de l'humeur qui en doit ſortir.

Secondement, que la tente ne doit pas aller juſqu'au fonds, à cauſe de la chair qui revient, que ſi le trou étoit trop petit ou que le bleſſé fût incommodé de la tente, il faudroit verſer dans la playe de *l'Onguent* fondu dans de *l'huile*, & mettre l'Emplâtre par-deſſus.

Troiſiemement, qu'il faut changer tous les jours d'Emplâtre, & l'eſſuyer tous les ſoirs.

Quatriemement, qu'on peut faire une plus grande, ou moindre quantité de cet Emplâtre, en augmentant, ou diminnant la doſe de chaque drogue.

Si la playe eſt vieille, & que la perſonne ſoit pleine d'humeurs, il faut la purger deux ou trois fois, ſaigner une, les lavemens n'y ſont point néceſſaires, à moins que la Fiévre ne ſoit forte.

Cerat excellent contre toutes sortes de playes, vieilles & nouvelles.

Drogues.

Prenez huile d'Olive,	1. *livre.*
Poix réſine.	1. *livre.*
Cire jaune neuve,	1. *livre.*
Feuilles d'herbes à la Reine,	2. *poignées.*
Feuilles de Millepertuis,	2. *poignées.*
Térébentine de Veniſe,	*dix onces.*
Gros Vin rouge,	3. *demi-ſeptiers.*

Préparation.

Il faut prendre la livre de Cire jaune & la livre de Poix réſine, la couper en petits morceaux, & les mettre dans un chauderon, & la faire fondre en remuant toujours.

Quand ces matieres ſeront fondues on y mettra la livre d'huile, en remuant.

On y ajoutera enſuite le ſuc de l'herbe à la Reine, & de Millepertuis, qu'il faut exprimer à travers un linge, après avoir pîlé leſdites herbes dans un mortier: ce ſuc ſera environ les trois quarts d'une écuelle que vous mêlerez avec leſdites matieres, & remuerez toujours ſans la faire bouillir.

Vous y mettrez après la Térébentine de Veniſe; & enfin vous ajouterez le gros Vin rouge: Quand ce mélange ſera fait, vous le laiſſerez refroidir, le paîtrirez dans le chaudero

deron pour l'assembler, & le laisserez en masse ou le mettrez en petits rouleaux : La liqueur qui restera dans le chauderon peut servir à laver les playes.

Il se faut servir de cet Emplâtre comme du précédent.

Baume excellent pour les Playes.

Drogues.

Prenez huile d'Hpericon,	*demie livre.*
Térébentine de Venise,	*demie livre.*
Gomme Elemi,	4. *onces.*
Iris de Florence,	2. *onces.*
Aloës,	2. *onces.*
Mastic,	2. *onces.*
Storax,	2. *onces.*
Myrrhe,	2. *onces.*
Sang de Dragon,	2. *onces.*
Eau de-vie,	2. *onces.*

Préparation.

Faites fondre la Gomme avec l'huile, & la Thérébentine ; détrempez cependant le Sang de Dragon & le reste avec l'Eau de vie ; mêlez le tout ensemble, & faites le cuire à feu lent ; ou bien pendant les grandes chaleurs de l'Eté exposez-le aux rayons du Soleil pendant un mois.

Quand vous voudrez vous servir de ce Baume, appliquez-le chaudement sur les playes.

Baume excellent pour toutes Playes, Contuſions, Ulceres, Goutes, & autres douleurs.

PRenez feuilles de Laurier,	*2. poignées.*
Feuilles d'Alvine,	*2. poignées.*
Feuilles de Soucy,	*2. poignées.*
Petite Sauge,	*4. poignées.*
Romarin avec la fleur,	*4. poignées.*
Grains de Genièvre noirs & récents, quatre poignées.	
Huile d'Olive,	*4. livres.*
Vin blanc,	*1. chopine.*
Cire neuve jaune,	*1. livre.*
Huile d'Aſpic,	*2. onces.*

PREPARATION.

Nous avons donné pluſieurs deſcriptions des Baumes, & Huiles, mais comme les uns regardent ſimplement les Ulceres, les autres les Playes, les autres les Douleurs, & les autres les Contuſions, nous avous jugé à propos d'en donner un qui ſoit bon à toutes ces maladies, & qui ſoit un Remede univerſel; en voici un.

Contuſez ou pilez groſſierement les herbes & les grains ci-deſſus, mêlez-le tout enſemble, & les mettez dans un pot de terre neuf; verſez-y deſſus l'huile d'Olive, & le Vin, laiſſez-le tremper pendant deux ou trois jours, remuant ces marieres avec une ſpatule de bois, une ou deux fois par jour:

faites bouillir enſuite le tout avec un petit feu de charbon, en remuant ſouvent juſqu'à ce que le vin ſoit conſommé, & que les herbes commencent à ſentir le brûlé, paſſez cela à travers une toile groſſiere, & le preſſez fortement ; mettez cette liqueur dans un baſſin ou pot, & la remettez ſur le feu, pour lors vous y mettrez la Cire neuve coupée en petits morceaux; & quand elle ſera fondue vous y ajouterez l'huile d'Aſpic, remuerez le tout enſemble, ſans le faire bouillir d'avantage ; & garderez ce Baume dans un pot de terre pour vous en ſervir au beſoin.

Quand vous voudrez vous en ſervir, faites-le fondre ſur une aſſiette & en mettez dans les Ulceres & dans les Playes, & en oignez l'endroit des Douleurs & des Contuſions.

Autre Baume ſouverain pour toutes ſortes d'Ulceres.

DROGUES.

PRenez Cire neuve,	2. *onces.*
Poix de Bourgogne,	2. *onces.*
Poix Réſine,	2. *onces.*
Vert de gris,	1. *dragme.*
Beurre frais,	6. *onces.*

PRÉPARATION.

Faites fondre ſur du feu les deux Poix &

la Cire, ajoutez-y enſuite le Beurre & le vert de gris pulvériſé, & remuez toujours ces matieres; cela fait : mettez ce Baume dans un pot pour vous en ſervir au beſoin, en la maniere accoutumée.

Baume incomparable contre toutes ſortes de Playes, pénétrantes, & non pénétrantes, Contuſions, Diſlocations, & Entorſes.

DROGUES.

PRenez gros *Vin rouge*,	*demi ſeptier.*
Huile d'Olive,	*demi ſeptier.*
Balauſtes (c'eſt la fleur de Grenadiers ſauvages)	*1. once.*
Ecorce de Grenade ſeche,	*demie once.*
Storax,	*2. dragmes.*
Noix de Cyprez,	*une dragme & demie.*
Orcanete,	*3. onces.*

PREPARATION.

Vous pilerez groſſierement toutes ces Drogues, & les mettrez dans un pot avec l'huile & le Vin; faites-les cuire enſuite à petit feu, juſqu'à ce que le tout revienne à la moitié, & remuez de tems en tems, afin que rien ne s'attache au fond : Quand je dis juſqu'à ce que le tout revienne à la moitié, c'eſt juſqu'à ce que le vin ſoit tout conſommé; pour le connoître il en faut jetter quelques goutes ſur les Charbons, & ſi elles s'emflâment ſans crier ni petiller, du

moins beaucoup, c'eſt une marque que le vin eſt conſommé, & ſi elles petillent fort, il les faut laiſſer encore bouillir : le Baume étant fait, vous tirerez le pot hors du feu, le laiſſerez demi quart d'heure couvert, paſſez-le enſuite dans un linge, & le mettez dans des fioles de verre, où il ſe conſervera plus de deux ans.

Uſage de ce Baume.

Si c'eſt une playe, il faut la laver avec du *vin chaud*, la ſecher avec un linge, puis y mettre deſſus de ce *Baume*, & tremper un linge dans ledit *Baume* que vous y appliquerez auſſi avec une feuille de *Choux rouge*, ou autre que vous mettrez par-deſſus, il faut bander la playe, ſans beaucoup ſerrer, & la panſer deux fois le jour.

Si la bleſſure a offenſé quelque nerf, mêlez un peu de *Thérébentine* avec ce *Baume*, & l'appliquerez le plus chaudement qu'il ſe pourra.

Si la bleſſure pénetre dans le corps, ou bien avant dans la cuiſſe, il faut premierement ſéringuer la playe avec du *Vin chaud*, la ſonder d'un côté & d'autre ſi elle perce d'outre en outre, puis la ſéringuer avec du *Baume tout chaud*, cela fait, vous mettrez ſur le trou de la playe une feuille de *Chou*, une compreſſe trempée dans le *Baume*, & la banderez ſans trop ſerrer.

Pour les Contuſions, & Diſlocations; oignez-les de ce *Baume*, & y ſaupoudrez par-deſſus *de la poudre de Roſes de Provins*, ou de *Myrrhe*, & enſuite appliquez-y des étoupés abreuvées de ce *Baume*.

Pour les Entorſes des pieds & autres parties, faites la même choſe, enveloppez-en les chevilles ou endroits du mal, & bandez le bien ſans trop ſerrer.

Baume pour toutes ſortes de bleſſures intérieures & extérieures, & pour les Hémorroïdes, & Surdités.

DROGUES.

PRenez *huile d'Olive*,	*demie livre.*
Térébentine,	*demie once.*
Cire jaune,	*demie once.*
Eau roſe,	1. *once.*
Santal rouge,	*demie once.*

PREPARATION.

Mettez l'Huile, la Cire, l'Eau roſe, & la Thérébentine dans un pot ou baſſine, ſur le feu, & lui faites prendre quelques bouillons, ajoutez y enſuite le Sental, mis en poudre, & lui faites prendre encore un bouillon, ôtez-le de deſſus le feu, conſervez le pour le beſoin, & en appliquez ſur les parties affligées.

Huile de Baume pour les Playes, & un très souverain Anodin.

Drogues.

Prenez huile d'Olive,	1. *livre.*
Violettes de Mars,	2. *onces.*
Pervenche,	2. *onces.*
Roſes incarnates,	1. *once.*
Roſes pâles ſauvages,	1. *once.*
Fleurs de Ronces,	2. *onces.*
Fleurs de Nicotiane,	2. *onces.*
Fleurs de Millepertuis,	4. *onces.*
Gomme, ou Vermiſſeau, qu'on trouve à la ſaint Jean dans les pommes d'Ormeaux,	*quatre onces.*
Térébentine de Veniſe,	1. *once.*

Preparation.

Il faut avoir une fiole des plus fortes que vous pourrez trouver, & qui ait l'entrée fort large, dans laquelle (dès le commencement du Printems) vous mettrez l'huile d'Olive, & dans cette huile vous y mettrez tous les Drogues ci-deſſus mentionnées, à la réſerve de la Térébentine, il faut cueillir dans leurs ſaiſons toutes ces Drogues, & les faire ſecher. Vous expoſerez au Soleil cette fiole ainſi remplie depuis le commencement du Printems, juſqu'à la fin de l'Eté; vous y ajouterez enſuite la Thérébentine, & laiſſerez encore quelque tems la fiole au Soleil, & voilà votre Huile de Baume

parfaite, que vous coulerez avec expreſſion & la conſerverez pour vous en ſervir au beſoin ; il en faut appliquer ſur les parties affligées.

Autre Huile de Baume pour les mêmes uſages, & pour les bleſſures, les douleurs, & les Nerfs foulés.

DROGUES.

PRenez huile d'Olive,	2. *livres.*
Feuilles de Bugle,	1. *poignée.*
De Cyprez blanc,	1. *poignée.*
De Camomille,	1. *poignée.*
De Mente,	1. *poignée.*
De Millepertuis,	1. *poignée.*
De la Conſoude,	1. *poignée.*
Du Sanicle,	1. *poignée.*
Roſes de Provins,	1. *poignée.*
De la Vervene,	1. *poignée.*
De la Sauge franche,	1. *poiguée.*
De la Sauge à grande feuille,	1. *poignée.*
Du Petun, ou herbe à la Reine,	1. *poignée.*
Oliban pulvériſé,	3. *dragmes.*
Maſtic pulvériſé,	3. *dragmes.*
Vin vermeil,	1. *chopine.*

PREPARATION.

Il faut hacher toutes ces herbes, les arroſer avec le Vin vermeil, & les mettre dans un vaſe convenable avec l'huile d'Olive ; ſur la fin du mois de Juin expoſer ce vaſe au Soleil.

Soleil, jusques à la mi-Août, en remuant toujours ces matieres. Après cela vous verserez le tout dans un chauderon, le ferez bouillir l'espace d'une bonne heure, jusqu'à ce que l'huile soit bien verte, & que les herbes soient cuites. Vous passerez ensuite le tout dans un gros linge neuf, & l'exprimerez bien : Puis vous remettrez cette huile ainsi exprimée dans un autre chauderon bien net, & vous y mettrez l'Oliban & le Mastic pulvérisé : Faites bouillir encore le tout une demie heure, & remuez-le incessamment avec un bâton, pendant que le chauderon sera sur le feu : Ensuite de cela mettez cette huile dans des pots ou bouteilles pour votre usage : & les bouchez bien : Vous en appliquerez sur les parties affligées lorsqu'il en sera de besoin.

Autre Huile de Baume, pour les Playes, les Ulceres, & les Douleurs.

DROGUES.

PRenez Huile d'Olive,	5. *livres.*
Gros Vin noir,	1. *tiers.*
Roses de Provins,	1. *poignée.*
Roses communes,	1. *poignée.*
Millepertuis bien fleuri,	1. *poignée.*
Petun, ou herbe à la Reine,	1. *poignée.*
Baume, ou Menthe,	1. *poignée.*
Térébentine de Venise,	1. *livre.*

PRÉPARATION.

Vous mettrez les Roſes de Provins, & les communes dans un vaſe convenable, avec l'huile d'Olive, & l'expoſerez au Soleil : Cela fait, vous prendrez les autres herbes, & les ayant mondées & épluchées, vous les hacherez, les mettrez dans la même huile avec le vin, & ferez bouillir le tout juſqu'à ce que le Vin ſoit conſommé, que les herbes ſoient cuites, & que l'huile ſoit verte : Enſuite vous coulerez le tout avec expreſſion, remettrez ce qui ſera coulé ſur le feu, y ajouterez la Térébentine, & remuerez pour bien incorporer le tout enſemble : Cela étant fait, vous mettrez votre huile dans des pots, ou bouteilles pour vous en ſervir au beſoin, & en appliquerez ſur les parties affligées.

Huile pour toutes ſortes de playes, Contuſions & Eréſipeles.

DROGUES.

PRenez *feuilles & fleurs de Thim, une poignée.*
Marjolaine, 1. *poignée.*
Romarin, 1. *poignée.*
Laurier, 1. *poignée.*
Millepertuis, 1. *poignée.*
Huile d'Olive, 2. *livres.*

PREPARATION,

Mettez le tout dans une bouteille, &

verſez par-deſſus l'huile, faites infuſer cela au Soleil pendant quinze jours. Coulez-le avec expreſſion, conſervez cette huile pour le beſoin, & en mettez ſur les parties affligées.

Onguent pour les Brûlures, Playes, Bleſſures, vieilles Ulceres, & pour toutes ſortes de Tumeurs.

DROGUES.

PRenez *Huile d'Olive*,	1. *livre.*
Cire jaune,	*demie livre.*
Vitriol Romain,	3. *onces.*
Térébentine,	2. *onces.*
Litarge d'or,	*une once & demie.*
Bétoine,	*une poignée.*
Semper vivum,	*une poignée.*
Sel,	*une pincée.*

PREPARATION.

Mettez le tout dans une baſſine ou un pot vermiſſé, & le faites cuire doucement juſqu'à ce qu'il ſoit en conſiſtance d'onguent, que vous conſerverez pour vous en ſervir au beſoin : Il faut toujours remuer pendant qu'il eſt ſur le feu, même lorſqu'il en ſera dehors juſqu'à ce qu'il ſoit froid, ce Remede eſt admirable.

Onguent contre toutes ſortes de Playes, Contuſions, Hémorroides, piqûres de bêtes venimeuſes, Goutes, Apoſtumes, Charbons de la Peſte, & contre toutes ſortes de douleurs.

DROGUES.

PRenez *Huile de Noix*,	*demie livre.*
Storax liquide,	*demie livre.*
Gomme Elemi,	*demie livre.*
Colophane,	4. *onces.*
Térebentine de Veniſe,	4. *onces.*
Huile d'Aſpic,	1. *once.*
Cire neuve,	*demie livre.*

PRÉPARATION.

Mettez le tout enſemble dans une baſſine, faites-le cuire à feu lent, en remuant toujours juſques à ce que cela devienne en conſiſtance d'onguent, & le conſervez dans des pots pour le beſoin; lorſque vous voudrez vous en ſervir pour tous les maux cideſſus dits, vous en mettrez un Emplâtre ſur la partie affligée.

Le véritable onguent de Madame Lanzac, pour les Playes, & pour toutes ſortes de maux.

DROGUES.

PRenez *jus de Sauge*,	*demi ſeptier.*
Jus d'Hieble,	*demi ſeptier.*
Beurre frais,	1. *livre.*
Graine de Laurier en poudre,	1. *once.*
Vin rouge,	*demi ſeptier.*

PRÉPARATION.

Mettez le tout dans un poëlon ſur le feu, faites-le cuire juſques à ce qu'il ſoit en conſiſtance d'onguent, & qu'il ne rende plus

d'eau, & le conſerverez pour le beſoin.

Quand on s'eſt coupé ſuperficiellement en quelque partie du corps.

QUand par mégard (ce qui arrive aſſez ſouvent) vous vous couperez à la main, au pied, ou en quelqu'autre partie, pourvû que la playe ſoit legere, ou du moins qu'elle ne ſoit pas beaucoup profonde guériſſez-vous comme il s'enſuit.

Premietement, laiſſez ſaigner la playe.

Secondement, eſſuyez-la doucement.

Troiſiemement, ayez un réchaut avec du feu, jettez-y de *l'huile d'Olive*, & faites recevoir à la playe la fumée qui s'élevera du feu avec un entonnoir de papier ou d'autre matiere, que vous mettrez ſur la fumée pendant un demi quart d'heure.

Quatriemement, parfumez un linge ſur la même fumée, appliquez-le ſur la playe, & l'y laiſſez pendant vingt-quatre heures, ſans agiter la partie bleſſée: On guérit d'ordinaire dans ce tems-là.

Autre.

Mettez deſſus du jus de Poireaux.

Contre toutes ſortes de Playes faites par armes à feu.

DROGUES.

PRenez *Ariſtoloche ronde on longue, ſans la rompre*, 2. *onces.*

Vin blanc, *chopine & demie.*
Sucre pulvérisé, *2. onces.*

PRÉPARATION.

Mettez l'Aristoloche dans un pot de terre avec le vin blanc, faites-la bouillir jusqu'à la diminution de la moitié; tirez le pot du feu, ajoutez-y le sucre; passez le tout par un linge blanc, & conservez cette liqueur dans une bouteille de verre.

Si la playe est grande, vous y mettrez d'abord le premier appareil, fait de deux blancs d'œufs bien batus & réduits en écume; ajoutez-y un peu de bol de Levant pulvérisé, étendez le tout sur des étoupes de fin chanvre, mettez-le sur la playe & l'y laissez pendant vingt-quatre heures: Ensuite vous mettrez de cette Eau vulnéraire dans une écuelle, & la ferez tiédir, & avec un linge bien fin trempé dans cette Eau, vous nettoyerez la playe après en avoir ôté le premier appareil, & y mettez par-dessus un autre linge trempé dans la même eau; & sur ce linge vous mettrez quelques feuilles de chou rouge, s'il se peut; & sur le chou une compresse trempée, aussi dans la même eau, afin que la playe soit toujours humide.

Vous pourrez donner à boire deux doigts de cette eau au blessé à jeun, pensez deux fois le jour ladite playe, & la séringuez avec la même eau, si elle est fort profonde.

Potion vulneraire très excellente & approuvée, pour une personne qui est blessée, soit d'arquebuse, pistolet, ou d'une épée, & pour quelque playe que ce soit, & contre la Gangrene.

DROGUES.

PRenez feuilles d'Angélique sauvage.
De Pirola,
De Sanicle,
De la Verge d'or,
Du pied de Lyon,
Des Blettes rouges, autant de l'un que de l'autre.

PREPARATION.

Faut faire sécher toutes ces feuilles séparément à l'ombre dans un petit sac de toile, & lorsque vous voudrez vous en servir, il faut prendre le poids d'un écu d'or de chacune de ces feuilles, & les mettre dans un pot, dans lequel vous mettrez une pinte de vin blanc : Ensuite de cela, vous prendrez un chauderon, & mettrez de l'eau dedans, & dans ce chauderon, le pot où est votre vin & vos herbes, en sorte que l'eau qui est dans le chauderon n'entre point dans ledit pot, & ferez bouillir à moyen bouillon le chauderon, & à mesure qu'il bouillira, le pot qui est dedans en sera de même, lequel doit être couvert. Après que cela aura

bouilli un peu de tems, vous le passerez dans un linge, & de cette décoction en donnerez au blessé un demi verre à chaque fois, trois heures avant le dinet, & trois heures avant le souper : & en laverez aussi la playe de laquelle il sortira des os, s'il y en a d'offensés, & l'empêchera de putréfaction.

Cette décoction est très souveraine pour guérir la Gangrene ; & pour empêcher qu'elle ne se mette dans les playes, il les en faut laver de tems en tems, & en boire.

CHAPITRE XXVI.

Eau Catagmatique, propre à faire exfolier les os cariés.

Drogues.

Prenez des racines d'Aristoloche ronde & longue, 1. *once.*
Gentiane, 1. *once.*
Iris de Florence, 1. *once.*
Calamus aromaticus, *demie once.*
Canelle, *demie once.*
Cloux de Gérofle, le poids de deux écus d'or.
Eau-de-vie, 4. *livres.*

Préparation.

Concassez le tout, rompez-les en petits morceaux, & les mettez dans un pot; faites-l. infuser dans les quatre livres d'eau-de-vie

au Soleil, durant quelques jours ou proche le feu durant quelques heures : Coulez cette liqueur, & la gardez dans une fiole bien bouchée pour vous en ſervir au beſoin.

On trempe dans cette eau, des plumaceaux que l'on imbibe de cette eau, & on les applique ſur les os cariés, les changeant deux ou trois fois par jour.

Os rompus.

QUoique le remede que je vais propoſer ne puiſſe pas être commun ni facile aux pauvres, je l'enſeigne pour avertir ceux qui iront du côté du Rhin, vers le quartier de Spire, qu'ils ayent à apporter de ces Pays-là pour le ſervice du public, une pierre qui s'appelle dans ce Pays-là *Beinbruch.*

Thomas Eraſte Excellent Médecin d'Allemague, dans le livre qu'il a écrit contre Paracelſe, dit que cette *Pierre* eſt admirable, & qu'elle a la vertu de rejoindre les os caſſés & rompus en quatre ou cinq jours; qu'elle ſe trouve à un quart de lieue de Spire parmi des ſablons, on rape de cette pierre & on la mêle avec de la *Cire*, qu'on fait fondre & de l'huile *Roſat*, on en fait un emplâtre qu'on applique ſur le mal en quel endroit que ce ſoit; cet emplâtre eſt auſſi très bon pour les deſcentes des boyaux en l'appliquant par-deſſus.

Skenkius autre Auteur excellent dit, que

cette *Pierre* se trouve proche de Dampstali à une lieue & demie du Rhin au territoire de Bergstrats.

Il ajoute qu'on en trouve encore au Palatinat du Rhin, près de Spire, comme aussi en Saye proche la Ville d'Iena, & que cette *Pierre* mise en poudre & bue avec du *vin*, à la quantité d'une demie dragme à jeun, pendant quatre ou cinq jours, guérit toute rupture; qu'il faut oindre la partie blessée avec un onguent composé de *Racines de Geranium* ou *Herbe Robert*, qui a la fleur bleuë, & de la graisse d'une truye, & que l'on lie la playe avec des petites planchettes de bois, voilà ce qu'il en dit.

Décoction vulnéraire pour le même sujet, pour les Nerfs coupés & pour les Hernïes.

CEtte décoction vulnéraire est composée *d'Ecrevisses* au nombre de vingt, *d'Aristoloche ronde*, une once, de *Racines de grande Consoude, de Bugle, & de Pied de Lion, de Sanicle, Aigremoine*, & *de Bétoine*, de chacun une poignée, l'on fait bouillir le tout dans une quantité suffisante *d'Eau* & de *Vin*.

On mouille de cette liqueur les linges qu'on doit appliquer sur la playe.

On en fait boire au blessé deux fois par jour la quantité, de six onces, quatre heures avant le repas.

On peut mettre dans cette boiſſon une dragme de *Sirop de Limons*, ou *Capilli veneris*, ou quatre ou cinq goutes *d'Eſſence de Vitriol.*

Si la playe étoit accompagnée de playe extérieure, ou ulcere, ajoutez-y un peu de *Sel commun* & de *Myrrhe.*

Il n'y a rien qui appaiſe les douleurs des nerfs coupés comme le jus de Poireau, *Experto crede Roberto.*

CHAPITRE XXVII.

Emplâtre, Baume, Cerat, Pierre Medecinale, & onguent contre toutes ſortes d'Ulceres

Emplâtre noir pour toutes ſortes d'Ulceres.

DROGUES.

PRenez *Huile d'Olive*,	4. *livres.*
Térébentine,	1. *quarteron.*
Cire neuve,	1. *quarteron.*
Ceruſe,	2. *livres.*
Minium,	6. *onces.*
Litarge,	6. *onces.*

PREPARATION.

Faut mettre toutes les drogues, bien préparées (ayant mis en poudre celles qui le doivent être) dans un poëlon ou baſſine, le mettre ſur le feu, & les faire cuire juſqu'à

ce que tout ſoit réduit en onguent & le mettre enſuite dans quelque pot pour le conſerver pour le beſoin.

Autre Emplâtre merveilleux pour toutes ſortes d'Ulceres.

DROGUES.

PRenez *Huile d'Olive*,	*demie livre.*
Graiſſe de Mouton,	*demie livre.*
Litarge d'or,	*demie livre.*
Réſine de Pin,	*demie livre.*
Sang de Dragon,	*demie livre.*
Vert de gris,	2. *dragmes.*
Vinaigre,	3. *onces.*
Cire neuve,	2. *onces.*

PREPARATION.

Il faut mettre toutes ces drogues dans une baſſine ou un pot convenable, les faire cuire ſuivant la méthode que nous avons dit ci-deſſus, & en former une maſſe d'Emplâtre, & en appliquer ſur les Ulceres.

Baume ſouverain pour toutes ſortes d'Ulceres.

DROGUES.

PRenez *Cire neuve*,	2. *onces.*
Poix de Bourgogne,	2. *onces.*
Poix réſine,	2. *onces.*
Vert de gris,	1. *dragme.*
Beurre frais,	6. *onces.*

PREPARATION.

Faites fondre sur le feu les deux Poix & la Cire, ajourez-y le Beurre & le Verd de gris pulvérisé, remuez toujours ces matieres, & ensuite mettez ce Baume dans un pot pour vous en servir au besoin, en la maniere accoutumée.

Cerat souverain pour toutes sortes d'Ulceres.

DROGUES.

PRenez *Huile d'Olive*,	1. *livre.*
Ceruse,	2. *onces.*
Litarge d'or,	2. *onces.*
Poix de Bourgogne,	1. *once.*
Cire jaune,	*demie livre.*
Myrrhe,	2. *onces.*

PREPARATION.

Prenez l'Huile d'Olive, & la mettez dans un pot neuf, faites-la bouillir une demie heure, puis y mettez les deux onces de Cerúse en poudre, & remuez un peu: Ajoutez-y les deux onces de Litarge d'or, aussi pulvérisées, en remuant de même; & ensuite la Poix de Bourgogne, & la Cire coupée en perits morceaux que vous remuerez encore; quand la Cire & la Poix seront fondues, ôrez l'Onguent de dessus le feu, & ajoutez-y peu à peu les deux onces de Myrrhe pulvérisée, jusqu'à ce qu'il soit de-

mi froid, & voilà votre Cerat fait, que vous conserverez pour son usage.

Notez, qu'il ne faut ni tente ni charpie pour appliquer ce Cerat sur les Ulceres.

Pour faire Pierre médécinale très propre contre plusieurs maladies externes, & contre les Ulceres, Galle, Teigne, Gangrene, Ecrouelles, &c.

DROGUES.

PRenez *Alun*,	1. *livre & demie.*
Couperose,	1. *livre.*
Sel de verre,	4. *onces.*
Vitriol Romain,	4. *onces.*
Vitriol blanc,	4. *onces.*
Sel blanc commun,	2. *poignées.*
Bol,	3. *onces.*
Vinaigre,	*une chopine.*

PREPARATION.

Mettez tout cela dans un pot de terre neuf verniſſé, laiſſez-l'y infuſer l'eſpace d'un demi quart d'heure, & le faites cuire enſuite avec un grand feu de charbon & non pas de bois, vous le laiſſerez ainſi cuire juſqu'à ce que tout ſoit réduit en pierre. Il ne faut jamais abandonner ces matieres, tant qu'elles ſeront ſur le feu, & il les faut toujours bien remuer avec un bâton.

Il faut mettre en poudre ſubtile cette pierre, dont vous aſpergerez le mal, ou

bien la mêlerez avec les onguents propres pour tous ces maux, vous en avez la description ci-devant.

Onguent pour toutes sortes d'Ulceres, Chancres, Loupes, & Noli me tangere.

DROGUES.

PRenez Ceruse,	3. *onces.*
Mastic en larme,	3. *onces.*
Encens blanc,	3. *onces.*
Alun de roche,	3. *onces.*
Gomme Arabique,	3. *onces.*
Jus de Scabieuse,	3. *onces.*
Jus de Betoine,	3. *onces.*
Miel rosat,	3. *onces.*
Thériaque,	2. *trézeaux.*
Mumie,	2. *trézeaux.*
Vert de gris,	2. *trézeaux.*
moelle des os de chien,	6. *onces.*
Cire blanche,	*une once & demie.*
Térébentine de Venise,	6. *onces.*
Sel nitre,	2. *onces.*
Camfre,	*une demie once.*

PREPARATION.

Il faut faire fondre la Cire avec la Moëlle dans un vaisseau à petit feu, puis y mettre le Thériaque avec la Térébentine & le Miel, & remuer toujours, après il y faut mettre la Ceruse, l'Alun & les Sucs, en continuant de remuer, & retirer ensuite le vaisseau du feu pour y mettre les Gommes en poudre

fort ſubtile, qu'on mêlera bien quand il commencera à ſe réfroidir on y ajoutera le Sel nitre & le Canfre, le tout réduit en poudre & mêlé avec un peu d'eau-de vie.

Cet onguent attire la matiere du plus profond de ſon origine, il mondifie & conſume la chair morte, incarne & déſeche.

Pour les Playes, Ulceres & Bleſſures.

PRenez un quarteron de *Beurre frais*, & une poignée ou deux de *Sauge*, mettez le tout dans un pot ou baſſine, & le faites cuire; lorſque cela ſera cuit & réduit en onguent, vous le conſerverez pour vous en ſervir au beſoin : vous en mettrez ſur les Playes, Ulceres & Bleſſures de quelque maniere qu'elles ſoient.

Autre pour le même ſujet.

Ayez une bouteille de verre de telle grandeur que vous voudrez, mettez des fleurs d'hypericon ce que vous jugerez à propos, rempliſſez-la *d'huile d'Olive vierge*, & l'expoſerez au ſoleil, vous l'y laiſſerez tant que vous voudrez, cela n'y peut nuire, puis enfrottez les parties affligées; mettez-y une feuille de papier & un linge par-deſſus.

CHAPITRE

CHAPITRE XXVIII.

Contre les Chancres & vieux Ulceres.

DROGUES.

Prenez jus de feuilles de vigne, 6. *onces*
Sucre, 4. *onces*.

PREPARATION.

Vous prendrez au mois d'Août les feuilles de Vigne, les pilerez dans un mortier ou autre part : vous presserez ces feuilles entre vôs mains pour en avoir le suc, dans lequel vous mêlerez le Sucre, & le ferez cuire en consistance de sirop que vous conserverez pour le besoin.

Pour s'en servir, il faut le chauffer & en oindre le mal plusieurs fois de suite.

Autre contre les Chancres.

IL faut premierement laver le Chancre avec *l'Eau céleste* décrite ci devant.

Cela fait, vous prendrez de l'huile de *Tartre* qui se vend chez les Distillateurs, ou Chymistes ; ou à son défaut de *l'huile de Térébentine* ce que vous voudrez, & deux fois autant *d'huile d'Olive* ; mettez *l'huile d'Olive* la premiere dans une écuelle de terre vernissé; versez l'autre *huile* par dessus celle-là goute à goute, les agitant avec une

ſpatule de bois juſqu'à ce que ces deux *Huiles* ſoien bien mêlées & incorporées enſemble : De là réſultera un onguent blanc & liquide, ou liniment, duquel avec une plume vous oindrez le Chancre; vous y mettrez enſuite de la *charpie*, & appliquerez par-deſſus *l'Emplâtre de Ceruſe.*

Il faut penſer le mal deux fois le jour, le bien eſſuyer toutes les fois, & l'Emplâtre auſſi, & vous vous trouverez bientôt ſoulagé par ce remede.

Autre contre les Chancres.

QUand le Chancre eſt ouvert, il faut prendre un *Crapau* tout vif, ſans lui couper quoique ce ſoit, & l'appliquer immédiatement ſur la playe; un gros ſi la playe eſt grande, & en petit ſi la playe eſt petite : Quand il ſera appliqué il le faut bien bander avec un linge pour le faire tenir & tâcher que le Crapaut ne vous nuiſe en le prenant, il le faut prendre avec un linge par-deſſus le dos, & l'appliquer avec le même linge, qui vous ſervira pour le couvrir, & vous le laiſſerez ſur la playe l'eſpace de vingt-quatre heures.

Quand vous l'ôterez, il faut prendre garde s'il eſt mangé ; car s'il eſt mangé, c'eſt une marque que le chancre eſt mort, & pour lors vous penſerez la playe avec *l'Onguent ou l'Emplâtre noir.*

Pour bien connoître ſi le Chancre eſt

mort, il y faut appliquer d'autres *Crapaux*, juſqu'à ce que vous remarquiez qu'ils ne ſoient plus mangés; car lorſqu'ils ne le ſont pas, c'eſt une marque infaillible que le Chancre eſt mort.

CHAPITRE XXIX.

Emplâtre pour faire percer & guérir les Loupes.

DROGUES.

PRenez de la maſſe d'Emplâtre Oxycroceum, une once.
De la maſſe de l'Emplâtre Diachylon Ireatum, une once.
Mucillages, de ſemence de Mauves, demie once.
Mucillages, de ſemence de Fenugrec, demie once.

Gomme appellée Gabanum,	3. *dragmes.*
Gomme appellée Sagapenum,	3. *dragmes.*
Gomme Ammoniac,	3. *dragmes.*
Réſine,	6. *dragmes.*
Cire blanche,	6. *dragmes, ou plus.*

PREPARATION.

Il faut mettre dans une baſſine les deux maſſes des Emplâtres, la Réſine, & la Cire & les faire fondre ſur le feu : Quand tout ſera bien fondu, il y faut ajouter les Muci-

lages & les Gommes, & leur laiſſer prendre la conſiſtance d'Emplâtre.

il faut que les Mucillages des ſemences de Mauves, & de Fenugrec, ſoient extraits avec de l'eau roſe; & que les trois Gommes ſoient diſſoutes dans du Vinaigre avant de de les mettre dans la baſſine.

L'uſage de cet emplâtre eſt comme celui des précédens.

Contre les Loupes non ouvertes.

TOus les matins (pendant long-tems) frottez les Loupes avec du *vinaigre* du plus fort, & prenez de *l'herbe* appellée *Ache*, contuſez-la & la fricaſſez avec du *Beurre frais*, étendez-la enſuite ſur du linge; & appliquez-la ſur le mal, continuant pendant deux mois & demi.

Que ſi dans ce tems-là la Loupe n'eſt pas guérie, prenez une chopine *d'Urine*, & une cuillerée de *Sel*, faites bouillir cela enſemble, juſqu'à la diminution de la moitié, trempez des étoupes dans cette liqueur, & les appliquez ſur le mal.

Autre contre les Loupes.

VOus prendrez des *Hyebles*, autant que vous voudrez, & les ferez amortir ſur le feu, ou ſur une pelle chaude, appliquez-le ſur le mal, & continuez long-tems.

Autre contre les Loupes qui succedent aux Ulceres.

Drogues.

Prenez Onguent rouge dessicatif, 2. onces.
Onguent appellé Pompholix, 2. onces.
Poudre d'Antimoine, demie once.
Miette de pain, 1. poignée.
Son de Froment, 1. poignée.
Feuilles de Cyprez seches & pulvérisées, demie poignée.
Eau commune, ce qu'il faut.

Préparation.

On trouve cet Onguent rouge & l'Onguent. Pompholix chez les Apoticaires, vous les mêlerez ensemble avec la poudre d'Antimoine, après cela vous oindrez de la charpie avec cet Onguent & la mettrez sur le mal.

Ensuite de cela, vous ferez bouillir la miette de pain, le Son & les feuilles de Cyprez dans de l'eau en forme de bouillie, & en ferez un Cataplâme que vous appliquerez dessus la charpie & la charpie sur la loupe.

CHAPITRE XXX.

Contre la Gangrene.

DROGUES.

PRenez *Lytarge d'or*,	1. *livre.*
Sel commun,	2. *onces.*
Gomme Arabique,	*demie once.*
Du Vin,	3. *demi ſeptiers meſure de Paris.*
Vinaigre,	*autant.*
Eau de Fontaine,	*autant.*
Encens pulvériſé,	4. *onces.*

PRÉPARATION.

Faites bouillir les ſix premieres Drogues enſemble, en remuant toujours avec un bâton, juſqu'à ce qu'un quart ſoit conſommé, & ſur la fin de cette décoction ajoutez-y l'Encens pulvériſé.

Maniere d'uſer de cette Eau.

Il faut couper juſqu'au vif tout ce qui ſera corrompu en la partie gangrenée (ſuppoſé qu'il y ait de la chair corrompue) & bien laver la partie avec cette *Eau* auſſi chaudement qu'il ſe pourra; après cela il faut appliquer par deſſus un linge double trempé dans cette *Eau*, un peu exprimé, & continuer toujours de même.

Baume ſouverain contre le Gangrene, Brûlure, Foibleſſe de nerfs, Mal de tête, Indigeſtion, Colique, Paraliſie, &c.

Drogues.

Prenez Roſes rouges,	1. *poignée.*
Feuilles de Pimpernelle,	1. *poignée.*
De Sauge,	1. *poignëe.*
De Mille feuilles,	1. *poignée.*
De Baume ou *Manthe,*	1. *poigneé.*
De Marjolaine,	1. *poignée.*
De Sariete,	1. *poignée.*
D'Hyſope,	1. *poignée.*
De Peſcher,	1. *poignée.*
Vin excellent,	1. *pinte.*
Huile d'Olive,	1. *pinte.*
Sel commun,	1. *poignée.*

Preparation.

Mettez le tout (à la réſerve du Sel) dans un pot de terre d'une grandeur convenable: faites-le bouillir à petit feu de peur que les herbes ne ſe brûlent, juſques à ce que le vin ſoit tout-à-fait conſommé, & qu'il ne paroiſſe plus que l'huile en remuant ſouvent avec une ſpatule ou cuilliere; ajoutez ſur la fin de la décoction le Sel; après quelque bouillon paſſez le tout dans un gros linge, & preſſez les herbes pour en faire ſortir le jus.

Il en faut frotter la partie juſqu'à ce que

le Baume soit tout-à-fait imbibé dans la chair, chauffant de tems-en-tems les doigts pour le faire mieux pénétrer, l'envelopper ensuite avec un linge bien chaud, duquel il faut toujours se servir sans le changer, car il sera meilleur qu'un blanc; il faut frotter la partie malade de ce Baume trois ou quatre fois par jour.

Pour empêcher le progrès de la Gangrene.

IL arrive souvent dans les longues ou malignes maladies, que les malades contractent la Gangrene, du moins aux parties posterieures; pour l'arrêter promptement servez-vous de quelqu'un des remedes suivans, qui sont très excellens.

Ayez des *vers de terre*, autant que vous voudrez, pilez-les avec de *l'Eau-de-vie*, étendez cela sur un linge, & l'appliquez chaudement sur les parties affligées, changeant deux fois le jour.

Autre pour la Gangrene.

DROGUES.

PRenez *Chaux vive*,	*demie livre.*
Eau de Forge,	1. *chopine.*
Sublimé,	1. *dragme.*
Eau-de-vie rafinée,	*un demie tiers.*

PRÉPARATION.

Faites infuser cette Chaux pendant six heures

heures dans l'eau de forge, verſez cette eau par inclination, c'eſt-à-dire, doucement ſans agiter le vaſe ; faites enſuite infuſer pendant une nuit dans cette Eau coulée le ſublimé, ajoutez-y enſuite l'eau-de-vie, coulez cela ſans le preſſer, & en lavez les parties gangrenées chaudement deux ou trois fois le jour.

Pour les Playes ; ou Cauteres, où l'on craint la Gangrene.

FAut prendre un *Jaune d'œuf* pondu du même jour, de la *fleur de Froment*, & de *l'huile d'Olive*, mêlez tout cela enſemble, faites-en comme de la pâte, & en appliquez ſouvent ſur les playes pour les rafraîchir.

Autre contre la Gangrene, les Ulceres, la Galle, la Teigne, & les Dartres les plus invétérées.

DROGUES.

PRenez *Eau commune*,	3. *chopines.*
Chaux vive,	3. *livres.*
Sublimé en poudre,	3. *dragmes.*
Sel Ammoniac en poudre,	3. *dragmes.*

PREPARATION.

Prenez les trois chopines d'Eau, faites-les bouillir dans un pot, retirez-le du feu, & y faites éteindre dedans la chaux vive, en remuant juſqu'à ce qu'elle ſoit éteinte :

laissez reposer le tout, & lorsque vous verrez l'eau claire par-dessus, vous la coulerez tout doucement dans un pot de terre verni; ensuite vous y ajouterez le Sublimé en poudre, remuant doucement cette eau, qui deviendra jaune; laissez-la reposer une ou deux heures, mettez-y ensuite le Sel Ammoniac, & gardez cette eau pour le besoin.

Pour rendre cette eau meilleure, vous ferez ce qui suit.

Drogues.

Prenez Eau de vie rectifiée, demi septier.
Feuilles de Sanicle, 1. poignée.
Feuilles de Bugloſe, 1. poignée.
Fleurs de Millepertuis, ou Hypericon, une poignée.
Vin rouge, demi verre.
Racines d'Ariſtoloche ronde, 2. dragmes.
Aloës, 2. dragmes.
Myrrhe, 1. dragmes.

Préparation.

Faut piler toutes ces feuilles & fleurs ensemble dans un mortier, & les arroser avec le demi verre de vin, puis prendre de ce jus environ demi tiers, & faire infuser toutes les racines (après les avoir coupées par morceaux) dans ce jus, & l'eau-de vie.

Lorsque vous voudrez vous en servir mêlez un tiers de cette derniere eau ainsi

préparée avec un demi-ſeptier de la premiere, agitant bien le tout enſemble, & en baſſinez les parties affligées avec un linge.

Notez, que cette eau ne fait point d'impreſſion ſur les parties ſaines, mais ſeulement ſur les malades, deſquelles elle en déracine la chair morte.

Autre.

LA Gangrene ne ſe forme dans une partie du corps que par l'abſence des eſprits, Mr. d'Aviſſonne rapporte en ſon traité de Chymie une hiſtoire d'un Cocher du feu Roi d'Angleterre, auquel on devoit couper la jambe où la gangrene s'étoit miſe, mais une ſervante par mépriſe fit un *qui pro quo*, & au lieu de lui donner un Apozeme dormitif qu'on lui avoit préparé, lui donna une bouteille d'eau-de vie, qui le fit dormir toute la nuit, ce qu'il n'avoit pas fait il y avoit long-tems, cela l'ayant enyvré lui donna des eſprits à la Rate, & le lendemain on ne trouva plus de gangrene à la jambe par la reſtitution des eſprits néceſſaires à ladite partie, ce qui fit qu'il n'eut point la jambe coupée; cela nous doit faire connoître qu'il faut donner à ces ſortes de maladies des remedes qui les échauffent, afin de chaſſer le venin, & pour faire revenir les eſprits.

CHAPITRE XXXI.

Pour empêcher la Rage des hommes & des bêtes.

Pour ceux qui ſont mordus, ou embavés des animaux enragés, comme Chiens, Chats, Loups, ou autres, en quelle partie du corps que ce ſoit.

IL eſt certain, que le *bain de la Mer Méditerranée*, ou *Oceane*, eſt un bon Remede pour ce mal, pourvû qu'on l'aille prendre dans le tems, c'eſt-à-dire, avant que le venin ait pénétré juſques aux parties nobles, ce qui eſt d'ordinaire dans neuf jours.

Néanmoins comme la mer ne guérit pas tout le monde, parce que ceux qui en ſont fort éloignés ſont privés de ce ſecours, & que ſouvent les ſaiſons de l'année ne permettent pas d'y aller, à moins que de courir riſque de la perſonne, il a fallu trouver d'autres Remedes pour ſe préſerver des accidens, dont en voici qui ſont immanquables.

Avant toutes choſes, il faut bien laver & étuver les playes & morſures avec les *Lotions* ſuivantes.

DROGUES DE LA LOTION.

Prenez de l'Oxicrat (c'eſt un mélange d'eau & de vinaigre) c'eſt à dire, cinq cuillerées d'eau & une de vinaigre.

Os de Seiche pulvériſé,	*demie once.*
Alun pulvériſé,	*demie once.*
De gros Sel,	*une pincée.*

PREPARATION.

Mettez le tout enſemble dans une écuelle; & le mêler bien, faites-le chauffer ſur un réchaut, & vous en lavez les playes juſqu'au ſang.

Pour fortifier les parties & empêcher la corruption, il les faut encore laver avec l'eau-de-vie ou eſprit de vin : Si le malade ſouffre beaucoup de douleur, c'eſt un bon ſigne; pratiquez cette lotion ſoir & matin juſqu'à l'entiere guériſon.

DROGUES DU REMEDE *ou* POTION.

Prenez, Paquetes ſauvages, feuilles & racines (ce ſont les petites Marguerites ſauvages) ſix plantes.

Sommités de Rhuë franche,	*trois.*
Paſſerages, ou *Lepidium magnum,*	*3. feuilles.*
Racine de vrai Angelique, de la groſſeur d'une feve.	
Ail.	*4. gouſſes.*
Gros Sel.	*1. pincée.*

Viu blanc, *un verre.*
Thériaque bon, *la groſſeur d'une feve.*

PRÉPARATION.

Pilez bien toutes ces matieres enſemble dans un mortier de marbre ou de bois, mettez-les tremper avec le jus & le marc dans le vin blanc, environ demie heure, paſſez enſuite le tout par un linge blanc dans un plat; diſſolvez dans cette liqueur paſſée & exprimée, la groſſeur d'une féve de bon Thériaque, donnez cette potion au malade à jeun & faites lui garder la chambre.

Un quart d'heure après ce breuvage, faites-lui prendre de la Confection d'Hyacinte du poids d'un écu d'or, dans du pain à chanter, & lui donnez enſuite un bon conſommé fait de volaille, de veau, & de mouton, afin de remedier à la foibleſſe que la potion pourroit avoir cauſée, ce qu'il faut pratiquer toutes les fois qu'on donne ce remede.

On peut auſſi donner la Confection de Hyacinte diſſoute avec deux doigts de vin blanc, & donner le bouillon un petit quart d'heure après, plus ou moins ſuivant le beſoin.

Le reſte du jour vous donnerez au malade des bouillons & des jaunes d'œufs, deux fois le jour, mais non pas de la Confection de Hyacinte.

Si cette nourriture ne ſuffit pas, vous pouvez lui donner un troiſieme & quatrieme bouillon : vous pouvez même le faire manger, mais très peu, & ſur tout que ce ne ſoit rien de ſalé, car il n'y a rien de ſi contraire à ce mal que le ſel pris intérieurement.

Maniere d'uſer de ces Remedes.

Si le malade eſt mordu ou embavé en quelque partie du corps que ce ſoit, à la réſerve de la tête, c'eſt-à-dire, depuis les clavicules, ou épaules, & que les playes ſoient légeres, & non profondes, il ſuffira de lui donner une fois ou deux le Remede ſuſdit, en obſervant ponctuellement le régime que nous avons marqué.

Mais s'il eſt mordu ou embavé a la tête, ou ſi les morſures ſont profondes, principalement ſi elles ſont d'un Loup enragé, ou d'un Chat (qui ſont les animaux dont les morſures ſont les plus venimeuſes) vous lui donnerez ce Remede chaque matin à jeun pendant quatre ou cinq jours.

Si le malade eſt dans la réverie (qui eſt une marque certaine que le venin a gagné le cerveau, & que les autres parties nobles, comme le cœur, le foye, & l'eſtomac ſont affoiblis) pour lors il faut commencer la Cure par le *Vomitif* ſuivant.

Vomitif.

Prenez la groſſeur d'une féve de *Théria-que*, diſſolvez le avec le tiers d'un verre de *vin blanc*, achevez de remplir le verre *d'huile d'Olive vierge*, ſi vous en trouvez, & ſi vous n'en trouvez pas rempliſſez-le de l'autre, pourvû qu'il ſoit médiocrement doux, donnez cela au malade, car ſi le venin eſt communiqué à l'eſtomac, & même aux autres parties plus nobles, il le vomira infailliblement; cela étant, ce ſera un bon ſigne.

Remarquez, qu'il n'y a point d'heure préciſe pour ce *Vomitif*, car on le peut donner à toute heure, & lorſque le mal preſſe; il faut uſer d'une grande diligence dans cette nature de mal, & n'y point perdre de tems.

Il eſt encore à remarquer, qu'immédiatement après que le malade aura vomi, ou un quart d'heure après qu'il aura pris le *Vomitif*, il lui faut donner le poids d'un écu d'or de *Confection d'Hyacinte*, avec du *pain à chanter*, ou dans du *vin blanc*, il faut nourrir le malade ſuivant qu'il en aura beſoin.

Le lendemain du *Vomitif*, le matin, il faut faire prendre au malade la *potion* cidevant, lui faire obſerver exactement le régime de vie ordonné, & ne pas manquer un quart d'heure après de lui faire prendre

le poids d'un écu d'or de *Confection d'Hyacinte*, avec un *Consommé*, & un *jaune d'œuf*, comme il a été dit ci-dessns.

Les jours suivans, il faut donner chaque matin le même remede ci-devant, observer le même régime, sans toutefois réiterer le *Vomitif*, continuer ce Remede & ce régime pendant huit jours de suite, à moins que quelque foiblesse, ou qu'elqu'autre accident ne les interrompe.

De plus, chaque matin avant que de donner ce Remede, il faut avoir diligemment lavé les playes ou les morsures avec la *Lotion* ci-devant, & il faut faire la même chose chaque soir avant que de se coucher : Mais comme cette *Lotion* ne tend qu'à bien mondifier, & bien nettoyer les playes, & non pas les guérir absolument, il faut après chaque *Lotion*, appliquer l'Emplâtre suivant, qui est assurément le principal & le plus énergique Remede.

Drogues de l'Emplastre.

Prenez Rhuë franche, 2. *poignées.*
Paquetes ou *Marguerites sauvages*, *deux poignées.*
Passerages ou *Lepidium majus*, 2. *poignées.*
Orpin ou *Telephium* ou *Crassule*, 1. *poignée.*
Plantin, 1. *poignée.*
Sempervivum majus, 2. *têtes.*

Racine d'Angelique vraie,	1. *once.*
Têtes d'Ail,	*six.*
Huile d'Olive vierge,	1. *livre.*
Sain doux,	1. *livre.*
Alun en poudre,	2. *pincées.*
Os de Seiche pulvériſé,	2. *pincées.*
Myrrhe,	*la groſſeur d'une noix.*
Cire blanche,	3. *onces ou plus.*

Preparation.

Il faut cueillir toutes les herbes ci-deſſus, au mois de Mai, s'il ſe peut; & quand vous voudrez faire la compoſition de cet emplâtre, vous prendrez les huit premieres drogues, que vous nettoyerez & laverez bien: puis les pilerez dans un mortier, & les ferez bouillir avec du vin blanc dans un pot de terre, juſqu'à ce que tout ſoit réduit à la conſiſtance d'un peu plus d'un demi tiers; paſſez enſuite cela par un linge avec une forte expreſſion des mains, & gardez la liqueur exprimée dans un pot de terre pour l'uſage que nous dirons.

Cela fait, prenez le Marc de ces herbes, ou drogues après les avoir bien preſſées, & les faites bouillir avec l'huile d'Olive vierge, & le Sain doux: paſſez le tout avec un linge fort, & mettez la liqueur exprimée dans le même pot de terre où vous avez déja mis le ſuc des herbes précédentes.

Enſuite jettez dans le même pot l'Os de

Seiche, l'Alun, & la Myrrhe, le tout mis en poudre, & la Cire, coupée en petits morceaux, autant qu'il en faut pour donner à ces matieres le corps d'un emplâtre: Le tout étant bien mêlé enſemble dans le pot, vous mettrez le pot ſur la braiſe, & remuerez toujours avec une ſpatule de bois, le laiſſerez cuire juſqu'à la conſiſtance de bouillie & qu'il ait pris corps, lui donnant telle couleur, & telle odeur qu'il vous plaira; voilà le Remede achevé, ſi ſouverain pour cette nature de maux.

Exemples des guériſons merveilleuſes par ce Remede.

Ce remede a été donné par Monſieur Bourdel, Curé de Ménilhubert, qui aſſure avoir guéri ou garanti par ſon moyen, plus de huit cens perſonnes pauvres ou riches, entr'autres.

Une femme de Bretoneiiil, proche la porte Royale, qui ayant été mordue à la tête par un loup enragé, qui lui avoit auſſi arraché preſqu'une de ſes mamelles étant même dans la phréneſie, fut entierement guérie par l'uſage de ces remedes durant ſix jours.

Un Gentilhomme de condition mordu à la tête, d'un Loup enragé; le nez & les joues emportées, ayant même pluſieurs autres grandes playes à la tête, parce que le Loup fut tué entre ſes bras, échappa ſeul de

douze qui furent mordus du même Loup en même tems à la sortie d'une grande Messe, dont les onze furent à la mer, desquels une partie en mourut, & les autres furent inhumainement étouffés par condamnable, & punissable coutume. Ce Gentilhomme, dis-je seul fut conservé par l'usage de ces Remedes, en la même forme que nous avons marqué ci-dessus.

Remarquez pourtant, que ce charitable Curé, donna à ce Gentilhomme le *Vomitif*, & ensuite la *Confection de Hyacinte*, car lorsqu'une personne est dans la phrénesie, ou dans un danger évident, il faut nécessairement commencer par le *Vomitif* avant que de donner le Remede, afin de dégager l'estomac, de fortifier le cœur, & d'abattre les fumées qui s'élevent au cerveau.

L'on peut connoître si la morsure est de bête enragée, ou non, en appliquant une *Féve* coupée en deux sur la playe; car si la *Féve* y tient, il y a du venin, & si elle n'y tient pas, ce n'est pas une morsure de bête enragée.

Autre fort subtile pour le même accident.

PRenez un *Harang salé* tout crud, & qui soit nouveau, pilez-le dans un mortier jusqu'a ce qu'il vienne comme de la pâte, que vous appliquerez en forme de Cataplâme sur la morsure, continuant cette

application pendant trois jours.

Contre la morſure d'un Serpent.

IL faut d'abord faire des petites & légeres ſcarifications ſur la partie mordue, & appliquer par-deſſus une ventouſe, afin d'en attirer le venin avec le ſang.

Cela fait, vous mettrez par-deſſus de bon *Thériaque*; & en cas que la morſure ſoit ſur une partie où l'on ne puiſſe pas appliquer la ventouſe, vous ne laiſſerez pas d'y faire les ſcarification, & l'application du *Thériaque*.

En même-tems vous ferez prendre au malade du Thériaque, ou Orviétan, éprouvé, avec du vin, ou avec la pointe d'un couteau, environ la groſſeur d'une Féve.

Si vous pouvez trouver de l'herbe nommée *bouillon blanc*, il en faut exprimer le jus, & lui en donner à boire le poids de deux ou trois onces.

Autre contre la Rage, tant pour les hommes que pour les animaux.

IL faut prendre les feuilles des douze herbes marquées ci-deſſous, qu'il faut cueillir au mois de Juin, parce que pour lors elle ſont dans leur plus grande force; les faire ſécher dans des ſacs de papier à l'ombre pendues au plancher, il faut renouveller toutes les années leſdites *herbes*, pour s'en

ſervir, car après un an toute leur vertu eſt preſque perdue.

Drogues.

Prenez Armoiſie, ou Artemiſe, deux poignées.	
Bétoine,	2. *poignées.*
Centaurée petite,	2. *poignées.*
Manthe,	2. *poignées.*
Méliſſe,	2. *poignées.*
Millepertuis,	2. *poignées.*
Polipode de chêne,	2. *poignées.*
Plantin,	2. *poignées.*
Rhue,	2. *poignées.*
Sauge petite,	2. *poignées.*
Vervene,	2. *poignées.*
Abſinte,	2. *poignées.*

Preparation.

Ces herbes étant cueillies & ſeches, comme nous avons dit, il les faut mettre toutes en poudre fort ſubtile, chacune à part, & en prendre de chacune le poids d'un écu d'or ou environ, que vous mêlerez enſuite.

De ces poudres ainſi mêlées, vous en prendrez le poids d'un écu d'or avec un verre de vin blanc, & donnerez pendant trois jours conſécutifs cette doſe au malade, ſi c'eſt une homme ou une femme.

Quant aux animaux, il leur en faut donner à proportion de leur groſſeur : Par ex-

emple, ſi c'eſt un bœuf, la priſe de la poudre ſera de deux ou trois écus d'or avec deux ou trois verres de vin blanc; ſi c'eſt un animal plus petit, vous diminuerez l'un & l'autre à proportion.

Autre contre la Rage, tant des hommes que des animaux.

DROGUES.

PRenez feuilles de Bétoine, 1. *poignée.*
Vin blanc, *un verre.*

PREPARATION.

Il faut cueillir la Bétoine devant le Soleil levé, ou après le Soleil couché, & la piler dans un mortier de bois ou de marbre, & non d'une matiere, avec un pilon de bois, & y mettre par-deſſus le vin blanc: lorſque ces feuilles ſeront pilées, mêlez bien le tout enſemble, & les preſſez entre vos mains, vous ferez boire ce jus au malade environ un demi verre pendant ſept jours à jeun.

Et ſi c'eſt en Hyver, qu'on ne puiſſe pas trouver de la Bétoine, vous en prendrez chez les Apoticaires la même quantité, & ferez de même que ci-deſſus.

Il eſt à remarquer, qu'il faut boire ce breuvage dans une taſſe de bois ou de terre: car il ne faut pas que ce breuvage touche ni verre ni linge.

Pour les animaux on leur en peut faire

prendre avec un entonnoir de bois ou de corne.

Autre pour les beſtiaux qui ſont mordus ou embavés par des animaux enragés.

Drogues.

Prenez feuilles de Rhuë, 1. *poignée.*
Paquetes, ou Marguerites ſauvages, une poignée.
Pimpernelle, 1. *poignée.*
Ail, *une tête.*
Gros Sel, *une pincée.*
Polipode de chêne, 1. *poignée.*
Polytric, 1. *poignée.*
Petit chou, ou *frigonier,* 2. *racines.*
Paſſerage, *une racine avec la feuille.*
Vin blanc, ou *lait,* ou *eau commune, ce qu'il faut.*

Préparation.

Il faut nettoyer les herbes, & les racines, les laver, les piler toutes enſemble, les mettre dans un pot avec une quantité ſuffiſante de vin blanc, du lait, ou eau commune, & les laiſſer infuſer pendant dix heures : Vous donnerez un plein verre de cette infuſion à chaque animal mordu ou embavé.

Si la playe de l'animal eſt grande il y faut appliquer le feu, afin que l'eſcare tombe de lui-même particulierement ſi c'eſt un chien, qui en ſe léchant ſe guérira lui-même;

mais si c'est un cheval ou autre bête, il faut procurer la chute de l'escare par des supuratifs doux & propres à tels animaux.

Néanmoins, avant que d'en venir à l'application du bouton de feu, il sera meilleur de tenter la guérison de la playe en l'étuvant & la lavant bien avec de l'eau salée, & c'est le plus assuré.

Aux animaux délicats ou foibles, il faut donner deux ou trois fois seulement le remede au commencement, & ensuite ne leur pas donner si fort qu'aux autres.

Le remede se donne toujours le matin ; il faut que l'animal n'ait point mangé ou ou fort peu le soir, & ne lui faut donner à manger qu'un bon quart d'heure après le remede.

Il est vrai que le Sel est fort utile pour l'accomplissement & la perfection du Remede pour plusieurs raisons, mais aussi après l'avoir donné, il est bon de s'en abstenir quelque tems & de toutes choses salées.

Autre.

Aussi-tôt qu'une personne est mordue, il faut prendre un *Ail* avec une pincée de *sel*, sur quoi on jettera un peu de *Vin blanc ou rouge clairet*, & broyez le tout, de cette mixtion on fait boire la liquide au malade, & la solide, c'est à-dire le marc,

on la met ſur le mal ou morſure après l'avoir nettoyée avec du marc.

Pendant neuf jours il faut boire du *jus* compoſé *d'Ail*, de *Rhue*, de *Marguerites ſauvages*, de *Racines d'Eg'antier ou Roſier champêtre, de Scorſonaire*, nettoyer & laver la playe avec ce *jus*.

Pour les morſures des chiens enragés, & pour les Arquebuſades & autres Playes.

Prenez des *Choux*, faites-les confire dans du *ſel*, ou bien ayez de *l'Eau ſalée* & les faites tremper dedans pendant quelque tems, appliquez de ces *Choux* ſur le mal, & verrez merveille.

Vomitif lorſqu'on eſt empoiſonné ou mordu d'une bête venimeuſe ou enragée.

PRenez de *l'Angelique*, ou autre cordiaque, de *l'Ail*, du *Sel* & du *Thériaque*, diſſolvez le, ou le faites infuſer dans du *vin blanc*, & le faites prendre au malade.

Ce vomitif eſt meilleur que tous les autres, parce qu'il irrite moins l'eſtomac, qui n'eſt que trop embaraſſé par les parties actives du venin, & *l'huile d'Olive* peut embaraſſer les parties tranchantes.

Pour empêcher que les chiens mordus ne deviennent enragés.

QUand vous aurez des chiens qui auront été mordus par d'autres chiens enragés, pour éviter qu'ils ne contractent la

fage ayez du *Laït de Vache* fraîchement tiré de la mamelle, faites tremper dedans de la *Pimpernelle ſauvage*, & faites en boire aux chiens tous les matins l'eſpace de neuf jours.

CHAPITRE XXXII.

Contre les douleurs des Parties qui ſont froides ou chaudes.

Contre les douleurs des Parties froides.

DROGUES.

PRenez *Huile de Scorpion*,	8.	*onces.*
Huile de Petrole,	12.	*dragmes.*
Huile de Laurier,	3.	*dragmes.*
Huile de Térébentine,	12.	*dragmes.*

PRÉPARATION.

Faut mêler toutes ces huiles enſemble dans une écuelle ou autre choſe, puis en froter les douleurs, & parties froides le plus chaudement que vous pourrez, y mettre une ſerviette bien chaude ou autre linge par-deſſus, continuer quelque tems, & vous verrez que vous ſerez bientôt guéri.

Onguent contre les douleurs froides, Pleuresies fausses, Catarrhes, & Surdités.

Drogues.

PRenez des feuilles de Marjolaine, une poignée.

feuilles de Thym,	1. *poignée.*
feuilles d'Orties,	1. *poignée.*
Vers de terre,	*un plein plat.*
Huile d'Olive,	2. *livres.*
Cire neuve,	*autant qu'il en faut.*

Preparation.

Pilez légerement les feuilles, nettoyez bien les vers, sans pourtant les laver : faites bouillir cela avec l'huile, jusqu'à la consommation de la moitié; coulez le avec un linge blanc, & le pressez fortement avec les mains, ajoutez-y ensuite autant de cire qu'il en faut pour le réduire en onguent, duquel vous oindrez chaudement les parties douloureuses, soir & matin.

Notez, premierement, que cet onguent est aussi bon contre la pleuresie fausse.

Secondement, qu'avant d'y mettre la cire, cette liqueur s'appelle un Baume, qui est souverain contre les Catarrhes & Surdités, il en faut mettre quelques goutes dans les oreilles avec du coton.

Onguent refrigeratif, & anodin contre les douleurs & intemperies chaudes, & les inflammations.

Drogues.

Prenez feuilles de Semperviva major, une poignée.	
De Semperviva minor,	1. *poignée.*
De Soucis,	1. *poignée.*
D'Umbilicus veneris,	1. *poignée.*
De Solanum,	1. *poignée.*
De Jusquiame,	1. *poignée.*
De Sureau,	1. *poignée.*
De Pareille,	1. *poignée.*
Huile d'Olive,	2. *livres.*
Cire jaune,	3. *onces.*

Preparation.

Pilez ces feuilles dans un mortier, & faites-les bouillir avec les deux livres d'huile d'Olive jusqu'à ce qu'elles soient bien cuites, passez cela ensuite dans un linge blanc, ajoutez-la cire jaune dans cette décoction, & la faites fondre pour y donner la consistance d'onguent, duquel vous vous servirez contre les maux mentionnés, le faisant fondre sur une assiette, & quant vous en aurez oint les parties affectées, vous y appliquerez un papier par dessus, & un linge sur le papier.

Huile excellente contre toutes sortes de douleurs, & contre le Poison.

PRenez quatre livres *d'huile d'Olive vierge*, c'est-à-dire, tirée sans feu, & s'il se peut que les *Olives*, ne soient point tout à fait mûres mettez le tout dans un vase convenable, s'il se peut d'argent, sur un fourneau de digestion, prenez ensuite des *boutons de roses*, qui ne soient pas entierement écloses, mais prêtes à éclore, bien mondées, deux pincées, faites-les infuser dans cette huile l'espace de trois heures, au bout desquelles vous les en tirerez avec une cuilliere percée, vous les mettrez dans un sac de grosse toile, & les presserez pour en faire sortir tout le *jus*, que vous remettrez dans *l'huile*, conservant à part le *marc*.

Le lendemain vous prendrez la même quantité de *boutons de roses*, & les mettrez infuser dans la même *huile*, de même que le jour précédent, vous continuerez chaque jour la même infusion de pareille quantité de *boutons* dans la même huile, tant que la saison des roses durera, excepté que vous laisserez la derniere infusion dans *l'huile* que vous conserverez dans des bouteilles de verre, y mêlant une quantité considérable de *l'essence d'eau rose* de la meilleur, plus vous y en mettrez & meilleure *l'huile* en sera.

Propriétés.

Elle eſt fort propre pour appaiſer toutes ſortes de douleurs en l'appliquant ſur les parties dolentes auſſi chaudement que l'on pourra ſouffrir ; afin que ce Remede faſſe plus d'effet, il y faut appliquer par-deſſus du *Marc des Roſes*, enveloppé dans un linge chaud ; & renouveller cette application à proportion que l'on ſent la douleur en quelque lieu que ce ſoit.

Elle eſt auſſi bonne contre le poiſon.

CHAPITRE XXXIII.

Pour les Entorſes & Diſlocations.

Contre les Entorſes.

DROGUES.

PRenez ſon de Froment, bien purgé de la farine,	*demie livre.*
Eau commune,	*2. tiers.*
Vinaigre,	*1. tiers.*

PREPARATION.

Il arrive aſſez ſouvent qu'on ſe laiſſe tomber, ou qu'on reçoit quelque coup, ſans diſlocations ; ni fractures des os, mais ſeulement avec foulure, de la chair & des nerfs (ce qu'on appelle entorſe) qui eſt toujours

fort douloureux, vous pouvez vous soulager facilement avec ce remede.

Mêlez ensemble les drogues ci-dessus sur un peu de feu, jusqu'à la consistance de bouillie; faites un cataplâme, que vous appliquerez sur la partie deux fois le jour.

Contre les Dislocations.

LE membre disloqué étant remis par quelque bon Artiste, prenez telle quantité de *Miel* que vous voudrez, étendez le sur des étoupes, & appliquez le tiédement sur la partie disloquée & remise, l'y laissant pendant le tems de trois fois vingt-quatre heures, après lequel tems vous pouvez renouveller l'application pour autres trois jours.

Notez, premierement, qu'il faut nettoyer la partie.

Secondement, qu'au lieu de *Miel* vous pouvez vous servir de *l'huile rosat.*

CHAPITRE XXXIV.

Pour ceux qui tombent de quelque lieu, & qui craignent de s'être blessé dans le corps.

PRenez le poids d'un écu d'or de *poudre* de certaines pierres qui se trouvent aux yeux des Ecrevisses, & la mettez dans un demi

demi verre de *vin blanc*, mêlez bien cela enſemble & l'avallez.

CHAPITRE XXXV.

Vin d'Acier, qui purifie le Sang, vuide les humeurs craſſes & viſqueuſes, deſſeche la Matrice, & arrête les Fleurs blanches des femmes.

DROGUES.

PRenez limaille d'Acier, 4. *onces.*
Canelle groſſierement pilée, *demie once.*
Vin blanc doux, 2. *pintes.*

PREPARATION.

Mettez la limaille d'Acier, & la Canelle, dans un pot avec le vin blanc, faites la infuſer pendant trois jours dans un lieu chaud, à la cave en Hyver, le remuant de tems en tems : cela étant fait, vous coulerez ce vin & le conſerverez dans des bouteilles bien bouchées; lorſque vous voudrez vous en ſervir, vous en prendrez dans un verre quatre ou cinq onces trois ou quatre heures avant diner, vous promenant après que vous l'aurez pris,

Il faut prendre la même doſe de ce Vin pour toutes les maladies ci-deſſus mentionnées, & tenir le même régime.

CHAPITRE XXXVI.

Mucilage de la graine de Pſillium, propre pour les fluxions âcres & chaudes, pour adoucir l'âpreté de la Trache artere & du Goſier : Pour rafraîchir dans les Fiévres chaudes, & pour lâcher le Ventre.

Drogues.

Prenez de la graine de Pſillium, ce que vous voudrez.
Eau de fontaine, à proportion.
Huille d'amandes douces, ou de Sirop violat un peu.

Preparation.

Mettez de cette graine de Pſillium, autrement l'herbe aux puces (celles qui eſt parfaitement mûre eſt la meilleure) dans un pot avec l'eau de fontaine, la remuant avec un bâton de tems en tems, juſques à ce qu'elle s'attendriſſe; puis la faut couler & en boire à votre ſoif dans toutes les maladies ci-deſſus mentionnées, & y mêler un peu d'huile d'Amandes douces ou de Sirop violat, lorſque vous en voudrez boire.

Il ne faut point piler cette graine, car la moëlle ulcere l'eſtomac & les inteſtains, ainſi il ne faut pas piler.

CHAPITRE XXXVII.

Pour les maladies qui traînent en langueur.

DROGUES.

PRenez de l'Ambre blanc,
Du Corail,
De l'Or, autant de l'un que de l'autre.

PREPARATION.

Faut mettre le tout en poudre bien subtile, & les mêler enſemble, Prenez de cette poudre ainſi préparée une dragme dans du Vin blanc, ou du bouillon pendant vingt jours conſécutifs, tous les matins, & vous en verrez l'expérience, qui eſt merveilleuſe.

CHAPITRE XXXVIII.

Pour faire le véritable Orvietan ; & ſes merveilleuſes qualités.

Il eſt bon contre toute ſorte de poiſon, morſure de viperes, de ſerpens, & de toutes ſortes de bêtes venimeuſes & enragées ; contre les Fiévres peſtilentielles, Fiévres tierces, Fiévres quartes, l'Epilepſie & Vertige, l'indigeſtion d'Eſtomac & vomiſſement, contre la Mélancolie, la Colique, la Sciatique, & pluſieurs autres maux.

DE tous les Remedes que Dieu a révélé aux hommes pour la conſervation de de leur ſanté, il n'y en a point qui ait fait plus de bruit que l'Orvietan, & ce n'eſt pas ſans ſujet; car en ayant recouvré une véritable deſcription, je l'ai compoſé moi-même, & j'ai reconnu ſes divins effets dans pluſieurs rencontres : C'eſt pourquoi j'ai cru que je ne devois pas en priver le public, afin que ceux qui auront le moyen de le compoſer s'en ſervent eux-mêmes & en faſſent la charité aux pauvres ; voici donc la véritable Compoſition.

DROGUES.

PRenez *racines de Gentiane*,	3. *onces.*
D'Angelique,	2. *onces.*
De Scorſonnaire,	1. *once.*
D'Ariſtoloche ronde,	1. *once.*
De Zedoare,	*demie once.*
De grains de Genièvre,	2. *onces.*
Rhue ſeche,	6. *dragmes.*
Iris de Florence,	*demie once.*
Fleurs de Géroſle,	2. *dragmes.*
Corne de Cerf près la tête,	2. *dragmes.*
Trochiſques de Vipere,	2. *dragmes & demie.*
Antimoine préparé,	2. *dragmes.*
Miel de Narbonne (s'il ſe peut)	2. *livres.*
Vin blanc du meilleur,	1. *chopine.*
Thériaque vieille,	1. *once.*
Confection d'Alkermes,	2. *dragmes.*
Confection d'Hyacinte,	2. *dragmes.*

PREPARATION.

Mettez les douze premieres Drogues en poudre fort ſubtile, paſſéz-les par le tamis ſéparément, & le jour que vous voudrez faire l'Orvietan, mêlez bien toutes ces poudres enſemble dans une terrine convenable, & verniſſée.

Prenez le Miel & le Vin blanc, faites le cuire enſemble juſqu'à la conſiſtence de ſirop; prenez-en une partie, ou autant que vous jugerez à propos pour diſſoudre la

Thériaque, la Confection d'Alkermes & la Confection de Hyacinte ; mêlez tout cela avec le reſte du ſirop hors du feu; faites-les encore bouillir, & l'ayant retiré du feu, ajoutez-y petit à petit toutes les poudres, remuant bien le tout enſemble avec un pilon de bois, pendant une groſſe heure, & juſqu'à ce que le tout ait acquis la conſiſtance de la Thériaque, & voilà votre Orvietan achevé, que vous mettrez dans un pot de terre convenable, verniſſé & bien bouché pour vous en ſervir au beſoin.

La doſe de cet Orvietan eſt du poids d'une dragme, ou de la groſſeur d'une Féve, il le faut diſſoudre avec des liqueurs convenables ſelon la diverſité des maladies, c'eſt un antidote, Par exemple.

Contre toute ſorte de Poiſon, morſure de Viperes, de Serpens, chiens enragés, ou d'autres bêtes venimeuſes, il le faut prendre avec du vin.

Contre les Fiévres peſtilentielles, avec du Verjus ou de l'Eau-de-Vie.

Contre les Fiévres tierces, avec de l'eau d'Endives, ou de Chicorée ſauvage.

Comme les Fiévres quartes, avec de l'eau d'Ulmaria, ou de Noix, ou de Chardon benit.

Contre l'Epilepſie, & le vertige, avec de l'eau de Pivoine, eau de Tillet, ou eau de Bétoine.

Contre l'indigeſtion de l'Eſtomac, vomiſſement, avec de l'eau d'Abſinte, ou de Menthe, ou de Bétoine, y ajoutant un peu d'eau roſe.

Contre la Mélancolie, avec de l'eau de Méliſſe, ou de l'eau de Bugloſe.

Contre la Colique, on le mêle avec de l'Eau-de.vie, & de l'huile de Gabian, ou Petrole ; & on en oint la région de l'eſtomac, & le bas ventre.

Contre la Sciatique, on le diſſout avec l'eau-de-vie, & de l'huile de Lierre, après on l'applique chaudement ſur la partie.

Contre toutes ſortes de morſures vénimeuſes, on l'applique ſouverainement ſur la morſure, après en avoir pris par la bouche la doſe marquée ci-deſſus.

CHAPITRE XXXIX.

Pour faire la poudre Cornachine & la Poudre digeſtive.

Poudre Cornachine, & ſes rares qualités, elle eſt très ſouveraine pour purger toutes ſortes d'Humeurs, pour les Goutes, Gravelles ; contre toutes ſortes de Fiévres, Pleuréſies, Hydropiſies, Epilepſie, ou mal Caduc, &c.

LA Poudre Cornachine a des rares propriétés contre beaucoup de maladies :

il eſt vrai que la compoſition en eſt très difficile, mais auſſi les merveilleux effets qu'elle produit valent bien la peine d'en entreprendre courageuſement la préparation: Et quoique la deſcription de cette poudre ſe trouve dans les ouvrages de quelques Auteurs graves, je ne laiſſerai pas de la donner ici le plus clairement & le plus fidellement qu'il me ſera poſſible, afin qu'un chacun puiſſe la préparer facilement, ou la faire préparer pour ſes beſoins.

Il y a trois choſes qui ſont la compoſition de cette excellente Poudre : Savoir, *l'Antimoine Diaphorétique* ou *Sudorifique*, la *Scammonée* prépàrée avec le *Souffre*, & la *Créme de Tartre*, comme ces trois choſes ne ſont pas des ſimples, mais des remedes compoſés, il eſt raiſonnable d'en mettre ici la préparation avant que de donner la compoſition de la poudre.

*Préparation de l'*ANTIMOINE DIAPHORETIQUE, *qui eſt auſſi très ſouverain pour ouvrir les Pores, faciliter la tranſpiration, provoquer les ſueurs; pour l'Hydropiſie, Paraliſie, pour les Fiévres malignes & autres maladies.*

DROGUES.

PRenez Antimoine crud, 4. *onces.*
Salpêtre fin bien criſtalliſé, 12. *onces.*

PREPARATION.

Pilez & broyez bien l'Antimoine, de sorte qu'il soit réduit en poudre fort subtile, & qu'il n'y paroisse plus rien de luisant; vous en ferez de même du Salpêtre, que vous pilerez séparément; mêlez bien ces deux poudres ensemble dans un mortier, que tout paroisse également noir par tout.

Cela fait, mettez rougir un creuset dans un feu de charbon, & faites ensorte que vous le puissiez couvrir & découvrir avec un bout de toile, l'ôtant & le remuant lorsque vous voudrez avec des pincettes; situez & arrêtez si bien votre creuset dans le charbon qu'il y puisse demeurer ferme.

Quand le creuset sera bien rouge, prenez une cuillerée de votre poudre, ôtez avec les pincettes la toile dont vous avez couvert votre creuset, & y jettez la cuillerée de cette poudre, recouvrez-le d'abord & laisser jetter à la poudre toute sa force, & sa fumée, de laquelle vous vous éloignerez un peu, crainte que cela ne vous incommode, étant une espece de poison. Laissez rougir la poudre dans le creuset, que vous laisserez toujours couvert jusqu'à ce qu'elle soit toute rouge.

Quand vous verrez que la poudre sera toute rouge, jettez encore dans le creuset une autre cuillerée de cette même poudre

de la même maniere que la premiere. Et quand cette seconde cuillerée sera pareillement rouge, vous y en jetterez une troisieme, & continuerez d'en mettre une cuillerée l'une après l'autre jusqu'à ce que votte Poudre d'Antimoine & de Salpêtre soient achevées.

Lorsque vous aurez achevé à détonner cette matiere (c'est ainsi qu'on appelle cette opération) laissez votre creuset ensevelí dans le feu de charbon jusqu'à ce que le charbon soit tout consumé & éteint : remuez de tems en tems cette matiere pour la faire descendre au fonds du creuset ; & pour la remuer commodément il faut avoir une verge de fer.

Quand le feu sera éteint, & que le creuset sera encore tout chaud, faites bouillir l'eau de fontaine, dans laquelle vous mettrez votre creuset, & l'y laisserez jusqu'à ce que la matiere qui est dedans soit dissoute, & qu'elle soit toute en poudre, vous verserez cette poudre dans cette eau, & la ferez encore un peu bouillir, cela fait, vous retirerez votre creuset de l'eau, & le ferez secher pour vous en servir une autre fois.

Pour ôter votre poudre l'orsqu'elle sera dissoute dans l'eau chaude, il faut remuer avec un bâton la poudre & l'eau tout ensemble dans la terrine où ils ont bouilli, & avoir une autre terrine bien nette pour y

verſer cette eau blanche, & s'il reſte quelque choſe au fond de la premiere terrine, ne vous en ſervez point, ou ſi vous ne voulez rien perdre, gardez-le pour vous en ſervir une autre fois quand vous ferez de cette poudre, en le faiſant recuire.

Enſuite, laiſſez repoſer cette eau blanche, que vous aurez verſée dans cette ſeconde terrine, l'eſpace de vingt-quatre heures, qui ſera devenue claire, laquelle vous verſerez doucement dans une autre terrine par inclination, ſans rien remuer, s'il ſe peut, & quand vous verrez que la poudre voudra tomber, ne verſez pas d'avantage.

Il faut avoir de l'Eau de fontaine, la faire chauffer; & la verſer enſuite ſur la poudre qui a reſté au fonds de la terrine, & la remuer avec un bâton, laiſſez-la repoſer pendant vingt-quatre heures, & verſez doucement l'Eau comme vous avez fait auparavant.

Il faut réiterer cette lotion de poudre, ou cette miſe, & cet épanchement d'eau par inclination, trois ou quatre fois, & même plus ſouvent, s'il eſt beſoin, juſqu'à ce que la derniere eau qui en ſortira, verſée toujours par inclination, n'ait aucun goût de ſalure ni de Salpêtre.

Celá étant, vous verſerez la poudre avec le peu d'eau qui reſtera ſur un papier gris, étendu ſur un carelet ou carré, ayant mis

une toile fort claire ſous le papier pour empêcher qu'il ne creve ; & quand l'Eau ſera toute paſſée, imbibée ou conſommée dans le papier, ou linge, vous ferez ſecher votre poudre que vous laiſſerez ſur le papier, ſur un tas de cendres, que vous aurez auparavant paſſée par un tamis de crin, & l'ajancerez à cet effet ſur un ais, car la cendre boira & conſommera peu à peu l'humidité de la poudre & du papier.

Quand la poudre ſera aïnſi préparée il la faudra mettre dans une écuelle de terre, & y verſer par deſſus de bon eſprit de vin, c'eſt-à-dire, de l'eau-de-vie rectifiée, qui ſurnage d'un travers de doigt ſur la poudre ; & y mettre enſuite le feu remuant avec un bâton, juſqu'à ce que cela ceſſe de brûler, & puis faire ſecher la poudre dans l'écuelle ſur des cendres chaudes, juſqu'à ce qu'il n'y ait plus d'humidité.

Voilà le vrai Antimoine Diaphorétique, qui eſt très ptopre pour ouvrir les Pores, faciliter la tranſpiration, & provoquer les ſueurs, & qui ſera très bien préparé.

Pour l'Hydropiſie, Paraliſie, même dans les Fiévres malignes, & autres maladies invétérées, tous les matins il faut prendre de cet Antimoine Diaphorétique, juſqu'au poids d'un demi écu d'or, avec du pain à chanter ; cela facilite l'iſſue du venin par les pores, dont ce ſouverain Remede a la fa-

culté de procurer la dilatation.

C'eſt ce Diaphorétique qui entre dans la compoſition de la poudre Cornachine, comme nous le dirons ci-après.

Préparation de la SCAMONÉE *avec le Souffre.*

Prenez la quantité que vous voudrez de Scamonée : Par exemple deux onces, mettez-la en poudre fort groſſiere dans un mortier, & enſuite ſur un papier gris, que vous aurez mis auparavant ſur un carelet, & faites enſorte que la Poudre ſoit également épaiſſe par-tout : Tenez votre carelet ſur un réchaud de charbon ardent; jettez ſur ce charbon, peu à peu du *Souffre pilé*, comme l'on fait pour ſouffrer la toile de ſoie, afin que la vapeur & la fumée du ſouffre s'en aille ſous votre *Scamonée*, promenant le carelet ſur cette vapeur, afin qu'il la reçoive également par tout, continuez de jetter du *Souffre* ſur le feu, juſqu'à ce que la *Scamonée* commence de s'attacher au papier, & qu'elle prenne la couleur & conſiſtance de poudre, & comme ſi elle ſembloit ſe vouloir fondre.

Retirez-la pour lors de deſſus le feu, laiſſez la refroidir, & puis la mettez en poudre fort ſubtile, que vous paſſerez par un tamis de ſoie, & la conſerverez pour le beſoin.

La Cresme de Tartre.

Nous ne mettons pas ici la compoſition de la *Crême de Tartre*, parce que vous entrouverez en tout tems chez les Apoticaires, il ne faut que la mettre en poudre fort ſubtile.

Compoſition de la poudre Cornachine.

Drogues.

Prenez de la poudre d'Antimoine Diaphorétique.
Poudre de Scamonée.
Poudre de Crême de Tartre, de chacune parties égales.

Preparation.

Vous mêlerez bien toutes ces poudres dans un mortier, & les incorporerez l'une avec l'autre; de ces poudres ainſi mêlées, vous en ferez diverſes priſes comme il s'enſuit.

La doſe ordinaire pour les perſonnes médiocres, eſt de trente-ſix grains.

Pour les robuſtes, de quarante à quarante-cinq grains.

Pour les enfans de ſix ans, de dix à douze grains.

Depuis dix ans juſqu'à ſeize, de douze à quatorze grains.

Depuis ſeize juſqu'à vingt ans, & au deſ-

ſus de vingt-quatre, trente à trente-ſix grains.

Eu égard aux forces & à la conſtitution des perſonnes.

On peut faire prendre la doſe de cette poudre dans du bouillon, du vin, ou autrement, comme il ſera dit ci-après.

On leur en peut donner auſſi dans du pain à chanter, & leur faire prendre enſuite un demi verre de vin blanc.

Il y a d'ordinaire pluſieurs perſonnes qui craignent de prendre de cette nature de remede en breuvage ou autrement, & qui pourtant en ont un extrême beſoin; pour les tromper ſagement, & leur en faire prendre ſans qu'ils s'en apperçoivent, il faut faire faire des petits biſcuits; & mettre une priſe de cette poudre dans un, & le donner au malade.

Propriétés & maniere de ſe ſervir de la Poudre Cornachine.

Pour purger toutes les humeurs, on en peut prendre trente-ſix grains dans une infuſion de deux dragmes de *Sené*, & de demie dragme de *Canelle* pilée avec demie once de *Chatholicon double*.

Aux Gouteux, & à ceux qui ſont ſujets à la Gravelle, il la faut donner au déclin de la Lune.

Aux autres maladies, on la peut donner

en tout tems excepté le premier jour de la nouvelle Lune, & le jour de la pleine Lune.

A ceux qui ont les Fiévres quartes, il la faut donner au commencement du friſſon, & continuer pendant trois jours d'accès de ſuite.

Dans les Fiévres tierces, & autres intermittentes, il la faut donner au commencement de l'accès.

On la peut auſſi donner le jour de l'intermiſſion lorſqu'on n'a pas pu ou voulu la prendre le jour de l'accès.

Aux Pleurétiques, il la faut donner le quatrieme ou le huitieme jour; pluſieurs en ſont guéris par cette méthode.

Aux Hydropiques, il la faut donner cinq ou ſix fois; mais de trois en trois jours, c'eſt à-dire quatre fois dans douze jours.

Aux Epileptiques, ou malades du mal Caduc, il en faut donner trois priſes en ſix jours, laiſſant toujours un jour de repos entre chaque priſe.

Dans les Fiévres continues, il la faut donner le deuxieme ou troiſieme jour, ſuppoſé qu'il y ait grande plénitude, & que le malade ait grand beſoin d'être purgé, autrement il faut s'en abſtenir, & en ce cas conſultez le Médecin.

Quand les Fiévres tirent en langueur, après le quatorzieme jour, on en peut donner une demie priſe dans un bouillon d'herbes,

bes, dans lequel on aura fait bouillir deux dragmes de Sené, avec un peu de Canelle, ou une prise entiere, suivant la constitution des personnes, & la nature de la maladie.

Poudre digestive très souveraine pour prendre à la fin du repas.

DROGUES.

PRenez *Coriande préparée,*	*demie once.*
Anis vert,	2. *dragmes.*
Corail préparé,	1. *dragme.*
Semence de Citron,	1. *dragme.*
Bois d'Aloës, ou Sental citrin,	1. *dragme.*
Macis,	1. *dragme.*
Muscade,	1. *dragme.*
Géroste,	2. *scrupules.*
Semence d'Anet,	1. *scrupule.*
Sucre candi,	3. *quarterons.*

PREPARATION.

Vous pilerez toutes ces drogues dans un mortier; les réduirez en poudre fort subtile, & la passerez par un tamis : vous conserverez cette poudre dans une boëte ou autre chose, qu'il faudra bien boucher, & en prendrez une cuillerée dans du vin, ou autrement à la fin de chaque repas, cela aide admirablement à la digestion.

CHAPITRE XL.

Pour faire de l'Huile de Cerf, qui eſt très ſouveraine pour la Gangraine, Dartres, vieilles Ulceres, nettoye & mondifie les chairs pourries & corrompues, guérit les Hémorroides, Inflammations, Tumeurs, Epilepſie, ou Mal caduc.

DROGUES.

PRenez *bois de Gaujac,*	2. *livres.*
Bois de Buis,	1. *livre.*

PRÉPARATION.

Coupez ces deux bois par petit morceaux, ou coupeaux, de même que ceux que font les faiſeurs de boulles de mail, ou de peigne, il faut que les coupeaux de Bois ſoient ſecs, & pour les bien ſecher on les met dans un pot ou terrine, & enſuite dans un four après que l'on en a tiré le pain.

Et lorſqu'il ſera ſec, vous mettrez vos deux ſortes de bois dans une cornue, & le diſtillerez au commencement à feu médiocre, augmentant après le feu peu-à-peu; juſqu'à ce que le charbon monte au-deſſus de la cornue, ce qui s'appelle feu de ſuppreſſion, ou de reverbere : Il faut que la cornue ſoit de verre, & qu'elle ſoit bien lutée, c'eſt à-dire, garnie par dehors de terre : En la mettant ſur le feu, il y faut joindre & adopter un Récipient de verre qui

ſoit très gros de ceux qu'on appelle Ballons, & le bien luter pour y recevoir les Huiles & les Eſprits.

Si vous ſouhaitez que votre Huile ſoit de bonne odeur, vous mêlerez avec les bois, une poignée de graine ou bayes de Geniévre ſeche.

Quand la diſtillation ſera faite, il faut laiſſer refroidir les vaiſſeaux avant que de les détacher l'un de l'autre.

En les détachant vous trouverez une matiere qui ſera fort liquide, ou une Huile dont une partie ſurnagera, & l'autre ira à fond: La ſéparation de ces deux Huiles ſe fait avec une entonnoir de verre, afin de la mieux voir; mettez le doigt au petit trou de l'entonnoir & verſez l'Huile dedans, & y tenez toujours le doigt juſqu'à ce que l'on voye que l'Huile peſante ſoit toute tombée à fond; & que la legere reſte au-deſſus, ce que l'on voit facilement à travers le verre.

Quand elle ſera à fond, lâchez le doigt juſqu'à ce qu'elle ſoit tombée dans une fiole que vous aurez préparée; & quand elle ſera tombée, vous remettrez le doigt au trou de l'entonnoir pour retenir l'Huile legere, la laiſſerez couler dans une autre fiole & conſerverez ainſi ces deux Huiles ſéparément.

Propriétés de l'Huile pesante, & la maniere de s'en servir.

Elle est admirable pour la Gangrene, les Dartres, vieilles Ulceres, & elle nettoye & mondifie les chairs pourries & corrompues, en coupant le plus qu'on pourra de la chair morte, il faut appliquer de cette *Huile* sur les playes.

Propriété de l'Esprit ou Huile legere & la maniere de s'en servir.

Elle est très souveraine pour les Hémorroïdes, les Inflammations, les Tumeurs, les Gangrenes & les vieilles Ulceres; il les en faut bien laver, & ensuite y appliquer de *l'Huile pesante* dessus.

Cette *Huile legere* est encore bonne dans les accidens Epileptiques ou mal Caduc, donné par goutes avec *du vin blanc* ou du bouillon; on en peut donner depuis quatre goutes jusqu'à huit, plus ou moins, selon l'âge & la force des maladies & la grandeur de leurs accidens.

Elle guérit aussi toutes les Dartres vives, il les en faut frotter deux ou trois jours de suite; la Dartre devient noire jusqu'à ce qu'une pellicule en soit ôté, il en vient ensuite une rouge sur la peau qui passe en peu de jours; & voilà comme elle les guérit, & dans fort peu de tems.

Il eſt à remarquer que cette *Huile de Cerf* ſe conſerve fort long-tems, & a toujours la même vertu, mais il faut avoir ſoin de la bien boucher, afin qu'elle ne s'évente.

CHAPITRE XLI.

Pour faire Liqueur dorée, de grande vertue, & bien approuvée, laquelle eſt très-ſouveraine contre les fiévres lentes, putrides & autres; contre les maux d'eſtomac, l'indigeſtion; pour ceux qui ſont dégoutés, qui ne peuvent avaller ni retenir ce qu'ils ont mangé; pour ceux qui ne peuvent dormir; contre le ſang corrompu & putréfaction; pour les femmes en travail d'enfans, & pour pluſieurs autres maux.

DROGUES.

PRenez *Eau de vie,*	1, *pinte.*
Vin blanc,	1. *chopine.*
Canelle,	*pour trois ſols.*
Saffran,	*pour trois ſols.*
Sucre fin,	5. *quarterons.*

PREPARATION.

Faut mêlet l'eau de vie avec le vin blanc, qui font trois chopines en tout : enſuite de cela faut concaſſer la Canelle & la mettre infuſer avec une chopine de cette eau-de-

vie, une bouteille ou pot, la mêler & la bien boucher jusques au lendemain.

Vous ferez secher le Saffran, dans du papier sur une pelle chaude; étant sec vous le mettrez en poudre & ensuite dans une autre bouteille ou pot, avec une autre chopipine de ladite eau, aussi jusques au lendemain, & la boucherez bien.

Le lendemain faut faire dissoudre votre Sucre dans le reste de ladite eau de-vie) qui est une chopine) dans une terrine ou pot sur un petit feu doux; & pendant qu'il dissoudra, avec une piece de bon or, ou un ducat, ou un quadruple, ou noble à la rose, & les faire rougir au feu alternativement, & lorsqu'elles seront rouges, jettez-les dans cette terrine où est le reste de l'eau, & réiterez cette extinction trois ou quatre fois, selon la grosseur de vos pieces, le plus souvent n'est que le meilleur; & chaque fois que vous éteindrez ces pieces, il faut avoir soin de bien couvrir la terrine: Il ne faut pas craindre que votre or se diminue en poids ni en bonté, car cette extinction n'attire que son esprit orifique; & si votre eau d'extinction étoit cendreuse ou sale vous la pouvez passer à travers un linge blanc & net dans quelque vaisseau.

Cela étant fait, il faut verser dans ladite eau d'extinction, doucement & par inclination vos dissolutions ou infusions de Ca-

nelle & Saffran, ſans troubler ce qui ſera au fond de chaque vaiſſeau, qu'on n'y doit point mettre; & lorſqu'elles ſeront vuidées & mêlées pour avoir votre liqueur plus claire, il les faut paſſer encore à travers un linge double bien délié & bien net, & mettre enſuite leſdites liqueurs dans une bouteille de verre que vous boucherez bien pour vous en ſervir au beſoin.

La doſe d'ordinaire pour tous les maux ci-devant ſpécifiés, eſt d'une cuillerée qu'on peut prendre le matin & le ſoir, devant ou apres le repas, lorſqu'on en voit la néceſſité, & dans la continuation, elle rétablit & réhabilite la perſonne malade de langueur; & environ demi verre pris par une femme qui eſt en travail d'enfant la ſoulage beaucoup.

L'on fait auſſi ladite liqueur dorée avec du bon vin d'Eſpagne, au lieu de vin blanc, où l'on met les mêmes Drogues que dans celle ci-deſſus; l'on prétend que celle qui eſt faite avec le vin d'Eſpagne, eſt bonne pour rabattre les fumées qui montent au cerveau, outre les qualités & vertus de l'autre ci deſſus.

L'on fait auſſi ladite Liqueur dorée de la même méthode que la premiere, dans laquelle on ajoute le ſel de Sauge, & de Corail, du poids d'environ deux gros que l'on fait infuſer & diſſoudre dedans; l'on pré-

tend que celle-ci a la proprieté plus que les autres de guérir le flux de sang & plusieurs autres maux.

CHAPITRE XLII

Contenant l'Eau de Noix, l'Eau Impériale & l'Eau Minérale.

Maniere de faire l'Eau de Noix, qui guérit le mal d'Estomac, les Fiévres, la Peste, l'Hydropisie, & plusieurs autres maux.

L'*Eau de Noix* étant appellée par quelques-uns, *fontaine de vie*, en effet, les propriétés en sont si utiles, que j'ai voulu d'abord vous les proposer pour vous faire naître l'envie d'en entreprendre la composition.

Préparation de l'Eau de Noix.

Prenez la quantité de Noix que vous voudrez, & comme vous les trouverez sur le Noyer à la fin du mois de Mai, ou au plus tard au commencement du mois de Juin, pesez-les & marquez-en le poids par écrit, pilez-les dans un mortier de marbre ou de pierre & les faites distiller à petit feu, gardez *l'Eau* qui en proviendra dans une bouteille de verre, y mettant un peu de *Canelle*, & de *Santal Citrin*, à votre discrétion, & à proportion de *l'Eau* que vous aurez,

rez, & boucherez bien cette bouteille.

Vers le quinzieme du mois de Juin, prenez le même poids de *Noix* que vous avez pris la premiere fois, pilez-les comme les autres, ajoutez-y la premiere *Eau* distillée que vous aviez gardée; le tout étant bien mêlé & confondu ensemble, faites-les distiller avec le même vaisseau qu'auparavant à petit feu, & comme la premiere fois, & gardez *l'Eau* qui proviendra de cette seconde distillation dans une bouteille de verre bien bouchée.

Enfin, vers le dixieme jour du mois de Juillet, prenez encore des *Noix* de cette saison, le même poids que la premiere fois, pilez-les de même, ajoutez-y *l'eau* distillée des deux saisons précédentes; & tout étant bien confondu ensemble comme auparavant, faites-les distiller de nouveau à petit feu dans le même vaisseau ou alambic, mettez *l'eau* qui en proviendra dans une bouteille ou deux de verre, bien fermées; exposez ces bouteilles au Soleil l'espace de quinze jours ou trois semaines, & conservez-les pour le besoin.

Propriétés de l'Eau de Noix, & la maniére de s'en servir.

Pour le mal d'Estomac, & particuliérement lorsqu'il vient de crudité, & d'indigestion pour y remédier quand on y à

mal, & pour le prévenir quand on y eſt ſujet, il en faut prendre une cuillerée avec un peu de *Sucre* le matin à jeun, une ou deux fois la ſemaine, tout au plus, & il ne faut ni manger ni boire que deux heures après.

Pour les accès de fiévre, il en faut prendre un *demi verre*, avec autant *d'eau roſe*, une demie heure avant l'accès.

Pour ſe préſerver de la peſte & du mauvais air, il en faut prendre une cuillerée à jeun tous les matins, y mêlant ſi l'on veut un peu de *Sucre*.

Pour l'Hydropiſie (& ſur tout pour cette eſpece qu'on appelle Anaſaque) qui eſt l'Hydropiſie univerſelle, il faut d'ordinaire que le malade en prenne deux cuillerées avec autant de *vin blanc*, mêlez enſemble le matin à jeun, même à quelque heure du jour que ce ſoit pourvû qu'il y ait deux ou trois heures que le malade n'ait rien pris, & qu'il continue huit jours de ſuite. Il faut pourtant avoir égard aux forces du malade; car s'il eſt bien débile il en faut moins donner, & ne pas continuer ſi long-tems, ou bien lui laiſſer quelques jours de repos dans les huit jours.

Notez, que cette *Eau* a cela de merveilleux, qu'elle guérit pluſieurs ſortes de maux, & pourvû que la boureille où elle eſt ſoit bien bouchée, elle ne ſe gâtera jamais.

Maniere de faire la véritable Eau Impériale, très ſouveraine pour pluſieurs maladies; elle chaſſe toute ſorte de mauvais Air & Venin, guérit la Mélancolie; tient en embonpoint toutes ſortes de perſonnes, & donne un beau teint aux femmes; leur conſerve la beauté; leur fait avoir des enfans, & les guérit de tout mal & paſſion de ventre, leur fait avoir leur tems ſans corruption: Conforte les vertus du corps & les guérit des tranchées après leur accouchemens; elle guérit auſſi de tout mal de tête, mal de dents, chancres de la bouche, mal d'eſtomac & flux de ventre: guérit les petits Enfans de leurs maux de ventre, fait mourir les vers, & les guérit de toutes leurs maladies; guérit la Paraliſie, Catarres, douleurs froides, Flux de Sang & empéche que ceux qui ont mauvaiſe haleine ne ſentent mauvais.

DROGUES.

PRenez écorce d'Orange,	4. *onces.*
Noix muſcades,	4. *onces.*
Cloux de Geroſle,	4. *onces.*
Canelle,	4. *onces.*
Eau roſe,	4. *livres.*
Fleurs de roſes cueillies de deux jours,	1. *liv.*
Violettes de Mars,	1. *liv.*
Marjolaine,	2. *poignées.*
Semence de Lavande,	*demie liv.*

Romarin, 2. *poignées.*
Feuilles de Laurier, 2. *poignées.*
Roſes de Buiſſon, 2. *poignées.*
Souchet qui croît aux Marais, *demie livre.*
Hyſope, 2. *poignées.*
Méliſſe, 2. *poignées.*
Tamaris, 1. *livre & demie.*

Preparation.

Faut faire ſecher les écorces d'Orange au Soleil pendant cinq jours & les piler enſuite dans un mortier avec les Noix muſcades, les cloux de Geroſle & la Canelle, & mettre tout cela au Soleil dans une fiole, avec deux livres d'eau roſe pendant dix-ſept jours.

Cela fait, vous prendrez le reſte des drogues, & les mettrez au Soleil pendant deux jours, après cela vous les couperez & les mettrez tremper dans une bouteille avec les deux autres livres d'Eau roſe l'eſpace de trois jours, excepté les roſes cueillies de deux jours, & les Violettes que vous garderez pour vous en ſervir comme s'enſuit.

Il faut avoir un Alambic ou Chapelle, dans lequel vous mettrez le premier lit de la livre de Roſes, & verſerez par-deſſus tout ce qui eſt dans la premiere bouteille où ſont les Oranges, vous ferez auſſi une couche de la moitié des Violettes de Mars ſur ce que vous avez vuidé, & enſuite vous vuiderez l'autre bouteille où ſont le reſte des

drogues par-deſſus, & vous ferez encore une autre couche ſur toutes ces choſes, de l'autre moitié des Violettes qui vous reſtent, & diſtillerez enſuite votre Eau.

Propriétés & vertus de l'Eau Impériale, & la maniére de s'en ſervir.

Premierement, elle eſt bonne & chaſſe tout mauvais air & tout venin du lieu infect en y en jettant, & ceux qui ſentent l'odorat de cette *Eau* ne peuvent mourir ce jour-là de la Peſte, ceux qui en verſent ſur eux, ou qui en portent dans une éponge, & la ſentent de rems en rems, ou s'en frottent en pluſieurs endroits du corps, ou en boivent environ une cuillerée le matin, nul poiſon ne peut leur nuire, & peuvent fréquenter avec toute aſſurance les lieux infectés & peſtiferés.

Pour faire paſſer toute ſorte de mélancolie il en faut boire deux cuillerées.

Pour donner bon teint aux femmes, & leur conſerver la beauté juſqu'à ſoixante ans, faut s'en laver le viſage de tems en tems, même ſi elles en portent ſur elles avec une éponge elles ſentiront toutes ſortes de bonnes choſes aromariques.

Pour faire avoir des enfans aux femmes, les guérir de tout mal & paſſion du ventre, leur faire avoir leur rems ſans corruption, & conforter les vertus du corps, il en faut auſſi prendre deux cuillerées.

Et quand elles ſont accouchées pour les guérir de leur tranchées, il faut mettre de ladite *Eau* environ deux travers de doigt dans un verre, & leur faire boire, & elles n'en auront point.

Pour guérir tout mal de tête, mal d'eſtomac & autres maux, il en faut frotter l'endroit où ſont les douleurs.

Pour les maux de dents & chancres de la bouche, il en faut tenir dans la bouche du côté du mal.

Pour le flux de ventre, il en faut boire environ deux cuillerées.

Pour guérir les petits enfans des maux de ventre, faire mourir les vers, & pour leurs autres maladies, il leur en faut donner environ une cuillerée.

Pour guérir la Paraliſie, il en faut frotter les parties affligées bien chaudement, & en boire environ deux cuillerées.

Pour les Catarres, il faut frotter la douleur bien chaudement ſoir & matin.

Propriétés du Marc de l'Eau Impériale.

Prenez du *Marc* de cette *Eau Impériale*, mettez-le dans une bouteille ou pot, & ce que vous voudrez de *vinaigre*, laiſſez-le au Soleil pendant dix ou douze jours, coulez enſuite ce *vinaigre* & le conſervez dans des bouteilles bien bouchées, qui ſera le plus précieux du monde, car il eſt bon auſſi en le

ſentant contre le mauvais air, mal de rête, conrre les fiévres & contre pluſieurs autres maladies, en ſe frottant les parties affligées.

Ledit *Marc* eſt auſſi très ſouverain pour le mal d'eſtomac, il en faut mettre deſſus lorſqu'il vous fera mal, car il fait ceſſer la douleur & ôre la froideur, comme auſſi ſur la tête lorſqu'elle vous fera mal.

Il arrête d'abord le flux de ſang, & empêche que ceux qui ont mauvaiſe haleine ne ſentent mauvais, & guérit auſſi toutes ſortes de douleurs en l'appliquant par-deſſus.

Pour faire Eau Minéral qui eſt très ſouveraine pour la Colique Renale, pour le Foie & pour exciter l'appetit.

TOus ceux qui ont beſoin d'uſer *d'Eau Minéral*, n'ont pas la commodité, ni le moyen d'aller aux ſources, mais en voici une artificielle qui fera autant d'effet que les naturelles vitriolées.

Prenez ſix onces de *Vitriol Romain*, mettez le dans un pot de terre verniſſé qui ne contienne guere plus que la matiere que vous y mettrez, faites fondre ce *Vitriol* ſur un peu de feu fait de ſarment, remuant ſans ceſſe la matiere avec un petit bâton de bois pendant trois quarts d'heure, cela fait laiſſez-la refroidir, & après caſſez le pot, & tirez-en la *Pierre* formée de *Vitriol*, que

vous trouverez au dedans pour l'uſage ſuivant.

Pendant les chaleurs de l'Eté, & lorſque vous voudrez vous ſervir de cette *Pierre*, prenez en la groſſeur de deux feves, faites-les infuſer dans une bouteille de verre, avec une chopine, ou chopine & demie *d'Eau de riviere*, l'eſpace de quinze ou dix-huit heures, & bouchez bien la bouteille, après cela vous la prendrez tout doucement de peur que *l'eau* ne ſe trouble, & en boirez deux verres le matin à jeun, vous ne mangerez rien de quatre heures aprés, & continuerez durant quatre ou cinq matins de prendre la même choſe.

Eau contre les douleurs de la tête.

PRenez fleurs & feuilles de Sauge, de Bétoine, de Roſes pâles & de Muguet, de chacune deux poignées; pilez-les dans un morrier de pierre, & les mettez dans une Courge de verre. Verſé deſſus trois livres de ſuc de laitue & de pourpier: puis diſtillé au Bain-Marie à l'eau bouillantes, juſqu'à ce que les feces ſoient ſeches. Il faut boire par neuf matins de cette eau à jeun, le poids de deux onces: Il faut auſſi en étuver les tempes, les narines & la partie douloureuſe de la tête. Elle appaiſe auſſi les douleurs de la migraine.

CHAPITRE XLIII.

Contenant le Sirop de vie, le Sirop pour la conservation de la santé & le Sirop de Capillaire.

Sirop de vie excellent, contre toutes Morfondures, Catarres, vieilles Toux, contre les passions du Cœur & du Cerveau, Pâmoison, Suffocation, Venin, Contagion, Peste, Pourpre, petite Verole, Rougeolle, Létargie, pour faire heureusement accoucher les femmes & remettre en santé une personne languissante.

DROGUES.

PRenez de l'eau de Bugloſe, de Bourache, de Chardon beni, de Pavot rouge, mélées ensemble, 1. *pinte.*
Eau roſe, 1. *pinte.*
Canelle bien battue, 6. *onces.*
Angélique, 3. *onces.*
Dictame blanc, 3. *onces.*
Malvoiſe ou vin blanc, 1. *pinte.*
Sucre fin ou de Madere, 1. *livre.*

PRÉPARATION.

Il faut bien éplucher le Dictame & l'Angelique & les couper en petits morceaux, & enſuite les mettre dans une grande cruche

avec la Canelle & toutes les Eaux & le Vin où elles trempent pendaut vingt-quatre heures, puis vous ferez distiller cela au Bain-marie, dont il sortira deux ou trois chopine de liqueur.

Prenez un demi-tiers de cette liqueur, dans laquelle vous ferez dissoudre à feu lent la livre de Sucre, faites-la bouillir un peu, pour lui donner une petite & légere consistance de sirop qui sera claire comme de l'eau & fort agréable au goût.

Notez, premierement, qu'il faut que cette distillation soit si douce & si lente qu'elle puisse durer pendant huit jours.

Secondement, qu'il faut tenir ce Sirop bien bouché, & il se conservera long-tems.

Il en faut prendre une cuillerée soir & matin, pour toutes les maladies ci-dessus mentionnées.

Sirop merveilleux pour la conservation de la santé & pour lâcher le ventre.

DROGUES.

PRenez *suc de Mercurial*,	4. *livres.*
Suc de Bourache,	1. *livre.*
Racines d'Iris à fleurs blanches,	3. *onces.*
Racines de Gentiane,	2. *onces.*
Miel blanc de Narbonne, s'il se peut,	6. *liv.*
Vin blanc,	1. *livre & demie.*

PRÉPARATION.

COupez par tranches bien menues les racines d'Iris & de Gentiane, faites-les infuſer pendant vingt-quatre heures dans le vin blanc ; coulez-les enſuite à travers un linge ſans le preſſer, puis faites tant ſoit peu bouillir les ſucs mêlés avec le miel, & paſſez-les par la manche d'hypocras ; cela fait, mettez ces deux liqueurs enſemble, & faites-les cuire juſqu'à la conſiſtance de Sirop ; que vous garderez avec grand ſoin.

Il faut prendre chaque matin à jeun une cuillerée de ce ſirop, il entretient la ſanté, lâche le ventre, & fait qu'on n'a beſoin ni de Médecin ni d'Apoticaire.

Pour faire le Sirop de Capillaire.

DROGUES.

PRenez *Feuilles de Capillaire, demie liv. ou plus.*
Caſſonade ou Sucre fin, 1. *livre.*

PRÉPARATION.

Il faut que vos feuilles de Capillaire, ſoient bien mondées de leurs branches, & enſuite les mettre avec une livre de cette caſſonade ou ſucre fin dans un mortier de marbre ; pilez le pendant un quart d'heure, lorſque cela ſera pilé, vous mettrez cette conſerve dans un pot de terre, pour vous

en ſervir comme il s'enſuit.

DROGUES.

Prenez Eau commune, 1. *pinte.*
Conſerve (de celle que vous venez de faire) 4. *onces.*
Caſſonade ou Sucre fin, une livre & demie.
Blanc d'œuf, un ſeulement.

PREPARATION.

Battez & mêlez bien le tout enſemble, faites-le cuire dans un poelon, ou autre choſe ſur le feu bien lentement, juſques à la conſiſtance de Syrop; & enſuite vous le coulerez & le conſerverez pour le beſoin.

CHAPITRE XLIV.

Contenant la maniere de faire pluſieurs ſortes de Tiſanes.

Tiſane purgative.

DROGUES.

PRenez Sené, demie once.
Regliſſe mondé, 2. *petits bâtons.*
Chicorée ſauvage, 2. *ou* 3. *racines.*
Fenouil verd, 1. *dragme.*
Racine de Grimon, 2. *dragmes.*
Raclure d'Yvoire, 1. *dragme.*
Raclure de corne de Cerf, 1. *dragme.*
Eau commune, 1, *pinte & demi-ſeptier.*

PREPARATION.

Il faut lier dans un linge en forme de nœud les raclures d'Yvoire & de corne de Cerf, & les faire bouillir deux ou trois bouillons avec le reſte des drogues dans la pinte & demi-ſeptier d'eau commune, que vous mettrez dans un pot devant le feu ; cela fait, vous coullerez cela, & en prendrez médiocrement tous les matins à jeun, cela lâche doucement le ventre & purge parfaitement.

Tiſane de ſanté.

DROGUES.

PRenez de bonne Avoine bien nette, demi Picotin,	
Chicorée ſauvage,	1. *poignée.*
Eau de riviere,	4. *pintes.*
Criſtal minéral,	*demie once.*
Miel,	1. *quarteron.*

PRÉPARATION.

Faites bouillir l'avoine avec les Chicotées dans les quatre pintes d'Eau pendant trois quarts d'heures à moyens bouillons : après cela vous mettrez le Criſtal & le Miel, & ferez bouillir encore le tout l'eſpace de demie heure ; enſuite de cela vous le paſſerez pat un linge bien net, mettez cette liqueur dans un pot, & en boirez dans votre boiſſon ordinaire.

Tiſane pour lâcher ſimplement le ventre ſans purger, & très ſouverain pour l'Hydropiſie & les Hémoroïdes.

DROGUES.

PRenez *ſeigle bien mondé*,	2. *poignées.*
Regueliſſe,	*demie once.*
Paſſerille de Corinte,	2. *pincées.*
Eau commune,	3. *chopines.*

PREPARATION.

Faites bouillir le tout dans un pot convenable, avec les trois chopines d'eau juſqu'à ce que le ſeigle ſoit trouvé crevé, rempliſſez toujours le pot d'eau, à meſure qu'il diminuera, afin qu'il ſoit toujours plein, enſuite coulez cette eau & la gardez dans une bouteille de verre pour la boiſſon ordinaire de la perſonne conſtipée.

Pour l'Hydropiſie, & contre les Hemoroïdes, vous en boirez auſſi dans votre boiſſon ordinaire.

Pour faire la Tiſane laxative.

DROGUES.

PRenez *Sené nettoye de ſes côtes*,	2. *trezeaux.*
Gui de Chêne concaſſé,	1. *trezeau.*
Sental rouge,	*demi trezeau.*
Anis verd,	*demi trezeau.*
Roſes rouges,	*demi trezeau.*
Eau commune,	*un bon verre.*

PRÉPARATION.

Faites infuſer le tout pendant une nuit dans ce verre d'eau, coulez cela le lendemain matin, & le prenez à jeun.

Cette Tiſane purge les cérosités, fortifie le cerveau, & elle eſt très ſouveraine pour les vieillards, fait plus d'effet étant priſe au défaut de la Lune qu'elle ne fait lorſqu'elle eſt priſe dans le renouveau.

Autre Tiſane laxative.

DROGUES.

PRenez *Séné mondé*,	3. *trezeaux.*
Regueliſſe,	1. *trezeau.*
Anis verd,	*demi trezeau.*
Canelle,	*demi trezeau.*
Eau commune,	2. *verres.*

PREPARATION.

Mettez infuſer le tout pendant une nuit dans les deux verres d'eau, puis les coulez le lendemain, & en donnez à boire au malade un verre le matin à jeun, & l'autre quelque tems après.

Autre Tiſane laxative plus forte.

DROGUES.

PRenez *Séné mondé*	3. *trezeaux.*
Anis verd,	1. *trezeau.*
Citron,	1. *ſeulement.*
Pomme de renette une,	*ſeulement.*

Eau commune, *deux bons verres.*
Syrop de Roſes pâles, ou fleurs de Pêché, 1. *once.*

PRÉPARATION.

Il faut ôter l'écorce de citron, & peler la pomme de renette, enſuite les couper par ruelles, & mettre le tout (excepté le Syrop) dans un vaiſſeau, verſer par-deſſus les deux verres d'eau & le laiſſer infuſer pendant la nuit, paſſer cela le lendemain à travers un linge bien net; & dans le premier verre de cette infuſion que vous donnerez au malade, qui ſera le matin à jeun, vous y mettrez l'once de Syrop, & vous lui donnerez l'autre verre environ deux heures après le premier.

CHAPITRE XLV.

Contenant la maniere de faire des Lavemens pour pluſieurs ſortes de Maladies, & Suppoſitoires de pluſieurs façons.

Lavemens pour évacuer la Bile.

DROGUES.

Prenez raiſins de caiſſes, 3. *onces.*
Orge mondée, 2. *onces.*
Semence de Lin, 2. *onces.*
Rubarbe domeſtique, *demie once.*

Eau

Eau commune,	*deux livres.*
Electuaires de ſuc de Roſes,	1. *once.*
Mane de Calabre,	1. *once.*
Huile violat,	2. *onces.*

PREPARATION.

Faites cuire les Raiſins, l'Orge le Lin & la Rubarbe domeſtique (ou à ſon deffaut de celle qui ſe vend chez les Droguiſtes, de laquelle vous n'en prendrez que deux trezeaux) dans un pot avec les deux livres d'eau, juſqu'à ce qu'elle ſoit diminuée de moitié; coulez cela à travers un linge, & dans cette décoction, vous y diſſouderez l'Electuaire, la Mane & l'Huile violat, & puis vous vous en ſervirez.

Lavement pour purger la Pituite.

DROGUES.

PRenez de la racine d'Enula Campana, ou Aunée,	1. *once.*
Racine de Piretre,	1. *once.*
Feuilles de Calament,	1. *once.*
Feuilles de Marrube,	*demie once.*
Feuilles de Pouliot,	*demie once.*
Agaric,	3. *trezeaux.*
Turbit blanc,	3. *trezeaux.*
Semence de Carthame concaſſée,	2. *trezeaux.*
Fleurs de Camomille,	1. *trezeau & demi.*
Fleurs de Romarin,	1. *trezeau & demi.*
Eau commune,	2. *livres.*

Benedicte laxative,	*demie once.*
Diaphoenie,	*demie once.*
Sel,	1. *trezeau.*
Huile de Rhue,	2. *onces.*

PREPARATION.

Faites cuire les racines seules pendant quelque tems dans les deux livres d'Eau, ajoutez-y l'Agaric & le Turbit blanc, que vous romprez auparavant par petits morceaux & le mettrez dans un linge en forme de nouet, ensuite de cela vous-y ajouterez aussi les feuilles, la semence & les fleurs, & les ferez encore un peu bouillir, cela fait, vous passerez cela par un linge dans une livre de cette décoction, vous y mettrez infuser le Benedicte, le Diaphoenie, le Sel & l'Huile de Ruë, & puis vous vous en servirez.

Lavemens pour purger la Mélancolie.

DROGUES.

PRenez *Racines de Polipode de chêne concassée*,	1. *once.*
Racines de Persil,	6. *trezeaux.*
Racines de Fenouil,	6. *trezeaux.*
Racines d'Asperges,	6. *trezeaux.*
Fumeterre,	*demie once.*
Epithime,	*demie once.*
Scolopandre,	*demie once.*
Melilot,	*demie once.*
Fleurs de Camomille,	2. *trezeaux.*

Fleurs de Bourache,	2. *trezeaux.*
Fleurs de Bugloſe,	2. *trezeaux.*
Semence de Fenouil,	1. *trezeau.*
Semence d'Anis,	1. *trezeau.*
Eau commune,	2. *livres.*
Confection de Hamech,	*demi trezeau.*
Catholicon fin	*demi trezeau.*
Vin Emétique,	1. *once & demie.*

PRÉPARATION.

Faites cuire les drogues ci-deſſus dant les deux livres d'eau, ou plus, juſques à la réduction de la moitié, excepté la Confection de Hamech, le Catholicon fin, & le vin Emétique, que vous mettrez infuſer dans cette décoction aptès l'avoir paſſée dans un linge, cela fait vous vous en ſervirez enſuite.

Layemens pour tirer les flegmes & les eaux des Hydropiques.

DROGUES.

PRenez racines de Grimon,	1. *once.*
Racines d'Aſperges	1. *once.*
Racines de Perſil	1. *once.*
Raeines de Quintefeuille,	1. *once.*
Feuilles de chou rouge	6. *trezeaux.*
Feuilles de Mercuriales,	6. *trezeaux.*
Fleurs de Sureau,	6. *trezeaux.*
Fleurs de Geneſtes,	6. *trezeaux.*
Fleurs de Romarin,	6. *trezeaux.*

Agaric concaſſé, & mis dans un nouet de linge, 3. *trezeaux.*
Mechoacan, 3. *trezeaux.*
Bayes de Laurier, 3. *trezeaux.*
Semence de Fenouil, 2. *trezeaux.*
De Carvi, 2. *trezeaux.*
De Cumin, 2. *trezeaux.*
Eau commune, 2. *livres.*
Suc de racines de Clayeux, 2. *onc. & demie.*
Suc tiré de la ſeconde peau du bois de Sureau, 2. *onces.*
Benedicte laxative, 6. *trezeaux.*
Huile de Rhuë, 1. *once.*
Huile d'Anet, 1. *once.*

PRÉPARATION.

Il faut piler les Drogues ci-deſſus, & les faire cuire dans les deux livres d'eau, excepté le ſuc de Clayeux & de Sureau que vous mêlerez dans douze onces de cette décoction, après l'avoir paſſée par un linge: & enſuite vous y ferez infuſer le Benedicte, l'huile de Ruë & d'Anet, & vous vous en ſervirez à la maniere accoutumée.

Lavement pour l'Epilepſie & Suffocation.

DROGUES.

PRenez *ſemence de Cartame concaſſée,* 1. *once.*
Agaric, *demie once.*
Poulpe de Coloquinte, 3. *trezeaux.*
Petite Centaurée, 2. *trezeaux.*

Lavande, 2. *trezeaux.*
Marjolaine, 2. *trezeaux.*
Hyſope, 2. *trezeaux.*
Betoine, 2. *trezeaux.*
Rhuë de jardin, 2. *trezeaux.*
Du vrai Caſtor, 1. *trezeau & demi.*
Fleurs de Lys des champs ou petits Muguets, un trezeau & demi.
Eau commune, 2. *livres.*
Miel roſat, 3. *onces.*
Huile de Camomille, 3. *onces.*
Huile de Tartre, 1. *trezeau.*
Sel Gemme, 1. *trezeau.*

PREPARATION.

Faites cuire le tout dans les deux livres d'eau à la maniere accoutumée, excepté le Miel, l'huile de Camomille, de Tartre, & le Sel Gemme, que vous ferez diſſoudre dans une livre de cette décoction, & enſuite vous vous en ſervirez.

Lavemens pour la Colique venteuſe.

DROGUES.

PRenez *feuilles de Mauves*, 1. *poignée.*
Feuilles de Guimauves, 1. *poignée.*
Feuilles d'Origan, 1. *poignée.*
Feuilles d'Abſinthe, 1. *poignée.*
Semence d'Anis, 2. *dragmes.*
De Fenouil; 2. *dragmes.*
De Lin, *demie once.*
De Fenugrec, *demie once.*

Eau commune,	2. *livres.*
Diaprunis,	1. *once.*
Huile d'Olive,	1. *once.*
Huile d'Anet,	1. *once.*
Huile de Lin,	1. *once.*

PREPARATION.

Faites bouillir toutes ces drogues dans les deux livres d'eau, jusqu'à la réduction de la moitié, excepté le Diaprunis, l'huile d'Olive, l'huile d'Anet, & l'huile de Lin que vous ferez dissoudre dans une livre de cette décoction, mais il faut auparavant la passer dans un linge, cela fait, vous vous en servirez à la maniere accoutumée.

Autre Lavement contre la Colique.

DROGUES.

Prenez racines de Mauves,	1. *once.*
Racines de Guimauves,	1. *once.*
Fleurs de Camomille,	*demie once.*
Fleurs de Melilot,	*demie once.*
Fleurs de Sureau,	*demie once.*
Semence de Fenouil,	2. *trezeaux.*
D'Anis,	2. *trezeaux.*
De Cumin,	2. *trezeaux.*
De Lin,	2. *trezeaux.*
Eau commune,	2. *livres.*
Benedicte laxative,	1. *once.*
Huile de Camomille,	1. *once.*
Huile d'Anet,	1. *once.*

PREPARATION.

Il faut faire bouillir toutes les Drogues dans deux livres d'eau ; excepté le Benedicte, l'huile de Camomille & d'Anet, que vous ferez dissoudre dans une livre de cette décoction l'ayant passée auparavant à travers un linge, & vous pouvez vous en servir après.

Lavement rafraîchissant.

DROGUES.

PRenez feuilles de Fraisier, demie once.
Feuilles de Pourpier, demie once.
Feuilles de Violettes, demie once.
Laitues, demie once.
Des grandes Semences froides concassées, deux trezeaux.
Prunes de Damas, une vingtaine.
Fleurs de Nimphée, autrement Nénufar, un trezeau.
Bouillon blanc, 1. *trezeau.*
Rose, 1. *trezeau.*
Electuaire de suc de roses, 1. *once.*
Miel rosat, 1. *once.*
Huile violat, 2. *onces.*
Cristal mineral, 1. *trezeau.*

PREPARATION.

Faites cuire le tout de la maniere susdite, excepté l'Electuaire, le Miel, l'Huile violat & le Cristal Minéral, que vous

dissoudrez dans une livre de cette décoction après l'avoir passée dans un linge, & vous vous enservirez ensuite.

Autre Lavement pour rafraichir.

METtez sur une chopine *d'eau tiede* six cuillerées de *Vinaigre*, qui disent trois onces, & vous en servez.

Lavement pour adoucir les douleurs de la Dissenterie.

DROGUES.

PRenez *de la décoction d'Orge*, *demie livre.*

Laie de Vache,	*demie livre.*
Huile rosat,	*demie livre.*
Sucre rouge,	1. *once.*

PREPARATION.

Mêlez bien tout cela ensemble, faites-le un peu chauffer sur des cendres chaudes, & le prenez ensuite.

Autre lavement pour la Dissenterie.

PRenez une chopine de *Lait de Vache*; trois pincées de *graine de Lin* concassées, & deux *jaunes d'œufs*, faites-les dissoudre sur un peu de cendres chaudes & le prenez.

Lavement quand on eſt extraordinairement conſtipé.

PRenez ſeize cuillerées de *Vinaigre*, & autant *d'Eau*, quatre onces *d'huile de Noix*, & quatre onces de *Miel*, & les mêlez enſemble, ſi vous avez des tranchées ne mettez point de *Vinaigre*.

Autre Lavement pour reſtraindre.

FAites *Décoction de Son* ou *d'Orge*, & dans une livre de cette *Décoction* vous y diſſouderez deux onces de *Miel* & deux *jaunes d'œufs*.

Lavement pour les petits Enfans.

DROGUES.

PRenez *racines de Mauves*,	*demie once.*
Melilot,	2. *trezeaux.*
Fleurs de Bouillon blanc,	2. *trezeaux.*
Eau commune,	1. *livre.*
Manne,	1. *trezeau.*
Sucre rouge,	*demie once.*
Huile de Camomille,	1. *trezeau & demi.*

PREPARATION.

Faites cuire le tout dans cette livre d'eau excepté la Manne, le Sucre, & l'Huile de Camomille, que vous diſſouderez dans quatre onces de cette décoction, après l'avoir paſſée par un linge, & vous enſervez à la maniere accoutumée.

Pour faire des Suppositoires pour les petits Enfans & Adultes.

PRenez du *Savon* ou la *côte d'un Chou*, frottez la de *Beurre salé*, & puis vous la mettrez dans le fondement.

Autre.

Prenez un morceau de *Bougie*, long comme le doigt, & le frottez de *Fiel de bœuf* seché à la cheminée, détrempé avec un filet de *Vinaigre* & trois grains de *Sel*, & vous en servez de même.

Autre Suppositoire.

Prenez une once de *Miel*, & le faite cuire avec un peu de *beurre*, & un peu de *sel* dans une casserolle ou poelon jusqu'à ce qu'il s'épaississe; cela fait, vous le vuiderez dans quelque chose pour le pouvoir couper lorsqu'il sera froid, & en ferez comme des billes ou rouleaux avec vos mains, pour vous en servir comme dessus.

CHAPITRE XLVI.

Pour faire la véritable Eau de la Reine d'Hongrie, qui guérit le mal des yeux, mal d'eſtomac, mal de poitrine; guérit les Goutes, Paraliſies & toutes ſortes de douleurs, & membres infirmes, renouvelle les forces, fait bon eſprit, nettoye les moëles des os, fortifie les eſprits de la vie en leur nouvelle opération; elle eſt bonne pour les maladies qui traînent en langueur & donne une parfaite beauté aux femmes, & eſt très ſouveraine pour pluſieurs autres ſortes de maux.

DROGUES.

PRenez de l'eau-de-vie diſtillée, quatre diverſes fois, 30. *onces.*
Fleurs de Romarin, 20. *onces.*

PREPARATION.

Mettez le tout dans un vaſe convenable bouchez-le bien, & l'y laiſſez pendant deux jours, & enſuite de cela, vous diſtillerez cette liqueur dans un alambic au Bain-marie, & le conſerverez dans des bouteilles bien bouchées, pour vous en ſervir au beſoin.

Maniere de s'en ſervir.

La doſe de cette *Eau* eſt *une dragme*, que

vous prendrez mêlée dans quelque autre liqueur, soit vin ou bouillon, une ou deux fois la semaine, & c'est généralement pour tous les maux ci-dessus mentionnés, comme aussi de les en frotter.

Notez, que lorsque vous voudrez vous servir de ce Remede, soit pour le prendre ou pour s'en frotter, il ne le faut pas chauffer.

Cette Recette fut donnée à Isabelle Reine d'Hongrie, par un Hermite qu'elle n'avoit jamais vû, ni connu, ni ne put voir après qu'il lui eut donnée, c'est pourquoi elle crut que ce fut par un Ange, laquelle Recette l'on trouvera écrite dans ses heures; & comme elle étoit gouteuse & infirme de tous ses membres, elle s'en servit pendant un an, & fut parfaitemen guerie, même elle s'en lavoit le visage, ce qui la rendit très belle.

CHAPITRE XLVII.

Contenant la maniere de se désalterer dans les chaleurs; pour faire Dépilatoire, & pour faire mourir les Punaises, & les Puces.

Pour se désalterer dans les grandes chaleurs de l'Eté.

DROGUES.

PRenez conserve de Roses liquides, demie once.

Citron, un seulement.
Eau commune, 1. chopine.

PREPARATION.

Faut prendre le jus de votre Citron, la Conserve de Rose & la chopine d'eau ou plus si le Citron est succulent, & bien battre le tout ensemble; cela étant fait, vous coulerez cela à travers un linge bien net, & en prendrez dans un verre de tems en tems; vous verrez que cela désaltere parfaitement & ne peut faire aucun mal.

Dépilatoire ou maniere de faire tomber le poil en quelque partie du corps que ce ſoit, ſans que jamais il y revienne.

DROGUES.

PRenez *Orpiment*,	2. *onces.*
Chaux vive,	1. *once.*
Semence de Pſillum,	*demie once.*
De Juſquiame,	*demie once.*
Gomme de Lierre,	*une dragme & demie.*
Opium,	*deux ſcrupules.*

PREPARATION.

Faut faire cuire le tout dans un pot avec deux livres de Leſſive faite de cendre de ſarment: Et pour connoître ſi le Dépilatoire eſt cuit, il faut tremper dedans une plume, ſi elle ſe déplumaſſe, & que la plume s'ôte facilement, c'eſt une marque qu'il eſt cuit, & en frottez enſuite les parties.

Pour faire mourir les Punaiſes.

DROGUES.

PRenez *de la Coloquinte*,	2. *onces.*
De la Ruë,	2. *onces.*
Vinaigre,	*ce qu'il faut.*

PRÉPARATION.

Démêlez cela avec du *Vinaigre fort*, & en lavez bien les endroits où il y en a; elles mourront.

Le fiel de bœuf détrempé avec de fort vinaigre eſt très bon pour cela.

Autre contre les Punaiſes.

Faut prendre des *Sanſuës*, & les faire conſumer en poudre ſur une *pelle chaude*, détrempé de cette *poudre* dans de *l'Huile de noix*; & frottez de cette *Huile* les endroits où il y en aura.

Autre contre les Punaiſes.

Prenez *Fiel de bœuf* & *Huile de Chenevi*, mêlez tout cela enſemble, frottez-en les jointures & bois du lit, & au lieu où vous aurez frotté il n'y viendra jamais de Punaiſes.

Autre pour faire mourir les Puces.

Prenez un ſeau *d'Eau*, mettez-y une livre de *Couperoſe blanche*, quand elle ſera fondue, aſpergé de cette *Eau* la chambre.

Autre pour faire mourir les Puces.

Aſpergez la chambre avec *Décoction de Rhuë* mêlée avec de l'urine de Jument.

DES HUMEURS QUI *se rencontrent dans le Corps Humain.*

LE corps humain eſt compoſé de quatre Humeurs ; ſavoir, de Sang, de Colere, de Phlegme & de Mélancolie ; leſquels quatre Humeurs ſont fils des quatre Elémens, avec leſquels ils ſymboliſent.

Premierement, l'Air eſt chaud & humide, le Sang eſt auſſi chaud & humide.

2. Le Feu eſt chaud & ſec, la Colere eſt auſſi chaude & ſéche.

3. L'Eau eſt froide & humide, le Phlegme eſt auſſi froid & humide.

4. La Terre eſt froide & ſeche, & la Mélancolie eſt auſſi froide & ſeche.

Il ſe trouve dans ces quatre Humeurs huit complexions : Savoir, quatre ſimples, & quatre compoſées. Les quatre ſimples, ſont chaleur, froidure, humidité & ſiccité. Les quatre compoſées, ſont chaleur & humidité, qui eſt la Complexion de l'Air & du Sang. Chaleur & ſiccité, qui eſt la Complexion du feu & de la colere. Froidure & ſiccité qui eſt la complexion de la Terre & de la Mélancolie. La huitieme complexion eſt la tempérée, qui n'eſt ni froide, ni chaude, ni humide, ni ſeche, & qui eſt fort rare

à trouver ès corps humains, lesquelles complexions ont chacune leurs Humeurs differentes, les uns vicieux, & les autres naturels, les naturels quand ils se maintiennent dans les limites de santé, en sorte qu'ils n'offensent pas à vue d'œuil les actions : les vicieux lorsqu'ils empêchent évidemment les actions, c'est pourquoi pour appliquer des Remedes, il est fort nécessaire de savoir le tempérament de la personne à qui on les veut appliquer : Par exemple, celui qui est chaud au tiers degré a besoin de choses froides au tiers dégré pour être remis dans son être, & non pas des choses chaudes au tiers degré, car si vous donniez des choses froides au quatrieme degré à celui qui est chaud au troisieme degré, tant s'en faudroit que vous le soulageassiez, qu'au contraire vous le refroidiriez, ainsi il faut le corriger par les causes contraires au même degré : Et il faut remarquer, que ces quatre Humeurs dominent & gouvernent les lieux où ils sont, & font avoir aux hommes les Complexions suivantes.

COMPLEXIONS DES Phlegmatiques, autrement Pituiteux.

Les Phlegmatiques autrement Pituiteux, sont assez bien composé de leurs corps, ils sont gros & gras, froids au tou-

cher, de couleur pâle, la face bouffie & blaffarde; nullement velus, les veines & leurs arteres fort étroites & obſcurs, le poulx petit & lent; les cheveux longs & liſſés, & ordinairement blonds, l'eſprit lourd, peſant, groſſier & ſtupide, lâches, pareſſeux, fainéants, ſans vigueur, craintifs, endormis, ſe mouchent beaucoup & crachent quantité de ſalive; fort ſujets aux Rhumes, aux catarres, & à d'autres accident qui s'engendrent de phlegme & de temperamment froid & humide; ne ſont pas agréables en converſation, parlent peu, ſe mettent en colere, s'apaiſent facillement, & ſont de grands dormeurs. Leurs urines ſont pâles, & le plus ſouvent troubles & épaiſſes, ils ont le ventre lâche, & vont abondamment.

Régime de vie des Phlegmatiques ou Pituiteux.

COmme les Phlegmatiques ſont d'une humeur froide & humide, ils doivent tenir un régime contraire à la cauſe, & pour cet effet ils doivent être logés dans un air naturellement chaud & ſec, expoſé au Soleil, & en lieu éminent, toutesfois moderé, faire ordinairement du feu dans leur chambre, particulierement quand le tems eſt humide, pendant le quel tems ils ne doivent ſortir que le moins qu'ils pourront, & éviter les vents Méridionaux & Septentrionaux.

Leur nourriture (pour ceux qui en auront le moyen) doit être des viandes chaudes & seches, de bon suc & de facile digestion, comme sont, chapons, pigeonneaux, perdrix, levreaux, chevreaux, cailles & tous oiseaux de montagne, moutons, & toutes viandes chaudes & seches: car toutes celles qui sont froides & humides, comme sont oiseaux de Riviere, chair de pourceaux, agneaux, brebis, jeunes veaux & autres viandes de cette nature, aussi bien que les viandes grossieres, venteuses, pleines d'excrémens & de difficile digestion leur sont fort nuisible; les viandes rôties leur sont beaucoup meilleurs que les bouillies.

Leur pain doit être de bon froment bien cuit & bien levé, où il y ait un peu de son & du sel.

Les herbes qui leurs sont propres à assaisonner leurs viandes, sont la marjolaine, la menthe, la sauge, l'hysope, le pouliot, le romarin, le fenouil, le persil & leurs graines; pour tous les autres herbages, particulierement ceux qui sont froids, comme sont les lairues, pourpier, oseille, leur sont fort contraires, soit en salade ou autrement.

Les fruits cruds qui abondent en humidité, comme sont pommes, prunes, melons, concombres & mures, leur sont fort nuisibles, & se doivent contenter de man-

gèr quelque poire & pommes cuites, des raisins secs, amandes, noisettes, pignons: pistaches, figues seches, coings cuits & autres de cette nature.

La quantité & variété des viandes ne leur vaut rien, & se doivent contenter d'une sorte de viande qui soit bonne, & n'en point prendre d'autre que la premiere ne soit bien digerée dans l'estomac.

Le poisson leur est fort contraire, particulierement celui des étangs, eau bourbeuses & croupies; on en peut manger faute d'autre chose de celui de riviere ou de fontaine.

Le laitage, les légumes & la pâtisserie leur est fort nuisible.

Leur boisson ordinaire doit être de bon vin vieux, mûr & délicat, qui ne soit ni doux, ni piquant, ni fumeux: Les vins nouveaux, muscats, ou hypocrats & tous ceux de semblables forces leur sont fort contraires, parce qu'ils offencent le cerveau, & le rempliſſent de vapeurs: Ils ne doivent point boire en se mettant à table qu'ils n'ayent mangé auparavant, ni lorsqu'ils se vont coucher; se lever ordinairement de table avec appetit, & ne point se souler de viande ni d'autre chose.

Il ne faut pas qu'ils s'adonnent après le repas à l'écriture ni à la lecture, ni à autre chose qui peine l'esprit, au contraire il faut

qu'ils se recréent en quelque chose d'honnêteté; car l'exercice du corps & de l'esprit leur est très nécessaire pour éveiller la chaleur naturelle, & pour aider à la digestion; mais pourtant il doit être moderé au commencement.

Le trop dormir leur est fort nuisible, principalement de jour & après le repas, car il rend le corps pesant, & retient les excrémens au dedans, il suffira de dormir la nuit six ou sept heures, & d'avoir soin de se bien peigner le matin en se levant, frotter sa tête, le col, les bras, & les cuisses avec un linge, se moucher, cracher & se purger de tous les excrémens naturels, tenir le ventre libre, & se garder du jeu d'amour autant qu'il se pourra, parce qu'il chasse la chaleur naturelle & refroidit. De se mettre en colere parfois ne leur est pas nuisible; la saignée ne leur est pas trop bonne, & il ne les faut saigner si ce n'est dans le besoin; les purgations leur sont bonnes quoique fortes, ils sont fort sujets à des maladies longues & point dangereuses.

COMPLEXION DES Mélancoliques.

LA mélancolie est une humeur froide & séche, de consistance épaisses, ceux qui en sont atteints ont le corps froid au tou-

cher, la peau rude, dure & ſeche, fort peu de cheveux, leſquels ſont long & noirs, la couleur brune, plombée & livide; le regard triſte & morne, les veines & arteres étroites & petites; ils ont la plus grande partie un trés bon eſprit, dignes & capables d'un grand conſeil, de commander & avoir charges d'importance, fermes & ſtables, toujours penſifs & défians, c'eſt en quoi ils font paroître leur eſprit, car ils n'entreprennent quoi que ce ſoit qu'ils n'ayent auparavant bien prémédité & diligemment examiné; ſages, aviſés, prudens & ſecrets; parlent peu & rient encore moins, chagrins & en converſation, ſe mettent rarement en colere, mais lorſqu'ils y ſont on a de la peine à les appaiſer, mangent beaucoup & dorment encore mieux, ils urinent abondamment, ſont reſſerrés du ventre, & ont des ſonges fâcheux, aiment fort la ſolitude, gens de probité & de parole, bons ménagers, & gens qui aiment l'honneur & la gloire; j'entens quand c'eſt une humeur Mélancolique bien proportionnée, car lorſque la Mélancolie eſt trop exceſſive, elle rend les hommes hébêtés, comme brutes, & ſujets à quantité d'infirmités, & ſont plus propres à donner conſeil à autrui qu'à eux mêmes: c'eſt pourquoi, pour empêcher que la Mélancolie ne paſſe pas les bornes, ſoit tant pour la ſanté du corps que pour l'eſprit, il

eſt bon d'obſerver ſoigneuſement le régime ſuivant, qui eſt ſon contraire.

Régime de vie des Mélancoliques.

LEs Mélancoliques doivent choiſir pour leur demeure ordinaire, un endroit où l'air ſoit tempéré, pur & net, & médiocrement chaud, car l'air groſſier & obſcur leur eſt fort contraire, il doivent parfumer de tems en tems leur chambre, avec de bonnes choſes aromatiques, comme ſont fleurs d'oranges, écorces de citrons, & autres bonnes odeurs pour les réjouir.

Leurs viandes ordinaires pour leur manger, doivent être des jeunes animaux, ſavoir, veau, chevreau, agneau, mouton, poulet, perdrix, pigeonneaux, grives, & autres oiſeaux de montagnes; car les vieilles viandes, celles qui ſont groſſieres, viſqueuſes & de dure digeſtion leur ſont fort contraires, comme ſont celles de bœuf, de ſanglier, de pourceau, de liévre, d'oiſeaux de riviere, & de toutes ſortes de bêtes ſauvages : parce qu'elles ont un gros ſuc, & c'eſt ce qui engendre la Mélancolie.

Pour le poiſſon, ceux qui ſe tiennent dans les eaux claires & coulantes leur ſont meilleurs que ceux des étangs, ceux de la mer leur ſont fort contraires, ſoit frais ou ſalés, à cauſe de leur chair groſſiere & Mélancolique, les œufs frais, molets & pochés

avec du jus d'oseille, ou verjus leur sont très bons.

Leur pain doit être de pur froment, purgé du son, bien cuit & bien levé.

Les bouillons faits avec des viandes cidessus dites leur sont très bons pour humecter cet humeur qui est sec, dans lesquels il faut mettre ordinairement des bouraches, bugloses, pimpernelle, endives, chicoré, & cerfeuil; qu'on se donne bien de garde d'y mettre des choux, des blettes, naveaux, poireaux, herbes ameres & piquantes, comme leur étant très contraires aussi bien que toutes sortes de légumes, vieux fromages, chataignes, noix, figues seches, neffles & toutes sortes de fruits astringents. Ils pourront manger des cerises, griottes, framboises, fraises, prunes, abricots, figues fraîches, raisins, citrons & quelques tranches de melons, amandes douces & pommes, particulierement de rénettes & courpendu, ayant une propriété toute particuliere contre l'humeur Mélancolique.

L'orge mondée & le lait d'amandes douces leur est très bon, leur envoyant des vapeurs douces au cerveau qui les fait bien reposer la nuit, & les empêche de faire des songes extraordinaires en dormant, à quoi ils sont fort sujets, & leur met l'esprit en repos.

Pour leur boisson, le vin blanc l'emporte sur

ſur tout les autres, & le claret enſuite, il faut qu'ils ſoient délicats, & qu'ils ne ſoient ni trop doux ni trop piquans; les vieux leur ſont beaucoup meilleur que les nouveaux, il faut pourtant le tremper médiocrement.

Ils doivent s'égayer le mieux qu'ils pourront après le repas, & ne pas veiller beaucoup, car cela leur eſt fort nuiſible auſſi bien que le jeu de Venus par trop ſouvent. Le dormir médiocre pour ce qui eſt de la nuit, & le travail leur eſt très bon, il faut qu'ils ayent, ſur-tout, le ventre libre pour donner paſſage aux excrémens. La ſaignée ne leur vaut rien.

COMPLEXION DES Bilieux ou Coleriques.

LEs Bilieux ou Coleriques ont le corps maigre, grêle, velu, & au toucher chaud, ſec, dure, rude & âcre, ont les veine & arteres groſſes, le poulx fort & élevé, la couleur jaunâtre, pâle ou brune, le poil roux ou noir, l'eſprit vif, ſubtil, bouillant, précipité & haïſent l'oiſiveté; ils ont le jugement leger, variable, inconſtant & volage, le courage martial, agile du corps & de l'eſprit, prompt à parler dans toutes leurs actions, ſe mettent en colere d'abord, & s'appaiſent dans peu, actifs dans leurs marcher, arrogans, préſomptueux, audi-

cieux, ambitieux, vanteurs, goſſeurs, ruſés, malins, vindicatifs, querelleurs, prodigues; téméraires & indiſcrets, ils rient volontiers, mais non pas ſans ſujet, autrement ils reprennent bien-tôt leur ſerieux, ils ont plus de penchant à boire & à veiller qu'à manger & à dormir, leurs ſonges ſont tous de feu, du tonnerre, querelles & batailles, leurs urines & excrément tire ſur le jaune, & comme leur tempéramment eſt chaud & ſec, il faut qu'ils tiennent un Régime contraire, c'eſt-à-dire, rafraîchiſſant & humectant.

Régime de vie des Bilieux ou Coleriques.

LEur demeure ordinaire doit être dans un lieu froid & humide, retiré du Soleil pour y reſpirer l'air contraire à leur temperamment.

Leur viande ordinaire doit être chair de veau, de chevreau, d'agneau, de poulets, & autres viandes rafraîchiſſantes, & doivent ſe garder de manger des viandes chaudes, ſalées, épicées, ni d'aucunes ſortes d'herbages chauds & vaporeux, comme ſont, ails, oignons, poireaux, creſſon, artichauds, ſeleri, perſil & autres choſes ſemblables.

Ils peuvent manger en ſalade ou autrement, des herbes rafraîchiſſantes; comme ſont laitues, pourpier, oſeille, chicorée

& bourache ; ils peuvent auſſi manger des fruits cuits ou cruds, orge mondée, pruneaux, melons, concombres, le tout mangé pourtant médiocrement ; ils doivent aſſaiſonner leurs viandes, ſoit rôties ou bouillies avec jus d'orange, ou citron, ou de grenade ou de verjus.

Et comme ils ſont grêles, qu'ils ont les pores ouverts, & qu'il ſe perd beaucoup de ſubſtance par leur tranſpiration ; il eſt néceſſaire qu'ils faſſent trois ou quatre repas par jour, qu'ils ne jeûnent que le moins qu'ils pourront, car le jeûne eſt fort contraire à leur ſanté, comme auſſi le vin, leſquel n'en doivent boire qu'il ne ſoit bien trempé, & le meilleur ſeroit pour eux de ne boire que de l'eau.

Ils doivent s'exercer à quelque choſe pendant la journée, mais non pas à des choſes trop penibles, ni qui occupent trop l'eſprit, éviter tant qu'ils pourront à ſe mettre en colere, comme ils ſont ordinairement, tâcher à bien repoſer la nuit ; car le dormir leur eſt bon, parce qu'il humecte. Enfin ils ſe le doivent procurer par toutes ſortes de moyens. Les bains d'eau douce leur ſont fort utiles pour temperer l'acrimonie de la chaleur, qui leur engendre beaucoup d'excrémens fuligineux, ce qui les doit obliger à tenir le ventre libre tant qu'ils pourront. La ſaignée médiocrement

faite ne leur eſt pas mauvaiſe, particuliere-ment quand la bile eſt mêlée avec le ſang ; mais donnez vous de garde de paſſer la médiocrité ; les purgatifs doux, leur ſont bons, mais les violens leur ſont fort nuiſibles.

COMPLEXION DES *Sanguins.*

IL y a deux ſortes de Sanguins, les uns tempérés, les autres intemperés, & comme il y a grande différence des Sanguins temperés avec les Sanguins intemperés, ils ont auſſi beſoin d'un Régime de vie contraire l'un à l'autre pour maintenir leur ſanté ; c'eſt pour quoi il eſt néceſſaire de les diſtinguer ſéparément, afin de garder la Complexion de l'un & changer celle de l'autre, en obſervant un Régime de vie ſemblable à leur tempéramment, & le corriger par leur contraire.

COMPLEXION DES *Sanguins temperés.*

ON connoît les Sanguins tempérés au corps, à la couleur, aux mœurs, & aux actions, leur corps étant médiocrement charnu, au toucher médiocrement chaud & moite, lequel tient toujours le milieu entre le mol & le dure, le velu & celui

qui eſt ſans poil ; entre celui qui a les veines larges & étroites, & entre celui qui a le poulx grand & petit: ils ont la couleur belle & vermeille, mêlée de blanc & de rouge, le poil blond & crêpé, & tous leurs membres bien proportionnés, l'eſprit genti, le jugement bon, l'humeur joviale & doux, le naturel gai, modeſte, francs, libéraux, gaillards, diſcrets, aviſés, humbles, paiſibles, honnêtes, amateurs des ſciences, courtois gratieux, joyeux, accoſtables, amoureux des Dames, plaiſans en compagnie, propre à dire le mot pour rire, à chanter, à faire bonne chere, prompts à faire plaiſir, ronds en affaires; enfin d'une certaine humeur qu'on ne ſauroit les taxer d'être ni téméraires, ni poltrons, ni trop actifs, ni trop tardifs: Et comme leur Complexion tient le milieu, c'eſt-à dire, qu'il ne tient ni de l'un ni de l'autre, ils ne ſont offenſés des cauſes internes ni externes, & de là vient qu'ils ne ſont point maladifs, au contraire ils ſont robuſtes & réſiſtent à toutes les injures qui proviennent au corps, tant en dehors qu'en dedans. Voilà la marque des Sanguins tempérés.

Régime de vie pour les Sanguins temperés.

LEs Sanguins temperés, pour entretenir leur bon naturel, uſeront ordinairement à leur manger des viandes tempetées, &

éviteront celles qui ſont manifeſtement chaudes, froides, ſeiches ou humides; non pas qu'il ſoit néceſſaire de tenir un Régime de vie ſi régulier que les Sanguins intemperés, ni des autres Complexions, ce qui fait qu'on leur permet que toutes les fois qu'ils auront appétit de quelque choſe, d'en manger & d'en paſſer leur envie : Et comme ils ſont de bonne pâte, & de nature robuſte pour réſiſter aux injures, tant externes qu'internes, ils doivent s'accoutumer à toutes manieres de vivre, ſans s'aſſujettir à une ſeule, crainte que ne l'obſervant pas exactement ils ne deviennent délicats & ne tombent malades lorſquils n'obſerveront pas leur Régime de vie ; Ils pourront aller, tantôt aux champs, tantôt à la Ville ; & quand ils auront faim, ils pourront manger ſans attendre l'heure du repas, ſoit pain, chair ou poiſſon, froid ou chaud, bouilli ou rôti, fruits cuits ou cruds, & de quelque nature que les choſes ſoient, ainſi ils feront bien de s'accommoder à toutes ſortes de choſes, ſans y regarder quoi que ce ſoit, quand ils auront de bon vin, ils en boiront, quand ils n'en auront que du mauvais ils en feront de même ; pourtant ils prendront garde de ne point faire d'excès en quoi que ce ſoit, le moins qu'ils pourront, & de garder la médiocrité en toutes choſes, ce faiſant, ils vivront un ſiécle en-

tier ſans maladies. Dormiront quand ils auront ſommeil, ſans attendre l'heure du coucher.

COMPLEXION DES *Sanguins intemperés,*

LEs Sanguins intemperés, c'eſt-à-dire, qui ont abondance de ſang chaud & humide, ſont fort charnus, ont grande rougeur au viſage, les vaiſſeaux forts grands, un grand battement d'arteres, la reſpiration difficile, & fréquente peſanteur & laſſitude du corps, ſueur ſans travail, l'eſprit ſimple & ſans fineſſe, aimant à guoguenarder, s'adonnent beaucoup aux délices, lourds & voluptueux, ſujets à pluſieurs maladies, particulierement aux flux de ſang, & les femmes à avoir leur purgations en grande abondance.

Régime de vie des Sanguins intemperés.

LEs Sanguins intemperés doivent garder une maniere de vie rafraîchiſſante pour corriger leur intemperie chaude & humide, ainſi l'air & les alimens froids & ſecs leur ſont fort propre, ils doivent ſe loger, tant qu'ils pourront dans un air froid & ſec, & ne doivent manger que des chairs de veau, de chevreau, d'agneau, de poulets, ſoit rôtis ou bouillies, & leur mettre dans leurs bouillons des herbes ra-

fraîchiſſantes, comme ſont laitues, oſeilles, pourpier épinards, chicorée, bourache, citrouille, verjus & autres ſemblables herbages, qu'ils pourront même manger en ſalade s'ils veulent.

Les œufs frais molets, & les poiſſons de riviere leur ſont très bons, comme auſſi toutes ſortes de fruits cruds & cuits, particulierement les ceriſes, griottes fraiſes & raiſins, pourvû toutesfois qu'ils n'en faſſent point d'excès, crainte d'attirer dans leurs corps trop d'humidité.

Leur boiſſon ſera de bon vin, bien temperé avec de l'eau de fontaine.

Le long dormir leur eſt fort contraire, parce qu'il humecte, & l'exercice médiocre leur eſt fort profitable, parce qu'il deſſeche l'abondance des humeurs.

Le grand travail leur eſt nuiſible, parce qu'il échauffe trop, ils doivent ſe tenir toujours le ventre libre, & ſe garder des fortes paſſions de l'ame; particulierement de la colere & de la triſteſſe, les bains d'eau froide leur ſont très bons pour rafraîchir l'habitude du corps, comme auſſi les ſaignées, pourvû qu'on ne leur tire pas du ſang mal à propos & en trop grande quantité, autrement ils deviendroient facilement hydropiques.

Voilà toutes les Complexions à quoi les hommes ſont ſujets, les ſignes ordinaires

les qui les peuvent faire connoître & qui donnent beaucoup de lumiere, quoique pourtant il y a plusieurs tempéramens qui se confondent les uns dans les autres, & que les vices, les vertus & l'esprit y apportent des grands changemens, lesquels il faut judicieusement distinguer lorsqu'il se rencontrent dans quelques-unes des susdites Complexions.

Toutes lesquelles Complexions ou humeurs regissent les quatre âges de l'homme: Sçavoir :

1. Le sang domine depuis la naissance jusqu'à vingt-cinq ans, qui est le premier âge.

2. La Colere domine depuis vingt-cinq ans, jusqu'à trente-cinq, qui est le second âge, car pour lors la chaleur commence à venir aux veines, & la colere commence à s'élever & monter en la personne.

3. La Mélancolie domine depuis trente-cinq ans, où la vieillesse commence à venir, jusques à cinquante-cinq ou environ, qui est le troisieme âge.

4. Le Phlegme, passé l'âge de cinquante-cinq ans, commence à dominer, qui est donc le quatriéme âge, les humeurs commence à diminuer, la chaleur naturelle à s'abaisser, & l'age à décrépiter, c'est pourquoi l'on doit se soulager par chaleur & bonne nourriture ; manger de bonnes viandes, jaunes d'œufs frais, bon pain de fro-

ment & bon vin vieux, lesquelles choses sont plus prochaines de la génération du sang & des esprits que toute autre nourriture. Il est très certain qu'en observant exactement tout lesdits Régimes de vie, suivant les tempéramens d'un chacun, avec celui que l'on a mis à la fin des Remedes des maladies dont le corps est sujet, & s'empêcher des inconveniens où l'on peut tomber, tant dans la jeunesse que dans la vieillesse, qu'on pourra venir au vrai période & terme ordonné de Dieu; & ainsi mourir sans douleur, sans tristesse, comme il est dit, la mort des vielles gens est sans douleur, quand elle est naturelle, & qu'elle n'est pas anticipée par maladie & autre accident.

AVERTISSEMENT.

TOUCHANT LES DOSES, Poids & Mesures des Drogues & des Liqueurs dont il est souvent parlé dans ce Livre de Remedes, afin qu'on s'en puisse servir en tout tems & en tout pays.

IL est à remarquer, que la livre de Médecine n'est que de douze onces, & dans ce Livre on entend parler de livre ordinaire, qui est de seize onces.

Quand on dit le trezeau, on entend un gros, ou le poids d'un écu d'or, qui est

la huitiéme partie de l'once.

Par le mot de pinte, on entend le poids de quatre livres.

La chopine, qui eſt la moitié de la pinte, doit peſer deux livres.

Le tiers, qui eſt la troiſiéme partie de la pinte, doit peſer une livre & cinq onces.

Le chauveau, ou demi-ſeptier, qui eſt la quatriéme partie de la pinte, doit peſer une livre.

Une poignée, c'eſt ce qu'on peut contenir dans une main, ſoit herbes ou fleurs.

Une pincée, c'eſt ce qu'on peut prendre avec le bout des doigts.

Il eſt auſſi à remarquer, qu'on peut faire plus ou moins de tous les remedes, en augmentant, ou diminuant la quantité des drogues.

REMARQUES TRES-neceſſaire à obſerver.

QUand on dit de l'eau commune, cela s'entend de l'eau de Riviere, ou de Fontaine ou de Puits.

De l'Huile, cela s'entend de l'Huile d'olive, comme la plus commune.

Des racines aperitives chaudes, cela s'entent des racines d'Ache, de Perſil, de Fenouil, de Bruſc & d'Aſperges.

Des quatre Semences froides majeures,

cela s'entend des graines de Melons, Citrouilles, Courges & Concombres.

Les Semences froides mineures, ce ſont les graines d'Endives, Pourpier, Laituës & Scarioles.

Pour les quatre Semences chaudes majeures, ce ſont graines d'Anis, de Fenouil, de Cumin & de Carvi.

Et pour les Semences mineures, ce ſont les graines d'Ache, de Daucus, d'Ameos & d'Ammomum.

Pour les Herbes Capilaires, ce ſont Adiaton, Politricon, & Scolopendre, Cetherac & Capilli veneris.

Pour les Fleurs communes ou cordiales, ce ſont celles de Violettes, de Bugloſe, Roſes rouges & Bourache.

Si on dit de prendre du Corail, ſans s'expliquer autrement, cela s'entend du rouge.

Si on dit de prendre du Turbith, ou Agaric, cela s'entend du plus blanc.

Si on dit de prendre l'Agnus caſtus, cela s'entend de la graine.

Si on dit de prendre du Santal, cela s'entend du Citrin.

Du Nenuphar ou Camomille, cela s'entend de la fleur.

Si on dit de prendre de l'Enula, Ariſtoloche, Valeriane ou Réglisſe, cela s'entend des Racines.

Si on dit de prendre des Endives, de la

Betoine ou Aigremoine, cela s'entend de la feuille.

Si l'on dit de prendre de l'Anis, du Cumin, de la Coriandre, du Fenouil, & ainsi des autres, cela s'entend de la graine, comme étant la plus excellente partie de leurs plantes.

Si on dit de prendre de l'Aloës, cela s'entend du Sucortin, étant le meilleur.

Si on dit de prendre de l'Opium, cela s'entend de celui de Thebes.

Si on dit de prendre du Costus, cela s'entend de celui d'Inde.

Si on dit de prendre du Calament, ou Polion, cela s'entend de Montagne, comme le meilleur.

Si on dit de prendre de la Menthe, ou Hysope, cela s'entend de celle de Jardin.

Si on dit de prendre de l'Aristoloche, il faut sçavoir si c'est pour faire de l'Opiate, ou des onguens & emplâtres; si c'est pour l'Opiate, il faut prendre de la ronde: si c'est pour des onguens ou emplâtres, il faut prendre de la longue.

Si on dit de prendre du Bdelium, si c'est pour une Médecine résolutive, il faut prendre de celui de Judée, comme étant le plus mol; si c'est pour Médecine astringente, il faut prendre de celui de la Meque ou d'Arabie, qui est le plus terrestre; & pour le connoître, celui de Judée est plus mol, &

celui de la Meque ou d'Arabie, plus ſec & plus antique.

Si on dit de prendre du Cyprès, dit Plataire, en Médecine aperitive, il faut prendre du bois ou des feuilles : Et en Médecine aſtringente, faut prendre du fruit.

Si on dit de prendre de la Canelle ſimplement, faut prendre de la plus fine.

Si on dit de prendre Baſilic, en Eté, il le faut prendre en herbe, & en Hyver, en ſemence.

Enfin, il faut prendre garde, lorſque vous ferez quelque remede, que vos drogues ou ſimples ne ſoient conſommées, ni trop halées par trop grande ou exceſſive chaleur ou vieilleſſe ; ce qu'on peut facilement connoître à leur ſubſtance, ſaveur, odeur & couleur naturelle; & prendre garde auſſi qu'elles ne ſoient point vermoluës, c'eſt-à-dire troüées ni aucunement diminuées de leur qualité; car ſi elles n'ont pas les qualités requiſes, elles ne font pas le même effet que ſi elles les avoient, ce qui fait qu'on ne peut pas guérir les maladies qu'on a entrepriſes, & qu'on mépriſe les Remedes, parce qu'on n'en eſt pas ſoulagé, & qu'on croit n'être pas bons ; mais c'eſt le plus ſouvent la faute des drogues, que la faute de la compoſition du Remede.

Il faut que le ſucre & le miel ſoient bien purifiés, & ſi on voit que le miel ne le ſoit

pas bien, il le faut mettre dans un vaiſſeau, avec ſix fois plus d'eau que de miel, & le faire bouillir jûſqu'à ce qu'il n'écume plus, laquelle écume il faut ôter, & en cas que le miel ſoit de ſoi-même bien purifié, il ſuffira de lui faire prendre un bouillon ſeulement, ſans y mettre de l'eau, & le paſſer enſuite par un linge. Le miel eſt très-bon en toutes ſortes de choſes & conſerve les Remedes; ſi vrai que ſi on enveloppoit des fruits dans un linge mielé, ils ſe conſerveroient auſſi beaux & auſſi frais que ſi on venoit de les cueillir.

Des Syrops.

Lorſque le Médecin ordonne un Sirop purgatif, il faut le prendre à jeun dans une décoction de Sené, à la quantité d'une ou deux onces; ſi c'eſt pour ſe préparer à la purgation, il faut le prendre dans la décoction de feuilles ou racines de chicorée, oſeille, fraiſier & grimon, deux heures après prendre un bouillon; ſi c'eſt pour faire dormir; on le prend dans un verre de tiſane ou décoction de ſemence froide, une once pour chaque priſe; ſi c'eſt pour rafraîchir ou pour apaiſer la ſoif, ſoit dans la fiévre ou autrement, on le peut prendre à toute heure, avec de l'eau fraîche ou tiſane. Il faut remarquer que deux cuillerées de Syrop font l'once.

Des Opiates, Syrops & Juleps somniferes.

Si le Médecin vous ordonnoit de prendre de l'opiate, des sirops ou juleps somniferes, il faut les prendre le soir une heure ou deux avant souper, afin qu'ils pénetrent le cerveau parmi les vapeurs des viandes.

Des Médecines.

Si c'est une Médecine laxative ; soit en bolus ou potus, & que le Médecin ne dise pas l'heure qu'il l'a faut prendre, c'est une regle générale (si le malade n'est pas pressé) de la prendre le matin à jeun & ne boire, ni manger, ni dormir que deux ou trois heures après l'avoir prise ; si c'est en Eté, qu'il fasse chaud, il faut la donner à la pointe du jour, qui est l'heure la plus fraîche.

En cas que la médecine soit de forte odeur, il faut serrer les narrines du malade, ou lui faire sentir choses de bonne odeur, comme vinaigre rosat, Menthe, geroste, écorce de citron, & autres choses semblables. Que si ladite médecine est amere ou d'un fort haut goût, il faut donner au malade du Canelat, Orangeat, Anis, Coriandre, Sucre rosat, ou autres confitures ; s'il n'aime pas les douceurs, on lui peut donner à manger d'une pomme, poire, orange, ou autres fruits aigres, & ne point l'avaller, si ce n'est le suc seulement, & jetter

le marc ; cela fait, il faut faire tenir au malade la tête haute, ſans s'émouvoir, & ne lui rien donner de deux ou trois heures après, car c'eſt le tems ordinaire des opérations des Médecines ; ſi ce n'eſt que la perſonne eût l'eſtomac chaud ou colerique, ou que le tems fût fort chaud & qu'il fût débile, en ce cas on lui peut donner une rôtie de pain trempé dans du bon vin, ou un bon bouillon de bonne viande, ou pruneaux ſucrés, ou autres choſes ſemblables, deux ou trois heures après la priſe de la Médecine.

Et s'il faiſoit froid lorſqu'on donne une Médecine, & que le malade eût froid aux pieds, il faudra les lui chauffer avec des linges, y mettre un chauffe-pied aux pieds, le bien couvrir, lui mettre une ſerviette chaude à l'entour du col & une autre ſur l'eſtomac.

Que ſi au contraire le malade avoit trop chaud, ſoit par la grande chaleur de l'Eté, ou par une grande fiévre, on pourroit pour lors arroſer la chambre d'eau fraîche avec un peu de vinaigre, & y parſemer des feuilles vertes ; ſoit de vignes, de ſaule, de chêne, de plantin, de nénuphar, ou d'autres herbes aquatiques ; on pourra même étendre des draps mouillés devant les fénêtres & éventer le malade de loin avec un éventail ou autre choſe, s'il eſt néceſſaire.

Le Régime de vie de celui qui a pris médecine, doit être de prendre (s'il a le

moyen) un chaudeau, ou un bouillon où l'on ait fait cuire du veau, d'une volaille & du mouton, bien aſſaiſonné de ſel, de verjus & de bonnes herbes, & en cas que la Médecine ait beaucoup operée, on pourra ajouter au bouillon un jaune d'œuf, & ſi le Malade peut manger, lui donner une aîle de volaille ou un peu de veau ou de mouton, ſuivant ſon appetit, & quelques confitures liquides après ſon repas, & ne point boire après leſdites confitures, ni beaucoup charger ſon eſtomac de quoi que ce ſoit; ſa boiſſon ſera de bon vin trempé du moins à moitié d'eau; il ſe peut promener après le repas dans la chambre, il s'en trouvera mieux; s'il ne peut pas, il ſe tiendra au lit, parlera avec quelqu'un une ou deux heures, & enſuite il dormira, s'il peut; & en s'éveillant, s'il eſt altéré on lui donnera un peu de pain trempé dans du vin, ou bien on lui fera boire une priſe de Syrop violat, avec eau d'orge ou de réglisſe, & pour ſon ſouper on peut lui donner du mouton, du chapon, poulet, pigeon ou perdrix, le tout rôti, avec des câpres deſſalées, ou une couple d'œufs frais; & ſi le Malade eſt ſi dégoûté qu'il ne puiſſe rien manger, il faudra lui faire quelque ragoût deſdites viandes, & y mettre un peu de muſcade, du jus d'orange, mais il ne faut pas qu'il boive ni qu'il mange beaucoup dans ſes repas.

Tems de prendre les Pillules.

Les Pillules, quoique ce ſoient des Médecines laxatives, on les prend ordinairement le matin à jeun, néanmoins on les peut prendre le ſoir avant le ſouper, même il y en a qui les prennent après le premier ſommeil, & c'eſt à cauſe de l'Aoës, principal fondement d'icelles, parce qu'il eſt de longue opération à cauſe de la ſubſtance viſqueuſe; ceux qui en veulent uſer ne doivent rien manger de long-tems après l'avoir pris, ce qu'on auroit de la peine d'obſerver le prenant de jout; & de plus en dormant l'opération s'en fait mieux. Et quant au régime de vie, il doit être tel que celui des Medecines, ci-deſſus dit.

Des Décoctions.

Lorſqu'on dit de faire des décoctions, & qu'on ne marque pas la quantité d'eau qu'il faut; il faut conſidérer de quoi vous faites cette décoction; ſi c'eſt des herbes, qu'elles aient bien du ſuc, qu'il ne faille pas beaucoup faire bouillir, il ne faudra pas ſi grande quantité d'eau que ſi ce ſont des racines, bois, écorces, fruits ou ſemences, leſquelles faut faire beaucoup bouillir, c'eſt à quoi il faut prendre garde, comme auſſi de mettre les plus dures à cuire les premieres, les autres enſuite, tous leſquels

ingrédiens ne faut pourtant pas faire bouillir à grand feu, ni trop long-tems, il les faut tous concaſſer auparavant d'en faire décoction, afin d'en tirer la ſubſtance : Il eſt mieux d'avoir moins de décoction que d'en avoir beaucoup, toutefois ſi par mégarde on n'en avoit pas aſſez, on pouroit y ajouter un peu d'eau, mais il ſera mieux de mettre l'eau qu'il faudra au commencement de la décoction que d'en mettre après.

Il en faut faire de même des infuſions froides.

Des Cliſteres, ou Lavemens.

Quand un Médecin ordonne un cliſtere au lieu de Médecine, ſans dire l'heure pour le prendre, c'eſt le meilleur de le prendre le matin à jeun, ou bien une heure ou deux devant ſouper, après que la digeſtion du dîner ſera faite, hormis que ce fût pour quelque cauſe preſſante, comme pour colique né frétique & autre maladie ſubite, en ce cas il faut donner à l'inſtant & à toute heure du jour, & faire coucher le malade ſur le côté dolent, s'il ſe peut lorſqu'il l'aura pris.

La maniere d'appliquer les Remedes topiques.

Si c'eſt des ſachets pour frotter la tête ou quelque partie d'icelle, ſoit pour deſſecher le cerveau, ou conſommer les vento-

ſités, en ce cas il faut appliquer les Remedes les plus chauds qu'il ſe pourront endurer. Que ſi c'eſt pour reſtreindre ou repouſſer, ils doivent être frais ou tiedes, auſſi bien que les onguens ou linimens pour le front & les tempes.

Quant à l'application des Remedes, c'eſt deux fois par jour en hiver le matin & le ſoir, & trois fois en Eté, le matin, l'après-dîner & le ſoir, ſi ce n'eſt dans une grande néceſſité; car pour lors on continue inceſſamment les Remedes juſques à ce que les douleurs ſoient appaiſées, uſant toutefois de diſcrétion, qui eſt de ne point trop travailler un malade tout d'un coup, parcequ'il eſt néceſſaire quelquefois de lui donner un peu de relâche, & de laiſſer agir la nature.

Si c'eſt pour fomenter ou frotter la poitrine, cela s'entend depuis les clavicules, qui ſont au-deſſus des mameles, juſqu'au creux de l'eſtomac; & ſi c'eſt pour la pleuréſie, il faut appliquer leſdits Remedes au côté malade, le tout aſſez chaudement.

Si c'eſt pour l'eſtomac, on appliquera le Remede, ſoit emplâtre, onguent ou fomentation, depuis le creux de l'eſtomac juſqu'au nombril; & ſi c'eſt pour arrêter le vomiſſement, fortifier l'eſtomac, on pourra appliquer leſdites choſes un peu devant le repas; & pour autre intention le matin & le ſoir.

Si c'eſt pour le cœur, il faut appliquer le Remede entre la mamelle du côté gauche, parceque le cœur panche de ce côté-là.

Si c'eſt pour le foye, il faut appliquer le Remede du côté droit près des fauſſes côtes.

Si c'eſt pour la rate, il faut l'appliquer du côté gauche, un peu au deſſus de la hanche, tirant du côté de devant plutôt que ſur le derriere.

Si c'eſt pour le ventre, cela s'entend depuis le nombril juſques aux parties honteuſes.

Si c'eſt pour les flancs, cela s'entend les deux côtés du ventre : On n'applique gueres de remedes ſur ces endroits-là, ſi ce n'eſt aux hypocondres.

Si c'eſt ſur les parties honteuſes, c'eſt ſur les parties mêmes qu'il faut les appliquer.

Si c'eſt pour les reins, c'eſt ſur les deux plis du dos, dont l'un, ſçavoir, celui du côté droit eſt plus haut, & celui du côté gauche plus bas ; c'eſt pourquoi il faut que les applications ſoient faites en travers ; commençant par le haut du côté droit, & rabaiſſant par en bas du côté gauche.

Si c'eſt pour l'os ſacrum, autrement croupion, à la fin duquel le ſiege eſt ſitué, tout le monde ſçait où il eſt, & connoitre ſa ſituation.

Si c'eſt l'épine du dos, c'eſt depuis le mi-

lieu des deux épaules jusqu'au milieu des deux hanches; c'est l'endroit ordinaire des gouttes sciatique, & lorsqu'on fomente cette partie, il faut que ce soit pendant long-tems & chaudement, afin que le Remede pénetre plus facilement & plus avant

Si c'est pour les aînes, c'est le pli, autrement l'entredeux des cuisses : & les aisselles, c'est sous le bras.

Nouvelle maniere de préparer le Quinquina pour toutes sortes de fievres ; imprimé par ordre du Roy, pour le soulagement des Pauvres.

COmme la plûpart des pauvres gens ne peuvent point prendre régulierement le Quinquina infusé dans le vin, aux heures marquées dans les memoires qu'on a donnés ci-devant, on donne ici une maniere fort commode de leur en donner, après en avoir fait des experiences sur une très-grande quantité de malades, qui en on été parfaitement guéris, sans rechûte, & sans qu'il leur en soit resté aucune incommodité. Et voici comme il en faut user.

Pour les fiévres doubles tierces, tierces quartes, doubles quartes, triples quartes, & mêmes continues, dont les redoublemens sont marqués par quelque froid, après avoir saigné une fois ou deux, selon la grandeur

de la maladie, le tempérament & les forces du malade, il lui faut donner deux dragmes de Quinquina en poudre très-subtile, & en bol dès que l'accés commence à se déclarer, & un bon demi-verre de vin rouge par-dessus. Il faut être trois heures sans boire aprés avoir pris ce bol; dans le reste de l'accès on boira de l'eau pannée, ou de la tisane, & à la fin de l'accès, l'on prendra de la nourriture.

Le lendemain matin on donnera une dragme de Quinquina en bol à jeun, & un demi-verre de vin par-dessus, deux heures après on déjeuneta & on continuera huit ou dix jours de suite à en donner une dragme tous les matins à jeun, de la maniere qu'on vient de marquer: Et pour les quartes, doubles quartes, & triples quartes on en donneta dix ou douze jours.

Aprés cela on laisseta le malade en repos pendant huit jours, sans lui faire aucun remede; après lequel tems on lui donnera encore huit matins de suite une dragme de Quinquina en bol chaque matin avec du vin, comme il est marqué ci-devant.

On laissera ensuite encore huit jours le malade en repos, sans aucun remede, & apès ces huit jours on donnera encore pendant huit jours de suite une dragme de Quinquina en bol tous les matins, observant les mêmes choses qui ont déjà été dites,

dites, & on ne mangera point des fruits cruds, de salades, de laitages, ni des choses aigres pendant tout ce tems-là.

Il faut observer que le Quinquina soit en poudre très-subtile, & faire les bols avec les sirops de capillaire, ou du coing, ou d'abricots, ou de coquelico, ou tel autre sirop qu'on aura; & même avec du miel fondu & un peu de vin pour en faire un syrop, & on enveloppera ces bols avec du pain à chanter pour les prendre plus aisément. Que s'il se rencontre des malades qui ne puissent pas l'avaller dans du pain à chanter, il faut les délayer dans un petit verre de vin, & avoir soin qu'ils avallent bien toute la poudre. On employe pour tout cela trois onces & quelques dragmes de Quinquina, & cinq semaines de tems, trois semaines où l'on prend du Quinquina & deux où l'on n'en prend point. Si la fiévre avoit été violente & avoit duré quelque tems, qu'on fût dans l'automne ou dans l'hiver, ou que la fiévre fût quarte, double quarte, ou triple quarte, il seroit nécessaire d'ajouter une quattiéme semaine de Quinquina, & en ce cas on emploieroit quatre onces & quelques dragmes de Quinquina, sept semaines de tems, pendant lequel les malades peuvent travailler & vaquer à leurs affaires, autant que leurs forces leur permettent.

Une dragme, un gros, & le poids d'un écu d'or ſont la même choſe.

A l'égard de la purgation, voici ce qu'il faut obſerver : Si on n'a pas purgé le malade avant la priſe de Quinquina, on le doit purger au milieu de la ſeconde ſemaine qu'on en prend, avec huit ou dix grains de diagrede, & autant de rhubarbe dans un bol d'une dragme de Quinquina, ou bien avec vingt grains de ſené en poudre, autant de jalap, & dix grains de rhubarbe dans le même bol d'une dragme de Quinquina, ou avec une dragme de rhubarbe une dragme de Quinquina, ſi le malade avoit le dévoiement. On prend ce bol purgatif le matin, & un bouillon deux heures après. On peut purger encore au milieu de la troiſiéme ſemaine qu'on prend du Quiquina & deux purgations ſuffiſent ordinairement, à moins qu'on eût à traiter des corps fort pleins d'humeurs, auquel cas il faudroit purger au milieu de chacune des ſemaines qu'on prendroit du Quinquina, excepté la premiere ſemaine qu'il faut tâcher de paſſer ſans purgatif. Que ſi le ventre ſe trouve pareſſeux, comme il arrive quelquefois, on peut prendre des lavemens de deux ou trois jours l'un, pendant tout le tems des remedes ci-deſſus.

Maniere de faire ou extraire plusieurs sortes d'huiles qui entrent dans des compositions de plusieurs Remedes.

Pour faire huile de Froment.

Prenez du *Froment*, faites-le un peu chauffer dans une poële sur le feu ; ayez deux pelles à feu ou autres plaques de fer, faites-les aussi bien chauffer, & mettez le froment au milieu de ces deux plaques que, vous presserez fortement, d'où il sortira une huile onctueuse, que vous ferez dégouter dans quelque vaisseau, & la conserverez dans une fiole. Outre ces autres qualités, elle est très-bonne pour lagratelle & démangeaisons du corps ; on peut faire de l'huile de toutes sortes de graines oleaginieuses de la même maniere.

Pour faire huile de Vitriol.

Prenez du *Vitriol vert*, ce que vous voudrez, *alun* & *sel de nitre*, la huitiéme partie du vitriol ; réduisez bien cela en poudre, & le mettez dans une courge courbée, faites un petit feu à l'entour, au-dessous de laquelle vous mettrez un recipient pour recevoir la liqueur qui en distillera. Elle est fort dangereuse à faire pour ceux qui ne sçavent pas la Chymie.

Pour faire huile de Souffre.

Ayez un vaiſſeau de verre ou de terre plombé, fait en forme de cloche, pendez-le en l'air, au-deſſous duquel vous mettrez à une coudée plus bas, un vaiſſeau beaucoup plus large que la cloche, & au milieu de ce vaiſſeau un petit pot plein de *Souffre*, où vous mettrez le feu ; la fumée étant retenue par ladite cloche, elle ſe convertira en liqueur d'huile, laquelle tombera dans ledit vaiſſeau.

Pour faire huile d'Antimoine.

Prenez de *l'Antimoine*, mettez-le bien en poudre, incorporez- le avec de bon *vinaigre* diſtillé, laiſſez-le infuſer enſemble juſques à ce que le vinaigre devienne fort rouge, pour lors vous le coulerez, & remettrez encore d'autre vinaigre ſur cet antimoine, que vous ferez infuſer ſur des cendres chaudes, & lorſque le vinaigre ſera rouge, vous le coulerez de même que ci-deſſus, & le remettrez avec le premier; réiterez toujours juſques à ce que le vinaigre ne rougiſſe plus ; cela fait : vous prendrez les vinaigres que vous aurez coulés, & les ferez diſtiller, la premiere liqueur qui diſtillera, il faudra la ſéparer, il viendra après une matiere ou liqueur de pluſieurs couleurs, qui ſera ladite huile; & qui eſt la

véritable quinteſſence dudit antimoine, laquelle, outre ſes autres vertus, eſt excellente pour nettoyer toutes ſortes de playes & apoſtumes; elle eſt auſſi fort dangereuſe à faire.

On peut auſſi extraire de la même maniere de la quinteſſence du *plomb*, *de la céreuſe*, *de la litarge*, & autres choſes ſemblables, les mettant digérer dans un vaiſſeau, & le vaiſſeau dans du fumier de cheval, ou ſur des cendres chaudes, & enſuite le diſtiller de même que deſſus, la derniere diſtillation eſt la véritable huile propre aux ſerpigines, héreſipeles, brûlures, *&c.*

Il faut remarquer, que toutes choſes qui ſont oleaginieuſes, & qui ont du ſuc, ſe peuvent diſtiller ſans y mêler quoique ce ſoit, ni faire tremper dans aucunes liqueurs: mais les choſes qui ſont ſeches, & qui n'ont aucune ſubſtance, il faut les faire tremper auparavant que de les faire diſtiller dans quelques liqueurs ou décoctions propres à leur vertu, pendant quatre ou cinq jours, ſuivant que les choſes ſont ſeches, ſavoir les choſes chaudes avec des froides, toutes leſquelles diſtillations ſe doivent faire avec feu de charbon ou de bois ſec ſans fumée.

DES VERTUS ET QUALITÉS du Lait, ceux qui en doivent uſer, & de la maniere de le prendre dans les maladies où il eſt propre.

COmme dans ce petit Ouvrage, il y a des Remedes pour pluſieurs maladies, qui diſent de prendre du lait ſans s'expliquer davantage, on a jugé à propos d'en faire voir la différence, le choix qu'on en doit faire, de la maniere qu'il le faut prendre, ce qu'il faut faire avant que de le prendre, & ce que l'on doit faire après l'avoir pris : Comme auſſi de faire connoître ſes qualités, & les maladies où il eſt propre.

De la difference des Laits, de leurs qualités, & de ceux qu'on doit prendre.

Il eſt ſans contredit, que le Lait de femme eſt le meilleur, comme étant le plus temperé le plus nouriſſant : Et comme il a été, deſtiné de tout tems pour notre premiere nourriture, on peut juger par-là de ſa perfection, ſur-tout pour les perſonnes étiques & décharnées, pour les douleurs d'eſtomac, pour les rougeurs & pour les fluxions qui viennent aux yeux. Je ne doute pas que pluſieurs perſonnes ne faſſent difficulté de tirer une femme, & qu'une femme

n'ait de la peine à souffrir qu'on la tire, n'en ayant pas même suffisamment : mais on peut avoir plusieurs femmes, les faire tirer, & faire en sorte qu'il soit encore tout chaud lors qu'on le prendra, quoique pourtant il est plus souverain aux phtisiques de les succer & tirer le teton que de le prendre autrement ; quelques-uns disent, que celui d'une nourrice qui est accouchée d'un fils est meilleur que celui d'une fille.

Le lait de vache va après celui de la femme, comme étant le plus épais & le plus nourrissant ; les personnes extenuées & abattues de langueur par de longues maladies en doivent user, lequel est propre à plusieurs autres maux.

Le Lait de chevre est plus sec, moins sereux & plus convenable aux personnes d'un tempérament humide, mais il est fort facile à se cailler ; pour l'en empécher, il faut y mettre un peu de sucre & du sel, lequel est plus salutaire à l'estomac que tout autre lait, particulierement aux enfans qui sont en chartre, à ceux qui sont incommodés du rhume & du dévoiement, & est préférable aux autres laits dans ces sortes de maladies. Le lait d'Anesse est le plus maigre de tous ; c'est ce qui fait qu'il a beaucoup de sérosité, lequel est estimé plus rafraîchissant que les autres, & est très-propre aux maladies de poitrine & du poumon ; il ne se tourne

ni ſe corrompt dans l'eſtomac que rarement; il guérit les phtiſiques, les engraiſſe & rend le teint frais & beau. –

Le Lait des brebis produit beaucoup moins de petit lait que ceux dont on vient de parler, il eſt fort gras, ce qui fait que les Médecins ne l'ordonnent que fort rarement, & l'on ne voit gueres que les pauvres gens qui en uſent, car ſon fréquent uſage engendre des tâches blanches ſur la peau : voilà donc tout les laits qui ſont les meilleurs à prendre; il y en a qui en prennent de jument, mais tant qu'on trouvera de ceux dont on vient de parler, l'on ne conſeille point d'en prendre de jument.

Il faut remarquer que les laits ſont différens, & c'eſt ſelon les ſaiſons, que celui du Printems, particulierement celui du mois de Mai eſt le meilleur & le plus ſouverain, à cauſe des bonnes herbes que les animaux broutent; que le lait eſt auſſi différent ſuivant les âges. On avertit que l'on doit rejetter le lait trop jeune, à cauſe qu'il n'a pas acquis tous les degrés de coction qu'il doit avoir, ſe trouvant plus difficile à digérer : pour le lait de femme, celui de trois mois eſt le meilleur, & on le doit prendre autant qu'on pourra dans ce tems-là, du moins plûtard que plutôt; & pour celui des animaux, il faut qu'il ait ſix ſemaines, & plutôt plus que moins; c'eſt une marque infaillible que l'on

doit

doit préferer le lait des bêtes noires aux autres, l'uſage le fait aſſez connoître journellement pour être plus robuſte, & par l'excellence de leurs chairs, dont le goût eſt plus relevé que celui des autres. Celles qui broutent des herbes dans les lieux aquatiques leur lait n'eſt pas ſi ſouverain, eſt moins épais & en plus petite quantité que celles des bêtes qui broutent dans les montagnes, qui eſt beaucoup meilleur & en plus grande quantité: Il leur faut ôter leurs petits, & ſi vous voulez avoir du bon lait, il faut bien nourrir la bête & lui faire prendre de l'exercice.

Du choix que l'on doit faire du lait.

LE meilleur eſt celui qui eſt blanc, qui n'eſt ni trop épais, ni trop clair, tenant le milieu de ces deux extrémités; de maniere que ſi l'on en met une goutte ſur l'ongle il ne s'épanche d'aucun côté; il doit avoir une odeur agréable ou point du tout, que ſa ſaveur ſoit exempte d'aigreur, d'amertume, d'âcreté & de ſalure: ne point prendre de lait de femme ni bêtes incommodées ni mal-ſaines, ni de celles qui ſont en chaleur, ni qu'il ſoit trop gras, ni d'une couleur qui tire ſur le jaune, & ne point prendre de ceux qui verdiſſent & noirciſſent. L'on tient pour certain que celui des animaux qui ont double rangées des dents

ne ſe caille jamais dans le corps.

De la maniere qu'on ſe doit préparer avant & après l'uſage du lait.

IL eſt de la prudence de ceux qui ordonnent ou qui prennent du lait de le ſavoir ajuſter au temperamment des perſonnes qui en doivent uſer, car autrement il eſt fort dangereux qu'il ne ſe corrompe, & qu'il ne ſoit plus préjudiciable qu'utile à celui qui le prend. Lorſqu'on veut donc remettre un corps abatu, deſſeché par des intempéries & des obſtructions contractées de puis longtems, il ne faut pas ſe contenter ſeulement d'avoir ſatisfait à la plénitude des veines, & d'avoir évacué quelques humeurs il eſt encore fort important de connoître ſi le malade eſt capable de ſupporter le bain ou demi-bain, de lui en faire prendre l'uſage pendant quelques jours, & autant de tems qu'on le jugera néceſſaire, afin d'amolir & mettre en mouvement les humeurs qui ſont retenues, & que les eaux minérales emportent après avec plus de facilité lorſqu'elles doivent préceder le lait, & c'eſt la méthode la plus ſûre pour empêcher qu'il ne ſe caille, & ne cauſe des accidens de pluſieurs manieres. On ne doit point le prendre ſans le conſeil de quelque habile Médecin, qui doit conſiderer les forces, l'âge, la ſaiſon, & le temperament de la perſonne qui en

a beſoin. Quelquefois le lait ne produit pas les bons effets que l'on attend, parce que le corps n'étant pas tout-à-fait nettoyé d'un vieux levain qui fait l'eſſence de la plûpart des maladies, qui en eſt la ſource & l'origine, il réſout & convertit tout ce que l'on prend à ſa propre ſubſtance: Et pour rémedier à cela, il faut nettoyer la verticule par des fréquens & legers purgatifs; la Rhubarbe eſt la plus convenable, ayant la faculté d'emporter la craſſe & l'ordure que le lait y peut laiſſer; & lorſqu'il ſe caille ce que l'on connoît par des aigreurs qui ſurviennent à la bouche, quelquefois ſuivis de dévoiement & d'autres incommodités, qui obligent preſque à le quitter, il faut prendre de la Rhubarbe.

Il peut arriver quelquefois des bénéfices de ventre dans les commencemens qu'on prend du lait, qui ne ſont que très ſalutaires, c'eſt pourquoi il ne faut pas s'en étonner, à moins qu'il ne continue avec impétuoſité, cela étant, il ne faut pas s'opiniâtrer d'en prendre, ou ſi l'on en prend, l'on en doit diminuer la quantité, ou laiſſer écouler quelque tems ſans en prendre, & en retourner prendre quelque tems après: il y a des perſonnes qui avant que d'en prendre, y mettent un peu de ſucre ou de ſel pour empêcher qu'il ne s'aigriſſe & ne ſe caille, & lui ôter ſa crudité, le ſucre candi

eſt le meilleur, & lorſque le malade peut atteindre le Printems, ou qu'il peut laiſſer paſſer les grandes chaleurs de l'Eté, le lait lui eſt meilleur, & lui fait beaucoup plus de bien; les précautions de le prendre ſont fort différentes les unes des autres; car lorſqu'il eſt pris pour le dévoiement, pour lienterie, pour la diſſenterie, pour le flux de ſang, & autres maladies de cette nature, on doit le faire écrêmer à la chaleur de l'eau chaude, ou de cendres chaudes, & en ôter les pelicules qui ſe font ſur la ſuperficie : Il y en a qui dans ces ſortes de maladies; y font infuſer des roſes rouges quelques heures avant que de le boire, & d'autres y jettent des cailloux rougis dans le feu, ou des carreaux d'acier pour lui donner plus d'aſtriction & le rendre plus convenable pour guérir ces ſortes de flux que tous les autres remedes ont peine d'arrêter. Pour celui de Chévre, il n'a pas beſoin d'être écrêmé, mais il ne faut pas auſſi faire prendre aucune nourriture à ceux qui le prennent de trois heures après, ni prendre aucuns alimens groſſiers ni ſujets à corruption, ni choſes ſucrées, lequel lait on doit préferer à toutes ſortes de laits pour tous les flux de ventre.

Tous les laits doivent être tirés fraîchement, & mis dans des vaiſſeaux fort nets, paſſés par des étamines lavées immédiatement après qu'elles ont ſervi; que les per-

ſonnes qui le tirent doivent être propres & doivent avoir ſoin de le mettre dans des vaiſſeaux nets, & ſi c'eſt une femme qui le tire, il faut prendre garde qu'elle n'ait point ſes ordinaires.

Lorſqu'il eſt trop crêmeux, il faut en ôter toute la ſuperficie qui eſt par-deſſus, comme étant plus nourriſſant, plus facile à ſe cailler & à s'aigrir.

Ceux qui ſe ſerviront du lait de femme, en choiſiront d'une qui ſoit de bon temperament, plutôt ſanguine que toute autre maniere, que leur teint ſoit vermeil, leurs dents belles, & leur chevelure brune. Il en eſt de même (ſans comparaiſon) du lait d'âneſſe, ou des autres animaux, qui étant jeunes produiront un lait plus agréable & plus rafraîchiſſant, il eſt vrai qu'étant vieux leur lait eſt moins crêmeux & plus ſec. Ceux qui en prennent, pour s'y accoutumer peu à peu ſe doivent contenter d'une médiocre quantité dans le commencement de ſon uſage, on y peut même mêler un tiers d'eau d'orge, ou d'eau tiede, & après en avoir pris quelques jours de cette maniere, l'augmenter par degrés, & à proportion des effets qu'il produit.

Lorſqu'on en prend le matin comme l'on fait ordinairement celui d'Aneſſe, on ne doit manger de trois ou quatre heures après, & ceux qui ne ſe nourriſſent d'autre choſe

que de lait, il faut qu'ils se réglent suivant sa bonté & la quantité qu'ils en prennent, & on ne voit gueres de personnes en prendre plus de trois ou quatre fois par jour, savoir le matin, à midi, l'après dîner, & le soir; ce n'est pas qu'à ceux qui ont de la peine à le supporter, & qui n'en peuvent pas prendre beaucoup à la fois, on leur en pourroit donner de trois en trois heures, pourvû toutefois que la quantité n'excedât pas le poids de deux ou trois onces. Pour l'empêcher de s'aigrir quand on l'a pris, il faut prendre une tablette au paravant que de le prendre, composée avec des yeux d'écrevisses & des perles préparées.

Ceux qui usent du lait doivent bien laver leurs dents après le repas & avant que de le prendre, puisque la moindre saleté le fait cailler, l'aigrit & le corrompt, & il n'y a rien qui veuille être plus proprement mis & tenu que le lait, qui ne peut souffrir aucune impureté, sa blancheur nous le marque assez.

Du Régime qu'on doit tenir dans l'usage du Lait.

LE Régime du Lait doit être suivant la quantité que l'on en prend, & la quantité se doit régler suivant la grandeur des maladies, les forces de l'estomac de celui qui le prend: il faut sur-tout s'abstenir de prendre aucune chose qui le puissent faire

aigrir comme le vinaigre, le verjus, le citron, & tout ce qui peut avoir de l'acidité, & éviter auſſi de manger des viandes & ragoûts épicés & de haur goût, ni d'autres alimens de cette nature, ni manger des fruits acides, & ne manger (l'on entend ceux qui en ont le moyen, car pour les pauvres ils ne ſavent ce que c'eſt que de tenir de régime, étant obligés de manger ce qu'ils ont) que de bons potages à la volaille, veau & mouton quelques buiſcuits, abricots confits, compotes, poires, coings ou pâres de ces ſortes de fruits, & obſerveront en toutes choſes la ſobriété: leur ſouper doit être fort leger, & ne doivent manger que de quelques hachis ou des pigeonneaux, poulets, ou veau, le tout rôti; & ſi l'après dîner la faim les preſſoit trop, ils peuvent prendre un peu de lait avec du biſcuit ou du pain, ſelon l'appétit & la force du malade, & le tremper dans ledit lait. Ce Regime ne doit pas être ſuivi pour toutes ſortes de maladies où l'on prend le lait; car il y en a qui ne demandent de prendre autre choſe que le lait; & en cas qu'il ne ſuffiſe pas, on peut donner au malade quelques biſcuits ou du pain leger & bien cuit, cela ſe doit pratiquer pour ceux qui ſont abatus & deſſéchés, & dont le poulmon & le foie ſont ſoupçonnés d'être alterés, mais lorſque l'on voit que le lait commence à réuſſir & à faire un

bon effet, l'on doit prendre quelque choſe de plus, & continuer petit à petit. Et lorſqu'on ſe voit dans un progrès conſidérable, on peut s'émanciper à ſatisfaire ſon appétit par des choſes de facile digeſtion.

L'abſtinence du vin eſt abſolument néceſſaire dans l'uſage du lait, comme auſſi les choſes capable de l'aigrir; il faut éviter les grands exercices après l'avoir pris, & les grandes applications d'eſprit, ne point ſe mettre en colere, ſur-tout ceux qui ſont d'un tempérament mélancolique, & il eſt à remarquer que tout ce qui donne du plaiſir & de la joye, produit de grands avantages pour la ſanté à ceux qui prennent le lait.

Lorſqu'on doit quitter le lait, & lorſqu'on doit le reprendre.

IL faut quitter le lait d'abord qu'on s'apperçoit avoir la fiévre, parce que la grande chaleur le corrompt, & il eſt plûtôt nuiſible à la ſanté que profitable, puiſqu'il ne ſert que d'accroiſſement au levain qui entretient le mal, & il ne faut que prendre des bouillons, panades legeres, œufs frais, gelées, jus de veau, & autres alimens de facile digeſtion. Il le faut auſſi quitter lorſque le lait ne ſe digere pas, ce que l'on connoît quand on ſent des grandes peſanteurs, & oppreſſions d'eſtomac, par des rapports aigres qui viennent à la bouche, des maux de

tête, & quelquefois des dévoiemens : Cela étant on le doit quitter abſolument, ou du moins en diminuer la quantité, quoique pourtant s'il n'y a point de fiévre il faut tâcher de continuer à le prendre, ſoit en retranchant de la portion ou autrement; & en cas qu'on le quitte, il faut uſer de quelques Remedes qui ſont dans ce petit ouvrage, propres à ces ſortes de maladies, & après avoir uſé de ces ſortes de Remedes, ſi on voit que le dévoiement & les autres incommodités ne ceſſent pas, on aura recours aux ſaignées & aux purgations. Il eſt à remarquer que quoique toutes ces incommodités ſoient diſparues, il neſt pas pour cela néceſſaire de ſe mettre immédiatement à prendre du lait, & qu'il eſt plus à propos de vivre modérément des alimens ordinaires, à moins qu'on ne ſoit dans un état où ils ſoient tout-à-fait contraire: Mais lorſqu'on s'apperçoit que le lait fait du bien, il faut que l'on ait ſoin de ſe bien nettoyer le ventricule par des Médecines proportionnées au tempérament de la perſonne, bien plus, il y en a auſquels le lait ne fait du bien qu'un certain eſpace de tems, & lorſqu'on s'en apperçoit il le faut quitter & ſe purger pour ſe mettre dans un autre Régime de vie pendant deux ou trois mois, à la fin deſquels on peut le prendre, même avec plus de ſuccès, cette méthode convient beaucoup plus

pour les gouteux que pour les autres maladies, lesquels sont nécessitez de ne vivre que de lait, comme aussi ceux qui ont mal à la poitrine.

Des maladies auxquelles le lait est propre.

OUtre les propriétés du lait dont on vient de parler, il est encore très souverain aux catarres, aux fluxions qui procedent d'une intempérie chaude; pour l'ophtalmie, & le mal des yeux, soit intérieurement ou exterieurement, pour les inflammations du gosier & de la luette, pour les inflammation de la poitrine, pour l'estomac affoiblit & dévoyé, pour le flux de ventre bilieux, pituiteux, & dissenterique, pour les vieilles gonorées, fleurs blanches, mal de Naples, galles, herésipeles & autres accidens qui viennent de la corruption du sang, pour les inflammations & les brûlures, pour la goutte, pour les fiévres lentes, l'hydropisie, & pour tout ce qui altete les patties nobles, par l'intemperie chaude & brûlante, qui ne se peuvent guérir que par le lait, il est aussi très souverain pour le rhumatisme, & a beaucoup d'autres propriétés que le public n'ignore pas, lequel se prend en nourriture ou application.

Lorsque les yeux sont atteints de fluxions & chaleurs immodérées, on le mêle avec quelques autres ingrediens propres, qu'on

trouvera dans les Remedes du mal des yeux pour en faire un cataplâme, & même on s'en ſert ſeul en les aroſant de lait, lorſqu'il y a rougeur, particulierement ceux des petits enfans, étant l'unique Remede, & dont on voit journellement des expériences par les nourrices qui les alaitent, qui en arroſent ſouvent leurs yeux & les guériſſent, & pour cet effet celui d'une femme eſt beaucoup meilleur que tout autre.

Pour les catarres, fluxions & inflammations de goſier, il faut s'en gargariſer; & pour ce qui eſt des maladies de la poitrine & du poumon, l'on n'entend pas dire de celles qui ſont ſuivies de fiévres violentes & continues, comme la Pleuréſie, la Peripneumonie ou l'inflammation du poumon, leſquels ſont accompagnées d'abcès ou d'apoſtumes, & que leur guériſon eſt toujours fort incertaine, quoiqu'il y ait diminution dans leurs accidens : pourtant il n'y a rien de meilleur que le lait d'Aneſſe.

L'expérience nous fait voir auſſi journellement que la toux la plus fâcheuſes, à moins qu'elle ne ſoit ſeche avec fiévre, crachement de ſang, & autres ſignes mortels, ſe guérit par le lait, ſi l'on en prend le plus chaudement que l'on pourra prendre avec un peu de ſucre tous les ſoir en ſe couchant.

Pour l'eſtomac le lait y eſt très bon, particulierement aux envies de vomir, aux maux de cœur qu'on appelle cardialgies ou inflammations, aux dégoût & à l'appétit deſordonné, qui paſſe juſqu'à la faim canine, auſſi-bien qu'au Colera-morbus, & hoquet, pris de la maniere que deſſus.

Pour le flux de ventre bilieux, pituiteux & diſſenterique, il s'appaiſe par l'uſage du lait, & le meilleur pour ces ſortes de maladies eſt celui de Chévre.

Pour les vers, l'on a vû des perſonnes qui avoient de grandes douleurs de tête, qui ayant approché du lait chaud près du nés & le flairer, il en étoit ſorti pluſieurs vers, on le donne ordinairement en lavement ou autrement à ceux qui en ſont incommodés, de même aux hémoroïdes qu'il adoucit, tempere, rafraîchit & ſoulage exrrêmement, ſoit par application ou en lavement.

Pour la gonorée, il y a pluſieurs perſonnes qui aſſurent l'avoir guérie avec du lait d'Aneſſe ſeul pris à jeun avec du ſucre roſat.

Pour les fleurs blanches dont les femmes luxurieuſes & celles qui ont eu beaucoup d'enfans ſont ſujettes d'avoir, le lait les appaiſe, ſi dans le commencement elles en uſent, lequel rafraîchit le ſang & corrige ſa trop grande fermentation.

Pour le mal de Naples, il ne faut pas

croire que le lait seul les puisse guérir, sans quelques autres secours, mais l'on soutient qu'il est extrêmement bon à ceux qui ont ce mal, particulierement s'ils sont exténués & abatus, soit par la foiblesse de leur constitution, ou pour avoir négligé fort longtems de s'en faire traiter ; ce qui fait que cela les rend souvent incapables de supporter les remedes qu'on met en usage : Pour les guérir & les disposer à les souffrir, on doit corriger cette intempérie par un Régime de vie humectant & rafraîchissant, afin de leur donner des forces ; auſqu'els il faut donner le lait après les avoir rafraîchis, préparé leurs corps, & les avoir purgé des hûmeurs les plus crasses & visqueuses: Et quoique l'on soit assuré de les avoir remis en état, & de ne plus rien craindre, on ne doit point manquer pour cela de leur faire prendre du lait pour donner au corps une nourriture nouvelle & humectante.

Pour la goute, qui n'est autre chose qu'une humeur sereuse, fort remplie d'acides, l'usage du lait est l'unique & le plus sûr Remede; c'est pourquoi il faut faire des cataplâmes fréquens avec du lait & de la mie de pain, & ne se nourrir autant que l'on pourra que de lait ; l'on dit qu'il n'y a rien de meilleur pour la goute, que de faire un cataplâme du vieux fromage brûlant & pi-

quant avec du bouillon d'un jambon démêlé enſemble, & l'appliquer ſur les parties affligées.

Le Rumatiſme eſt fort approchant de la goute (excepté qu'il va & vient en pluſieurs endroits) le quel s'appaiſe auſſi par l'uſage du lait, & par les ſueurs, cependant on peut encore uſer de quelques Remedes qui ſont contenus dans ce Recueil.

Pour ce qui eſt de la galle qui provient ordinairement de manger chair ſalée, ragoûts pleins de jus & trop épicés, l'uſage du lait y eſt très bon, parce qu'il rafraîchit & nourrit toutes les parties du corps par un ſuc doux & tempéré, il ne faut pas s'imaginer qu'elle ſe communique par l'attouchement des galleux, ſoit pour coucher avec eux ou bien dans les draps où ils ont couché; elle ne ſe communique point ſi on n'eſt dans une très grande diſpoſition à la recevoir, & ſi le ſang n'eſt échauffé & corrompu; cela étant, il produit non-ſeulement la galle; mais beaucoup d'autres meaux comme eſt l'hereſipele, qui ne provient jamais que d'un ſang trop ſubtile & trop bouillant.

Pour les brûlures, il eſt difficile d'en effacer les marques lorſqu'elles ont pénétré toutes les chairs, mais pour empêcher la grande inflammation, & en appaiſer la douleur, le lait y eſt un ſouverain Remede;

il les en faut éruver,& y appliquer par-deſſus un linge mouillé dans le lait,mêlé avec un peu d'huile violat. Le lait de femme ou de brebis y eſt meilleur que tout autre: il y a pluſieurs perſonnes qui ſe ſervent pour les brûlures de ſel commun & de poudre à canon broyés enſemble,qu'on applique ſur la partie affligée,& d'autres ſe ſervent d'eſprit-de-vin.

Pour l'hydropiſie, elle ne procede que d'une intempérie chaude; le meilleur Remede eſt de ne point boire; particulierement dans celle qu'on nomme aſſyte, & ne prendre que du lait;car il n'y a rien qui déſaltere plus,ni qui nourriſſe & qui humecte plus les parties du corps, c'eſt pourquoi il eſt bon d'en uſer autant que l'on pourra dans ces ſortes de maladies.

Pour la fiévre, on peut donner le lait à ceux qui ſont atteints de la fiévre étique autrement fiévre lente, comme un aliment médicamenteux, afin de les humecter & de les raftaîchir en leur donnant de la nourriture, qui ſont les véritables remedes pour les rétablir, & retrancher entierement les remedes généraux: Le lait d'Aneſſe eſt le meilleur pour ces ſortes de fiévres, parce qu'il ne ſe caille ni ne ſe corrompt que très rarement; c'eſt pour quoi il eſt merveilleux à tout ce qui nous altere par une grande ſechereſſe.

Du Lait clair, ou autrement petit Lait.

LE petit Lait a diverſes propriétés, lequel on met en uſage pour pluſieurs maladies, on l'emploie en différentes manieres; quelquefois on le ſubſtitue à l'eau commune pour faire des décoctions pour des lavemens, afin de temperer l'ardeur & la ſechereſſe des entrailles, & eſt admirable pour toutes les inflammations & utilement appliquées ſur les contuſions & meurtriſſures; il tempere la chaleur des humeurs bilieuſes & mélancoliques, les amolit & les rend flexibles à être évacuées, il lâche le ventre, il eſt propre aux opilations de la rate, des inteſtins, chaleur de foie, jauniſſe, gratelle, dartres, mal Sain-Main, à tout ce qui procede d'une intempérie chaude, aux graveleux, aux maux de reims, à la gonorée qui en appaiſe les douleurs par ſon injection & pris par la bouche, mais il y a maniere de le donner, de le prendre, & de le préparer, étant fort dangereux de le mettre dans un corps très échauffé, car il s'y verdit & corrompt, c'eſt pourquoi il eſt beſoin de le clarifier pour ces perſonnes-là, afin qu'il ſéjourne moins dans les parties où il paſſe: Il n'en eſt pas de même à ceux qui ont les diſpoſitions à s'enflammer, que la ſechereſſe conſomme, & leur cauſe des inſomnies & des inquiétudes cruelles,

cruelles, auſquels il leur eſt plus avantageux de le prendre ſans être clarifié; il ſuffit ſeulement qu'il ſoit doux, frais & paſſé dans une ſerviette en quatre doubles, ou bien de le laiſſer découler de deſſus un Clayon après que le lait eſt caillé; & comme il y a pluſieurs perſonnes dont l'eſtomac ne ſupporte pas aiſément la fraîcheur, on y doit faire fondre un peu de ſucre, & après l'avoir pris, il vaut mieux faire quelque leger exercice que de s'endormir.

MANIERE DE CONNOITRE les Plantes & Simples qui entrent dans la compoſition de ces Remedes, avec leurs propriétés & vertus.

Abſinthe, ou *Alvine.*

QUOIQU'IL y ait pluſieurs eſpeces d'Abſinthe, on entend ici principalement le commun, qui a la tige remplie de branches, les feuilles blanches & découpées, les fleurs fort petites & jaunes, d'où naiſſent de petits fruits ronds, au dedans deſquels eſt la graine. On le trouve preſque par-tout; mais ſur tout ſur des montagnes, dans des lieux cultivés, fertiles & pierreux. On le cueille à la fin de Juillet, quand il a grené, & on le ſeche à l'ombre. Il échauffe, purge la bile, fait paſſer les fumées du vin: On s'en ſert encore pour l'eſtomac & contre la fiévre.

Ache ou *Leveſche.*

L'Ache croît dans les lieux ombrageux & marécageux; ſa tige eſt creuſe & ſemée de ſignes comme celle du perſil; mais elle eſt plus blanche & plus grande, ſes feuilles qui ſont larges & découpées tirent ſur le rouge: ſon feuillage eſt ſemblable à celui du Romarin avant la fleur, qui ne paroît

qu'en Juillet & Août ; il jette à la cime des branches ou bouquets garnis de plusieurs petits boutons : sa graine est noire, longue, fort pleine, & aromatique, & a la vertu d'échauffer.

Agaric.

L'Agaric est un potiron qui naît sur le Meleſſe; la femelle qui est blanche est meilleur que le mâle qui est noire; il n'y en a que dans les montagnes du Pays de Trente ; & dans toutes les Alpes : il a la vertu d'échauffer, de digerer & d'ouvrir les inteſtins; & il est bon à toutes les maladies causées par des mauvaises humeurs.

Agrimoine, ou *Eupatoire.*

C'Est une herbe formée de branches dures comme du bois n'ayant, pour l'ordinaire qu'une seule tige, noirâtre mince, droite, velue, haute d'une coudées & plus; ses feuilles sont semblables à celles du chancre, ou de la quinte-feuilles: sa graine sort depuis le milieu de la tige en haut; elle est velue & penchante contre terre : ses fleurs sont jaunes & ne paroiſſent qu'en Juin & Juillet, qui est le tems où on la cueille : On en trouve en tout lieu, surtout auprès des haies, & ès bords des fossés : Sa vertu est d'inciser sans manifester de chaleur.

Aloës.

IL ne croît que dans les lieux maritimes, comme dans l'Inde & dans l'Arabie; il a les feuilles courtes, épaisses, un peu larges, rondes, & dentelées; sa fleur est blanche, il est fort amer & resserre modérément.

Althæa, Voyez *Guimauve.*

Alvine, Voyez *Absinthe.*

Aneth.

LEs feuilles de l'Aneth sont presque semblables à celles du Fenouil; sa tige est ronde, nerveuse, branchue, d'une coudée & demie de haut; sa graine menue & large: à peine peut-on le discerner du Fenouil, si ce n'est au goût, qui est mauvais, plus chaud, & à sa couleur qui est d'un verd plus brun; il fleurit en Juin & Juillet, & est commun dans les Jardins: il échauffe extrèmement.

Angelique.

IL y a deux especes d'Angeliques; l'une est cultivée ou domestique; l'autre sauvage; elles sont toutes deux presque semblables, soit pour la forme, soit pour la propriété; leurs feuilles sont d'une couleur brune, ou vert obscure, attaché à une longue queue par intervalé, & dente-

lée tout au tour, la ſauvage ne l'eſt cependant pas tant, leurs bouquets ſont garnis de fleurs blanches; la graine en eſt menue & platte comme une lantille; elles croiſſent d'elles mêmes, la domeſtique ſur les montagnes, & la ſauvage dans les prés & lieux marécageux: elles fleuriſſent toutes deux en Juillet & Août; elles ſont apéritives, atténuatives, & réſolutives: elles ſont bonnes contre le venin & poiſon.

Anis.

LEs feuilles d'Anis ſont ſemblables au perſil nouveau; ſa tige haute d'une coudée eſt ronde, creuſe & fort branchue, ſes feuilles ſont d'abord un peu rondes & au-deſſus plus longues & découpées, à la cime des branches il y a des bouquets blancs d'où ſort une graine de bonne odeur, il croît par-tout, & fleurit en Juin & Juillet: On ne ſe ſert ordinairement que de la graine, qui eſt chaude & brûlante; & ainſi eſt fort bonne pour faire uriner & appaiſer les vents contenus dans les inteſtins.

Ariſtoloche, ou *Sarazine.*

IL y a deux eſpeces d'Ariſtoloches, l'une ronde, & l'autre longue: La ronde a des feuilles de lierre qui ſont odoriférantes, elle jette des fleurs d'une couleur par dehors d'un jaune vert, & par dedans d'un

rouge noir, de ces fleurs naiſſent des fruits qui ſont ronds & de la groſſeur d'une noix, ſa racine eſt de la groſſeur d'un melon, de mauvaiſe odeur & de couleur de buits; elle naît dans les campagnes & dans les prés; elle fleurit de même que la longue en Mai & Juin: elle eſt chaude, abſterſive, réſolutive & inciſive; ſa racine eſt bonne contre les venins, les douleurs phlegmatiques, l'aſthme, les fluxions & les fiſtules: La longue eſt en tout plus longue que la ronde, & eſt moins utile: elle croît ſur-tout parmi les roſeaux.

Armoiſe, ou *Herbe de S. Jean.*

L'Armoiſe reſſemble à l'Alvine; ſes feuilles ſont découpées de même; mais elle les a plus petites, ſur-tout celles qui ſont auprès de la tige; elles ſont d'un vert obſcur par-deſſus, & griſâtre par-deſſous; ſes fleurs ſont en de petits boutons ronds qui croiſſent le long des branches; ſa racine eſt ligneuſe & fibreuſe; elle croît dans les lieux maritimes & eaux croupiſſantes; elle fleurit en Juillet & Août: Sa vertu eſt d'échauffer & de deſſecher médiocrement.

Arrête-Bœuf.

IL jette pluſieurs branches qui ſont fort chargées d'épines & diſtinguées par pluſieurs nœuds; ſes feuilles ſemblables à cel-

les lentilles ou de rhuë, ſont petites, velues & d'aſſez bonne odeur ; il fleurit en Août, & ſes fleurs ſont incarnates ; ſa racine eſt blanche ; il naît dans les prés & dans beaucoup d'autres lieux : Il eſt abſterſif, inciſif & deſſicatif.

Aſarum. Voyez *Cabaret.*

Aſperge.

ELles ſont abſterſives & fort bonnes contre l'opilation du foie, & pour les reins.

Aubeſpin.

IL eſt ſemblable au poirier ſauvage, mais plus petit & fort épineux ; il fleurit en Mai, & produit un fruit mûr en Septembre, qui eſt plein au dedans, rougâtre, & avec un noyau : ce fruit eſt un peu inciſif, abſtringent & confortatif ; ſes racines ſont fort profondes.

Aubifoin.

IL y en a de deux ſortes, l'un grand, & l'autre petit. Le petit Aubifoin naît parmi les bleds ; il a les feuilles longues, blanchâtre, velues & peu barbues tout autour ; ſes fleurs qui ne paroiſſent qu'en Mai & Juin, viennent à l'extrémité des tiges, & ſont d'un bleu celeſte, dont les feuilles ſont découpées tout autour : il y en a dans

les jardins de diverſes couleurs, les unes ſont blanches, les autres violettes, les autres incarnates, & les autres tannées. Le grand Aubifoin eſt ſemblable au petit, à la reſerve qu'il a les feuilles, les tiges & les fleurs plus larges, plus groſſes & plus grandes; il naît plus dans les montagnes que dans les plaines, & il fleurit depuis Mai juſqu'en Août : Ils ſont tous deux réfrigératifs & ont les mêmes vertus.

Balauſte.

Ce ſont les fleurs de Grenadiers, elles ſont aſtringentes.

Bardane. Voyez *Glouteron.*

Baſilic.

Il y a de trois ſortes de Baſilic; Baſilic de jardin, Baſilic ſauvage, & Baſilic d'eau. Les feuilles du Baſilic ſauvage ſont ſemblables à celui du jardin; mais ſes branches ſont carrées, velues; la cime des fleurs eſt quelquefois blanche & quelquefois rouge; il croît parmi les bleds en terres ſabloneuſe. Le Baſilic d'eau eſt auſſi ſemblable, excepté qu'il ne produit que cinq ou ſix tiges de la hauteur d'une palme; il croît auprès des fontaines & des rivieres : ils croiſſent tous trois en Juin & Juillet, & ſont bons contre le venin des ſerpens.

Baume

Baume.

IL y en a de trois ſortes, un domeſtique, & deux aquatiques; le domeſtique eſt le meilleur, il croît preſque dans tous les jardins; il fleurit en Juin : il ſubtiliſe, il digere, il provoque, il ouvre & eſt inciſif.

Bdelium.

C'Eſt une plante fort rare qui vient des Pays Etrangers, & qui ne ſe trouve que chez les Apoticaires.

Benedict, ou *Benoite*, ou *Galliot*, ou *Reciſe*, ou *Caryophilata.*

IL y en a de deux ſortes, l'une croît dans les champs; elles a les feuilles rudes & velues, diviſées en trois à la cime de leur queue; ſa tige a pluſieurs branches, ſes fleurs ſont jaunes, d'où ſortent de petites gouſſes velues qui enferment la graine. L'autre croît ſur les montagnes; elle eſt plus velue & plus groſſe, & ſa fleur plus grande; elle fleurit en Mai & Juin : la racine qui eſt la ſeul qui ſert, échauffe, ouvre & fortifie. Celle de montagne eſt plus efficace.

Berberis, ou *Epine-Vinette.*

IL croît au bord des bois & haies, fleurit en Mai : il eſt bon pour le cœur.

Betoine.

SA tige eſt menue & quarrée ; ſes feuilles reſſemble à celles du chêne, ſont molles, odoriférentes & dentelées tout autour ; elle croît dans les colines qui ſont à l'ombre & lieux humides ; on cueille ſes feuilles, & on les fait ſecher pour s'en ſervir : ſes vertus ſont admirables, ſervant preſque de remede à tous les maux intérieurs du corps, priſe en quelque maniere que ce ſoit.

Bimauve.

C'EST une eſpece de Mauve ſauvage qui croît prés des foſſés, des haies & des chemins ; elle fleurit en Juin : elle déſeche ſans beaucoup de chaleur ni froideur.

Blette, ou *Porrée rouge.*

IL y en a de deux ſortes, la grande qui a les feuilles & la tige rougeâtre, ſa fleur a quantité de chatons ou épis, dont la pointe regarde en bas; on la ſeme dans les jardins, & fleurit en Juin & Juillet : la petite croît d'elle-même dans les jardins, & eſt preſque ſemblable à la grande : elles ſont bonnes toutes deux pour les Menſtrues.

Bouillon blanc.

Il y en a de deux ſortes ; le Bouillon blanc femelle appellé Tapſus Barbatus, a les feuilles comme le Choux, mais plus velues, plus larges & plus blanches ; ſes fleurs ſont d'un jaune pâle, & ſa graine eſt noire. Le Bouillon mâle eſt plus long que le précédent, & a les feuilles plus étroites; ils croiſſent tous deux parmi les champs & le long des chemins, & fleuriſſent en Mars & Avril : leurs feuilles ſont deſſicatives, & un peu déterſives ; la racine eſt aſtringente.

Bouis.

Cette Plante eſt aſſez connue elle fleurit au mois de Février & Mars : elle déſeche, reſſerre & fortifie.

Borrache.

Elle a les feuilles larges, longues, & rudes ; ſes fleurs ſont faites en étoiles d'un bleu celeſte, quelques-unes les ont blanches; elle croît dans les jardins, & fleurit en Juin : elle eſt bonne aux mélancoliques.

Brionia, Voyez *Coleuvrée.*

Bruſc.

Il a ſes feuilles ſemblables au Mirte, mais plus fortes & piquantes ; il pouſſe ſes

tiges comme l'Asperge, & produit un grain qui sort d'entre les feuilles, & qui est rouge étant mûr; il vient dans les buissons & dans les bois, & produit son fruit en Août : il provoque les mois, est bon à la pierre, aux douleurs de la tête, à la jaunisse, & à ceux qui ont difficulté d'uriner.

Bruyere.

C'est un arbrisseau qui a quantité de branches, & a la couleur du Romarin, il fleurit deux fois l'année, au Printems & en Automne; ses fleurs sont petites & rougeâtres; il croît dans les lieux secs & incultes : il est bon pour la colique, les morsures de serpens & les yeux.

Bugloſe.

Elle a les feuilles larges, hérissées & rudes, couchées par terre, marquetées de blanc, & couvertes de pointes fort menues; ses fleurs sont rouges, & plus petites que celles de la Borrache ; elle croît dans les jardins & fleurit en Juin : elle est bonne au cœur, & purifie le sang. Il y a une seconde espece de Bugloſe qui croît parmi les champs, & qui a les feuilles plus petites que la premiere ses propriétés sont aussi admirables.

Burſa Paſtoris, ou *Tabouret.*

SEs tiges ſont rondes d'un pied d'hauteur, ſes branches menues, & s'ouvrent à la cime ; ſes fleurs qui viennent à l'extrémité des ramaux, ſont blanches d'où naiſſent certaines perites gouſſes faires en cœur, qui renferment une petite graine ; cette plante naît par-tout, ſur-tout dans les lieux rudes & pierreux ; elle fleurit en Juin & Juiller : elle ſert pour arrêter toutes ſortes de flux.

Cabaret, ou *Aſarum.*

C'Eſt une herbe odoriférente qui a les feuilles comme le Lierre, plus petites & plus rondes ; il produit des fleurs parmi les feuilles au dedans deſquelles eſt la graine, qui reſſemble aux pepins des raiſins ; elle croît ſur les penres des montagnes & bois ombrageux, & fleurit deux fois l'année, au commencement & à la fin de l'Eté: ſes propriérés ſont d'ouvtir, ſubtiliſer, téſoudre, pénétrer, & d'avoir toutesfois quelque choſe d'aſtringent.

Calament.

IL y a de trois ſortes de Calament ; l'un croît dans les pleines, l'autre ſur les montagnes, & le troiſieme auprès des marais ; celui dont il eſt parlé dans ces Re-

medes, & qui a le plus de propriété, eſt celui des montagnes, qui croît dans les lieux incultes, & le long des haies & chemins; il a les feuilles rondelettes, velues, dentelées, & odoriférantes; ſes tiges ſont hautes d'une coudée; ſes fleurs ſont perites, de couleur de pourpre, ſortant du milieu de la tige juſqu'à la cime: il échauffe, attire, & nettoie la peau.

Calamus Aromaticus.

IL eſt ſemblable quant à la figure aux autres jonc & roſeaux, mais il a plus d'odeur; la vraie marque du bon eſt qu'il ſoit noir; il croît en cerrains marais fort éloignés de ces Pays; ainſi on ne le trouve guéres que chez les Apoticaires, il eſt légérement aſtringent, & a fort peu d'acrimonie.

Camedrio, ou *Germandrée.*

IL y a de deux ſortes de Germandrée preſque toutes ſemblables, & ont les mêmes propriérés; leurs feuilles reſſemblent à celles des chênes, & croiſſent dans les lieux raboteux & pierreux: elles ſont toutes deux inciſives, & compoſées de parties ſubtiles.

Camomille.

ELle a les branches petites un peu hautes, & pluſieurs petites feuilles menues; & des petites têtes rondes; ſes fleurs

ſont jaunes au milieu, & à l'entour blanches, jaunes ou purpurines; elle croît dans les lieux raboteux; on l'amaſſe au Printems: les racines, les fleurs & l'herbe, ſont chaude & atténuatives.

Canelle.

ELle ne croît pas dans ces Pays ici; elle ſe trouve chez les Droguiſtes.

Capres.

C'Eſt une Plante épineuſe dont les branches rampent & s'étendent en rond; ſes feuilles ſont rondes comme celles du Cognier, mais plus épaiſſe; elle croît dans les terres legéres: elles ſont bonnes aux Gouteux, aux Phlegmatiques, à la ſciatique, à la paraliſie & à la rate; elle provoque l'urine & les mois: la racine & les feuilles font fondre les duretés.

Capilli Veneris.

IL y en a de deux ſortes, du blanc & du noir, le blanc eſt preſque inutile, on n'emploie que le noir dans la Médecine, il a des petites feuilles déchiquetées tout autour; les rameaux qui les portent ſont noirs, déliés & luiſans; il naît dans les lieux ombrageux, ſur-tout proche les chutes des eaux, il dure toute l'année, & renouvelle ſes feuilles en Avril: il ſert pour les maladies qui procedent d'opilation.

Carthame.

SA tige eſt haute d'une coudée, ronde, droite, dure & blanchâtre, avec quantité de branches qui croiſſent depuis la moitié de la tige en haut; ſes feuilles ſont longues, fermes, pointues à la racine, chargées de veines, & entourées de petites, menues & foibles épines; elle produit des têtes hériſſées à la cime, faites en écailles comme les Artichaux; on la ſeme dans les jardins, & fleurit en Juillet & Août: elle ſert pour lâcher le ventre.

Cariophilata, Voyez *Benedicte.*

Carline, ou *Chameleon.*

ELle a les feuilles ſemblables à celles des Cardes, mais plus rudes, plus aigues & plus fortes, elle n'a point de tige, elle jette en ſa place une tête épineuſe qui approche de celle des Artichaux; elle croît ſur les montagnes incultes: elle eſt bonne pour les vers, les Hydropiques, & les venins des Serpens.

Carvi.

IL reſſemble à la Paſtenade ſauvage; il jette pluſieurs tiges vuides & anguleuſe d'une même racine; il croît dans les prés, fleurit & fait ſa graine en Mai & Juin: il eſt chaud, diurétique, & eſt bon à l'eſtomac.

Caſſe.

C'eſt une arbre qui ne croît pas dans ces Pays ; on en trouve chez les Apoticaires : elle eſt laxative.

Centaurée.

SA tige eſt quadrangulaire un peu haute; ſes feuilles ſont comme celles de la Rhuë ; ſa graine eſt ſemblable au grain de froment, elle croît ſur les colines graſſes, & fleurit en Juillet juſques en Septembre ; elle eſt un peu aſtringente.

Ceterach, ou *Scolopendre vraie.*

ELle jette quantité de feuilles à la racine ; naît ſans tige, ſans fleurs & ſans graine ; ſes feuilles ſont découpées, jaunes par-deſſous, & vertes par deſſus ; elle naît dans les montagnes & dans les fentes de pierres ; conſerve tout l'hiver ſa verdure, & produit des nouvelles feuilles en Avril: elle eſt inciſive & apéritive.

Cerfeuil.

CEtte Plante eſt aſſez connue ; on la trouve dans tous les jardins : elle eſt propre à l'eſtomac, & réveille l'appétit.

Chardon à carder.

SA tige eſt haute & remplie d'épines ; il a les feuilles de la Laitue, mais elles ſont épineuſe ; elles ſont deux à deux à chaque nœud embraſſant la tige : elles ont au milieu de leur dos dedans & dehors certaines veſſies piquantes & épineuſes, & une concavité dans leurs aîles où s'arrêtent la pluye & la roſée : à la cime de chaque tige il y a une tête longue & épineuſe, qui ſert pour carder la laine ; on en trouve auprès des foſſés & dans les champs : ſa racine eſt un peu abſterſive.

Chardon Notre-Dame.

SA tige eſt de la hauteur d'un pied & demi ; ſes feuilles ſont longues, vertes, cendrées celles qui ſont proches de la racine ſont fort découpées, & celles du haut de la tige ne le ſont point, ou peu, & elles ſont liſſes ; il croît par les chemins : ſa racine eſt inciſive & deſſicative.

Chardon à cent têtes, ou *Panicaut.*

C'Eſt une Plante épineuſe, ſes feuilles ſont larges à meſure qu'elles croiſſent, elles deviennent piquantes au haut des tiges, à la cime deſquelles il y a pluſieurs têtes rondes comme des boules environnées d'épines, dures, fortes & rangées comme

des étoiles, dont les unes ſont vertes, les autres blanches, & quelquefois on en trouve des bleues ; elle croît dans les lieux âpres : ſa racine échauffe.

Chardon beni

IL a ſes tiges rondes, ſouples, velues & couchées par terre, ſes feuilles ſont longues & découpées des deux côtés, il produit des têtes à la cime des tiges garnies de quantité d'épines fort piquantes, environnées de feuilles, d'où ſortent des fleurs jaunes, qui ont au dedans une graine bourue & blanchâtre ; on le cultive dans tous les jardins, & fleurit en Juin & Juillet : il eſt chaud, apéritif & ſudorifique.

Chelidoine, Voyez *Eclaire.*

Chicorée Sauvage.

ELle a la feuille étroite, longue, fort frangée à l'entour, âpre & amere ; on la trouve preſque dans tous les jardins : elle eſt fort profitable à l'eſtomac & au foie.

Chien-Dent, ou *Dent-de-Chien*

IL a les feuilles, les tiges & la houpe aſſez ſemblables aux petits roſeaux, il croît preſque par tout, particulierement dans les bleds : on met ſa racine dans la riſane pour les malades qui ont la fiévre : il ſert auſſi pour les tranchées de ventre, la

difficulté d'uriner, & la diſſenterie.

Ciguë.

ELle fait une tige pleine de nœuds comme le Fenouil; les feuilles qui ſont en bas ſont fort grandes & pointues, toutes découpées à mode de ſcie; elle croît ſouvent dans les prés arides & ombrageux: c'eſt un poiſon, dont le remede eſt de boire du vin.

Coloquinte.

ELle a les feuilles & les ſarmens comme le Concombre ſauvage, qui rempent ſur terre; elle fait un fruit rond comme une boule: il le faut cueïllir en Automne, quand il commence à jaunir: celles qui ne changent point de couleur ne vallent rien, & ſont fort dangereuſes, de même que celles qui ſe trouvent ſeules en toute une plante, auſſi-bien que celles qui croiſſent en lieux bourbeux: quoiqu'elles ſoient ameres, elles n'ont pas la vertu des médicamens ameres, ſorrant du corps, avant les humeurs qu'elles purgent.

Conſolide, ou *Conſyre.*

IL y en a de trois ſortes: la grande, la petite, la moyenne. La grande, à ſa tige haute de deux coudées, autour de laquelle ſont les feuilles qui ne ſont pas trop éloignées, velues étroites & longues, ſes

tiges ſont un peu crenelées au près des angles, jettans de leurs aîlerons cerraines feuilles minces, parmi leſquelles naiſſent des fleurs jaunes; elle naît dans les prés, & fleurit en Juin & Juillet. La petite, produit ſes tiges quarrées, les fleurs ſont à la cime des tiges en épis, purpurines, & quelquefois blanches; elle naît dans les montagnes, & preſque par-tout, & fleurit en Avril. La moyenne à ſes feuilles plus grandes & plus longues que celles de la petite, ſes feuilles ſont d'un bleu celeſte qui naiſſent en partie parmi les feuilles qui ſont au tour de la tige, en partie à la cime comme un épi; elle naît parmi les Jardins & les Vignes, & fleurit juſqu'en Juillet: elles ſont toutes trois aſtringentes & un[illegible]es, & ſervent pour les bleſſures.

Concombre.

IL y en a de deux ſortes, le domeſtique, & le ſauvage; il n'y a que le ſauvage qui ſert à la médecine; ſes feuilles ſont plus rudes que le domeſtique, blanches par deſſous, ſes fleurs ſont jaunes & étoilées avec un bouton par derriere, qui croiſſant devient comme un gland, quoique plus long & plus gros, chargé d'un poil rude comme des épines; ils meuriſſent au mois d'Août, devenans blancs: il croît dans les lieux ſabloneux: il eſt chaud & ſec: ſa ra-

cine eſt abſterſive, digeſtive & mollifiante.

Coriandre.

C'eſt une herbe fort puante, qui a la tige petite, ronde, branchue de la hauteur d'une coudée, ou d'une coudée & demie, ſes feuilles ſont blanchâtres, fort découpées, ſes fleurs ſont blanches; elle vient dans les bons terroirs cultivés: on s'en ſert pour digerer toutes les tumeurs chaudes & enflamées.

Coſtus.

IL a ſes feuilles un peu plus grandes & plus épaiſſes que le Panais domeſtique: il ne croît pas en ces Pays: il ſert pour les douleurs de têtes, de nerfs, & maladies de reins & de la veſſie.

Coleuvrée, ou *Brionia.*

ELle jette une quantité de ſarmens d'une ſeule racine, tendres & velus comme ceux des Courges, ſes feuilles ſont comme celles de la vigne, mais plus petites & plus anguleuſes, ſes fleurs viennent en grapes, qui ſont blanches, jaunes, & faites en étoiles; elles viennent dans les haies & auprès des chemins: ſa racine nétoye, déſeche, amolit, & réſout.

Craſſule, Voyez *Joubarbe.*

Creſſon.

IL y a de deux ſortes de Creſſon : celui de jardin, & celui de Fontaine : celui de Jardin eſt très connu : ſa graine provoque l'urine, purge les reins & la veſſie, elle ſert encore pour les opilations de foie & de la rate, pour chaſſer le venin, pour la paralyſie de la langue, & pour les écrouelles. Celui de Fontaine eſt auſſi très connu, & a preſque les mêmes propriétés que celui de jardin, mais il eſt contraire aux femmes enceintes.

Cumin.

IL y en a de deux ſortes, le cultivé, & le ſauvage ; le cultivé a la tige longue & droite, les feuilles découpées fort menues, il fleurit comme le Fenouil ; il aime les lieux chauds & boueux, il eſt bon à l'eſtomac, il échauffe, il eſt aſtringent & deſſicatif. Le ſauvage eſt ſemblable au cultivé, & a les mêmes vertus.

Cynogloſſe, ou *Langue de Chien.*

IL y en a de trois ſortes : le véritable, le commun premier, & le commun ſecond. Le Cynogloſe véritable a les feuilles ſemblables au grand plantain, mais plus petites & plus étroites, couvertes d'un coton blanc, & diſpoſées en rond ; il croît

dans les lieux sabloneux : il ramolit le corps, sert à la dissenterie, à la gonorhée, & aux cathares. Le Cynogloſe commun premier a ſes feuilles longues, larges, gris brun, il fait ſa tige longue d'une coudée, avec pluſieurs rameaux dans leſquels ſont les fleurs purpurines ; il croît dans les chemins & ſur les bords des foſſés. Le Cynogloſſe commun ſecond eſt haut de plus d'une coudée avec force branches vers la cime, ſes feuilles ſont larges, longues, griſes velues & copieuſes ; il croît auſſi le long des haies & des foſſés : les deux communs ont auſſi la propriété du véritable.

Diapenſia, ou *Saniclet.*

Elle produit à la cime de ſes branches de petits boutons faits comme des fraiſes, ſes feuilles ſont partagées en cinq pieces, les queues ſont rondes, menues & molles; c'eſt une eſpece de Quinte feuille, elle naît dans les colines & les montagnes : elle eſt fort aſtringente.

Dragunculus, ou *Targon Serpentine.*

Il y en a de deux ſortes : le Dragunculus majot & le Dragunculus minor. Le Dragunculus major produit une tige droite, haute de deux coudées, groſſes comme un bâton, unie & tachetée comme la peau

peau d'un Serpent, ſes feuilles ſont envélopées les unes dans les autres comme dans des gaines ; il croît à l'ombre auprès des haies, il eſt amer, piquant, chaud, & un peu aſtringent. Le Dragunculus minor a les feuilles comme le lierre, ſa tige eſt droite, avec quantité de taches rouges ; il naît auſſi dans les haies & à l'ombre, & a les propriétées du précédent.

Endive.

IL y a de deux eſpeces d'Endives : l'une cultivée, & l'autre ſauvage. La cultivée a les feuilles grandes, longues, larges, vertes & blanchâtres, ſa tige eſt haute & canelées avec pluſieurs branches, ſes fleurs ſont bleues, quelquefois blanches ; elle croît dans les jardins. L'Endive ſauvage a les feuilles longues, étroites, quelquefois un peu crenée à l'entour, ſa tige eſt ronde, ſes fleurs ſont auſſi bleues ; elle croît auſſi dans les jardins : l'une & l'autre eſpéce refroidit, eſt aſtringente, & eſt fort profitable à l'eſtomac & au foie.

Enula Campana.

IL a les feuilles comme le Bouillon blanc quoique plus longues & pluslarges, & aigues à l'extrêmité, avec une côte épaiſſe, il a une groſſe tige haute de deux coudées, & quelquefois davantage & velues, à la cime de laquel naiſſent de petites branches

qui portent des fleurs; il naît dans les lieux humides, & fleurit en Juillet; on le seme en Février : la racine est fort utile, elle est chaude & seche, avec une humidité superflue; elle est apéritive & incisive, elle provoque & digere elle est bonne aux Asthmatiques & aux estomacs froids.

Epinards.

QUoiqu'inconnus aux Anciens, ils sont si connus aujourd'hui, que la description en est inutile : ils amolissent le ventre, & servent contre les piquures des Scorpions & des Araignées venimeuses, contre les inflammations, les érésipelles, & les ulceres corosifs.

Equisetum.

IL y en a de quatre especes : la premier a une tige droite, haute d'une coudée, creuse, avec des feuilles courtes & blanches, sa racine approche du bois en dureté; en sortant de terre il fait des tiges à mode de roseaux ou de joncs, creuses, nues qui ont les têtes faites en grape de raisins; il croît dans les lieux bas parmi les prés humides & marécageux : l'herbe a une vertu astringente, & son jus étanche le sang du nez : elle est aussi bonne aux plaies récentes, aux hernies, aussi-bien que la racine. Le second, est semblable au premier,

ſinon que ſes ſoyes ſont plus longues, & du commencement il fait ſes tiges comme les Aſperges ; il croît dans les lieux bas, ombrageux & humides, il conſolide les playes, & eſt auſſi aſtringent que le premier. Le troiſieme a ſa tige nue, & ſans aucune feuille; il croît auſſi dans les lieux aquatiques : il eſt auſſi aſtringent. Le quatrieme croît de la hauteur d'un homme, comme le Geneſt, ayant le pied gros, les branches longues noirâtres, deſquelles ſortent pluſieurs petites vergettes de la longueur d'un pied menues & bien garnies de nœuds; il naît dans les lieux maritimes, & approche des vertus des précédens par ſon aſtriction.

Epithime.

CE ſont certains cheveux menus, jaunes, ayant des fleurs & des têtes ſemblables à la Savourée qui naiſſent, & viennent ſur le Thin; il a les propriétés du Thin, il eſt bon pour le phlegme, la bile, le mal caduc, vertiges, mal de cœur, ſincopes, opilation, cancer, fiévre quarte, goutes, ſciatiques & brûlures.

Eclaire, ou *Chelidoine.*

IL y en a de deux ſortes : la grande Chelidoine a une tige de la hauteur d'une coudée & davantage, grêle, qui a beaucoup de branches garnies de feuilles, auprès

desquelles il sort des fleurs semblables à celles du Violier, elle est pleine d'un suc jaune, âcre & mordicant; elle croît dans les lieux ombrageux sur les murailles, & commence à fleurir au mois d'Avril: elle a plusieurs vertus, entr'autres elle éclaircit la vue, & guérit des douleurs des dents. La petite Chelidoine produit ses feuilles semblables à celles du Lierre, quoique plus petites, plus rondes, plus tendres, & un peu plus épaisses; naît & meurt dans le Printems; elle vient auprès des lieux humides, & fleurit en Mars jusqu'en Avril, elle sert pour les écrouelles & les hémorroïdes.

Eufraise.

C'Est une petite herbe, ses feuilles sont petites, crêpées, dentelées tout autour, sa tige est menue & rouge, ses fleurs sont blanches; on en trouve dans les prés & dans les bois, sa principale vertu est pour les yeux.

Eupatoire, Voyez *Agrimoine.*

Fenouil.

IL est assez connu, on le trouve dans tous les jardins; il sert pour faire venir le lait aux femmes, & pour les accidens des reins & de la vessie.

Fenugrec.

SEs feilles ſont ſemblables à celles du Ttriolet, dentelées tout autour, ſes tiges & ſes branches ſont fort menues, ſes fleurs ſont petites & blanches ; on le ſeme au mois de Mars dans un terroir gras : il nettoye, digere, amollit & réſout.

Flambe, ou *Glayeul*, ou *Iris de Florence.*

IL a les feuilles comme une épée, canelées & pointues au bout, ſa tige eſt liſſe, ronde & nouée ; il a à la cime de petites branches qui portent des fleurs violettes mêlées au dedans de pluſieues autres couleurs, d'où il a le nom d'Iris ; on en trouve dans les jardins : le meilleur eſt celui de Florence. Sa racine réſout & ſubtiliſe les humeurs groſſieres. Il y a encore le Glayeul ſauvage qui eſt ſemblable au domeſtique, à la reſerve que le tout eſt plus petit & plus rude ; il a les mêmes propriétées que le domeſtique avec plus d'efficace : il croît dans les lieux pierreux & eſcarpés, & ſur les colines.

Fougere.

IL y en a de trois ſortes, la Fougere mâle n'a ni branches, ni tiges, ni fleurs, elle a une queue longue d'une coudée, dont les aîles ſont découpées des deux côtés,

elle croît dans les montagnes & parmi les rochers ; ſa racine fait mourir les vers, elle guérit les enflure de la rate, & eſt contraire aux femmes en ceintes. La Fougere femelle a ſes feuilles ſemblables à celles du mâle, mais elle a une tige & quantité de branches ; elle naît dans les lieux froids, elle lâche le ventre, & eſt auſſi contraire aux femmes enceintes. La troiſieme eſpece de Fougere eſt la Fougere de chêne qui croît parmi la mouſſe des vieux chênes, elle eſt ſemblable à la Fougere commune, mais elle a les feuilles beaucoup plus petites : elle ſert pour faire tomber le poil.

Fraiſier.

CEtte plante eſt trop connue pour en donner la deſcription, elle eſt aſtringente.

Frangula.

C'Eſt un arbre dont la hauteur eſt médiocre ; ſes feuilles ſont ſemblables à celles du Cormier, ſes fruits ſemblables à des poids ; il croît dans les montagnes d'Auvergne, ſa racine eſt laxative.

Frêne.

C'Eſt un arbre qui a les feuilles comme le Laurier, quoique pointues & un peu dentelées ; il naît dans les montages &

dans les bois : il ſert contre les Serpens, aux Hydropiques, & à l'opilation du foie.

Fume-terre.

IL y en a de trois eſpeces : la premiere eſt ſemblable au Coriandre, fort tendre & fort touffue, ſes riges ſont quarrées, garnies de petites branches de feuilles de couleur verte tirant ſur le gris, & fort découpées ; elle croît parmi les bleds, jardins, vignes, haies & mazures : elle ſert à réſoudre la pituite qui trouble la vûe, à chaſſer les humeurs chaudes, bilieuſes, aduſtes, & pernicieuſes ; elle ſert auſſi contre la gravelle & les ulceres malins de la groſſe vérolle. La ſeconde eſpece croît dans les montagnes ; elle eſt preſque ſemblable à la premiere, ſes fleurs ſemblables à de petites Allouettes : elle ſert à la colique, à l'hydropiſie, évacue auſſi les humeurs groſſieres. La troiſieme eſpece eſt encore preſque ſemblable, ſes fleurs ſont purpurines & quelquefois blanches ; elle croît dans les colines & parmi les bois ombrageux & froids : elle n'a point de propriétés particulieres aux autres eſpeces.

Calanga.

IL ne croît pas en ces Pays ; on le trouve chez les Droguiſtes : il eſt aſtringent.

Garance.

ELle a ſes tiges quadrangulaires, longues, rudes, les feuilles viennent par intervale dans les nœuds, rangées en étoiles, le fruit eſt rond, vert au commencement, puis rouge, & enfin noir quand il eſt mûr; elle fleurit en Juillet & Août, elle ſert pour provoquer l'urine & les mois, déſopiler le foie, la rate, les reins & la matrice pour l'épanchement de la bile.

Geneſt.

C'eſt un arbriſſeau qui jette quantité de verges ſans feuilles, il produit une graine qui reſſemble aux lantilles, & qui vient dans certaines gouſſes comme les Faſioles; on le trouve dans les jardins: il purge, provoque l'urine, rompt les pierres des reins & de la veſſie, & empêche qu'une matiere étrangere ne s'y arrête.

Gentiane.

ELle produit les feuilles auprès de la racine ſemblables à celles de Plantin, & ſont rougâtres: mais celles qui ſont depuis le milieu de la tige en haut, ſur-tout celles de la cime, ſont découpées, ſa tige eſt creuſe, unie groſſe d'un doigt, & diſtinguées par nœuds: il croît ſur les montagnes, ſa racine eſt fort éficace pour ſubtiliſer, nettoyer, & déſopiler.

Genêvre.

Geniévre.

IL eſt aſſez connu pour en faire la deſcription ; on le trouve dans les bois & dans les montagnes : il ſert contre les morſures de Viperes, il eſt utile à l'eſtomac, il fortifie le cerveau & la vûe, il réſout les ventoſités, aide à la digeſtion, rompt la pierre, & eſt bon contre le venin & la peſte.

Germandrée, Voyez *Camedrio.*

Girofle.

ON le trouve chez les Droguiſtes : les Cloux de Girofles ſont bons pour le foie, l'eſtomac & le cœur, aident à la digeſtion, reſſerent le ventre, & font ſuer ceux qui ont la groſſe vérole.

Glayeul, Voyez *Flamele.*

Gloutteron, ou *Bardane.*

IL y en a de deux ſortes, la grande & la petite : la grande a les feuilles plus grandes que celles des Gourges, plus velues, plus noires, & plus groſſes, vertes deſſus & blanches deſſous, ſes fruits ſont des gloutterons qui ont des épines dures, rudes & fermes, qui s'attachent aux habits ; elle naît ſur les bords des foſſés & lieux humides. La petite eſt ſemblable à la grande, ſi ce n'eſt que ſes têtes ſont plus petites,

plus molles, & ont les pointes moins piquantes; elle croît comme la premiere: toutes deux digerent, dessechent, & resserrent médiocrement.

Gremil, ou *Herbes aux Perles.*

IL y en a de deux sortes: le grand a les feuilles comme l'Olivier, mais plus larges, plus molles & plus vertes, la cime se divise en deux branches, qui ont parmi leurs feuilles une graine semblable à des Perles: il sert contre la gonorrhée. Le petit Grémil, autrement Milium Solis, croît droit comme un arbrisseau, ayant une tige chargée de branches, qui ont des feuilles longuettes comme le grand, mais ses branches sont plus courtes, la graine ressemble au Millet: elle sert pour la pierre, pour provoquer l'urine, & aux femmes qui sont en travail d'enfans. Ces deux especes de Gremil croissent particulierement dans l'Italie, dans les lieux sabloneux & incultes.

Grenouillet.

IL produit sa tige de la hauteur d'une coudée, ronde & unie, & qui a quantité de feuilles semblables à celles du Laurier; elles sont cependant plus larges & ont plus de veines inégales, ses fleurs sont blanches, & sortent à l'endroit des feuilles, d'où naissent des grains gros comme un pois, d'un

rouge brun ou tout rouge ; il croît dans les montagnes & les colines: il eſt abſterſif, & quelque peu aſtringent.

Grenouillette, Voyez *Pied de Lion.*

Guimauve, ou *Althæa.*

IL y en a de trois ſortes: la premiere eſt une eſpece de Mauve ſauvage qui a des feuilles rondes, ſes fleurs reſſemblent aux Roſes: elle réſout, adoucit, & eſt un peu aſtringente. La ſeconde a les feuilles comme celles du Courgier, mais minces & unies, qui ont par-deſſous une mouſſe fort délicate : elle ſert pour la gravelle, les pierres de la veſſie, & provoque l'urine. La troiſieme a les feuilles un peu plus grandes que celles de la Rhuë, & a les mêmes propriétés que le Pavot : elles naiſſent toutes trois dans les champs & les jardins.

Gui de Chêne.

C'Eſt une petite plante qui vient ſur le Chêne, produiſant ſes rameaux en croix, avec des feuilles qui viennent deux à deux, de couleur jaunâtre, il produit de petits grains de la groſſeur d'un pois, qui étant mûr ſont blancs, & dont on fait la glu : il ſert contre le mal-caduc, l'apoplexie, & le vertige.

Herbe aux Perles, Voyez *Gremil.*

Herbe aux Puces, ou *Pſyllium.*

IL y en a deux ſortes : La grande eſt une plante haute, elle a les feuilles larges, de mauvaiſe odeur, & ſemblables à celles de l'Olivier, elle provoque les mois, l'enfantement, l'urine, ſert au mal-caduc, chaſſe les Serpens, les Couſins, & fait mourir les Puces. La petite a la tige plus groſſe & plus molle que la grande, & les feuilles de moyenne grandeur ; elle a les mêmes propriétés que la grande, mais plus foiblement : elles naiſſent dans les campagnes, les lieux humides & aquatiques.

Herbe à la Reine, Voyez *Nicotiane.*

Herbe à Robert.

ELle a pluſieurs tiges grêles, velues, purpurées ou rouges, compatties par nœuds, ſes feuilles reſſemblent à celles du Cerfeuil ; elle croît dans les lieux ombrageux, parmi les bocages & ſur les vieilles murailles, & fleurit en Mai & Juin, elle eſt propre pour les plaies, ſur-tout pour les ulcéres des mamelles & des parties honteuſes.

Herbe au Charpentier, C'eſt la petite *Conſire.*

Hermodates.

IL y en a de deux ſortes : ni l'une, ni l'autre ne croît dans ces Pays, on la trouve chez les Droguiſtes, elle provoque à vomir,

Herniaria.

SEs rameaux ſont couchés par terre, qui ſont menus & noués, ils ont de perites feuilles longuettes, la graine eſt auſſi petite, longue & blanche, & elle vient en ſi grande quantiré qu'on diroit que route la plante n'eſt que graine ; elle croît dans les lieux ſecs, & ſur le bord des torrens : elle provoque l'urine, briſe les pierres dans les reins, ſert pour les ruptures, la diſſenterie, le flux de ſang, & contre les bêtes venimeuſes.

Hieble.

SA tige eſt quarrée & noueuſe, ſes feuilles comme celles de l'Amandier ; mais plus longues, & ſont rangées de deux côtés comme des aîles, dentelées tout autour: ſes fleurs & ſes grains ſont ſemblables à ceux du Sureau, il croît dans les mazures & auprès des foſſés : il fleurit en Juin & Juillet : il eſt bon pour ſecher & évacuer les humeurs aqueuſes, on s'en ſert auſſi contre la goute & les punaiſes.

Houblon.

IL s'entortille d'ordinaire aux arbres qu'il rencontre, ſes feuilles ſont découpées comme celles de la vigne, en cinq endroits, & ſont rudes, ſes ſarmens ſont

longs, âpres, & un peu épineux, ſes fleurs ſont rangées en raiſin, d'où naiſſent quantité de petites bourſes qui pendent entaſſées les unes ſur les autres, il croît dans les jardins, & le long des haies & des arbriſſeaux, & fleurit en Août, il purge le ſang, amollit le ventre, déſopile le foie & la rate.

Hiſſope.

IL jette d'une ſeule racine quantité de branches menues, elles ſont garnies de tous côtés de feuilles longuettes, pointues, dures, chaudes, odoriférentes, ſa fleur ſort de la cime de la tige, faite en épi, d'un bleu céleſte qui tire ſur le rouge, il ſe trouve dans les jardins: il eſt inciſif, apéritif, abſterſif. Le ſauvage a les mêmes vertus, & plus fortes.

Joubarbe, ou *Sempervivum*, ou *Orpin.*

IL y en a de ſix eſpeces: la grande a les feuilles grandes, charnues, épaiſſes, & larges d'un pouce, & à l'extrêmité aigues en forme de langues, ſes fleurs ſont de couleur brune, elle croît ſur les vieilles murailles ou mazures: elle ſert pour la diſſenterie, les flux de ventre, la douleur de tête, le flux des femmes, les brûlures & les ulceres. La ſeconde eſpece de Joubarbe ne ſe trouve pas en ces Pays. La troiſième à ſes feuilles toujours vertes, graſſes,

charnues & longues comme le pouce, elles ſont faites comme des langues qui regardent en haut, au lieu que celles qui ſont près de la racine ont la pointe tournée en bas, elle croît auſſi ſur les murailles : elle eſt froide & aſtringente. La quatrieme jette d'une ſeule racine pluſieurs tiges couvertes de feuilles menues, longuettes, étroites, qui reſſemblent aux vers qui viennent dans les fromages pourris : elle croît ſur les vieilles mazures de même que les précédentes, & a les mêmes propriétés. La cinquieme croît auſſi dans les murailles & dans les rochers, ſes racines ſont menues comme des cheveux ; elle jette quantité de branches qui ſont fort minces, ayant cinq feuilles jaunes rangées en étoiles, & des filets au milieu de même couleur : elle eſt ſi chaude qu'en l'appliquant en quelque endroit que ce ſoit, elle ulcere & écorche. La ſixieme, eſt celle qu'on nomme Orpin ou Tolophium, elle eſt ſemblable au pourpier ; elle croît dans lieux cultivés : elle guérit la gratelle blanche.

Iris de Florence, Voyez *Flamble.*

Jujubes.

C'Eſt un arbre qui a l'écorce comme la vigne, il a des épines tout le long des branches, les feuilles ſont longuettes, nerveuſes, & legérement dentelées, ſes fleurs

ſont pâles les fruits ont la figure d'une Olive, & ſont verts; il croît dans les prés chauds: les Jujubes ſont bonnes pour les électuaires, & adouciſſent l'acrimonie du ſang.

Juſquiame.

IL y en a de trois ſortes, mais le blanc eſt le meilleur pour la Médecine; il a les feuilles larges, rondes, molles & velues, ſa tige eſt courte, garnies de petites branches & feuilles d'icelle ſortant confuſément, ſes fleurs ſortent le long de la tige & à la cime; il croît dans les mazures près de la mer: il ſert à appaiſer les douleurs.

Laitue.

ELle eſt aſſez connue: elle eſt bonne aux eſtomacs chauds, fait dormir, & lâche le ventre.

Langue de Chien, Voyez *Cynogloſe.*

Langue de Cerf.

ELle a les feuilles comme celles de l'Ozeille, mais plus longues & plus vertes; elle en jette ſix ou ſept qui ſont polies & liſſées par devant & par derriere; elles ont de certaines marques rougeâtres qui la traverſent par certains intervales; elle croît dans les lieux ombrageux, valons humides & pierreux: elle ſert pour les morſures de ſerpens, la diſſenterie, le

flux de ventre, & les accidens de la rate.

Lavande.

ELle eſt preſque ſemblable à l'Aſpic, & pluſieurs la nomment Aſpic femelle, mais elle a les feuilles plus étroites, plus douces, plus minces, & moins blanches, ſa fleur eſt de couleur purpurines; elle naît dans les lieux ſecs & pierreux: elle eſt apéritive, digeſtive, & compoſée de parties ſubtiles.

Laurier.

IL eſt aſſez connu : il ſert aux phtiſiques, aux vieilles toux, à la difficulté de reſpirer, aux fluxions de poitrine.

Lepidum magnum, ou *Paſſerage.*

SA racine eſt de la groſſeur d'un doigt, il n'a qu'une tige droite, menue, unie, remplie d'une moële épaiſſe ; il ſe partage enſuite en pluſieurs branches; il a les feuilles du Citronier, & quelquefois plus grandes, dentelées tout autour ; il croît ordinairement dans les jardins : il eſt d'une nature fort chaude & attractive.

Levêche, Voyez *Ache.*

Limons.

C'Eſt un arbre preſque ſemblable au Citronier, qui croît dans l'Italie : le ſuc de Limons ſert dans les fiévres chaudes &

peſtilentielles, & pour faire mourir les vers dans le corps des enfans.

Lierre.

IL y a trois eſpeces de Lierres qui ſont très connues : elles ſont âcres, aſtringentes, & contraires aux nerfs.

Lin.

SA tige eſt haute, longue, droite, avec des feuilles longuettes & étroites ; il produit à la cime des petites branches, au bout deſquelles ſont des fleurs bleues ; on le ſeme au Printems : la graine arrête la toux, guérit les points de côté & douleur de la colique.

Linaria.

SA tige & ſes fleurs ſont fort ſemblables à celles du Tin ; elle jette quantité de fleurs de couleur d'or ; on en trouve dans les champs & ſur le bord des foſſés : elle eſt chaude, humide, amere & apéritive.

Lupins.

SA tige eſt médiocrement épaiſſe, ronde, velue, ſes feuilles croiſſent alternativement unies deſſus, & cottonées deſſous; ſes fleurs ſont d'un blanc pâle, ou tirant ſur le bleu, ſes gouſſes ſont comme celles des Féves ; il aime les lieux ſecs & ſablo-

neux ; il chaſſe la vermine, eſt bon pour ceux qui ont mal à la rate, ſert aux ulceres, à la gratelle, & aux teignes.

Lys.

CEtte plante eſt connue par-tout : elle ſert aux morſures des ſerpens & aux brûlures ; l'oignon les guérit auſſi, nettoye la matrice, provoque les mois, eſt bonne aux cicatrices, ulceres & diſlocations.

Marguerites, ou *Paquette.*

IL y en a de pluſieurs eſpeces ; les unes naiſſent dans les prés, les autres dans les jardins & lieux cultivés ; elles ont des feuilles étroites au pied & larges à la cime, couchées à terre en rond, & jettent pluſieurs tiges ; elles ont toutes la même vertu : elles ſervent aux bleſſures, écrouelles, ulceres de la bouche & de la langue, & lâchent le ventre.

Marjolaine.

CEtte plante eſt fort connue : elle ſert à arrêter les ulceres corroſifs, à ceux qui commencent à être hydropiques, & entre dans la compoſition des Onguents chauds.

Marrube.

IL jette quantité de tiges quarrées, ſes feuilles ſont larges d'un pouce, preſque rondes, velues & ridées, il produit ſa graine le long de la tige par intervale; il naît auprès des vieux édifices : il ſert aux Aſthmatiques, Phtiſiques, & à ceux qui ont la toux.

Matricaire, ou *Eſpargoutte.*

SEs feuilles ſont tendres, fort inciſées de couleur de cendres; ſur ſes branches croiſſent pluſieurs petites fleurs, jaunes au milieu, & blanches à l'entour; elle croît dans les lieux ſecs contre les vielles murailles : elle ſert aux Aſthmatiques, éréſipeles, & aux inflammations, & purge le phlegme & la mélancolie.

Mauve.

ELle a la racine longue & blanche, ſa tige eſt un peu velue, rougeâtre, & rampe par terre, ſes feuilles ſont comme rondes, dentelées & velues; elle vient le long des haies & dans les lieux humides : elle eſt preſque bonne à tout; c'eſt pourquoi on l'appelle *Omnimorbia.*

Melilot.

IL y en a de deux eſpeces : la premiere a trois ou quatre pieds de haut, & la tige mi-partie en pluſieurs branchettes dès la racine, les feuilles trois à trois peu découpées ; il croît par-tout : le meilleur eſt celui qui eſt frais ; il ramolit les inflammations, guérit les récentes apoſthumes, & la râche de la tête. La ſeconde eſpece de Melilot produit quantité de tiges d'une ſeule racine, ſes feuilles ſemblables à la premiere ; elle croît particulierement dans l'Iralie. Outre qu'elle a les propriétés de la premiere, elle appaiſe auſſi les douleurs de l'eſtomac, & ſoulage les deffauts de la matrice.

Meliſſe.

ELle a les feuilles larges, grandes, menues, & qui ſentent le Citron ; elle croît dans les jardins : elles ſont ſingulieres pour les piquures des Scorpions, des Phalanges, & les morſures des Chiens enragés.

Menthe.

IL y en a de trois ſortes : la grande Menthe eſt odoriférente, elle a les feuilles de la Sauge, mais plus petites & dentelées ; on la trouve dans les jardins : elle échauffe, reſſerre & deſſéche, arrête le flux de ſang,

ôte le dégoût de l'eſtomac, & fait mourir les vers. La petite Menthe n'a point de différence de la grande, ſi ce n'eſt qu'elle a les feuilles plus petites & plus pointues, elle ſe trouve auſſi dans les jardins. Outre les propriétés de la grande, elle appaiſe les douleurs de tête, des mammelles enflées, & adoucit l'âpreté de la langue. La Menthe ſauvage a les feuilles beaucoup plus grandes que les autres, & plus blanchâtres; elle naît dans les lieux aquatiques: elle ſert à purger les femmes après l'accouchement, à ceux qui ont la poitrine étroite, & qui ont peine à reſpirer, à ceux qui ſouffrent des gonorrhées en dormant, à la jauniſſe, & aux écrouelles.

Mercuriale.

IL y en a de trois ſortes, mais la femelle eſt le plus en uſage dans la Médecine; elle jette une tige fort branchue à la cime, & qui a pluſieurs nœuds, ſes feuilles reſſemblent à celles du Baſilic; elle naît dans les campagnes, les lieux cultivés, les jardins, & auprès des vieux édifices; elle fleurit en Juin: elle ſert pour lâcher le ventre, & purge le cerveau.

Meum.

IL a les feuilles & la tige ſemblables à l'Aneth; il croît ſur les montagnes: ſes racines déſobſtruent les reins & les mala-

dies de la veſſie, & ſervent à la difficulté d'uriner, aux vents de l'eſtomac, aux tranchées de ventre, aux accidents de la mere, & à la goute.

Milium Solis, Voyez *Gremil Petit.*

Mille Feuilles.

IL y en a de pluſieurs ſortes : celle dont on ſe ſert le plus communément a beaucoup de branches, & ſes feuilles en façon de plumes d'oiſeaux, ou à celles de la Fougere nouvelle ; elle croît dans les lieux raboteux, le long des ſentiers & chemins : elle ſert pour le flux de ſang.

Mille Pertuis.

C'Eſt une plante rougeâtre chargée de branches, ſes feuilles ſont ſemblables à celles de la Rhuë, toutes percées de petits trous ; il naît dans les lieux cultivés & ſauvages. il réſout, & eſt apéritif.

Moluë.

C'Eſt une eſpece de Méliſſe qui vient des Iſles de Moluque en Orient : elle a les mêmes propriétés que la vraie Meliſſe.

Morelle, ou *Solanum.*

ELle a les feuilles plus grandes que le Baſilic, & noires, ſes branches ſont jaunes au milieu, d'où naiſſent des grains

ronds, au dedans desquels est la graine blanche : il sert pour les douleurs chaudes de la tête & des oreilles, les phrénétiques & l'inflammation du cerveau.

Mouron.

C'Est une petite plante fort connue qui naît dans les jardins & en terroir gras, qui a la tige quarrée, & couchée par terre, les feuilles petites, & presque rondes, il est abstersif, appaise les douleurs, & est bon contre le venin, & les maladies pestilentielles.

Moutarde.

ELle est très connue : sa graine sert dans les fiévres intermitentes, guérit le venin des scorpions, fait cesser la douleur de dents, purge les flegmes; est singuliere au Scorbut, & aux Asthmatiques.

Muguet.

IL a les feuilles comme le Plantain, plus unies & plus minces, ses tiges sont menues sans feuilles ; elles ont à la cime de petites fleurs blanches d'admirable odeur ; il vient de lui-même dans les bois, & on en plante dans les jardins : il fortifie le cœur & la tête, guérit les inflammations des yeux, & sert à ceux qui sont mordus des bêtes venimeuses.

Murier.

Murier.

C'Eſt un arbre connu par-tout : le fruit du Murier noir ſert aux cathares, aux ulceres corroſifs, & à l'inflammation des glandes du goſier.

Myrthe.

IL eſt très connu, & ſe trouve dans tous les jardins, il eſt aſtringent.

Nénuphar, ou *Nymphée.*

IL a les feuilles grandes & larges, ſa fleur eſt blanche, & produit de petits boutons, au dedans deſquels il y a une graine ſemblable à celle du Pavot ; il nage ſur l'eau dans les étangs : il a une vertu deſicative ſans aucune mordication.

Nicotiane, ou *Herbe à la Reine.*

ELle a la tige droite, groſſe, grande & branchue, ſes feuilles ſont longues, larges & un peu velues ; on la ſeme dans les jardins : elle eſt réſolutive, abſterſive & aſtringente.

Noir-Prun.

C'Eſt un arbriſſeau qui a les feuilles comme le Poirier, il a quantité de branches, dont la cime finit en épines, les grains ſont verts d'abord, puis étant mûrs

ils deviennent noirs ; il croît dans les haies & dans les buissons : il lâche le ventre, & purge les eaux.

Œil de Bœuf.

SEs feuilles sont semblables au Fenouil, ses jettons sont foibles & tendres, sa fleur est jaune : il croît dans les champs : il sert pour les tumeurs froides, les schirres, & la jauniſſe.

Oreille de Souris.

ELle ptoduit beaucoup de tiges d'une seul racine, touge par le bas, les feuilles longues & étroites ; il sort de ses branches des petites tiges entre les feuilles, garnies de petites fleurs bleues ; elle croît par-tout : elle sert pour les yeux.

Origan.

IL a les feuilles plus grandes que la Marjolaine, un peu velues, ses tiges le sont aussi ; il naît presque par-tout : il est bon contre les venins.

Orpin, Voyez *Joubarbe.*

Ortie.

ELle est très connue : elle résout toutes sortes de duretés ; est bonne pour la colique, la pierre, la vessie, la toux invétérée, les vers, les ventosités, les ulceres

sales, la morsure des chiens enragés, la goute, l'enflure des pieds, & arrête le sang du nez.

Orvalle.

SA tige est quarrée, autour de laquelle il y a une figure de gousses qui pendent contre terre, & enferment une graine noire & longuette ; on la seme dans les jardins : elle résout, subtilise, & attire.

Ozeille.

ELLE est très connue ; elle est apéritive, & sert à la digestion.

Pain de Porceau.

IL a les feuilles plus grandes que le Lierre, rougeâtres, avec quantité de taches dessus, & blanchâtres dessous ; il naît dans les bois à l'ombre ; perd ses feuilles au mois d'Août, & pousse ses fleurs en Septembre, il est absterſif, incisif, digestif & attractif.

Panais Sauvage.

IL jette une tige de la hauteur d'une coudée, la quelle est environnée de feuilles qui commencent dès le bas par des petites branches garnies d'icelles ; il croît sur les côteaux & lieux rudes, & aux extrêmités des prés : il provoque les mois, & fait uriner.

Panicot, Voyez *Chardon à cent têtes.*

Paquettes, Voyez *Marguerite.*

Pareille, ou *Patience Sauvage.*

ELle a la tige canelée, rougeâtre, chargée de feuilles & de branches, ſes feuilles ſont comme celles de la Blete, mais un peu plus longues, plusondées au bord, & plus pointues; on en trouve dans les jardins & lieux humides: elle ſert contre les dartres, la gratelle, la jauniſſe, & pour ôter les taches du viſage.

Pariétaire.

ELle a les feuilles comme la Mercuriale, mais velues, ſes tiges ſont rougeâtres, chargées d'une graine âpre qui s'attache aux habillemens, elle croît dans les murailles & les mazures: elle eſt abſterſive, aſtringente & repercuſſive.

Pas d'Ane.

SEs feuilles ſont plus grandes que celles du Lierre, blanches deſſous & vertes deſſus; il croît dans les lieux aquatiques, pouſſe ſa tige ſans feuilles en Mars & Avril: il ſert à la toux, aux Phtiſiques, aux inflammations du foie, des poumons, & de l'eſtomac.

Paſſerage, Voyez *Lepidium Magnum.*

Paſtenade.

IL eſt preſque ſemblable au Panais ſauvage, il a les mêmes propriétés ; & ſert encore contre la pierre, la gravelle, la colique, & les morſures des bêtes venimeuſes.

Patience Sauvage. Voyez *Pareille.*

Pavot.

IL y en a de pluſieurs eſpeces & de couleurs différentes ; les unes croiſſent dans les jardins, & les autres dans les champs ; mais elles ſont très connues : leur principale propriété eſt de provoquer le ſommeil.

Peone, ou *Pivoine.*

IL y en a de deux eſpeces, le mâle & la femelle : le mâle a plus de vertu ; il a les feuilles larges comme celles du Noyer, & croît dans les endroits pierreux : la femelle a la tige un peu plus haute : leur propriété eſt de nettoyer les reins, & de déſopiller le foie.

Perce-feuilles.

SEs feuilles ſont preſque rondes, & pointues à la cime comme celles des pois, avec des veines aſſez groſſe depuis le pied juſques au bord ; il ſemble qu'elle ſoit percée par les tiges & par les branches ; elle

naît dans les bleds & prairies: elle ſert contre les ruptures, deſcentes de boyaux, écrouelles, & appaiſe toutes ſortes d'inflammations.

Perſil.

C'Eſt une plante très connue, qu'on trouve dans tous les jardins: elle appaiſe & modere les chaleurs de l'eſtomac.

Pervenche, ou *Vincapervinca.*

ELle produit des ſarmens menus de la groſſeur d'un Jonc, ſa figure & la couleur de ſes feuilles ſont preſque ſemblables à celles du Laurier, mais plus petites, & couchées ſur la terre; elle naît dans un terroir gras, & auprès des haies & foſſés; elle fleurit en Mars & Avril: elle eſt aſtringente, & grandement amere.

Pied de Lyon, ou *Grenouillette.*

ELle produit quantité de racine aſſez menues, parmi leſquelles il y en a une groſſe comme une noix; elle naît dans les lieux humides: on s'en ſert quand on veut pour les ulceres ſur-tout en hyver.

Pignons d'Inde.

ILs ne croiſſent pas en ces Pays; on les trouve chez les Droguiſtes: ils ſervent beaucoup à la purgation.

Piloſelles.

ELle rampe ſur terre, & produit ſes feuilles en étoiles, couvertes de poil blanc, ſes fleurs ſont jaunes; elle croît ſur les côteaux en lieux maigres : on s'en ſert contre la diſſenterie, la diarrhée, les ruptures, deſcentes de boyaux, & vomiſſemens colériques.

Pimpernelle.

ELle a une racine longue & une tige quarrée, ſes feuilles commencent dès le bas de la tige, & découpées tout à l'entour; elle croît dans les prés ſecs : elle ſert aux douleurs des reins & de la veſſie, cauſées par la gravelle ou la pierre : elle eſt auſſi ſinguliere contre tous poiſons : morſures de bêtes venimeuſes, & la peſte.

Pirethre.

IL fait pluſieurs tiges hautes, ſes feuilles ſont découpées comme celles de la Camomille, mais plus groſſes & plus longues; il ſe trouve dans les jardins cultivés : il ſert contre le haut-mal, l'appoplexie, les douleurs de dents, & les maladies invétérées, & froides du cerveau.

Pirole.

SA tige eſt haute, ronde & mince, ſes feuilles ſont comme le Poirier; elle naît dans les lieux ombrageux & dans les bois :

elle a la vertu de ſécher, reſſetrer, & de fermer.

Pivoine, Voyez *Peone.*

Plantain.

IL y en a de deux eſpeces, le grand & le le long. Le grand a la feuille large à ſept nerfs, & quelquefois davantage, ſa tige eſt anguleuſe & rougeâtre; on le trouve preſque par-tout, auſſi-bien que le long: il ſert contre les ulceres, les cicatrices, les inflammations, les hémorrhoïdes, les dattres, & le flux de ſang. Le Plantain long a les feuilles moindres que celles du premier; & outre les propriétés ſuſdites, il ſert aux phtiſiques à ceux qui crachent le ſang, ou qui le piſſent, l'hydropiſie, la toux ſéche, & la fiévre quarte.

Polypode.

IL y en a de deux eſpeces. Le premier a les feuilles longues, vertes & découpées, ſa racine eſt velue & groſſe comme le petit doigt de la main, verte au dedans, & noire au dehors; il croît dans les pierres chargées de mouſſes, & aux vieux troncs des arbres; il ſert à la purgation. Le ſecond eſt ſemblable au premier, mais il eſt plus petit; il croît dans les forêts des montagnes: outre la propriété ſuſdite, le ſecond eſt ſingulier à la fiévre quarte, à la toux, à la difficulté de reſpirer,

aux

aux incommodités des poumons, aux mélancoliques, aux inflammations, aux douleurs de reins, aux inflammations des pieds & des mains.

Polyric.

IL reſſemble à la Fougere, ſes feuilles ſont ſemblables à celles des Lentilles, fort menues, & rangées par ordre l'une à l'oppoſite de l'autre des deux côtés; il vient dans les lieux humides : il deſſéche, réſout & digere.

Porreaux.

CEtte plante eſt très connue: elle échauffe le ventre, & ſubtiliſe les humeurs groſſiere.

Pouliot.

C'Eſt une herbe qui rampe par terre, ſes feuilles ſont hautes & rondes comme celles de la Marjolaine ; il croît dans les lieux humides, il attenue, échauffe & nourrit.

Pourpier.

PLante très connue qu'on trouve dans tous les jardins : elle ſert contre les intempéries chaudes.

Prime-Vere.

SEs feuilles ſont ſemblables à celles de la Laitue, longuettes, unies, & couchées par terre ; il ſort du milieu d'elles une tige blanche qui produit à la cime des fleurs d'un jaune blanc, découpées autour & odorifétentes ; on la trouve dans les buiſſons & auprès des chemins : elle eſt deſſicative & aſtringente.

Pſillium, Voyez *Herbe aux Puces.*

Quinte Feuille.

SEs feuilles viennent cinq à la fois, attachées & dentelées tout autour, elle aime les lieux aquatiques: ſa racine ſert aux douleurs de dents & ulceres corroſifs, réſout les glandes, les enflûres, les duretés, & les apoſthêmes.

Radis, ou *Rave*, ou *Reſſort.*

IL eſt aſſez connu, on le trouve dans les jardins : ſa racine eſt apétitive, digeſtive, inciſive, & provocative.

Regliſſe.

IL eſt très connu : il eſt abſterſif, mondificatif, lénitif, & tempere l'âcreté des humeurs.

Reine des Prés, ou *Ulmaria.*

SEs feuilles ſont longuettes & épaiſſes, attachées pluſieurs à une queue, & rangées par ordre de part & d'autre ; ſa fleur vient à la cime, d'un blanc tirant ſur le rouge : elle croît dans les lieux humides ; elle eſt aſtringente.

Renouée.

ELle produit ſes branches menuës, remplies de quantités de nœuds : elles rampent ſur la terre ; ſes feuilles ſont comme celles de la Cigue, mais plus longues & plus tendres : elle naît dans les champs & dans les chemins : elle rafraîchit & réſerre

Reſeda.

ELle a la racine ligneuſe, la tige haute, les feuilles ſans ordre, du goût des herbes potageres, les fleurs blanches, quelquefois jaunâtres, diſperſées au-deſſus de la tige en forme d'épi ; on la trouve proche les murailles & parmi les bleds : elle apaiſe les douleurs.

Rhuë.

LA Rhuë domeſtique eſt connue par tout ; on la ſeme dans les jardins : elle digere, réſout, déſeche fortement, & chaſſe les ventoſités. La Rhuë ſauvage a les

feuilles plus longues & plus molles que la domeſtique ; elle croît dans les montagnes ; la trop grande quantité eſt nuiſible : on la met dans les contre-poiſons, elle ſert contre le mal-caduc & la ſciatique.

Rhüe de Muraille, Voyez *Sauve-vie.*

Rhubarbe.

ELle ne croît pas en ces Pays ici : elle eſt purgative

Romarin.

ON le trouve dans les jardins : il eſt propre à inciſer, réſoudre & mondifier.

Roquette.

IL y en a de deux eſpeces, celles des jardins & la ſauvage : celle des jardins a les feuilles longues & profondément découpées en trois endroits de chaque côté, ſa tige eſt haute, ſes fleurs ſont blanches : elle ſubtiliſe, ouvre, nettoie & chaſſe les ventoſités. La ſauvage a les feuilles plus étroites que celles de jardin ; elle vient dans les lieux ſecs, & ſouvent dans les murailles : elle a toutes les vertus qu'à celles de jardin avec plus d'éficace.

Roſes.

Il y en a de pluſieurs eſpeces, toutes très connues, elles ſont apéritives, réſolutives & abſterſives.

Sabine.

Celle qui porte des fruits a les feuilles comme le Thamaris ; on la plante dans les jardins : elle provoque les mois, & ſert aux Aſthmatiques.

Saffran.

Il a les feuilles longues & étroites, s'inclinant contre terre, & douces à manier, du milieu deſquelles naiſſent de petites languettes d'or ; on le cultive dans les jardins & dans les champs : il eſt apéritif & digeſtif.

Salce-Pareille

Il croît en Perſe : il échauffe, deſſeche, réſout, provoque la ſueur.

Saniclet Voyez *Diapenſia.*

Santal.

Il ne croît pas en ces Pays : il rafraîchit, ſert contre la fiévre & les fluxions.

Sarriette ou *Savourée.*

Elle a quantité de rameaux durs comme du bois, ſes feuilles ſont plus grandes que celles du Thim, & d'une odeur

agréable; on la cultive dans les jardins: elle a les vertus du Thim, mais plus foiblement.

Sauge.

IL y en a de plusieurs especes qui sont très connues: elles servent contre les humeurs flegmatiques.

Sauve-vie, ou *Rhüe de Muraille.*

SEs feuilles sont semblables à la Rhüe, elle a les tiges vertes, qui croissent en quantité; elle croît dans les lieux pierreux sur les vieilles mazures, & même sur le tronc des arbres: elle est atténuative & dessicative en ses parties, sans aucune mordication.

Saxifrage.

ELle est si semblable au Thim, qu'on ne la distingue qu'au goût; elle vient en des lieux âpres & pierreux: elle échauffe, nettoye, ouvre, subtilise & résout.

Scabieuse.

IL y en a de deux especes, la grande & la petite: La grande a les premieres feuilles longues, & celles qui les suivent sont aussi longues & découpées bien menu, étant plus petites à mesure qu'elles s'éloignent de la racine; sa tige est haute, blanche & ronde comme ses rameaux, à la cime desquels viennent de certaines têtes

faites en écailles qui finiſſent en pointe, il en ſort des fleurs rouſſâtres qui ont une graine noire ; elle vient dans les bleds & les terres incultes : elle ſert pour nettoyer la poitrine & les poumons des humeurs flegmatiques, & contre la peſte. La petite Scabieuſe a les feuilles dentelées, & eſt preſque ſemblable à la grande ; elle naît dans les terroirs maigres & incultes : elle a toutes les vertus de la grande, & plus efficacement.

Scamonée.

C'Eſt une plante qui ne croît pas dans ces pays ici : Les Médecins ſe ſervent de la racine dans les purgations.

Schoenanth.

IL ne croît pas en ces pays : il eſt aſtringent.

Scille, ou *Squille.*

ON ne la trouve que ſur le bord de la Mer : elle eſt aigue & corroſive.

Scrofulaire.

ELle a ſa tige haute d'une coudée, ſes feuilles ſont noirâtres, fortes & dentelées, ſa racine eſt grande, blanche & garnies de petites glandes : elle ſert contre les vers, les écrouelles, & les hémorroïdes.

Scordium.

IL a une odeur qui approche de celle de l'Ail, ſes feuilles ſont plus grandes que celles de la Germandrée, & moins déchiquetées; il naît dans les lieux marécageux: il ſert à provoquer l'urine, à la diſſenterie, aux rongemens d'eſtomac, & à la goutte.

Scolopendre, Voyez *Ceterach.*

Scorſonaire.

ELle a les feuilles longues d'un pan qui ont force filaments, & ſortent d'une longue queuë, quelques-unes étant courbées en arc, ſa racine eſt longue d'un pied, large d'un pouce, noirâtre, tendre & ſucculente; elle naît dans les bois & lieux aquatiques: elle ſert contre la morſure des animaux venimeux, la peſte, l'épilepſie, le vertige, & le mal de cœur.

Sempervivum, Voyez *Joubarbe.*

Sené.

IL ne croît pas en ces Pays: il ouvre lâche, regle, & ſubtiliſe.

Seneçon.

SA tige eſt haute & rouſſâtre, ſes feuilles ſont longues & découpées, ſes fleurs ſont jaunes, & enſuite deviennent blanches; il naît dans les jardins, & même ſur les mu-

railles des Villes & vieilles mazures; il fleurit tous les mois : il eſt réfrigératif & un peu réſolutif.

Sermontain, ou *Seſeli.*

IL a les feuilles ſemblables au Fenouil, mais un peu plus groſſes & découpées ; le véritable croît près de Marſeille ? il aide à la digeſtion, il ſert à la difficulté d'uriner, & quand on ne peut reſpirer ſans tenir la tête droite.

Solanum.

IL a quantité de branches ſermenteuſes ; difficiles à rompre, pleines de feuilles graſſes ; il naît parmi les roches & côtes de la Mer : il fait dormir. Il y a une autre eſpece de Solanum. Voyez *Morelle.*

Souchet.

IL a les feuilles approchantes celles du Porreau, mais moins longues, plus étroites & plus menues ; il croît dans les marais : il fortifie, reſſerre, & eſt apéritif.

Soucy.

CEtte plante eſt très connue ; elle ſe trouve dans les jardins : elle ſert à fortifier le cœur, réſiſter au venin, fiévres, peſtilentielles, provoquer les mois, guérir la jauniſſe, & contre la douleur & l'inflammation des yeux.

Spica Nardi.

IL croît dans les Indes : il eſt aſtringent, abſterſif, apéritif, & fortifiant.

Staphis Agria, ou *Herbe aux Poux.*

ELLE ne croît pas en ces Pays : elle purge, tue les poux, & fait mourir les Rats.

Stoechas.

IL ne croît pas en ces Pays : il purge.

Storax Calamita.

C'EST un arbre qui n'aît dans les jardins d'Italie : la gomme de cer arbre, digere, amolit & réſout.

Sureau.

C'EST un arbriſſeau très connu qui croît preſque dans toutes les haies : il eſt chaud, ſec, purgatif, & digeſtif.

Tabouret, Voyez *Burſa Paſtoris.*

Tamaris.

LE vrai ne croît qu'en Egypte, il réſout les apoſthêmes froids, deſſeiche toutes ſortes d'ulceres, & guérit les brûlures.

Tanaſée, ou *Tanaiſe.*

SA tige eſt fort haute, compartie par nœuds, avec pluſieurs branchettes à la cime garnies de feuilles longues, compoſées de pluſieurs petites feuilles rangées l'une vis-à vis de l'autre; elle croît au bord des foſſés & haies, elle ſert pour réſoudre les vents de l'eſtomac, contre les vers, les douleurs & enflûres des nerfs, la fiévre, la pierre, & la goutte.

Tapſus Barbatus, Voyez *Bouillon blanc.*

Telephium, Voyez *Orpin* ou *Joubarbe.*

Thim.

QUoiqu'il tire ſon origine de Candie, il eſt à préſent très connu: il ſert contre la toux, provoque l'urine, & eſt fort purgatif.

Tillet, ou *Tillot.*

C'Eſt un arbre très connu, dont l'écorce & les feuilles ſont aſtringentes.

Tormentille.

C'Eſt une petite plante dont les feuilles ſont plus étroites que celles de la Quinte-feuille, & plus longues; elle croît ſur les montagnes, ſur les colines, & dans les campagnes: elle ſert contre les bleſ-

ſures, le venin, le vomiſſement, & arrête le ſang à ceux qui le crachent.

Tourneſol, ou *Verrucaria.*

IL a les feuilles ſemblables à la queue d'un Scorpion, il tourne les feuilles comme le Soleil, ſes fleurs ſont blanches & rouſsâtres; il croît dans les lieux gras, il ſert à la purgation, contre les piqueures de Scorpion, la fiévre, & les venins.

Trifolium Acetoſum.

IL a les tiges rondes & menues, les feuilles naiſſent par trois en forme de cœur à l'extrémité des tiges; il naît dans les hautes forêts, & dans les lieux qui ſont à couvert du Soleil: il eſt réfrigeratif.

Turbith.

IL ne croît pas en ces Pays, il ſert contre la mélancolie.

Valeriane.

SEs feuilles reſſemblent à celles du Frêne, elles ſont noirâtres & penchantes en terre; elle croît dans les lieux marécageux & humides: on s'en ſert contre la morſure des bêtes vénimeuſes.

Verge d'Or.

Elle jette une tige ronde & liſſe, ſes feuilles ſont comme celles de l'Olivier, quoique plus larges & liſſées, à la cime deſquelles elle produit des fleurs jaunes & rangées en épi, elle naît dans les jardins : elle ſert contre les fiſtules & bleſſures intérieures.

Verrucaria, Voyez *Tourneſol.*

Verveine.

Ses feuilles ſortent de ſa tige, elle ſont découpées & blanchâtres; elle croît auprès des vieux châteaux : elle ſert à toutes les incommodités du ventre.

Violette.

Cette plante eſt très connue, elle eſt laxative.

Vincapervinca, Voyez *Pervenche.*

Ulmaria, Voyez *Reine des Prés.*

Umblicus Veneris.

Il y en a de deux eſpeces. La premiere a la feuille ronde & un creux au milieu comme des couvercles de terres qu'on met ſur des pots ; du milieu de ſes feuilles ſortent de petites tiges qui portent la graine ; on

en trouve auprès & ſur des vieilles murailles & ſur des pierres; il ſert aux inflammations & aux hydropiques. La ſeconde eſpece a les feuilles larges, graſſes, faites comme une languette, & entaſſées vers la racine, de ſorte que par leur forme circulaire elles repréſentent le rond de l'œil; elle croît parmi les rochers dans les montagnes, elle a les mêmes propriétés que la Joubarbe.

TABLE

Des Matieres contenues dans ce Volume.

A.

Accoucher bien-tôt une femme lorſqu'elle eſt en travail d'enfant. *page* 185. 187. 357. 369.

Accoucher une femme ſans peine qui a l'Enfant mort dans le ventre. 179, 189.

Arriere-Faix d'une femme lorſqu'elle eſt en peine d'en délivrer. 179

Pour arrêter les tranchées d'une femme nouvellement accouchée. 189. 357.

Pour arrêter le flux de ſang des femmes nouvellement accouchées, lorſqu'il vient avec grande impétuoſité. 179. 191.

Apreté de la Trachée-artere. 338.

Air mauvais, moyen de le chaſſer. 363.

La luette enflammée. 66.

La luette relâchée. 66. 74.

Appétit, pour le faire venir à ceux qui n'en ont point. 101 367.

Apoſtume. 269. 291.

Appoplexie. 7.

Arrêter le ſang du nez. 2, 4.

Arrêter le ſang des playes. 4.

Arrêter le ſang lorſqu'on le vomit. 103.

Arrêter le vomiſſement. 102. 340.

B.

Baume excellent pour les playes. 281. 282.

Beaume pour toutes ſortes de bleſſures intérieu-

res & exterieures 286
Beauté pour la conſerver aux femmes, leur donner un bon teint, & les tenir en embonpoint. 363 387
Bile, pour la purger. 26. 28
Bleſſures. 291. 304
Bleſſures, ſoit d'Arquebuſe, Piſtolet ou Epée, & pour toutes ſortes de plaies. 291
Bras, fluxions qui y tombent. 78
Boutons du viſage. 59
Brûlures du viſage. 63
Brûlures. 33. 107. 254. 266. 291. 311

C

CHaleur des Reins, 148
Chancres. 266. 303, 305
Chancres ou petits Ulceres de la bouche. 55. 363
Chancres de la bouche, & autres parties du corps. 57
Charbons. 228. 266. 291
Chaleur immodérée de quelques parties percées, ou non. 259
Chaleur de foye. 82
Catares des yeux. 34. 241. 332. 363. 369
Cerat excellent contre toutes ſortes de plaies, vieilles & nouvelles. 280
Chiens mordus, pour empêcher qu'ils ne deviennent enragés. 330
Cloux. 228
Chaſſer le mauvais air. 363
Cautères où l'on craint la Gangrene. 313
Cœur, pour le guérir lorſqu'on y a mal. 2. 101
Paſſions du Cœur & du Cerveau. 363
Colique Nefrétique ou Renal. 130. 367
Colique bilieuſe. 131
Colique venteuſe. 132
Colique de toute ſorte. 133. 311. 340

Colique humoral. 134
Colique gravéleuſe. ibid.
Conforter les parties du Corps. 163
Contuſions. 261, 282, 284, 290
Contagion, pour s'en préſerver. 369
Convulſions epileptiques. 11
Cours de ventre. 135
Coupé ſuperficiellement en quelque partie. 293
Conſervation de la ſanté. 370
Courte Haleine. 79
Corps des pieds. 49, 169
Mal de côté. 83, 86
Mal de tête. 1, 2, 3, 4, 179, 311, 368
Douleurs de côté cauſée par les vents. 85
Douleurs ou points de côté. 86
Crampes, engourdiſſemens des membres. 17
Crévaſſes des mains & des pieds. 78

D

DARTRES. 31, 251, 313, 354
Dartres du viſage. 63
Des Fluxions qui tombent ſur les bras. 78
Dégoutés, & pour ceux qui ne peuvent avaller ni retenir ce qu'ils ont mangé. 101, 357
Démangeaiſons. 249, 427
Deſcente de boyaux. 162
Deſcente des Enfans. 160
Diſlocation. 284, 335
Diſſenterie. 136
Douleurs froides. 18, 184, 332, 363
Douleurs chaudes. 333
Contre toutes ſortes de douleurs. 282 289, 334, 387
Douleurs de dents. 50, 179, 266, 363
Pour les faire tomber ſi elles ſont creuſes. 53
Pour arrêter le ſang des gencives, lorſqu'on s'eſt fait arracher quelques dents. 53
Duretés des jointures, pour les ramollir. 23

Ne pouvoir dormir ni repoſer. 357

E

EAU Impériale, très ſouveraine pour pluſieurs maladies. 363
Eau merveilleuſe pour le mal des yeux. 34
Eau minérale. 367
Eau celeſte. 58
Eau de Noix, qui guérit pluſieurs maux. 360
Eau de Caſſe purgative, pour ceux qui ont mal aux Reins. 149
Eau de la Reine d'Hongrie. 387
Eau pour pluſieurs ſortes de maux. 31
Ebulition de ſang. 111
Emplâtre noir, contre toutes ſortes de plaies. 275
Emplâtres contre toutes ſortes de plaies. 296
Emplâtre merveilleux pour les femme enceintes, afin qu'elles puiſſent porter leurs enfans à terme. 183
Pour les femmes enceintes, qui ſe laiſſent tomber. 184
Enfans rompus. 160
Pour faire avoir des Enfans à une femme. 369
Enflûes. 21, 266
Enflûres des pieds provenant d'avoir trop marché, & autres défluxions. 173
Engelures des pieds & des mains. 168, 179
Epilepſie, appellée Haut-Mal, ou mal-Caduc. 8, 340, 354, 380
Vertige qui tend à ce mal. 10, 352
Ecrouelles. 67, 246, 266, 302
Enroüeure, 96
Ecorchure des orteils. 179
L'Eſprit perdu, pourvu que ce ne ſoit point de race. 6
Pour faire le bon Eſprit & le fortifier. 387

Eſtomac, pour le guérir. 4, 84, 97, 155, 357 360, 363., 387
Eſtomac enflé quand on ſort de maladie. 139
Epine, pour la faire ſortir du pied ou de quelque autre part. 173
Entorces. 335

F

Farcins de Chevaux & encloueûres. 266
Fer, pour le retirer d'une plaie. 266
Fiévre accidentelle. 205
Fiévre chaude. 82
Fiévre chaude, pour la rafraîchir. 338
Fiévre intermitente, tierce, bâtarde & fiévres malignes. 211
Fiévres Tierces. 207
Fiévres Tierces & intermitantes. 209, 211
Fiévres Quartes. 109, 215, 340
Fiévres de toutes ſortes. 218, 360
Fiévres Pourprées. 219
Fiévres Pleurétiques. 87
Fiévres Humorales. 212
Fiévres Peſtilentielles. 220, 340
Fiévres Tremblantes. 222
Fiévres Lentes, putrides & autres. 357
Fiévres des Enfans. 213
Contre la foif extraordinaire qui arrivent au commencement, & dans les accès des Fiévres. 221
Fiſtules. 266
Fléches, lorſqu'on en eſt bleſſé. ibid.
Fleurs blanches des femmes. 337
Flux Diſſenterique. 138
Flux Héparique. 142
Flux de Sang. 142, 363
Flux de Sang immoderé qui arrive aux femmes. 175
Flux de Ventre de toutes ſortes. 100, 339

Fluxions âcres & chaudes. 338
Fluxions qui font enfler les joues & le visage. 62
Fluxions des jambes. 165
Fortifier les jambes d'un enfant qui demeure trop long tems à marcher. 166
Foie, pour le guérir quand même il seroit gâté. 105, 367
Foie, lorsqu'on y sent une grande chaleur. 82
Foie, contre les opilations du foie & de la rate. 105

G.

GALLE. 302, 313
Galles & gratelle. 31, 302
Gangrene. 295, 302, 310, 313, 354
Genoux enflés. 179
Glandes. 266
Goute Sciatique. 20, 48, 166, 244
Goutes. 18, 20, 48, 241, 246, 282, 291, 387
Gorge lorsqu'on y a mal, & à la luette. 74
Grosse Gorges ou Gouêtre. 75
Gosier, pour en adoucir l'âpreté. 338
Gousset, lorsqu'il sent mauvais. 77
Gravelle, pour en guérir.. 154, 343
Gravelle, pour s'en préserver. 156

H.

HALEINE, lorsqu'elle sent mauvais & que cela vient de l'estomac, 45, 369
Haleine courte. 79
Hémorroïdes. 147, 286, 354, 374
Hémorroïdes internes ou externes, soit qu'elles fluent ou ne fluent pas. 147
Héréfipeles. 31 147, 390
Huile merveilleuse pour faire cesser incontinent les Hémorroides. 147

Hernie. 298
Hernie causée par les vents & par les eaux. 163
Huile de Beaume pour les plaies, & très souveraine, anodine 287
Huile de Beaume pour fortifier les parties nerveuses & les adoucir.. 20
Huile de Cerf. 354
Hydropisie. 117, 118, 119, 343, 360, 374
Hydropisie, pillules pour les guérir. 121, 361
Hydropisie faite des vents, appellée Timpanite. 128

I.

JAUNISSE, pour les guérir. 112
Jauniſſe de quelque nature que ce ſoit. 113
Jambes, Cerats merveilleux pour les Ulceres qui y viennent. 165
Jambes, pour en guérir les inflammations & enflures qui viennent ailleurs. 166
Pour fortifier les jambes d'un enfant qui tarde trop à marcher, & pour les adultes qui ont les nerfs racourcis ou endurcis. 166
Rongnes malignes des jambes.. 179
Indigeſtions. 311, 340, 357
Inflammations. 333

L.

LAIT, pour le faire venir aux femmes 192
Pour ſoulager celles qui ont trop de lait. 193
Pour faire perdre le Lait aux femmes nouvellement accouchées. 194
Lâcher le ventre. 338
Languir ou traîner dans des longues maladies. 369, 387
Lavement pour évacuer la bile. 376
Lavement pour purger la pituite. 377

Lavement pour purger la mélancolie. 378
Lavement pour tirer les Flegmes & les Eaux des Hydropiques. 379
Lavement pour l'Epilepſie & ſuffocation. 380
Lavement pour la Colique venteuſes. 381
Lavement pour la Colique. 382
Lavement rafraîchiſſant. 383
Lavement pour la Diſſenterie. 384
Lavement quand on eſt extraordinairement conſtipé. 385
Lavement pour reſtraindre. ibid
Lavement pour les petits enfans. ibid
Suppoſitoire pour les petits enfans & adultes. 386
Lentilles & taches du Viſage. 62
Lépre. 31, 33
Léthargie. 369
Levres Gerſées. 49
Liqueur dorée, & de grande vertu. 357
Loupes, pour les faire percer. 307
Loupes non ouvertes. 308
Loupes qui ſuccedent aux Ulceres. 309
Loupes. 266, 303

M.

MAINS gerſées ou crévaſſées. 49, 78
Mal de cœur. 82, 101
Mal de côté. 83, 86
Mal d'eſtomac. 3, 4, 84, 97, 155, 357, 360, 363
Mal de Mere. 181
Mal de poitrine. 82
Mal de poumons. 80
Mal de Rate. 106, 241
Maux de Matrice. 176, 179
Deſſecher la Matrice. 337
Suffocation de la Matrice. 176
Ulceres de la Matrice. 178
Maladie qui traîne en langueur. 9, 35, 36
Mal Caduc. 8, 9

Manus Dei. 266
Mamelles des femmes, pour les guérir. 195, 266
Cataplâmes pour penſer les Mamelles. 199
Cataplâmes pour mettre ſur les Mamelles lorſqu'il y a inflammation, & qu'elles rendent à ſupurer. 201
Caraplâme lorſque le Lait caille dans les Mamelles. 201
Pour guérir les Crevaſſes des bouts des Mamelles, & pour en faire perdre le Lait. 102
Pour réſoudre une tumeur aux Mamelles, & pour empêcher qu'elle ne perce. 198
Ulceres des Mamelles des femmes. 196, 266
Membres infirmes. 387
Meurtriſſûres du Viſage, ou autre part. 64
Mélancolie. 26, 241, 340, 369
Migraine. 4, 5
Miſerere. 155
Morfondure. 369
Morſures des bêtes enragées & venimeuſes. 266 340
Morſures ou embaveures des animaux enragés. 316
Beſtiaux mordus embavés des animaux enragés. 328
Morſures d'un Serpent. 325, 340
Morſures de Vipere. 340
Mules aux talons, & contre les Engelures des pieds & des mains. 168, 173

N.

NERFS racourcis ou endurcis, pour les faire ramollir. 22, 23, 24
Pour faire réſoudre & reprendre les Nerfs coupés. 22, 266, 298
Douleurs de Nerfs. 48
Legeres piquûres des parties Nerveuſes, & les adoucir. 22

Nerfs foulés. 22, 288
Nerfs affoiblis. 266, 311
Pour fortifier les parties Nerveuſes, & les adoucir. 20, 311
Nez, pour en arrêter le ſang. 42, 265
Pour ceux qui ſentent mauvais du Nez provenant du Cerveau. 46
Noli me tangere. 303

O.

Oeil bleſſé. 35
Onguent de Madame de Lanzac, pour toutes ſortes de plaies, & pour toutes ſortes de maux. 292
Onguent pour toutes ſortes de plaies. 291
Opilations du foie & de la rate. 105
Oreille lorſqu'on y a mal & pour les ſurdités. 40
Orviétan, & ſes merveilleuſes qualités. 340
Os caſſés dans les plaies, moyen de les en tirer. 266
Os cariés d'une plaie, pour les faire exfolier. 296
Orteils, lorſqu'ils ſont écorchés. 179

P.

Pales couleurs. 114
Pâmoiſons. 363
Paraliſie. 16, 48, 121, 266, 311, 363
Paraliſie imparfaite. 17
Paſſions du cœur & du cerveau. 369
Pour la Peſte, & pour s'en préſerver en tems de Contagion. 98, 223, 266, 360, 369
Perte de ſang des femmes lorſqu'elles ſont accouchées, & que les filles ſouffrent une trop grande perte de ſang dans leurs purgations lunaires, ou bien qu'elles ne les ont pas aſſez, ou ne les ont point

point du tout. 179, 190, 251
Pieds lorſqu'on les a enflés. 173
Pieds engelés. 168
Pieds, pour en faire ſortir une épine. 173
Pierre des Reins ou de la Veſſie pour la faire ſortir. 150
Pour la Pierre & pour la faire uriner en moins de trois heures. 151
Pierre, quand même elle ſeroit dans la Veſſie. 151
Pierre dans la Veſſie & aux Reins, & pour purger les Arteres de toutes ſortes de Gravelles, ſans plus revenir. 152
Pour expulſer la Pierre de la Veſſie. 153
Pierre, moyen de s'en préſerver. 150
Pituite. 26, 29
Piſſer au lit, le moyen de s'en garentir. 159
Piquûres des bêtes venimeuſes. 291
Piquûres des parties nerveuſes. 22
Plaies d'armes à feu. 20, 226, 293
Pour tirer le fer d'une plaie. 266
Plaies vieilles. 31, 226, 246, 280
Plaies ou Cauteres où l'on craint la Gangrene. 313
Cerat pour toutes ſortes de Plaies. 280
Beaume excellent pour les Plaies. 281
Huile de Beaume, & très ſouverain Anodin pour les Plaies. 282, 287, 297
Emplâtre noir contre toutes ſortes de Plaies. 275
Autre Emplâtre pour toutes ſortes de Plaies. 196
266
Pour arrêter le ſang des Plaies. 44, 262, 266
Pleuréſie. 83, 110, 343
Pleuréſie fauſſe. 82, 233
Poiſon, Remede ſouverain. 334, 340
Poireaux du viſage ou autre part. 65

Poudre Cornachine, & ſes rares qualités. 343
Poudre digeſtive pour prendre à la fin du repas. 353
Poudre de Sympatie. 263
Poumons échauffés. 91
Poumons, pour ceux qui y ont mal. 86
Pourpre, Remede ſouverain. 219, 369
Poil ou grumellement de Lait qui vient aux femmes nouvellement accouchées. 205
Poitrine lorſqu'on y a mal. 82
Potion vulnéraire, très excellente & approuvée pour une perſonne qui eſt bleſſée, ſoit d'Arquebuſe, Piſtolet ou d'une Epée, & pour quelque plaie que ce ſoit. 205
Poux de la tête des petits enfans. 14
Pour nettoyer la tête de toute vermine. 16
Purgations lunaires des femmes & des filles. 115 363
Punaiſe. 15, 391
Puanteur du gouſſet & des pieds. 39, 77
Pour faire mourir les puces. 391

R.

RACHE. 12
Rafraîchir. 2
Rage, tant des hommes que des animaux. 316
Rate, pour ceux qui en ſont incommodés. 106 241
Contre les opilations de la Rate & du Foie. 105
Reins, pour ceux qui y ont de la douleur. 148
Eau de Caſſe pour ceux qui ont mal aux Reins. 149
Rétention d'urine. 157
Rhume, pour ceux qui en ſont attaqués. 89
Rhume, & particuliérement de celui des petits enfans. 89

Rhume, & contre la Toux ; l'Enroument, & la difficulté de cracher. 89
Rhumatiſme. 21, 47, 266
Rougeolle lentillée, & autres maladies. 234 269
Rougeurs du viſage. 59
Rougeurs du viſage ou autre part. 60
Rongnes malignes des jambes. 179.

S.

SANG du nez, pour l'arrêter. 42
Sang d'une plaie, pour l'arrêter. 44, 262, 266
Sang pour l'arrêter quand on le vomit. 103
Sang corrompu & putréfaction. 357
Sang pour le purifier. 337
Sciatique. 20, 48, 179, 184, 244, 340
Siege, lorſqu'il ſort aux enfans 464
Suffocations. 363, 369, 380
Suppoſitoire pour les petits enfans & adultes. 386
Surdités. 40, 286, 332
Syrop Capillaire. 369
Syrop de vie contre les morfondûtes. ibid
Syrop pour les Poumons. 80
Syrop merveilleux pour la conſervation de la ſanté, & pour lâcher le ventre. 370
Tiſane de ſanté. 373
Pour faire venir en ſanté une perſonne languiſſante. 369
Tiſanes de toutes ſortes de façons. 372

T.

TACHES ou rougeurs au viſage, pour les ôter. 61
Taches ou marques de naiſſance du viſage ou autre part des petits enfans. 64

Tayés des Yeux. 34
Temps pour les faire venir aux femmes & aux filles. 74, 363
Mal de Tête. 1, 179, 311, 369
Mal de tête provenant de cauſe froide. 2
Mal de tête provenant de l'eſtomac. 3
Mal de tête appellé Migraine. 4
Bruits de la tête. 2
Teigne ou Rache 12, 31, 266, 302, 303
Tiſane purgative. 172
Tiſane de ſanté. 173
Tiſane laxative. 374
Tiſane pour lâcher ſimplement le ventre ſans purger. 374
Tomber de quelque lieu, & que l'on craint de s'être bleſſé dans le corps. 336
Toux, quand elle vient de chaleur. 91
Toux, enroument & difficulté de cracher, que l'humeur eſt trop craſſe & gluante, comme aux Aſthmatiques. 92
Toux lorſque l'humeur eſt trop ſubtile; c'eſt-à-dire, qu'elle n'eſt pas craſſe. 93
Toux vieille 363
Tumeurs ou enflures. 21, 354
Tumeur pour la faire réſoudre & empêcher qu'elle ne perce. 198
Tumeurs, pour les faire percer ſans lancette. 257, 291
Tranchées d'une femme nouvellement accouchée. 189, 363

V.

Maux Vénériens. 235
Pilules pour les maux Vénériens. 121
Pour la petite Vérole. 369
Pour empêcher qu'on en ſoit marqué. 31, 232

Pour conſerver la vûe, lorſqu'on a la petite Vérole. 34, 233
Pour conſerver le viſage lorſqu'on a la petite Vérole. 31, 229
Pour ôter les veſtiges que la petite Vérole a laiſſé ſur le viſage. 231
Pour tous les maux qui ſurviennent au viſage. 59
Pour ôter les vertues ou poireaux du viſage & d'autre part. 65
Pour ôter les rougeurs du viſage. 61
Pour ôter les taches du viſage. 62
Pour ôter les taches ou marques de naiſſance au viſage ou autre part, des petits enfans 64
Vers des petits enfans. 144, 369
Vers de toutes ſortes de perſonnes. 153
Venin, pour les chaſſer. 363
Venin. 369
Maux de ventre des petits enfans. 363
Pour lâcher le ventre. 338, 370, 374
Paſſions de ventre des femmes après leurs accouchemens ou autrement. 363
Vomiſſement, pour l'arrêter. 102, 340
Vomiſſement de ſang. 103
Ulceres, pour les guérir. 57, 246, 266, 282 291, 305, 313, 354
Beaumes, Cérats & Emplâtres pour guérir toutes ſortes d'Ulceres. 229, 282
Ulceres des jambes. 65, 168

Y.

YEUX, Eau pour les guérir. 31
Eau pour conſumer les taches & ongles des yeux. 37
Eau qui guérit les maux des yeux, ſoit de la pipe, longle, charnue, rougeurs, cataractes, pourvu qu'elle ne ſoit pas tombée, & ôte les coups

qu'on a reçu ſur l'œil. 38
Douleurs des yeux & inflammations lacrimales. 35
Démangeaiſons importunes des paupieres des yeux. 37
Fiſtules qui viennent au coin de l'œil. 266
Pour éclaircir la vûe. 38
Lorſqu'on a perdu la vûe ſans que rien paroiſſe dans l'œil. 29
Tayes dans les yeux. 84, 266
Lorſque l'œil eſt bleſſé 35
Pour ſe déſalterer dans la chaleur. 389
Dépilatoire ou maniere de faire tomber le poil ſans qu'il revienne. 390

Fin de la Table des Matières.